UNIVERSITE DE LIEGE

Faculté de Philosophie et Lettres

L'ILIADE D'HAWARA

Mémoire présenté par

Marc VANBERG

pour l'obtention du grade de
Licencié en Philologie Classique

Année académique 1987-1988

UNIVERSITE DE LIEGE

Faculté de Philosophie et Lettres

L'ILIADE D'HAWARA

Mémoire présenté par

Marc VANBERG

pour l'obtention du grade de
Licencié en Philologie Classique

Année académique 1987-1988

UNIVERSITE DE LIEGE

Faculté de Philosophie et Lettres

L'ILIADE D'HAWARA

Mémoire présenté par

Marc VANBERG

pour l'obtention du grade de
Licencié en Philologie Classique

Année académique 1987-1988

Σεῖο βίβλους, μεγάθυμε, Κομητᾶς, Ὅμηρε, δύ' ἄρδην
εὗρὼν γηραλέας τεύξατο ὁπλοτέρας·
γῆρας ἀποξύσας γὰρ ἀριπρεπέας γε βροτοῖσι
πάμπαν ἔδειξε σοφοῖς, οἷσιν ἔνεστι νόος.

A.P., XV, 37 (Cométas)

Au seuil de ce mémoire, nous voudrions témoigner toute notre gratitude à Monsieur le Professeur P. Mertens, qui nous a suggéré cette édition et en a assumé la direction. Nous tenons tout particulièrement à le remercier pour la documentation qu'il a mise à notre disposition, pour les indications qu'il nous a données et pour la confiance qu'il nous a témoignée.

Nous adressons aussi nos plus sincères remerciements à Madame Od. Bouquiaux-Simon. Ses conseils et ses encouragements nous ont été d'une aide précieuse.

Enfin, notre reconnaissance va à Monsieur le Professeur P. Wathelet pour l'intérêt avec lequel il a accueilli notre recherche et pour les informations qu'il nous a dispensées.

INTRODUCTION.

Il y a exactement un siècle que l'on a découvert à Hawara, dans le Fayoum, les fragments d'un splendide papyrus écrit dans une onciale élégante et régulière. A l'origine, le *volumen* contenait les deux premiers chants de l'*Iliade* dotés de nombreux signes prosodiques et accompagnés de scholies ainsi que de signes critiques marginaux comparables à ceux du *Venetus* A de sept à huit siècles postérieur. Aujourd'hui ne sont plus visibles que quelques vers du chant I et la plus grande partie du chant II. La découverte du savant document dans la tombe d'une femme enflamma aussitôt l'imagination de son éditeur, A.H. Sayce, qui n'hésita pas à faire de l'inconnue une devancière de la célèbre *Princess* d'A. Tennyson[1]. Aussitôt, le papyrus suscita également l'intérêt des papyrologues, des paléographes, des historiens de la philologie et des homérisants. Toutefois, cent ans après sa découverte, et malgré les voeux émis dès 1889 par A. Ludwich[2], le précieux papyrus n'a toujours pas fait l'objet d'une édition diplomatique[3].

---

1. A.H. SAYCE, *The Greek Papyri*, dans W.M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, Londres, 1889, p. 28. Dans ce long poème en vers libres publié en 1847, A. Tennyson imaginait une princesse quittant la Cour pour se consacrer à l'éducation des femmes et fondant une université dont l'accès était interdit aux hommes. Sous une forme aimable et plaisante, celui qui est parfois considéré comme le meilleur interprète des mythes classiques pour sa génération abordait un problème qui, à l'époque victorienne, commençait à toucher les Anglais, à savoir celui de la situation de la femme dans le monde moderne.

2. A. LUDWICH, *Compte rendu* de W.M. FLINDERS PETRIE, *Hawara...*, dans *Berliner Philologische Wochenschrift*, 34 (1889), p. 1071. A. Ludwich renouvela encore ses voeux quelques années plus tard dans *Über die Papyrus-Commentare zu den Homerischen Gedichten*, Königsberg, 1902, p. 6.

3. Tout ce dont on dispose est le relevé - partiel et imprécis - des variantes, formes remarquables et scholies effectué dès 1889 par A.H. Sayce avec l'aide de W. Leaf (*The Greek Papyri*, pp. 24-28). Le *P. Hawara* a également été utilisé par T.W. Allen pour son édition de l'*Iliade* (*Homeri Ilias*, Oxford, 1931). H. Erbse en a récemment retranscrit les scholies (*Scholia Graeca in Homeri Iliadem* (*scholia uetera*), t. I, Berlin, 1969, p. 163).

Cette lacune n'a cependant pas empêché l'*Iliade* d'Hawara d'occasionner une bibliographie à la fois importante et diversifiée. Le papyrus, il est vrai, présente plus d'un aspect particulièrement intéressant. Les paléographes y voient l'un des plus parfaits représentants de l'onciale romaine dans sa phase de pleine canonisation et ils le datent d'environ 150 après J.-Chr. Les spécialistes de l'accentuation et de la ponctuation trouvent en lui un témoin particulièrement éloquent en raison de sa longueur et du nombre de signes prosodiques conservés. Les historiens de la philologie le considèrent, en raison de la présence des signes critiques et des scholies, comme un ouvrage capital pour la connaissance des travaux effectués à la bibliothèque d'Alexandrie[4]. Enfin, aucun homérisant n'est en droit d'ignorer l'existence du seul papyrus qui conserve dans leur totalité les *Catalogues* du deuxième chant de l'*Iliade*, d'autant qu'il est, à plus d'un endroit, le plus ancien voire aussi le seul à porter le texte homérique correct.

Or, privés de toute édition de référence complète et fiable, les philologues n'ont pas encore pu tirer tout le profit possible de ce document exceptionnel. Travaillant sur des bases peu sûres, ils ont parfois mêlé à des conclusions judicieuses de malencontreuses imprécisions ou incorrections. Le travail du correcteur, en général, a fait l'objet d'interprétations diverses et, pour un certain nombre d'entre elles, inacceptables. Depuis 1928[5], l'accentuation de l'*Iliade* d'Hawara n'a plus été étudiée alors même que des travaux récents sont venus préciser ou corriger plusieurs conclusions de B. Laum. On pourrait multiplier les exemples.

Nos deux premiers objectifs seront donc de mettre en lumière tous les traits caractéristiques de ce rouleau hors du commun en faisant la synthèse des nombreuses études parues à son sujet (chapitre I), puis d'éditer le texte qu'on peut encore y lire (chapitre II). D'autre part, il nous a semblé intéressant de procéder également à un relevé aussi exhaustif que possible des variantes données par les autres papyrus ayant gardé des passages iliadiques correspondants. En de nombreux endroits, le relevé permettra d'estimer à sa

---

4. Pour un aperçu de ces études, cf. E.G. TURNER, *L'érudition alexandrine et les papyrus*, dans *CdE*, 73 (1962), pp. 135-152.

5. B. LAUM, *Das alexandrinische Akzentuationssystem*, Paderborn, 1928.

juste valeur le texte transmis par le *P. Hawara*; en même temps il fournira aux spécialistes de la littérature épique une documentation capitale mais disséminée et parfois difficilement accessible. La disposition adoptée pour présenter ces matériaux parallèles permettra aussi de se faire une idée du nombre de témoins antiques attestant chacun des vers du deuxième chant de l'*Iliade* et de vérifier que celui-ci fut l'un de plus lus dans l'antiquité[6]. Par ailleurs, c'est aussi l'un de ceux qui est le plus susceptible d'avoir contenu des variantes à date ancienne[7].

Une telle démarche appelait inévitablement un complément. Dans un troisième chapitre, nous tâcherons donc d'expliquer aussi judicieusement que possible chacune des variantes transmises par le *P. Hawara* et les autres papyrus collationnés. Pour cela, nous aurons recours aux procédés habituels de la critique textuelle. En particulier, nous mentionnerons, chaque fois qu' elles nous sont connues (par des scholies du *Venetus* A ou diverses autres sources tel Eustathe), les recommandations et les interprétations des différents grammairiens alexandrins. Nous tenterons également d'éclairer le témoignage des papyrus grâce à celui des manuscrits médiévaux et des témoins indirects. Pour ces derniers, toutefois, notre relevé ne pourra être que partiel. Il sera arbitrairement

---

6. O. BOUQUIAUX-SIMON, *Un nouveau fragment homérique d'Oxyrhynchus*, dans *CdE*, 60 (1985), p. 23 et n. 2.

7. La preuve en est le nombre d'auteurs anciens, en dehors même des grammairiens alexandrins, qui ont écrit sur les *Catalogues* (T.W. ALLEN, *The Homeric Catalogue of Ships*, Oxford, 1921, pp. 31-33). Ceux-ci passionnent toujours les philologues modernes (parmi les études les plus récentes on peut citer A. GIOVANNINI, *Etude historique sur les origines du catalogue des vaisseaux*, Berne, 1969, et R. HOPE SIMPSON et J.F. LAZENBY, *The Catalogue of Ships in Homer's Iliad*, Oxford, 1970). Le *Catalogue* des vaisseaux est une description du monde mycénien qui remonte à l'époque des tablettes. Figée très tôt dans son ensemble, cette liste de villes a fait l'objet d'une répartition: une portion en a été attribuée aux divers chefs qui étaient censés avoir participé à la guerre de Troie. A chacun des éléments des listes des villes et des commandants, on a ajouté, plus tardivement encore (à l'époque ionienne de composition), la mention du nombre de vaisseaux. L'ensemble a été intégré dans un récit du rassemblement des troupes à Aulis, puis dans l'*Iliade*.

limité à quelques auteurs pour lesquels nous disposions de relevés, sinon d'études, des citations homériques.

Enfin, à l'aide de toutes les informations réunies au cours de ce long commentaire, nous nous efforcerons, pour conclure, de résumer les apports essentiels de l'*Iliade* d'Hawara et de déterminer la nature précise de son texte ainsi que les sources qui sont à la base du travail savant auquel s'est livré le correcteur.

CHAPITRE I.

L'*ILIADE* D'HAWARA.

I. Histoire du papyrus.

La découverte du *P. Hawara* remonte à l'époque des premières fouilles méthodiques en Egypte. L'archéologue W.M. Flinders Petrie (1853-1942), pour sa huitième campagne dans le pays[1], menait alors des recherches sur le site d'Hawara[2], village du nome arsinoïte (méris d'Hérakleidès), à 9 km au S.-E. de la ville d'El-Fajjum, non loin de l'endroit où le Bahr-Youssouf entre dans la dépression du Fayoum. Cette campagne lui permit notamment d'explorer les restes de la pyramide d'Amenemhat III (XII^{e} dyn.) et de son temple funéraire - le fameux "Labyrinthe" décrit par plusieurs voyageurs grecs, dont Hérodote (II, 148), Diodore (I, 61, 66, 89 et 97) et Strabon (XVII, 1,37, p. 811 C. et 1, 42, p. 813 C.)[3] - et de mettre au jour les restes de deux importants cimetières contenant l'un, des tombes s'étalant du Moyen Empire jusqu'à l'époque

1. W.M. FLINDERS PETRIE, *Ten years'digging in Egypt (1881-1891)*, 2e éd., Londres, 1893, pp. 81-106.

2. Ḥw.t-wr.t ("le grand château") en ancien égyptien. Cf. L. HABACHI, art. *Ḥawara*, dans *Lexikon der Ägyptologie*, II (1977), col. 1072-1074. Repéré depuis l'expédition de Bonaparte en Egypte, le site fut partiellement fouillé dès 1843 par R. Lepsius. Petrie entreprit l'exploration de l'ensemble de la zone en 1888-1889 (W.M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, Londres, 1889 et *Kahun, Gurob, and Hawara*, Londres, 1890) puis la poursuivit en 1911 (W.M. FLINDERS PETRIE, G. AVERY WAINWRIGHT et E. MACKAY, *The Labyrinth, Gerzeh, and Mazghuneh*, dans *BSAE*, 21, Londres, 1912). Quelques découvertes sporadiques furent encore faites par la suite, en 1912, 1925 et 1956 (cf. E. BERNAND, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, t. I, Leyde, 1975, pp. 87-88). Il y a quelques années, le Département des Antiquités a repris l'exploration systématique du site.

3. Cf. aussi ELIEN, *N. A.*, VI, 7; MANETHON, 609 F 2 Jacoby; Pline, *N. H.*, XXXVI, 84; TAC., *Ann.*, II, 59-60.

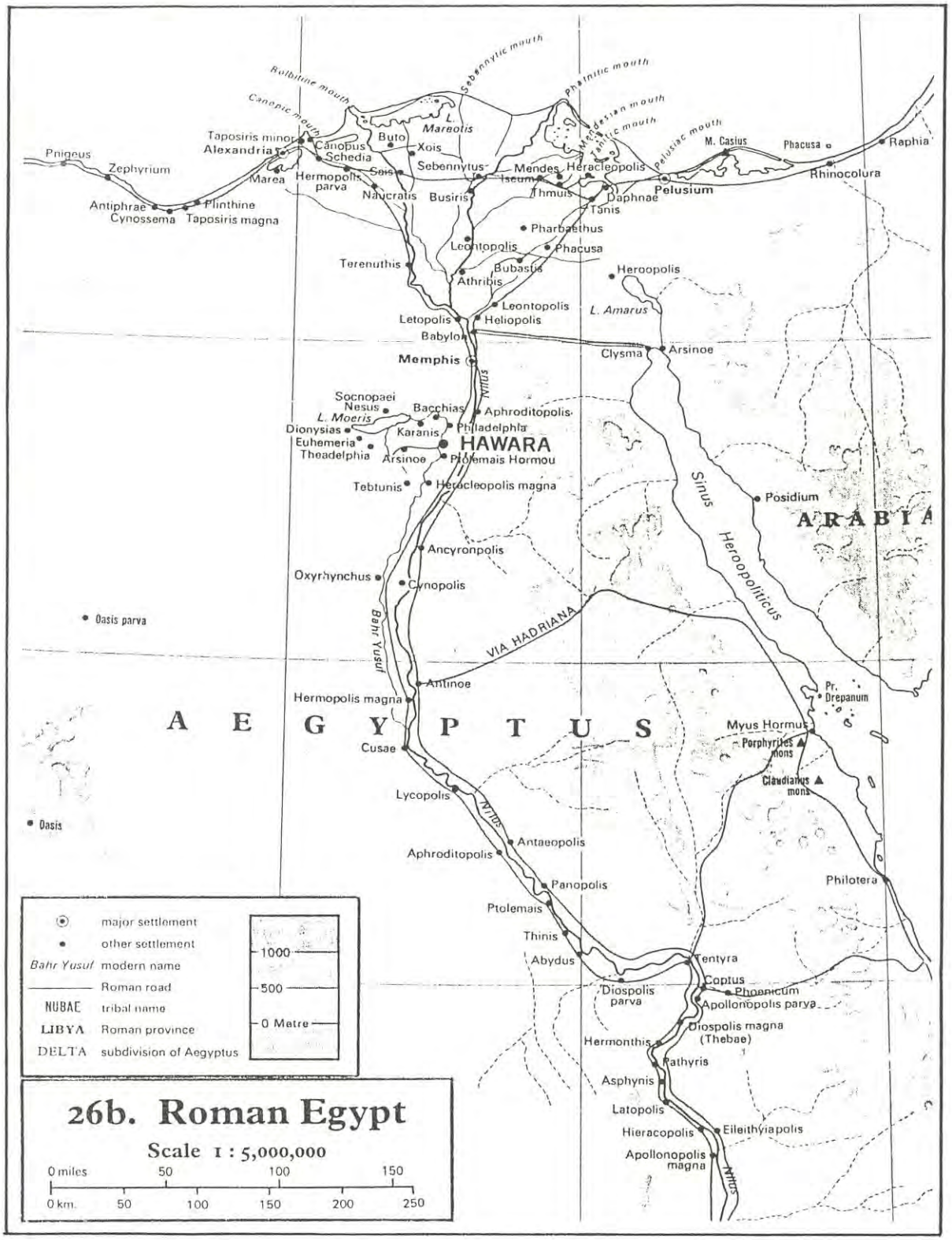


Fig. 1 - Carte de l'Egypte à l'époque romaine (d'après N.G.L. HAMMOND, *Atlas of the Greek and Roman World in Antiquity*, Park Ridge, 1981, pl. 26 b).

romaine (certaines renfermaient des momies de crocodiles) et l'autre, des tombes d'époque gréco-romaine riches en momies recouvertes de portraits en forme de masques ou de tablettes peintes. C'est précisément dans ce second cimetière (situé à environ 300 m au N. de la pyramide) que, le 21 février 1888, Petrie découvrit, toujours en place dans le cercueil en bois d'une momie de femme et sous la tête de celle-ci, le rouleau de papyrus aujourd'hui appelé "*P. Hawara*", "Homère d'Hawara" ou "*Iliade* d'Hawara".

A Hawara comme dans les autres cités du Fayoum, très tôt hellénisé, les Grecs durent mettre assez rapidement en place leurs institutions et leurs établissements d'enseignement, école primaire et gymnase. Une certaine activité intellectuelle régna parmi la population grecque[4] et se maintint à l'époque romaine, activité dont les papyrus littéraires découverts sur le site sont aujourd'hui le seul reflet. Ils permettent du moins de juger qu'aux I^{er} et II^{e} siècles, les goûts des habitants d'Hawara étaient assez variés[5] : poésie (Homère, *Il.*, I et II = P^2 616; *Il.*, II = P^2 642; Virgile, *En.*, II et IV = P^2 2947), philosophie (Xénophon, *Cyrop.*,IV = P^2 1550; Ps.-Platon, *de Virtute* = P^2 1428), géographie (*Périégèse de l'Attique* = P^2 2185), métrologie (*mensuration de terrain* = P^{2}2318), etc.[6] D'assez nombreux papyrus documentaires sont, eux, révélateurs des activités économiques de la société grecque de l'endroit à l'époque romaine et byzantine[7]. Ces activités sont également illustrées par

---

4. P. COLLART, *Les papyrus de l'Iliade*, dans *RPh*, Sér. 3, 6 (1932), pp. 334-335; H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, t. I, 6e éd., Paris, 1981, pp. 153, 177, 216 et 391, n. 5 et 6.

5. Le nombre trop restreint des papyrus découverts à Hawara ne permet pas de véritable comparaison avec Oxyrhynchus (cf. F. KENYON, *The Library of a Greek of Oxyrhynchus* , dans *JEA*, 8 (1922), pp. 129-138). La même prédominance de la poésie sur la prose ne se confirme pas à Hawara, mais l'auteur le plus représenté reste néanmoins Homère. De manière générale, après lui, étaient sutout lus, en Egypte, durant la même période Démosthène, Hésiode, Callimaque, Platon, Euripide, Pindare, Isocrate, Thucydide, Eschyle, Xénophon, Alcée, Hérodote et Ménandre (cf. W.H. WILLIS, *A Census of the Literary Papyri from Egypt*, dans *GRBS*, 9, pp. 205-241).

6. Cf. aussi P^2 2912, 2913, 2914 et 3022.

7. Rev. John P. MAHAFFY, *The Flinders Petrie Papyri with Transcription, Commentaries and Index*, t. I, Dublin, 1891, p. 28 et J.G. MILNE, *The Hawara Papyri*, dans *Archiv*, 5 (1913), pp. 378-397.

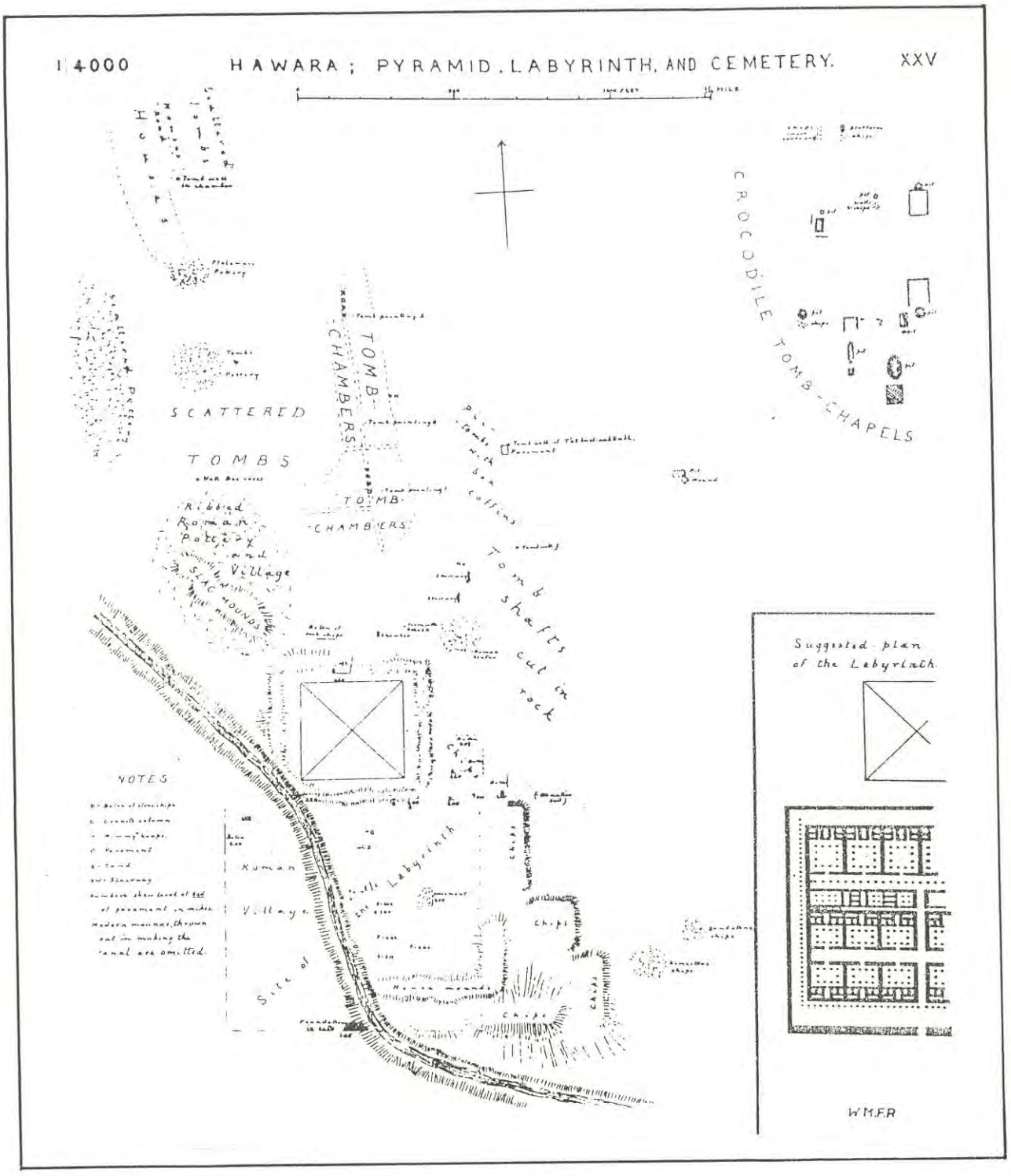


Fig. 2 - Le site d'Hawara (d'après W.M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, Londres, 1889, pl. XXXV).

les diverses épitaphes retrouvées sur le site. Parmi celles-ci, on notera particulièrement celles d'un peintre, d'un vendeur de myrte, d'un tourneur, d'un notaire privé, d'un crieur public, d'un commerçant et même de deux familles importantes d'Alexandrie qui possédaient à Hawara une petite propriété.[8]

Le rouleau découvert par Petrie devait appartenir à la défunte[9], que A. H. Sayce qualifie de "*young and attractive-looking with features at once small, intellectual and finely chiselled, and belonging distinctively to the Greek type*"[10]. Probablement cette femme était-elle une grande admiratrice d'Homère et a-t-on tenu à placer le luxueux papyrus dans son cercueil comme on y déposait ordinairement les plus précieux objets du défunt. D'aucuns voient toutefois dans la présence du papyrus un écho de la vieille pratique égyptienne qui consistait à placer dans les sarcophages une copie rituelle du *Livre des morts*[11]. On objectera cependant que les cas de textes littéraires - papyrus, ostraca ou tablettes - trouvés dans des tombes ne sont pas rares en Egypte, et cela dès l'époque pharaonique[12]. Quelques rouleaux ont aussi été découverts dans des tombes ailleurs dans le monde grec : ainsi à Callatis, sur la Mer Noire, et à Derveni, près de Thessalonique[13]. Enfin, pour ce qui est de l'objection que d'aucuns ont pu émettre au fait qu'il serait étonnant qu'une femme ait su lire et, à plus forte raison, ait été grammairienne, on rappellera simplement que plusieurs "femmes savantes" sont connues en Egypte, dont Hermione qualifiée de γραμματική sur le masque de sa momie et Hypatie, célèbre mathématicienne et philosophe d'Alexandrie[14].

---

8. E. BERNAND, *Recueil*, pp. 84-120 et *Inscriptions métriques de l'Egypte gréco-romaine*, Paris, 1969, p. 15.

9. A. LUDWICH (*Papyrus-Commentare*, p. 7) estimait toutefois que la présence de signes critiques et de traces d'accentuation implique que le papyrus appartenait à un grammairien, qui se l'était fait corrections par un calligraphe.

10. A. H. SAYCE, *The Greek Papyri*, dans W.M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, Londres, 1889, p. 24.

11. E.G. TURNER, *Greek Papyri. An Introduction*, Oxford, 1968, pp. 76-77 (avec quelques réticences cependant); *An Exhibition of Papyri, mainly in Greek, at The Bodleian Library and at The Ashmolean Museum, for the XIV International Congress of Papyrologists (Oxford, 24-31 Juli 1974)*, Oxford, 1974, p. 14 (n° 21).

12. H. KEES, *Die Ägyptische Literatur*, dans *Handbuch der Orientalistik*, t. I, fasc. 2, Leyde, pp. 8-10.

13. E.G. TURNER, *Greek Papyri*, pp. 76-77.

14. E.G. TURNER, *Greek Papyri*, pp. 77-88; J.M. RIST, *Hypatia*, dans *Phoenix*, 19

Les fouilles de Petrie reposaient à cette époque sur le soutien financier de Jesse Haworth et de Martyn Kennard[15]. L'accord entre les trois hommes prévoyait une répartition équitable des découvertes. C'est J. Haworth (1853-1921), riche industriel du Lancashire passionné d'archéologie égyptienne, qui reçut le papyrus. Il le donna dès 1888 à la Bodleian Library d'Oxford, où il se trouve depuis sous le numéro *Bodl. Ms. Gr. class. a 1* (P)[16].

(1965), pp. 214-215; R. CALDERINI, *Gli* ἀγράμματοι *nell'Egitto greco-romano*, dans *Aegyptus*, 30 (1950), p. 23.

15. Petrie avait en effet renoncé, deux ans plus tôt, au soutien - insuffisant - de l'*Egypt Exploration Fund* (W.M. FLINDERS PETRIE, *Ten years'digging in Egypt (1881-1891)*, 2e éd., Londres, 1893, p. 2).

16. *An Exhibition of Papyri*, pp. 7 et 14 (n° 21); F. MADAN, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford*, t. V, Oxford, 1905, n° 29.896 a-j.

II. Description.

A. Le *volumen*.

Le *P. Hawara*[17] se présente aujourd'hui sous la forme d'un ensemble de 61 fragments de papyrus, de 1,9 x 3,6 cm (pour le plus petit) à 27,5 x 49 cm (pour le plus grand), qui furent répartis en 10 *tabulae*[18]. Les feuilles (κολλήματα) mesuraient chacune 26,5 cm de large (dans un cas cependant 22,5 puis 17,5 cm, la dernière ne faisant, quant à elle, que 11 cm) sur 27,75 cm de haut. Le dessus et le dessous du *volumen* ont été fortement abîmés par l'humidité, de même que le début, qui est totalement détruit. Sont encore visibles sur le *recto* (fibres horizontales) - le *verso* est blanc - les restes de 36 colonnes (σελίδες). A l'origine chacune comprenait 22 vers[19], excepté la dernière du *volumen* et, d'après nos calculs, la dernière du chant I. La marge supérieure mesurait 5 cm et la marge inférieure 8,25 cm[20]. La largeur totale des colonnes, entrecolonnement compris, était en moyenne de 24,75 cm[21], ce qui permet d'estimer la longueur totale du *volumen* - contenant les deux premiers chants de l'Iliade[22] - à environ 17 m (28 colonnes pour le chant I et 40 pour le chant II).

---

17. Pour la description qui suit, cf. *The New Palaeographical Society*, Ser. 1, vol. 2, pl. 126 (b) et H. ERBSE, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem (scholia uetera)*, t. I, Berlin, 1969, pp. XXXIV-XXXV.

18. Cette répartition, ainsi que la numérotation des vers (non sans quelques erreurs) a été faite les 6 et 7 août 1888 par Petrie lui-même (cf. *tabula X*). Avant ce découpage, le plus long morceau conservé atteignait encore 2,5 m.

19. Sur ce nombre, un peu inférieur à celui qui se retrouve dans la plupart des éditions soignées de l'époque romaine, cf. W. LAMEERE, *Aperçus de paléographie homérique*, Paris, 1960, pp. 133-134.

20. Cette marge supérieure moins haute que la marge inférieure est généralisée dans les papyrus littéraires contemporains (W. LAMEERE, *Aperçus*,pp. 134-135; K. McNAMEE, *Marginalia and Commentaries in Greek Literary Papyri*, Ann Arbor, 1977, pp. 430-434).

21. La hauteur des colonnes équivalait donc aux deux tiers de leur plus grande largeur (W. LAMEERE, *Aperçus*, p. 137).

22. L'usage pourtant à l'époque romaine était de faire coïncider chants et rouleaux, en adoptant le système d'un chant par rouleau (W. LAMEERE, *Aperçus*, pp. 10-11, 131-132, 241-243). D'autres exemples de rouleaux contenant deux chants sont toutefois attestés : *P. Lit. Lond.* 11 (P^2 697 : III^e s. ?), *P. Lit. Lond.* 27 (P^2 998 : I^{er} s.), etc.

D'une manière générale, le papyrus rentre donc dans les formats connus[23].

Les vers totalement ou partiellement conservés sont les suivants :

tabula I, *pars superior*, *col.* 1 : A 506-509 (*fragm.* 1)
col. 2 : B 1 - 6 (" 2)
col. 3 : B 45-49 (" 3)
col. 4 : B 111-115 (" 4 *et* 5)
col. 5 : B 155-157 (" 6)
col. 6 : B 200-207 (" 7)
pars inferior, *col.* 7 : B 223-228 (" 8)
col. 8 : B 245-253 (" 9 *et* 10)
col. 9 : B 289-292 (" 11 *et* 12)
col. 10 : B 322-332 (" 13)

tabula II, *col.* 1 : B 333-339 *et* 342-354 (*fragm.* 14 *et* 15)
col. 2 : B 369-376 (" 16)
col. 3 : B 377-382 *et* 389-398 (" 17, 18, 19 *et* 20)
col. 4 : B 399-404 *et* 411-420 (" 21 *et* 22)
col. 5 : B 421-422 *et* 432-442 (" 23 *et* 24)
col. 6 : B 443-450 *et* 454-464 (" 25, 26 *et* 28)

tabula III, *col.* 1 : B 465-486 (*fragm.* 27, 28 *et* 29)
col. 2 : B 487-491 *et* 493-508 (" 30, 31, 32 *et* 33)
col. 3 : B 509-511 *et* 515-530 (34 *et* 35)
col. 4 : B 531-532 *et* 538-553 (" 36, 37, 38 *et* 39)

tabula IV, *col.* 1 : B 554-560 *et* 562-576 (*fragm.* 40, 41, 42 *et* 43)
col. 2 : B 577-598 (" 44, 45 *et* 46)
col. 3 : B 601-620 (" 46, 47, 48 *et* 49)

tabula V, *col.* 1 : B 621 *et* 624-642 (*fragm.* 50, 51 *et* 52)
col. 2 : B 643-665 (" 52, 53, 54 *et* 55)

tabula VI, *col.* 1 : B 666-687 (*fragm.* 56 *et* 57)
col. 2 : B 688-709 (" 57)

---

23. P. COLLART, *Les papyrus de l'Iliade*, p. 332 : "la hauteur moyenne de nos exemplaires varie entre vingt et trente centimètres et le nombre de vers à la colonne ou à la page oscille entre vingt et cinquante".

tabula VII, *col.* 1 : B 710-731 (*fragm.* 58)
col. 2 : B 732-753 (" 58)

tabula VIII, *col.* 1 : B 754-775 (*fragm.* 59)
col. 2 : B 776-797 (" 59)

tabula IX, *col.* 1 : B 798-819 (*fragm.* 60)
col. 2 : B 820-841 (" 60)

tabula X, *col.* 1 : B 843-864 (*fragm.*61)
col. 2 : B 865-877 (" 61).

Le fragment conservé du chant I devait se trouver dans le bas de la 23e colonne du *volumen*. Pour le chant II, les vers étaient ainsi répartis par colonne : 1-22, 23-44, 45-66, 67-88, 89-110, 111-132, 133-154, 155-177 (168 omis), 178-199, 200-222 (206 omis), 223-244, 245-266, 267-288, 289-310, 311-332, 333-354, 355-376, 377-398, 399-420, 421-442, 443-464, 465-486, 487-508, 509-530, 531-553 (549 omis), 554-576 (558 omis), 577-598, 599-620, 621-642, 643-665 (644 omis), 666- 687, 688-709, 710-731, 732-753, 754-775, 776-797, 798-819, 820-841 (842 omis), 843-864, 865-877.
Parmi les vers omis, certains l'ont été volontairement (B 168, 206 et 558) et d'autres accidentellement (B 549, 644 et 842).

A la fin du chant II (la fin du chant I nous l'avons dit, n'est pas conservée) se trouve un colophon. Celui-ci s'accompagne de "fioritures" dans la marge de gauche, à partir des quatre dernières lignes de la dernière colonne incomplète. Il s'agit d'une *coronis* combinée avec une *paragraphos* à double fourchure[24]. Le colophon proprement dit consiste en l'indication de l'oeuvre (sur une première ligne) et du chant qui se termine (sur une seconde ligne). Quatre traits horizontaux situés au-dessus et en-dessous de la première et de la dernière lettre de l'oeuvre constituent l'unique décoration du colophon. Enfin, sous ce dernier élément se trouve le signe ⏑ = διι(ώρθωται) ajouté par le correcteur[25].

---

24. W. LAMEERE, *Aperçus*, pp. 190-193.

25. E.G. TURNER, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2e éd., Oxford, 1987, p. 38, et *Greek Papyri*, p. 93; K. McNAMEE, *Marginalia*, p.17, et *Abbreviations in Greek Papyri and Ostraca*, *BASP* (Suppl. 3) 1981, p. 25.

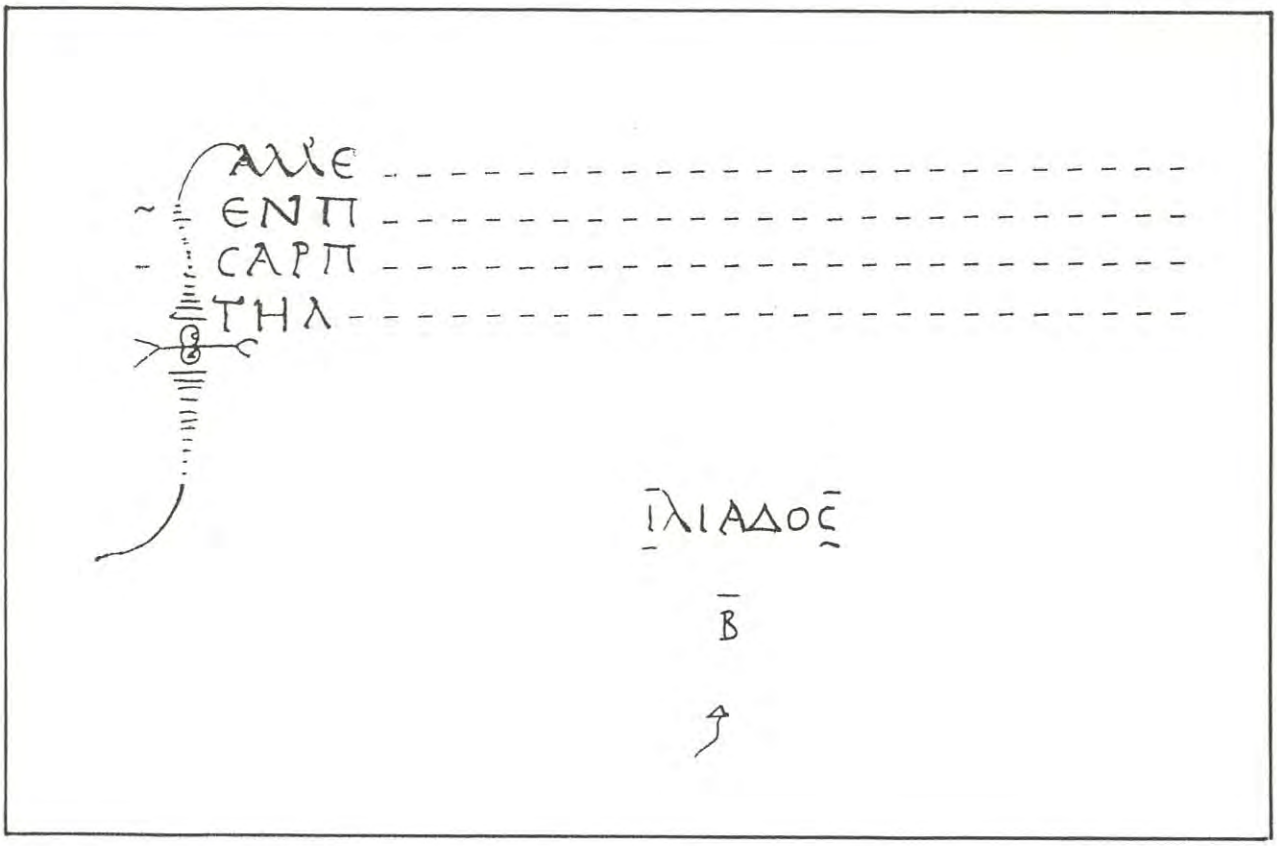


Fig. 3 - Colophon du *P. Hawara*.



Fig. 4 - Alphabet du *P. Hawara*.

Le papyrus ne présente aucune trace de stichométrie ancienne.

Les lignes sont bien horizontales et d'une colonne à l'autre se présentent dans le même alignement. Tracées de manière calligraphique, les lettres sont rigoureusement droites et ne se chevauchent jamais : seule parfois la haste horizontale d'un *delta* ou d'un *tau* ou encore l'une des hastes obliques d'un *alpha* ou d'un *lambda* touche-t-elle la lettre qui suit ou celle qui précède. Il n'en reste pas moins que, d'une manière générale, l'espacement entre les lettres est constant. La hauteur des lettres est de 4 mm.

B. L'écriture.

L'écriture du *P. Hawara* est une grande onciale - ou "capitale" pour reprendre la terminologie de E.G. Turner[26] - calligraphique caractérisée avant tout par sa régularité et sa tendance à l'arrondissement des formes (on notera en particulier l'élégant mouvement incurvé des traits obliques et verticaux). E.G. Turner parle de "*formal round hand*"[27], M. Norsa de "*tipo rotondo*"[28]. A l'exception de l'*iota*, disent unanimement les paléographes, toutes les lettres occupent la place d'un carré : seuls le *phi* et le *psi* dépassent les deux lignes rectrices, le biléarisme étant, pour le reste, strict. On remarquera cependant que le *bêta* et le *rhô* sont un tiers moins larges que les autres lettres, tandis que le *delta*, le *pi* et le *tau* (ces trois lettres uniquement, il est vrai, par le prolongement de leur haste horizontale : le corps de la lettre s'inscrit, lui, effectivement dans le carré normal) ainsi que le *mu* et l'*oméga* sont un tiers - voire davantage - plus larges.

---

26. "*I choose the term in the first place to suggest a comparison with the monumental lettering of well-cut inscriptions on marble or stone, in which not only each letter, but the separate strokes composing each letter are independently cut (...). A second reason (...) is that letters written in Greek formal hands are* majuscule, *that is, of a fair size.*" (*GMAW*^{2}, pp. 1-3).

27. E.G. TURNER, *GMAW*^{2}, p. 21.

28. M. NORSA, *Analogie e coincidenze tra scritture greche e latine nei papiri*, dans *Studi e testi*, 126 (1946 = *Mélanges G. Mercati*), p. 115.

Comme dans tout "canon" d'écriture, deux préoccupations dominent chez le scribe : celle de "l'homogénéité, qui crée l'harmonie des caractères et le style de l'écriture" et celle de la "différenciation des caractères, dans la mesure où cette différenciation est nécessaire à la clarté"[29]. Dans le *P. Hawara*, "le type sur lequel la stylisation a été opérée est celui du M, dont les traits verticaux et diagonaux ont été ramenés à deux angles concaves réunis par un panse médiane (...). Le même mouvement incurvé des traits verticaux a été introduit dans le tracé de l'A (...) du Δ (...) du Λ (...) et même du K et du X"[30]. On peut également remarquer que "les lettres rondes : E Θ O Σ ont été unifiées, tant au point de vue des courbes que des dimensions" et que "le souci de différencier le N du M fait adopter pour le N un tracé anguleux"[31].

Les autres caractéristiques des différentes lettres sont les suivantes. Tracé en trois traits, l'*alpha* présente une barre toujours horizontale et assez haute tandis que son trait de droite a tendance à dépasser l'angle formé par le sommet de la lettre (il en est de même pour le trait de droite du *delta* et du *lambda*).Tracée en deux temps, la panse supérieure du *bêta* montre une légère angulation; la panse inférieure, elle, deux fois plus grande, est bien arrondie. L'*epsilon* est lunaire (tout comme le *sigma*); rattaché au point central de la courbe, son trait médian ne se prolonge que rarement vers la droite. La barre transversale de l'*êta* est assez basse. Les traits obliques du *kappa* partent du milieu de la haste verticale. Les traits médians du *mu* sont harmonieusement unis en une ligne profondément incurvée qui touche la ligne de base. Le *nu* présente trois traits d'égale épaisseur. Le *xi* a la forme d'un chiffre "deux" arabe surmonté d'un trait horizontal. La barre supérieure du *pi*, tout comme celle du *tau*, est très longue, parfois très mince et parfois inclinée légèrement vers la droite. La haste verticale de l'*upsilon* est bien marquée, mais penche parfois légèrement vers la droite, tandis que la seconde haste supérieure est souvent incurvée. Le *phi* présente un anneau bien rond. Le trait médian de l'*oméga* est soit droit soit arrondi (la courbe est alors tournée vers la gauche).

---

29. D.SERRUYS, *Contribution à l'étude des "canons" de l'onciale grecque*, dans *Mélanges Châtelain*, Paris, 1910, p. 493.

30 et 31. D. SERRUYS, *Contribution*, p. 495. Mais voir à ce sujet les réticences de G. Cavallo (*Osservazioni paleografiche sul canone et la cronologia della cosidetta "onciale Romana"*, dans *Ann. Sc. norm. sup. Pisa*, Sér. 2, 36 (1967), p. 210, n. 5).

Dans la plupart des lettres, de fins et précis empattements (*apices*)[32] terminent certaines hastes (c'est le cas de l'*alpha*, du *gamma*, de l'*êta*, de l'*iota*, du *lambda*, du *nu*, du *pi*, du *rhô*, du *tau*, de l'*upsilon*, du *phi*, du *chi*, du *psi* et de l'*omega*) : W. Schubart parle de "*Zierstiel*"[33], (ce que E.G. Turner traduit par "*decorated style*"[34]) et M. Norsa de "*stile ad apici ornamentali*"[35].

Comme l'ajoute par ailleurs D. Serruys, "ce type d'écriture ne comporte ni pleins ni déliés. Certes, les conditions du *ductus* provoquaient parfois des pesées différentes de la main, pesées qui influaient sur l'épaisseur des traits, mais l'opposition des traits minces et des traits pleins n'est point un des buts du calligraphe."[36] Seul, à notre connaissance, un article récent de W. H. Willis a remis en cause cette opinion, sans d'ailleurs que la démonstration paraisse définitivement convaincante[37]. Tout au plus les légères variations d'épaisseur du trait indiquent-elles que le scribe dut utiliser un instrument d'écriture à pointe relativement longue et large, et donc d'une relative flexibilité[38]. Si l'on en croit R. Marichal, l'écriture du *P. Hawara* suppose un support incliné et un calame orienté suivant un angle de 40°, c'est-à-dire un angle d'écriture de 50° [39].

---

32. "*The student will perceive how ornamental the several letters in the Hawara Homer are rendered by adding delicate hooks or head-curves, or by finishing off the extremities with lightly applied thickenings or minute cross-bars.*" (E.M. THOMPSON, *An Introduction to Greek and Latin Palaeography*, Oxford, 1912, p. 143).

33. W. SCHUBART, *Griechische Palaeographie*, Munich, 1925 (= *Handbuch der Altertumswissenschaft*, I, 4, 1), p. 114.

34. E.G. TURNER, *GMAW*^{2}, p. 21.

35. M. NORSA, *Analogie e coincidenze*, p. 115.

36. D. SERRUYS, *Contribution*, p. 495. Cf. aussi G. CAVALLO, *OR*, pp. 210-211 : "*il tratteggio si presenta talvolta sottilissimo, più spesso tenuemente contrastato; a tal proposito va detto subito che un ben determinato chiaroscuro nello spessore dei tratti non rientra tra le regole del canone (...). Anche in questo caso tuttavia resta escluso, come si è detto, un accentuato chiaroscuro.*"

37. W.H. WILLIS, *A New Fragment of Plato's* Parmenides *on Parchment*, dans *GRBS*, 12 , pp. 547-548.

38. G. CAVALLO, *OR*, pp. 210-211.

39. R. MARICHAL, *L'écriture latine et l'écriture grecque du I*^{er} *au VI*^{e} *siècle*, dans *AC*, 19 (1950), p. 190, n. 1. Cf. G. CAVALLO, *Ricerche sulla maiuscola biblica*, Florence, 1967, pp. 4-5. E.G. Turner, lui, parle d'un angle d'écriture de 75° (*GMAW*^{2}, p. 23). L'angle d'écriture est l'angle complémentaire de celui formé par la droite passant par la pointe du calame, et perpendiculaire à lui, et la ligne d'écriture ou, si l'on veut, l'angle formé sous

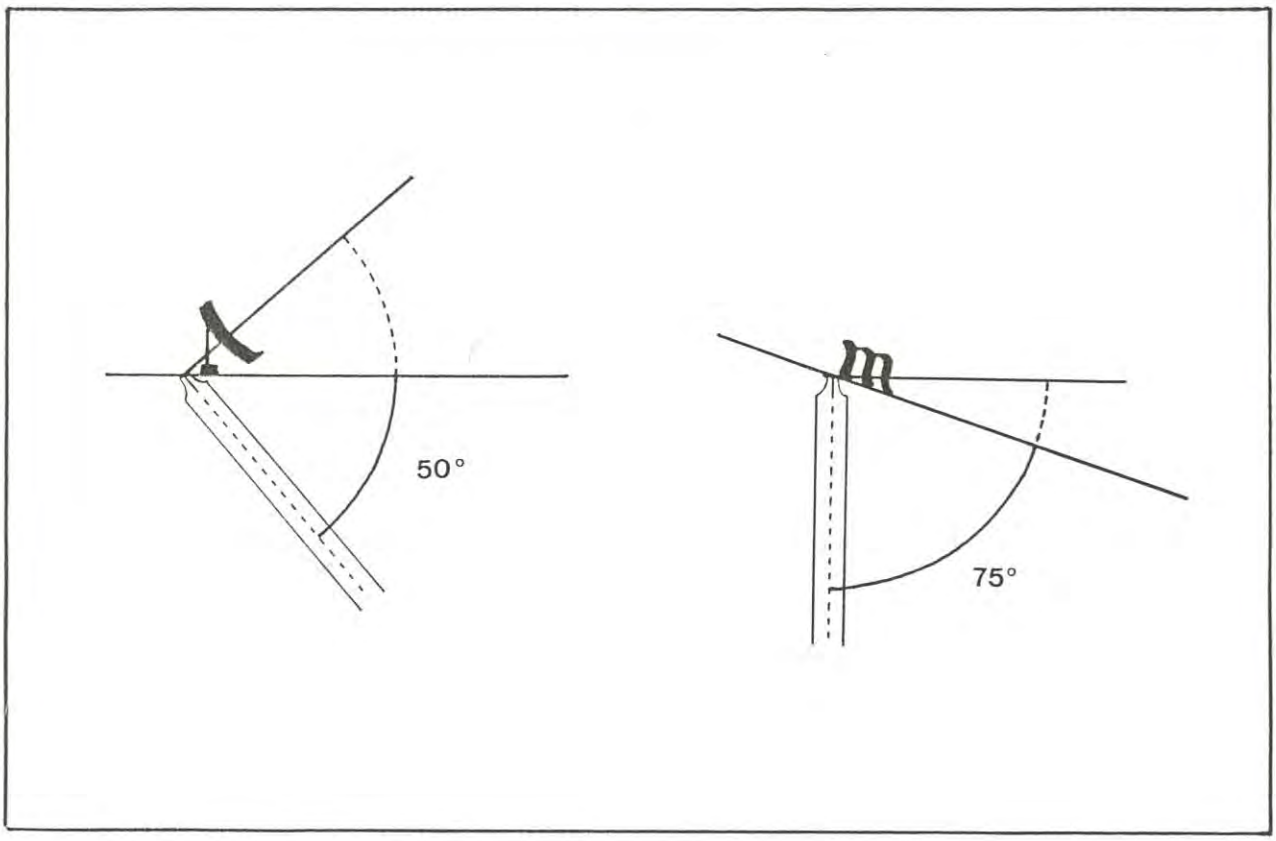


Fig. 5 - Angles d'écriture (50° et 75°).

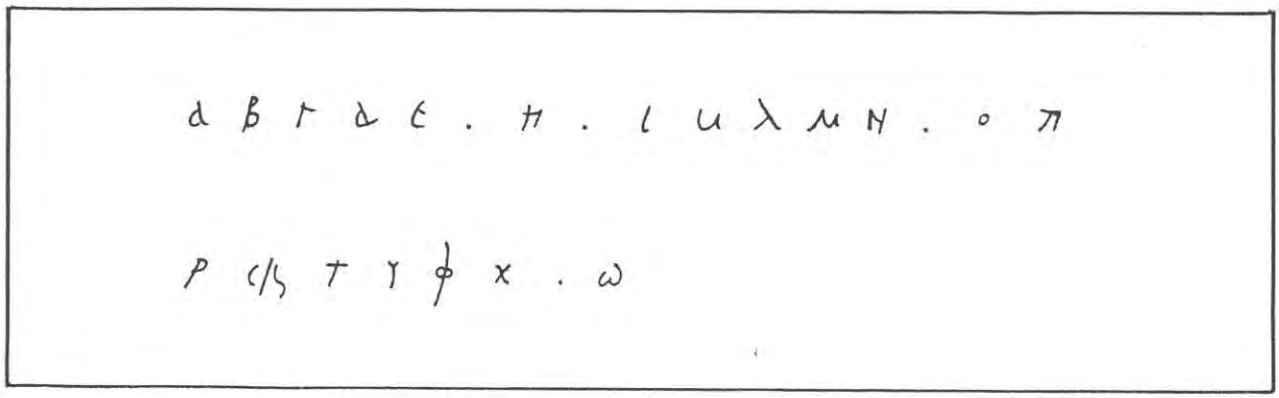


Fig. 6 - Alphabet des scholies du *P. Hawara*.

C. Les signes prosodiques.

Outre les points, sur lesquels nous reviendrons plus loin, six types de signes prosodiques se rencontrent dans le *P. Hawara* : esprits, accents, apostrophes, *hyphen*, trémas et marques de quantité. Comme c'est généralement le cas dans les textes antiques, ces signes n'ont été qu'occasionnellement notés. Ils apparaissent principalement là où la rédaction du texte en *scriptio continua* pouvait entraîner une équivoque pour le lecteur (πρὸς διάκρισιν τῆς ἀμφιβόλου λέξεως)[40].

1. Les esprits.

Dans la majorité des cas (environ 77 %), il s'agit d'esprits rudes. Ces derniers apparaissent sous les formes 1 (cf. B 833 ὁι) et 3 (cf. B 831 ὅς) de Turner[41]. Les esprits doux ont toujours la forme 1 (cf. B 831 ὁυ). L'emploi simultané par un même scribe (il ne semble pas en effet qu'il faille attribuer l'une des formes au scribe et l'autre au correcteur)[42] des formes 1 et 3 se retrouve dans d'autres papyrus : le *P. Oxy.*34.2699 (P^3 104.1)[43], par exemple. Dans le *P. Lond.* 126 (P^2 634)[44], où les trois formes sont attestées pour l'esprit rude, seule la forme 1 l'est pour l'esprit doux, comme ici. Aucun esprit n'est fautif (même ἁθροοι en B 439 se justifie).

Une interaspiration est notée en B 752 (προΐ̔ει) et une autre en B 852 (Ενέτῶν).

---

la ligne d'écriture par le calame et la ligne horizontale ou oblique (suivant que le support est droit ou incliné) qu'est la ligne de base de l'écriture. Pour plus de clarté, voyez la figure 5, qui montre, à gauche, un support droit et un angle d'écriture de 50° et à droite, un support incliné et un angle d'écriture de 75°.

40. C.M. MAZZUCCHI, *Sul sisteme di accentazione dei testi greci in età romana e bizantina*, dans *Aeg.*, 59 (1979), p. 146.

41. E.G. TURNER, *GMAW*^{2}, p. 38.

42. Cf. p. 32.

43. E.G. TURNER, *GMAW*^{2}, p. 88 et pl. 49.

44. E.G. TURNER, *GMAW*^{2}, p. 40 et pl. 14.

2. Les accents.

Les accents aigus et graves se présentent sous la forme de petits traits obliques de deux à trois millimètres. Les circonflexes ont généralement la forme d'un demi-cercle (cf. B 790 αγχοῦ) mais ils sont parfois aussi anguleux (cf. B 794 αφορμηθεῖεν); il arrive en outre qu'ils soient très petits (cf. B 794 αὖ). Les aigus et les graves sont notés sur la première voyelle des diphtongues (cf. B 833 ὅυ, 796 ἐισιν); les circonflexes sont situés entre les deux voyelles (cf. B 337 αὖθ').

D'une manière générale, on peut qualifier l'accentuation du *P. Hawara* de très réfléchie[45]. Quoique répondant à des règles précises, le système employé n'est pas rigide; comme c'est généralement le cas dans les papyrus[46], une part d'initiative est réclamée au lecteur. La meilleure preuve en est donnée par l'accentuation du groupe πόθεον γὲ. Celui-ci n'a été doté de deux accents qu'à sa première apparition dans le chant (B 703); par la suite, le diorthote s'est contenté de noter, au choix, l'un des deux accents (B 709 ποθεον γὲ, 726 πόθεον γε). La principale différence du système d'accentuation appliqué dans le *P. Hawara* par rapport au système médiéval et moderne réside dans l'emploi de l'accent grave pour marquer la syllabe précédant celle qui porte le ton[47] (cf. B 854 Παὰρθένιον), le plus souvent quand l'aigu n'est pas noté (cf. B 530 Παὰνελληνας, 570 Κλ]εὼνᾶς)[48]. Ainsi placé, l'accent grave prévenait souvent le lecteur d'une mécoupure[49]. Cette fonction n'était cependant pas exclusivement exercée par l'accent grave. On trouve des cas où l'aigu prévient à son tour d'une mécoupure (cf. B 585 Ὁιτυλον, et non οἱ Τύλον).

---

45. V. GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie*, 2e éd., Leipzig, 1911, p. 390.
46. J. MOORE-BLUNT, *Problems of Accentuation in Greek Papyri*, dans *QUCC*, 29 (1978), p. 163.
47. Dans un cas, cependant, le grave ne peut être interprété de cette manière : B 700 ἀμφιδρῠφης.
48. B.A. van GRONINGEN, *Short Manual of Palaeography*, 2e éd., Leyde, 1955, p. 51.
49. C.M. MAZZUCCHI, *Accentazione*, p. 146; E.G. TURNER, *GMAW*^{2}, p. 11.

Parmi les raisons qui justifiaient l'accentuation des mots, on peut également citer le besoin de distinguer les homophones (ὁμόφωνα ἑτεροτονούμενα)[50], qu'il s'agisse de noms propres qu'il faut différencier de substantifs (cf. B 695 Φυλάκην) ou d'adjectifs (cf. B 877 Ξάνθου et 642 ξὰνθ[ος), ou de substantifs qu'il faut distinguer d'autres substantifs (cf. B 765 σταφύληι).

Enfin, l'accent semble aussi avoir été spécialement noté là où existaient des discussions entre grammairiens (cf. B 683 ἡδ', 717 Ολι]ζῶνα).

En ce qui concerne l'accentuation des mots devant enclitiques, on peut dégager les règles suivantes :

- les oxytons (mono- ou polysyllabiques) prennent un aigu sur la finale (cf. B 289 ὡς τε, 751 οἱ τ', 486 ουδέ τι, 810 πεζοί θ, 506 Ογ]χηστόν θ)[51] ;
- les paroxytons prennent un aigu sur la pénultième (cf. B 573 Υ]περησείην θ, 860 Μέσθλη τε)[52] ;
- les propérispomènes prennent un circonflexe sur la pénultième et un accent d'enclise sur la finale (cf. B 374 αλοῦσά τε, 640 Καλυδῶνά τε);
- les proparoxytons prennent soit un aigu sur l'antépénultième (l'enclitique est alors marqué d'un accent grave : cf. B 703 πόθεον γὲ, 796 ἄκριτοι ἐισιν), soit un accent d'enclise sur la finale (cf. B 538 Κη]ρινθόν [τ, 697 αγχι]αλόν τ)[53].

La barytonèse des oxytons est systématique (cf. B 476 ὡς τ[ους, 524 μελαιναι νη[ες, 745 Λεοντεὺς ὄζος), sauf devant les enclitiques (cf. B 112 μέν μοι) et les signes de ponctuation (cf. B 729 κλωμακοεσσάν·, 755 απορ]ρωξ·)[54].

---

50. B. LAUM, *Das alexandrinische Akzentuationssystem*, Paderborn, 1928, pp. 334-335 et 338-339. C'est notamment ce qui explique que les noms propres sont presque systématiquement accentués dans le *P. Hawara*.

51. Dans le *P. Hawara*, contrairement à ce que prétendait B. Laum (*Akzent.*, p. 305), les polysyllabes devant enclitiques ne prennent pas d'accent grave sur la ou les syllabes précédant la syllabe finale.

52. Ceci est du moins vrai quand l'enclitique est monosyllabique. Les fragments du *P. Hawara* ne permettent pas de juger de l'accentuation des paroxytons devant enclitiques dissyllabiques.

53. Le *P. Hawara* n'a conservé aucun proparoxyton marqué à la fois d'un aigu sur l'antépénultième et d'un accent d'enclise sur la finale. C'était peut-être le cas en B 538 et 697, mais l'état de conservation du papyrus ne permet pas d'en juger.

54. Un tel traitement est attesté dans d'autres papyrus du début de notre ère (cf. J. MOORE-BLUNT, *Accentuation* , p. 143). Le *P. Hawara* confirme les conclusions de J. Moore-Blunt : "*The fundamental thesis of Laum, that barytonesis of oxytones within the sentence does not occur before 400 A.D. is shown to be untenable, as there is abundant evidence to the contrary*" (*Accentuation*, p. 163).

En fin de vers, la barytonèse est opérée quand le mot n'est pas suivi d'un signe de ponctuation (cf. B 764 ὣς). On peut toutefois remarquer que, dans le cas des polysyllabes, le diorthote a préféré doter la pénultième d'un accent grave (cf. B 570 Κλ]εὼνᾶς, 862 θεοειδὴς).

Contrairement aux habitudes modernes[55], ὡς en anastrophe à la fin du vers est baryton (cf. B 764 ορνιθας ὣς). Par ailleurs, aucun accent n'est noté sur les prépositions dissyllabiques placées après leur régime (cf. B 464 νεων απο). Seules sont accentuées (paroxyton) les prépositions qui se trouvent entre un nom et un mot qui est l'épithète ou l'apposé de celui-ci (cf. B 659 ποταμου ἀπο Σελ[ληεντ]ος, 877 Ξάνθου ἀπο δῖνήεντος)[56]. En revanche, quand l'un des deux mots qui encadrent la préposition est le complément déterminatif de l'autre, aucun accent n'est noté (cf. B 523 πηγῆις επι Κηφισο[ιο)[57].

Enfin, si l'accent grave marque bien la syllabe précédant celle qui porte le ton[58], on peut conclure que le diorthote du *P. Hawara* comprenait δὸυρι κλυτος (B 645, 650 et 657) en deux mots mais qu'en revanche il considérait ευρυρέοντος (B 849) comme un composé, comparable à E]υρυπύλοιο (B 677). L'accentuation (proparoxyton) des composés est très fréquente dans le papyrus (cf. B 649 εκ]ατόμπολιν, 683 καλλιγύναικα).

3. Les apostrophes, *hyphen* et trémas.

Le *P. Hawara* comporte également un nombre important d'apostrophes marquant les élisions (cf. B 780 αρ'ισαν, 788 δ'αγορας) ou séparant les différentes parties d'un mot (B 609 παΐς, 853 αμφ'ενεμοντο et peut-être 828 Αδρηστ'ειαν). En outre, des *hyphen* semblent visibles en B 349 (ἐ͡ῖτε) et 765 (ὀ͡ιέτας). Quant aux trémas, assez nombreux, ils remplissent leurs deux fonctions habituelles : séparer des voyelles proches qui ne doivent pas être prononcées en

---

55. H.W. CHANDLER, *A Practical Introduction to Greek Accentuation*, 2e éd., Oxford, 1881, p. 257.

56. En cas d'élision, cependant, aucun accent n'est noté (cf. B 395 ακ]τῆϊ εφ υφη[λῃ, 793 τυμβωι επ ακροτατωι).

57. Pour tous ces problèmes d'accentuation de prépositions, en anastrophe ou non, cf. H.W. CHANDLER, *Greek Accentuation*, pp. 256-261.

58. Cf. p. 16 et n. 47.

même temps (usage "organique", cf. B 480 ηὗτε, 861 κεραΐζε) ou simplement marquer des voyelles initiales (usage "inorganique" : cf. B 786 Ἴρις, 860 ὕπο)[59].

Les marques de quantité.

Remarquable par ailleurs est la trentaine de marques de quantité encore visibles dans le *P. Hawara*. Il s'agit dans 26 cas de signes de longues (cf. B 705 Φῡλακιδαο, 767 Ārης) et, dans trois cas seulement, de marques de brèves (B 418 λᾰζοί[ατο, 700 ἀμφιδρῠφης, 732 ἴζε). Ils surmontent tantôt les voyelles qui peuvent être soit brèves soit longues par nature (*alpha*, *iota* et *upsilon*), tantôt la diphtongue αι[60].

D. La ponctuation.

Un premier examen révèle que quatre types de points sont visibles dans le *P. Hawara*[61] : point en bas (toujours en fin de vers, cf. B 657 η[γεμον]ευεν.), point au milieu (cf. B 796 γερον · αει et 783 ευνας ·), point en haut (cf. B 769 μηνιεν · ὁ et 814 Μυρῑνης·) et point au-dessus de l'alignement des lettres (cf. B 826 Τρωες · των et 827 εδωκεν·). Le quatrième de ces points mérite d'emblée quelques remarques. En effet, on pourrait objecter qu'il n'est en réalité qu'une forme de point en haut adaptée aux nécessités de la *scriptio continua* : voulant ajouter des points en haut, mais ne pouvant les placer entre les lettres, le correcteur[62] aurait été contraint de les écrire plus haut que de coutume. Cependant, si tel était le cas, pourquoi a-t-il fait la même chose en fin de vers, où il disposait assurément de toute la place nécessaire ? De plus, l'hypothèse, qui est défendable dans des cas comme B 833 (φθισηνορα·τω), ne l'est assurément pas en B 642 (εην · θανε), par exemple. Nul doute dès lors que ces points ont été placés intentionnellement au-dessus de l'alignement des lettres.

---

59. Pour tous ces signes et leur emploi, cf. E.G. TURNER, *GMAW*^{2}, pp. 10-11.

60. B. LAUM, *Akzent.*, p. 380 et n. 2.

61. A.H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 24), cependant, parle de trois types de points et E.G. Turner (*GMAW*^{2}, pp. 9-10) estime qu'il n'y en a que deux.

62. Cf. p. 32-33.

D'autres témoins papyrologiques ont gardé trace de systèmes à quatre points. C'est notamment le cas de plusieurs papyrus homériques : les *P. Brux.* inv. E 7344 (P^2 717; I^{er} s.), *Bodl. Libr. Gr. class.* d. 41 (P) (P^2 655; I^{er} s.), *BKT* 5.1.3 (inv. 6845; P^2 831; II^{e} s.), *P. Genève* inv. 95 (P^2 571; II^{e} s.) et *P. Ryl.* 3.540 + *P. Lit. Lond.* 6 (*Brit. Mus.* inv. 1873; P^2 643; I^{er} s.)[63].

Tous ces papyrus attestent-ils un système identique de ponctuation ou présentent-ils entre eux des différences importantes ? Peut-on, à l'aide des fragments de traités antiques, déterminer la nature, sinon les règles, du système appliqué dans le *P. Hawara* ? Voilà les deux questions auxquelles nous allons maintenant essayer de répondre.

Pour ce qui est de la comparaison entre papyrus, nous nous limiterons ici aux cas où une même portion de texte est conservée dans plusieurs papyrus et où l'état de conservation du témoin permet de juger si le texte était ponctué :

	Bodleianus		*P. Hawara*		*P. Lit. Lond.*
B 473	μεμα]ωτες.		μεμαω]τες·		μεμα]ω[τ]ες·
B 475	μιγεω]σιν.	=	μιγ]έωσιν.	=	μιγεω]σ[ι]ν.
B 479	Ποσειδαω]νι·		Ποσειδαω]νι·	=	Ποσειδαωνι]·
B 483	ηρωε]σσιν·		]ήρωεσσιν·	=	η[ρω]εσσιν·
B 484	εχουσαι·		εχουσαι	=	εχουσαι
B 485	παντα·	=	παντα ·		παντα
B 486	ι]δμεν.		ϊδμεν	=	ιδμεν

On le voit, cette simple mise en parallèle prouve déjà l'existence d'au moins deux systèmes à quatre points (le *Bodleianus* et le *P. Lit. Lond.* ne sont qu'une seule fois en accord). L'analyse permet-elle, en outre, de déceler un troisième système à quatre points ? Autrement dit, la ponctuation du *P. Hawara* est-elle ou non différente de celle du *P. Lit. Lond.* ? Avant de l'affirmer, il convient de se rappeler que des points peuvent facilement être oubliés, confondus, mal placés ou effacés. Cependant, la comparaison entre diverses autres portions des deux papyrus prouve que les différences sont trop nombreuses et trop grandes pour être dues au seul hasard ou à la négligence des scribes.

---

63. La ponctuation des cinq premiers papyrus a été étudiée par W. Lameere (*Aperçus*, pp. 74-92).

On peut donc conclure à l'existence d'au moins trois systèmes différents de ponctuation à quatre points pour les deux premiers siècles de notre ère[64].

Avant d'essayer de déterminer la nature du système appliqué dans le *P. Hawara*, rappelons que l'habitude de ponctuer les textes remonte à Aristophane de Byzance (ou à son disciple Denys le Thrace)[65]. Celui-ci avait mis au point un système à deux ou, peut-être, trois points[66] : par ordre d'importance, τελεία στιγμή, ὑποστιγμή et μέση στιγμή. D'autres systèmes furent développés par la suite[67], parfois plus complexes mais toujours basés, semble-t-il, sur la même distinction fondamentale entre les propositions qui forment une phrase à elles seules et celles qui ne sont qu'une partie d'une période complète[68]. Le seul de ces systèmes qui nous est bien connu est celui de Nicanor d'Alexandrie (époque d'Hadrien), auteur de plusieurs traités sur la ponctuation.

Nicanor préconisait l'emploi de huit signes différents : cinq points (στιγμαί) marquant la fin des phrases complètes et trois autres signes (ὑποστιγμαί ou διαστολή) séparant les propositions ou parties de propositions. Leurs principaux emplois étaient les suivants[69] :

- τελεία στιγμή (4 temps) : sépare les phrases en asyndète et suit les exclamations au vocatif;
- ὑποτελεια στιγμη (3 temps) : sépare les propositions reliées par δέ, γάρ, ἀλλά, αὐτάρ, etc.;

---

64. W. Lameere (*Aperçus*, p. 86) a défendu l'idée que le *Bodl. Libr. Gr. class.* d 41, le *BKT* 5.1.3 et le *P. Genève* inv. 95 sont, pour cette même période, les témoins d'un système unique et cohérent à quatre signes. On peut toutefois noter que cette conclusion est fondée sur la comparaison de papyrus qui n'ont jamais conservé une même portion de texte. Rien n'interdit cependant de penser que W. Lameere a raison. Mais il est tout à fait vraisemblable que d'autres systèmes à quatre points aient été utilisés par ailleurs.

65. W. LAMEERE, *Aperçus*,pp. 90-91. La bibliographie donnée (p. 90, n. 1-3) peut être complétée par K. LINKE, *Die Fragmente des Grammatikers Dionysos Thrax*, Berlin, 1977; E.G. TURNER, *GMAW*^{2}, pp. 9 et 160-161, et D.L. BLANK, *Remarks on Nicanor, the Stoics and the Ancient Theory of Punctuation*, dans *Glotta*, 61 (1983), pp. 48-67.

66. L'existence du troisième point (μέση στιγμή) est discutée : c'est peut-être une interpolation (D.L. BLANK, *Nicanor*, pp. 51-52).

67. Une liste des principaux grammairiens qui ont écrit sur la ponctuation est donnée par D.L. BLANK, *Nicanor*, p. 57.

68. D.L. BLANK, *Nicanor*, pp. 51-59.

69. L. FRIEDLAENDER, *Nicanoris* Περὶ Ἰλιακῆς στιγμῆς *reliquiae emendatiores*, Berlin, 1857 [Amsterdam, 1967], pp. 1-101; D.L. BLANK, *Nicanor*, p. 49-51.

- πρώτη ἄνω στιγμή (2 temps) : sépare les propositions reliées par les corrélatifs μέν...δέ, ἤ...ἤ, οὐκ...ἀλλά, etc.;
- δευτέρα ἄνω στιγμή (1 temps) : sépare les propositions reliées par καί;
- τρίτη ἄνω στιγμή (1 temps) : sépare les propositions reliées par τέ;
- ὑποστιγμὴ ἐνυπόκριτος (1 temps) : sépare, dans une phrase, la protase de l'apodose;
- ὑποστιγμὴ ἀνυπόκριτος (1 temps) : isole les parenthèses;
- βραχεῖα διαστολή (1 temps) : groupe les mots qui doivent être compris ensemble et sépare ceux qui ne le doivent pas.

Trop "pointilleux", ce système n'a été utilisé dans aucun des papyrus découverts à ce jour[70]. Il n'en permet pas moins d'éclairer la ponctuation du *P. Hawara*. Ainsi, à la lumière des fragments du Περὶ Ἰλιακῆς στιγμῆς, il apparaît d'emblée que le système à quatre points qui est utilisé dans le *P. Hawara* est moins précis que ne l'est celui, à huit signes, de Nicanor. En particulier, alors que le grammairien alexandrin ponctuait systématiquement là où cela pouvait aider le lecteur à saisir la suite logique des idées, le diorthote n'indique aucun signe[71]. De même, contrairement au Στιγματίας[72], il ne considère pas qu'une pause doive être marquée entre une proposition principale et une proposition finale[73].

En ce qui concerne la valeur des différents points dans le *P. Hawara*, on peut tirer des fragments de Nicanor les enseignements suivants. Le plus fort des quatre points visibles est le point en haut : séparant deux phrases en asyndète, il équivaut à la τελεία στιγμή du grammairien alexandrin[74]. Le point au milieu est, lui, l'équivalent à la fois de la βραχεῖα διαστολή (1 temps), de l'ὑποστιγμὴ ἀνυπόκριτος (1 temps) et de la πρώτη ἄνω στιγμή (2 temps). En

---

70. D.L. BLANK, *Nicanor*, p. 48.

71. Ceci apparaît clairement en B 484-486 et 681. Tous les passages où sont à la fois conservées, dans les scholies, les recommandations de Nicanor et, dans le *P. Hawara*, les portions de vers discutées par Nicanor, sont analysés dans le chapitre III. Quelques cas où l'avis du grammairien est bien connu grâce à des scholies relatives à d'autres vers, sont également discutés.

72. Le sobriquet est d'Eustathe (20, 12; cf. D.L. BLANK, *Nicanor*, p. 48).

73. Cf. B 3.

74. Cf. B 804.

effet, tantôt il sépare chacun des termes d'une succession[75], tantôt il clôt une parenthèse[76] ou en isole les éléments[77], tantôt il sépare deux propositions coordonnées par μέν...δέ[78]. Jamais il n'a la fonction d'aider le lecteur à bien diviser les mots, contrairement à ce que prétendait B. Laum[79]. Aucun des points en bas ni des points au-dessus de l'alignement des lettres n'est éclairé par un des fragments de Nicanor examinés[80].

Bref, si fragmentaires qu'elles soient, ces premières conclusions, en nous renseignant sur la valeur de deux des quatre points du *P. Hawara*, confirment qu'il est légitime de chercher à interpréter la ponctuation du papyrus en fonction de la théorie de Nicanor. Prenons donc cette théorie, dans son ensemble, comme grille d'interprétation et, par la mise en série des cas comparables, déterminons les emplois respectifs de chacun des points visibles dans le *P. Hawara*.

Cette méthode permet de dégager les conclusions suivantes. Le point en haut remplit les fonctions de quatre des points de Nicanor : la τελεία στιγμή, l'ὑποτελεία στιγμή, la δευτέρα et la τρίτη ἄνω στιγμή. En effet, il sépare les phrases en asyndète et particulièrement, dans le chant II, marque une pause devant les relatifs de liaison[81] (on le trouve cependant aussi devant les

---

75. Cf. B 497 et 543. D'autres fonctions de la βραχεῖα διαστολή sont encore recouvertes par le point au milieu en B 745 et 765.

76. Cf. B 701.

77. Cf. B 484-486.

78. Cf. B 420. R. P. Salomons (*Use and Meaning of the Middle Point in the* Hawara Homer, dans *Atti del XVII congresso internazionale di Papirologia*, t. II, Naples, 1984, p. 253) estime que le point au milieu est également l'équivalent de la στιγμή ὑποτελεία (3 temps). Il ne donne toutefois aucun exemple à l'appui de cette assertion.

79. B. LAUM, *Akzent.*, p. 411. Ceci a été clairement et définitivement démontré par R. P. Salomons (*Middle Point*, pp. 249-251).

80. Pour le point au-dessus de l'alignement des lettres, cf. cependant B 642, mais l'interprétation est difficile dans la mesure où nous ignorons encore, à ce stade, comment le diorthote comprenait le texte (à ce sujet, cf. p. 25 n. 102).

81. B 529, 575, 656, 697, 741, 794, 804 et 869. En revanche, on ne trouve pas de point en haut après les exclamations au vocatif; cette fonction est remplie par le point au milieu. Cf. p. 25, n. 105.

véritables relatives[82]). Il sépare également les propositions reliées par δέ[83], γάρ[84], ἀλλά[85], αὐτάρ[86], αὖ[87], αὖτε[88] et οὐδέ[89], ainsi que celles coordonnées par καί[90] ou τε[91]. Bien qu'il corresponde à une pause tantôt de quatre, tantôt de trois et tantôt d'un temps chez Nicanor, il paraît raisonnable d'estimer que le point en haut, dans le *P. Hawara*, correspondait à un arrêt d'un durée fixe. On imagine mal, en effet, l'utilité d'un système où le lecteur devait lui-même déterminer, suivant les cas, la longueur qu'il convient de donner à l'arrêt. Le plus vraisemblable, dès lors, est de penser que le point en haut dans le *P. Hawara* marque une pause de deux ou trois temps. En effet, c'est un point de ce type que l'on trouve chaque fois qu'une inspiration profonde est réclamée au lecteur : devant un vocatif[92], devant l'invocation aux Muses qui précède les *Catalogues*[93], devant une comparaison de plusieurs vers[94], devant le *Catalogue* troyen[95], après un long discours[96]. Mais un arrêt trop prolongé serait ridicule quand le point en haut marque simplement la séparation entre des noms en asyndète dans une énumération[97].

---

82. Qu'elles soient introduites par un pronom (B 447, 832 et 871) ou un adverbe relatif (B 814 et 723).

83. B 397, 544, 545, 548, 552, 564, 567, 568, 587, 629, 636, 699, 707, 709, 715, 717, 728, 743, 746, 748, 777, 785, 787, 805, 807, 808, 809, 839, 850, 857 et 875.

84. B 665, 687, 769 et 802.

85. B 674, 720 et 858.

86. B 630, 847 et 855.

87. B 680, 767, 863, 861 et 866.

88. B 539, 730 et 818.

89. B 702, 708, 752 et 779.

90. B 591, 593 et 716.

91. B 398, 504, 506, 574, 633, 634, 729, 853 et 854.

92. B 801 et 872.

93. B 483.

94. B 479.

95. B 815.

96. B 806 (pour garder toute leur force, les vers 802-806, comme les vers 796-801, devaient être prononcés d'un trait, sur un rythme soutenu).

97. B 497, 501 et 738.

Les attestations du point en bas sont trop peu nombreuses[98] pour permettre une interprétation aussi précise et aussi sûre. On peut toutefois constater que dans trois cas, ce point exerce la fonction de l'ὑποστιγμὴ ἐννυπόκριτος de Nicanor. Autrement dit, il sépare, dans une phrase, la protase et l'apodose : subordonnée temporelle et principale[99] ou membres d'une comparaison[100]. Dans un quatrième cas, il indique un arrêt devant une double relative expliquant les origines de Tlépolème[101]. L'identification, à trois reprises, du point en bas avec l'ὑποστιγμὴ ἐννυπόκριτος de Nicanor, fait penser que celui-ci, dans le *P. Hawara*, marquait un arrêt d'un temps.

L'interprétation du point au-dessus de l'alignement des lettres est, elle aussi, délicate dans la mesure où aucune conclusion n'a pu être tirée de la mise en parallèle des fragments de Nicanor avec ce type de point. Il semble toutefois que la principale fonction de ce point était d'encadrer, pour les isoler et leur donner une force propre, de brèves propositions constituant tantôt de courtes explications ou conclusions[102], tantôt de courtes restrictions[103]. La pause que marquait le point au-dessus de l'alignement des lettres devait donc être d'un ou de deux temps[104].

Quant au point au milieu, il recouvre les fonctions de quatre signes de Nicanor : la τελεία στιγμή, la πρώτη ἄνω στιγμή, l'ὑποστιγμὴ ἀνυπόκριτος et la βραχεῖα διαστολή. On le rencontre en effet après les exclamations au vocatif[105]

---

98. Pour l'ensemble des 61 fragments du *P. Hawara*, seuls quatre points en bas sont conservés.

99. B 661 (ἐπεί...αὐτίκα).

100. B 475 (ὡς...ὥς) et 481 (ἠύτε...τοῖον).

101. B 657.

102. B 481, 572, 589, 637, 642 (tout le vers concerne donc Méléagre, d'après le diorthote), 675, 755, 759, 760, 778, 795, 789, 810, 826, 827 et 863.

103. B 664 ("et après avoir, bien entendu, rassemblé aussi un fort parti"), 694, 703, 709, 726, 797 et 833.

104. Il est probable que le point au-dessus de l'alignement des lettres marquait au moins autant une manière de prononcer qu'une pause. Dans tous les cas où il apparaît, en effet, le ton de la voix pouvait être grave, voire grandiloquent.

105. B 441, 796 et 873. L'autre fonction de la τελεία στιγμή (séparer les phrases en asyndète), nous l'avons dit (p. 23), est assumée dans le *P. Hawara* par le point en haut.

et entre les propositions reliées par μέν...δέ[106]. Il clôt aussi les parenthèses[107] ou en isole les éléments[108] mais sa fonction principale dans le chant II, en raison de la phraséologie des *Catalogues*, est d'indiquer, dans les énumérations de compléments, les mots qui vont ensemble et ceux entre lesquels il faut marquer un bref arrêt[109]. Ceci est particulièrement fréquent quand la liaison est τέ[110] ou καί[111]. Enfin, on trouve aussi des points au milieu pour souligner des rejets d'un vers à l'autre[112] ou marquer, semble-t-il, des pauses entre les différentes parties d'un vers[113]. Les rapprochements que l'on peut opérer avec quatre des signes de Nicanor invitent à conclure que la longueur de la pause marquée par le point au milieu, dans le *P. Hawara*, était de deux ou, plus vraisemblablement[114], d'un seul temps.

Les lignes qui précèdent montrent à quel point le système de ponctuation du *P. Hawara* était précis et raisonné. Il aidait à la fois le lecteur à grouper les mots et marquait les rapports grammaticaux des propositions entre elles; il renseignait le lecteur sur la longueur des pauses à opérer et lui dictait certains effets oratoires.

Certes, des incohérences sont visibles dans la notation des points. Ainsi, à plus d'un endroit, on s'étonne de n'apercevoir aucun signe[115]. Dans l'ensemble, néanmoins, la cohérence dont a fait preuve le diorthote est remarquable. En effet, seuls un très petit nombre de points apparaissent incorrectement placés[116].

---

106. B 420 et 773.

107. B 701.

108. B 484-486

109. B 500 et 543 (cf. aussi n. 108 et 109).

110. B 497, 501, 502, 508, 570, 571, 582, 584, 640, 677, 682 et 739.

111. B 583, 594, 633, 829, 835 et 836.

112. B 543, 745, 773, 817, 834, 850 et 875.

113. B 634, 635, 694 et 765. En B 731, le point au milieu précède une apposition.

114. Le point au milieu est bien plus souvent employé là où Nicanor recommandait un arrêt d'un temps que là où il en recommandait un de deux.

115. Cf. B 703, 739, 750-751, etc. Il est difficile cependant de déterminer si les points ont été omis ou effacés par le temps.

116. B 498 et 499 (points au milieu; on aurait attendu des points en haut puisque τέ, au vers suivant, coordonne des propositions et non des compléments), 640 (point au milieu et non point en haut bien que la phrase suivante soit coordonnée par γάρ), 664 (point en haut en fin de vers; peut-être le diorthote a-t-il considéré que πολὺν...ἀγείρας se rattache à ce qui précède), 685 (point en haut devant le verbe !), 829 et 831 (points au milieu bien que l'on soit respectivement devant un relatif de liaison et devant un relatif).

Dans de nombreux cas, la contradiction avec certaines règles énoncées traduit seulement l'obligation où se trouvait le diorthote de choisir entre plusieurs raisons de mettre un point. Ainsi en B 481, celui-ci aurait pu ne considérer que le rapport grammatical des propositions et placer un point en haut après ταῦρος (cf. γάρ dans la phrase suivante); il aurait pu également placer un point au milieu, pour souligner le rejet; en fait, il a préféré isoler, à l'aide d'un point au-dessus de l'alignement des lettres, toute la fin du vers, marquant ainsi qu'il s'agit d'une brève explication à prononcer sur un ton de voix différent. A cet endroit, il est vrai, le point au-dessus de l'alignement des lettres s'imposait d'autant plus qu'à la fin du vers il n'était pas possible au diorthote d'en placer un : la longue comparaison qui suit l'obligeait à noter un point en bas.

Conformément à l'usage, il n'y a pas de point, mais une *coronis* à la fin du papyrus[117].

E. Les signes critiques et les scholies.

1. Les signes critiques.

Parmi les signes critiques les plus courants des grammairiens alexandrins, seuls sont absents du *P. Hawara* l'*astérisque* (※), l'*obèle astérisqué* (— ※) et l'*antisigma* (⊃)[118]. Sont donc visibles, dans la marge, à gauche du texte, les signes suivants[119] :

- l'*obèle* (—) : (devant B 548, 660, 794, 859, 860, 861, 875 et 876) marquant une condamnation, une athétèse;

---

117. E.G. TURNER, *GMAW*^{2}, p. 9. Pour la *coronis*, cf. pp. 11 et 49-50.

118. On trouve cependant des *antisigma* devant les scholies (cf. p. 30). En revanche, il ne semble pas y avoir eu d'*antisigma* devant B 769 comme le prétendait T.W. Allen (*Homeri Ilias*, t. I, Oxford, 1931, p. 59); H. Erbse était déjà moins affirmatif à ce sujet (*Scholia*, t. I, p. XXXIV); A.H. Sayce n'en avait pas vu.

119. Pour la valeur des différents signes critiques, cf. [A.] GUDEMAN, art. *Kritische Zeichen*, dans *R.-E.*, XI, 2 (1922), col. 1916-1927; F. MONTANARI, *Studi di filologia omerica antica*, I, Pise, 1979, pp. 48-49, 54-55 et 65-71; K. McNAMEE, *Marginalia*, pp. 96-99.

- la *diplé* (>) : (devant B 156, 481, 659, 689, 701, 722, 727, 730, 741, 742, 785, 801, 802, 807, 809, 827, 830, 838, 839, 856, 858, 863 et 872) renvoyant à une note historique ou grammaticale ou encore à une variante;
- la *diplé pointée* (⩾) : (devant B 484, 612, 634, 658, 674, 675, 697, 724 et 746) annonçant un désaccord entre les éditions d'Aristarque et de Zénodote[120].

Dans trois cas (B 794, 859 et 875), l'*obèle* présente une "*curved end*"[121] qui lui donne presque l'aspect d'une *paragraphos*.

La présence de signes critiques marginaux est évidemment d'un intérêt extrême dans la mesure où ils permettent de se faire une idée, sept à huit siècles avant le *Venetus* A, de la critique du texte homérique. On notera en particulier que l'accord entre les deux sources est loin d'être complet.[122] En effet, et pour autant que l'état de conservation du *P. Hawara* permette d'en juger, le manuscrit et le papyrus n'ont en commun que quatre *obèles*[123], seize *diplai*[124] et sept *diplai pointées*[125]. En revanche, le *Venetus* A est le seul à avoir des *obèles* en B 631, 791, 792, 793, 795 et 874, des *diplai* en B 480, 547, 625, 629, 681, 684, 745, 763, 767, 819, 837, 850, 851 et 871 et des *diplai pointées* en B 485, 486, 553, 613, 614, 616, 626, 641, 642, 725, 727, 839 et 852. De son côté, le *P. Hawara* offre seul des *obèles* en B 548, 660, 859 et 876, des *diplai* en B 156, 481, 727, 785, 830, 839 et 858 et des *diplai pointées* en B 484 et 746.

---

120. Des relevés quelque peu différents ont été effectués par A.H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 25), T. W. Allen (*Homeri Ilias*, t. I, p. 59) et H. Erbse (*Scholia*, t. I, p. XXXIV). Par rapport à ceux-ci, nous n'avons ajouté qu'un seul signe, l'*obèle* en B 660. Nous devons cependant préciser que les photographies dont nous disposons ne nous permettent pas de contrôler la présence de signes critiques devant B 724, 727 et 730. A.H. Sayce et H. Erbse voyaient là des *diplai* : nous nous sommes rangés à leur avis, en notant cependant que T. W. Allen estimait pouvoir lire une *diplé pointée* devant le premier de ces trois vers.

121. A.H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 24).

122. La même remarque peut être faite pour plusieurs autres papyrus ayant conservé des signes critiques (A.S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri*, t. VIII, Londres, 1911, p. 78). Une liste complète des papyrus avec signes aristarchéens a été donnée en 1981 par K. McNamee (*Aristarchus and "Everyman's" Homer*, dans *GRBS*, 22, p. 247 n. 2).

123. Devant B 794, 860, 861 et 865.

124. Devant B 659, 689, 701, 722, 730, 741, 742, 801, 802, 807, 809, 827, 838, 856, 863 et 872.

125. Devant B 612, 634, 658, 674, 675, 697 et 724.

Tous ces cas de désaccord ne sont toutefois pas également intéressants. En effet, dans un certain nombre d'entre eux, des signes ont été simplement confondus ou mal placés[126]. En revanche, le *P. Hawara* porte plusieurs signes dont on soupçonnait l'existence à date ancienne mais qui ne sont pas conservés dans le *Venetus* A : c'est le cas des *diplai* devant B 785, 830, 839 et 858 ainsi que de la *diplé pointée* devant B 484. A d'autres endroits encore, le *P. Hawara* est le témoin unique d'une discussion ancienne : il porte des *obèles* devant B 548 et 660 ainsi qu'une *diplé pointée* devant B 746 alors qu'on ne connaît par ailleurs aucune raison justifiant la présence de signes critiques devant ces vers.

En ce qui concerne les *diplai* qui sont omises dans le *P. Hawara*[128], il est intéressant de constater que le choix n'a pas été opéré au hasard :

> "*The annotator of* P. Hawara *has passed over a tremendous amount of Aristarchan material, but he has done so with a certain pragmatic intelligence. He has tended to omit sigla leading to comments that treat textual problems, give background information, or take note of the style of the poem; those that he retained usually treat elementary points of grammar and explain potentially confusing features*"[129]

---

126. Devant B 480 (?), 485, 486, 631 et 681 dans le *Venetus* A et devant 156 (> *pro* ⁘), 481 (*pro* 480 ?), 727 (> *pro* ⁘), 859 (*pro* 860) et 876 (875-876 *pro* 874-875). De telles erreurs sont fréquentes dans les papyrus (K. McNAMEE, *Aristarchus*, p. 253 et n. 14).

127. L'accord entre le *P. Hawara* et les autres papyrus qui portent des signes critiques (pour les sigles de ceux-ci, cf. pp. 54-56) n'est pas complet non plus : cf. B 156 (> Π : ⁘ Π^{67}), 792-793 et 795 (— Π^{67} ; pas de signe dans Π), 802 et 807 (> Π; pas de signe dans Π^{67}), 819 (> Π^{67} ; pas de signe dans Π), 820 et 827 (> Π; pas de signe dans Π^{67}).

128. Les autres signes critiques ont une signification précise et invariable. La *diplé*, elle, peut renvoyer à des notes de portées diverses, toujours contenues dans un volume de *Commentaires* indépendant. Tout possesseur d'un papyrus peut donc n'indiquer dans son *volumen* que les signes renvoyant aux notes qu'il juge les plus intéressantes.

129. K. McNAMEE, *Aristarchus*, pp. 248-249. Les conclusions de K. McNamee à ce sujet sont fondées sur la comparaison du *P. Hawara*, du *Venetus* A et du *P. Oxy.*1086 (Π^{67}) pour les seuls vers B 760-765, 782-797, 804-819 et 826-841 mais elles se vérifient pour les autres portions de texte conservées dans le *P. Hawara*.

Comme le soulignait aussi K. McNamee[130], l'absence de signes renvoyant à des notes qui concernent la critique textuelle n'est nullement étonnante dans la mesure où le diorthote a signalé les variantes dans le papyrus même, sous forme de scholies marginales.

2. Les scholies.

Des scholies sont visibles dans le *P. Hawara* à hauteur de B 397, 436, 447, 462, 665, 671, 682, 694, 707, 751, 769, 782, 798 et 865. Ecrites dans une petite cursive inclinée vers la droite, elles comprennent de nombreuses abréviations par suspension[131] : κ^{ο} (= κοινη), Αριστ^{αρχ} (= Αριστ^{αρχος}), τ^{ι} (= τισι), προ^{τ} (= προτερος), $\overset{τ}{ο}$ (= οτι), επιφερο^{μ} (= επιφερομενον)[132]. Elles figurent toutes dans la marge de droite et sont réparties sur une ou deux lignes face au vers qu'elles concernent. Des *antisigma* précèdent les notes : ce signe critique désigne normalement les reduplications ou les inversions de vers[133], mais il ne semble pas avoir ici d'autre fonction que d'attirer l'attention. A l'intérieur des scholies, de petits traits soulignent les mots qui sont l'objet de la note.

Ces scholies concernent uniquement la critique textuelle[134]. Comme de coutume dans les papyrus, elles sont très brèves[135]. Leur phraséologie montre qu'elles découlent d'un travail savant qui était la compilation de plusieurs commentaires[136]. Elles nous renseignent, en effet, de deux manières : quand le texte suivi par le scribe était celui d'Aristarque et que, face à lui, nous avons une scholie, celle-ci signale que ce n'est pas le texte de la vulgate

---

130. K. McNAMEE, *Aristarchus*, p. 248 n. 6.

131. Ce procédé est le plus courant dans les papyrus (K. McNAMEE, *Abbreviations*, pp. XI-XIV).

132. Pour ces mots et leur abréviation , cf. A.L. NARDI, *Commenti a Omero* Iliade, dans *SCO*, 26 (1976), pp. 144, 150, 152 et 154, et K. McNAMEE, *Abbreviations*, pp. 9, 50, 73, 87 et 98.

133. K. McNAMEE, *Marginalia*, pp. 98-99; cf. aussi p. 33, n. 119.

134. Pour ce genre de scholies, cf. M. DEL FABBRO, *Il commentario nelle tradizione papiracea*, dans *Studia Papirologica*, 18 (1979), pp. 69-132 (spéc. pp. 109-111).

135. Les *volumina* n'étaient pas conçus pour recevoir de longues notes marginales (K. McNAMEE, *Aristarchus*, p. 254).

136. K. McNAMEE, *Aristarchus*, p. 254 et n. 18.

(B 397 et 769) ou cite la variante que d'autres (τινές) proposent (B 665, 782 et 865); en revanche quand le texte noté par le scribe n'était pas celui d'Aristarque, la scholie est là pour rappeler que le grammairien alexandrin (toujours nommé dans ce cas, à moins que la forme qu'il défendait ne soit devenue celle de la vulgate[137]) proposait une autre forme (B 436, 447, 671, 682, 694, 707, 751 et 798)[138]. La formulation de la scholie à B 782 ("Aristarque <dit> que d'autres...") montre que c'est par l'intermédiaire d'un travail aristarchéen que le diorthote a connu l'avis d'autres grammairiens[139]. Quoique plus laconiques, les scholies du *P. Hawara* sont très proches de celles de Didyme et Aristonicos[140]. Ni leur contenu ni leur forme ne permet cependant de déterminer si elles descendent des travaux de ces grammairiens ou si elles remontent à un commentaire de l'époque hellénistique, éventuellement d'Aristarque lui-même[141].

L'apport du *P. Hawara* par l'intermédiaire de ses scholies est particulièrement important. En effet, s'il arrive à diverses reprises (B 397, 436, 447, 665, 682, 707, 751 et 798) que le papyrus confirme simplement des informations qui nous étaient déjà connues par des scholies médiévales; dans plusieurs cas, il apporte des renseignements neufs par rapport à celles-ci. Ainsi en B 671 et 694, le papyrus contribue à éclairer les scholies corrompues qui figurent dans le *Venetus* A; en B 769, il complète les informations que la scholie médiévale nous transmet; en B 782, il fait connaître une variante ancienne qu'il est le seul à avoir conservée; en B 865, enfin, il donne le texte d'une scholie qui, manquant dans le *Venetus* A, ne nous était connue que par Eustathe[142].

---

137. C'est le cas, semble-t-il, dans la scholie à B 436.

138. Le texte de la scholie à B 462 est inutilisable.

139. Sur la nature de ceux-ci nous savons peu de choses : dans un cas seulement (B 865), il ressort du témoignage d'Eustathe que τινές pouvait renvoyer à l'édition massaliote.

140. A leur sujet, cf. pp. 57-58.

141. H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. XXXV.

142. L'apport du *P. Hawara* en ce domaine avait déjà été souligné par A. Ludwich (Compte rendu de W.M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, dans *Berliner philologische Wochenschrift*, 34 (1889), pp. 1072-1073.

F. Le correcteur.

Si la présence du signe ⸗ à la fin du *volumen* ne laisse aucun doute quant à l'existence d'un correcteur[143], la question qui se pose est de savoir ce qu'il est légitime de lui attribuer[144]. A cet égard, deux points sont à examiner : la couleur de l'encre et l'épaisseur des traits.

Concernant le premier point, nos photographies ne permettent de déceler aucune différence sûre : les scholies qu'on serait tenté de croire plus claires se révèlent en fait, à certains endroits (par ex. en B 682), aussi foncées que le texte. En revanche, concernant le second point , l'examen du signe ⸗ révèle que les traits du correcteur sont plus fins que ceux du scribe. Sur base de cet indice, on attribuera en tout cas, avec certitude, au correcteur les scholies et les signes marginaux ainsi que les apostrophes, les esprits, les accents et les marques de quantité. Les trémas, eux, vu leur épaisseur, paraissent être du scribe lui-même.

Ces premières conclusions sont confirmées par la disposition de ces signes entre eux et par rapport au texte. En effet, quelques cas révélateurs font apparaître que les esprits ont été écrits avant mais parfois en tenant compte des accents qui les accompagnent (cf. B 631 ὅς, 744 ὥσε[145]), et les marques de quantité avant les accents (cf. B 746 ὑπερθῡμοιο[146]) mais après les esprits qui les accompagnent (cf. B 792 ἰ̔ζεν[147]). Quant aux apostrophes, elles ont

---

143. Cf. p.11.

144. Sur ce point, les avis divergent : A.H. Sayce attribue au correcteur les scholies, les signes critiques, les accents et les *iota* adscrits en hauteur et, au scribe, la ponctuation (*The Greek Papyri*, pp. 24-25); A. Ludwich attribue au correcteur les accents et les signes critiques, mais au scribe les scholies (*Papyrus-Commentare*, pp. 6-7); la New Paleographical Society attribue au correcteur les scholies, mais au scribe les accents, les points, les esprits, les marques de quantité et autres signes (Sér. 1, vol. 2, pl. 126 (b)); pour H. Erbse, les scholies ont été ajoutées par le correcteur (*Scholia*, t. I, p. XXXIV; pour E.G. Turner, on doit à celui-ci les *iota* adscrits en hauteur et une grande partie de la ponctuation (*GMAW*^{2}, p. 38).

145. Dans le premier cas la présence de l'esprit a obligé le diorthote à écrire l'accent sur le *sigma*; dans le second cas, prévoyant qu'un circonflexe surmonterait l'*omega*, il a décalé l'esprit vers la gauche.

146. La présence d'un premier signe a contraint le diorthote à décaler le second vers la droite.

147. Cf. note précédente. Les deux signes ont été écrits sans lever le calame. Un cas similaire est visible en B 752 (προῐ̔ει); peut-être les deux signes

été disposées tantôt entre les lettres et tantôt au-dessus, suivant la place qui était disponible (cf. B 808 δ´εσσενοντο, 837 αυθ Υρταικιδης).

L'action du correcteur ne fait par ailleurs aucun doute là où une lettre a été biffée et, éventuellement, remplacée par une autre[148]. Elle est encore évidente là où des lettres ont été ajoutées en hauteur[149].

La ponctuation présente un problème plus délicat. Certains points (une minorité) sont plus épais que les autres (cf. B 736 γερον· αει mais 787 ἀλεγεινῆι·). Il est possible dès lors que le scribe avait noté quelques signes de ponctuation. Ce n'est toutefois pas sûr : ces points plus épais peuvent tout aussi bien avoir été produits par le calame du diorthote que celui-ci venait juste auparavant de retremper dans l'encre. Il semble en tout cas clair que c'est à ce dernier qu'on doit la ponctuation systématique du texte.

Par ailleurs, quelque méticuleux qu'il ait été, le correcteur n'en a pas moins laissé passer quelques fautes. Il s'agit principalement de faute d'iotacisme[150] ou de distraction[151]. En ce qui concerne les vers omis accidentellement (B 549, 644 et 842), il ne semble pas en avoir constaté l'oubli: il aurait pu recopier en haut ou en bas de colonne; l'absence de trace fait penser que ce n'est pas le cas[152].

---

recouvrent-ils même là un tréma.

148. B 631, 724, 820, 831. J'avoue n'avoir pu, contrairement à E.G. TURNER (*GMAW*^{2}, p. 38) trouver d'exemple de lettres exponctuées dans le *P. Hawara*, sauf peut-être en B 641.

149. B 3, 395, 787, 827.

150. B 245, 573, 588, 637, 671, 678, 682, 683, 749, 765, 791, 807, 820, 824, 825 etc.

151. B 551, 699, 700, 752, 763, 782, 811, 823, 864 et 875.

152. Pour le travail du correcteur, en général, cf. K. McNAMEE, *Marginalia*, pp. 38-46 et *Papyri Revised by two or more Hands*, dans *Proceedings of the Sixteenth Congress of Papyrology, New-York 24-31 July 1980*, éd. par R. S. BAGNALL *et alii*, Chicago, 1981, pp. 79-91 (*P. Hawara* = n° 82 : l'activité de deux mains n'est pas certaine).

III. Datation.

La datation du *P. Hawara* pose le problème plus vaste de la chronologie de toute l'onciale calligraphique grecque ou, du moins, d'un de ses types particuliers dont nous envisagerons plus tard le nom et l'étendue. Aux dires même de G. Cavallo, en effet :

> "*Uno dei problemi più complessi per chi si accosti allo studio della scrittura greca è quello di poter datare con buona approssimazione le manifestazioni della maiuscola calligrafica; vengono a mancare quasi sempre, infatti, dati obiettivi che sono invece reperibili di frequente nei testi documentari*".[153]

Il convient donc, dans un premier temps, de rappeler les différentes théories qui ont été émises à ce jour concernant la datation du *P. Hawara* et des papyrus qui lui sont paléographiquement comparables[154], puis d'examiner dans quelle mesure les divers éléments dont nous disposons peuvent effectivement permettre de proposer, pour le *P. Hawara*, une datation quelque peu précise et assurée.

A. Les différentes théories.

1. La théorie de E. M. Thompson (I).

A l'époque de sa découverte, le *P. Hawara* fut attribué au V-VI^{e} s. par E. M. Thompson[155]. Celui-ci en rapprochait l'écriture de celle des manuscrits en parchemin de l'époque (*codices Alexandrinus, Sinaïticus*...). Il reconnaissait pourtant que des analogies existent entre l'*Iliade* d'Hawara et un papyrus du

153. G. CAVALLO, *OR*, p. 209.

154. On trouvera chez G. Cavallo (*Ricerche sulla maiuscola biblica*, Florence, 1967, pp. 13-34) une critique approfondie (mais centrée avant tout sur le problème de l'origine du canon de l'onciale biblique) de certaines des théories citées ici.

155. A.H. SAYCE, *The Greek Papyri*(1889), p. 24 et E.M. THOMPSON, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, 3e éd., Londres, 1906 (1ère éd. 1892), pp. 110 et 127-129.

II^{e} s., l'*Iliade* de Bankes (P^{2} 1013). Thompson justifiait le paradoxe en suggérant qu'un style traditionnel d'écriture avait été créé pour les copies de luxe du texte particulièrement populaire et vénéré qu'était l'*Iliade*.

Cette datation fut immédiatement adoptée par W. Leaf[156] et A.H. Sayce[157], ce dernier notant toutefois que l'emploi du double point pour indiquer qu'une voyelle doit être prononcée séparément était habituel dans les inscriptions du II-III^{e} s. à Hawara et que le *P. Hawara* était à mettre sur le même rang que les trois plus anciens textes de l'*Iliade* alors connus, l'*Iliade* de Bankes (P^{2} 1013), le *P. Harris* (P^{2} 953) et le *P. Paris* 3 (P^{2} 900).

2. La théorie de F.G. Kenyon.

Le jugement de E. M. Thompson faisant autorité, il fallut attendre une dizaine d'années pour que l'on osât proposer une datation différente. Ce fut chose faite en 1899 quand la découverte de documents papyrologiques tels le Bail de 88^{p} (*P. Lond.* 141) et le *P. Lit. Lond.* 108 (P^{2} 163) eut prouvé que des onciales de grande taille étaient en usage sur papyrus dès le I-II^{e} s. Constatant[158] dès lors que, la dimension mise à part, la forme des lettres du *P. Hawara* était celle de l'onciale romaine du I-II^{e} s., F. G. Kenyon[159] data avec assurance l'*Iliade* d'Hawara du II^{e} s. Trois arguments supplémentaires étayaient son affirmation : la présence sur le papyrus de scholies écrites "*in a sloping hand*" que Kenyon montrait dater vraisemblablement du III^{e} s. (une cursive du même type existe certes au VI^{e} s. mais le papyrus n'était plus guère utilisé à cette époque), l'existence de ressemblances considérables entre l'écriture du *P. Hawara* et celle du *P. Lit. Lond.* 132 (P^{2} 1233) certainement antérieur au III^{e} s. (car retrouvé avec d'autres documents dont aucun n'est postérieur au II^{e} s.) et surtout l'étroite parenté d'écriture entre notre papyrus et le

---

156. W. LEAF, *The Iliad*, t. I, 2e éd., Londres, 1900, p. XXVI.

157. A. H. SAYCE, *The Greek Papyri* (1889), pp. 24-25.

158. F. G. KENYON, *The Palaeography of Greek Papyri*, Oxford, 1899, pp. 96-103.

159. Ecriture représentée avant tout, d'après lui, par le *P. Lit. Lond.* 141 (P^{2} 697), le *P. Lit. Lond.* 22 (P^{2} 899), l'*Iliade* de Bankes (P^{2} 1013) et le *P. Paris* 3 (P^{2} 900) et qui est à l'origine de celle des manuscrits plus tardifs en parchemin que sont, par exemple, les *codices Alexandrinus* et *Claromontanus*.

P. Oxy. 20 (P^2 668) qui porte au *verso* des comptes ne pouvant être postérieurs au III^e s.

Peu après, à la suite d'une communication épistolaire de B. P. Grenfell, A. Ludwich[160] qui, dans un premier temps, s'était apparemment rallié à l'opinion de E. M. Thompson[161], adopta à son tour la datation du II^e s.

3. La théorie de D. Serruys.

En 1910, D. Serruys, par son étude sur les "canons" de l'onciale grecque[162], signa la première véritable tentative visant à établir paléographiquement l'évolution du type d'écriture auquel se rattache le *P. Hawara*. A la suite de F.G. Kenyon, Serruys défendait l'idée selon laquelle c'est dans l'*Iliade* d'Hawara que le canon de l'onciale romaine apparaît pour la première fois parfaitement systématisé. Il ajoutait que déjà présent - quoique pas encore unifié - dans des documents antérieurs tels l'*Iliade* de Bankes (P^2 1013) et le Bail de 88 (*P. Lond.* 141), ce canon se retrouve au II^e s. dans le *P. Oxy.*844 (P^2 1268) puis, sans altération du *ductus* mais avec amincissement du trait dans un but de virtuosité calligraphique, au III-IV^e s. dans le *P. Oxy.* 20 (P^2 668) et le *P. Tebt.* 265 (P^2 650)[163] et enfin, au V^e s., toujours sans modification du *ductus* mais avec apparition de pleins et de déliés, dans l'Homère Ambrosien[164].

---

160. A. LUDWICH, *Papyrus-Commentare* (1902), p. 6.

161. A. LUDWICH, Compte rendu de W. M. FLINDERS PETRIE, *Hawara*...(1889), p. 1069.

162. D. SERRUYS, *Contribution* (1910), pp. 492-497.

163. Et Serruys d'identifier l'écriture grêle de ce dernier papyrus avec l'ὀξυρυγχος χαρακτήρ dont parlent Palladios et Jean Philopon.

164. Au sujet de ce *codex* en parchemin, cf. en dernier lieu G. CAVALLO, *Considerazioni di un paleografo per la data e l'origine dell'Iliade Ambrosiana*, dans *D Arch.*, 7 (1973), pp. 70-86 et R. BIANCHI BANDINELLI, *Conclusioni di uno storico dell'arte antica sull'origine e la composizione dell'Iliade Ambrosiana*, dans *D Arch.*, 7 (1973), pp. 86-96 (le *codex* a été copié et illustré à Alexandrie à la fin du V^e ou au début du VI^e s.).

4. La théorie de E. M. Thompson (II).

Quant à E. M. Thompson[165], lui-aussi convaincu désormais par les arguments de F. G. Kenyon, il reprit en 1912 l'opinion qu'il avait déjà avancée une quinzaine d'années plus tôt, mais en y apportant les corrections qui s'imposaient. Il expliquait les fortes ressemblances - sinon en ce qui concerne les pleins et les déliés mais en tout cas pour ce qui est de la taille des lettres - entre l'écriture du *P. Hawara* et celle des manuscrits en parchemin, tel l'Homère Ambrosien (que Thompson date du III^{e} s.), par un style traditionnel réservé à l'*Iliade*. Repris plus tard pour la copie des textes sacrés, ce style se retrouverait dans les *Codices Sinaïticus*, *Vaticanus* (dont Thompson rapproche l'écriture de celle du *BKT* 2 = P^{2} 1393) et *Alexandrinus*. Plus précisément, le *P. Hawara*, à l'écriture proche de celle du *P. Oxy.*20 (P^{2} 668) et du *P. Tebt.* 265 (P^{2} 650), se situerait à la frontière même qui sépare l'écriture sur papyrus de celle sur parchemin, constituant donc, avec des papyrus tels que le Bail de 88 (*P. Lond.* 141) au I^{er} s. et l'*Iliade* de Bankes (P^{2} 1013) au II^{e} s., l'un des précurseurs de l'onciale des grands manuscrits bibliques. Mais avant tout, Thompson attirait maintenant l'attention sur le caractère décoratif des lettres du *P. Hawara*. Ce traitement, d'après lui, remonte au règne d'Auguste, inspiré alors par le style des inscriptions épigraphiques; on en trouve la trace au I^{er} s. dans le *BKT* 5.2.131-39 (P^{2} 1925, dans le *P. Lit. Lond.* 132 (P^{2} 1233) et dans le *BKT* 5.1.28-30 (P^{2} 519).

V. Gardthausen, lui, ne se prononça jamais spécifiquement sur la datation du *P. Hawara*. De ses recherches[166] nous retiendrons dès lors simplement que, sans poser vraiment la question de l'origine de l'onciale biblique ou "*alte kalligraphische Unciale*", Gardthausen signale qu'une écriture du même type que celle des grands *codices* bibliques se retrouve déjà, outre dans l'un ou l'autre papyrus déjà cité par ses prédécesseurs (par ex. le Bail de 88 = *P. Lond.* 141), dans le *P. Ryl.* 16 (P^{2} 1660), le *P. Oxy.* 661 (P^{2} 223) et le *P. Oxy.* 867 (P^{2} 390). Les papyrus dont l'écriture est comparable à celle du *P. Hawara* sont regroupés, en fait, sous l'appellation "*spätere Papyrusunciale*" ou"*kalligraphische Unciale*". La liste chronologique adoptée est celle de F. G.

---

165. E. M. THOMPSON, *An Introduction to Greek and Latin Palaeography*, Oxford, 1912, pp. 141-143 et 198-202.

166. V. GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie*, 2e éd., Leipzig, 1911-1913, pp. 101-111 et 121.

Kenyon. Gardthausen y ajoute cependant des papyrus documentaires datés : *P. Oxy.* 282 (époque de Tibère), *P. Oxy.* 246 (66^{P}), *P. Oxy.* 270 (94^{P}), *BGU* 1.140 t.2 (époque de Trajan), etc.

5. La théorie de W. Schubart et H. Gerstinger.

W. Schubart ne traita pas du *P. Hawara*. Sans entrer dès lors dans le détail de sa théorie, nous nous bornerons à rappeler que pour lui l'onciale biblique (*Bibelstil*)[167] résulte d'une harmonisation du style sévère : sans doute, déjà attestée au II^{e} s. (*P. Oxy.*843 = P^{2} 1399), l'écriture livresque biblique commence de façon reconnaissable au III^{e} s. (*BKT* 5.1.4 = P^{2} 825) puis, se détachant plus fortement des autres écritures, se développe au IV^{e} s. (*BKT* 5.2.84-85 = P^{2} 441, *BKT* 5.1.82-93 = P^{2} 1851), pour finalement constituer l'écriture purement calligraphique des *codices Vaticanus*, *Sinaïticus* et *Alexandrinus*.

Etudiant la datation de la *Genèse* de Vienne, H. Gerstinger[168] retraça, à son tour, dans l'entre-deux-guerres, l'histoire de la majuscule biblique. Sa conclusion est la suivante : la *Genèse* appartient à un type d'écriture déjà repérable, à un stade moins avancé, dans des papyrus du début de l'époque impériale. Pour le I^{er} s., il cite le *P. Lit. Lond.*30 (P^{2} 1039), le *P. Oxy.* 1806 (P^{2} 1495) et le *P. Oxy.* 1361 (P^{2} 179); pour le II^{e} s., outre l'*Iliade* d'Hawara, le *P. Oxy.* 1084 (P^{2} 459), le *P. Oxy.* 844 (P^{2} 1268), le *P. Oxy.* 20 (P^{2} 668), le *P. Tebt.* 265 (P^{2} 650) et le *P. Vindob. G.* 19797 (P^{3} 2908.2); pour le III^{e} s., *P. Oxy.* 661 (P^{2} 223), le *BKT* 5.1.4 (P^{2} 825), le *P. Oxy.* 1166 (van Haelst 14), le *P. Oxy.* 1179 (P^{2} 101), le *P. Oxy.* 2075 (P^{2} 516) et le *P. Vindob. G.* 29768. Plus intéressants (car, il faut bien le constater, Gerstinger regroupe sans distinction sous le terme "*Bibelstil*" tout ce qui relève de l'onciale calligraphique qu'elle soit canonisée ou non) sont les deux arguments qu'il avance pour appuyer sa datation du *P. Hawara*, à savoir, d'une part les conditions de la découverte du papyrus (mais Gerstinger ne donne aucune précision à leur sujet) et, d'autre part, la forme des lettres d'une inscription de Cos, aujourd'hui au Musée National d'Athènes, datée par A. Wilhelm du II^{e}-III^{e} s.

---

167. W. SCHUBART, *Griechische Paleographie*, Munich, 1925, pp. 132-138.

168. H. GERSTINGER, *Die Wiener* Genesis, Vienne, 1931, pp. 51-52.

6. La théorie de M. Norsa et R. Marichal.

Réalisés à l'époque de la seconde guerre mondiale, les travaux de M. Norsa tendirent, quant à eux, à établir une meilleure classification des écritures littéraires des trois premiers siècles de notre ère[169] et à démontrer que l'évolution de l'écriture latine de cette époque ne fut pas indépendante de celle de l'écriture grecque[170]. Pour les trois premiers siècles, M. Norsa distinguait trois types d'onciale littéraire pouvant être chacun de style linéaire ou à *apices* : type rond (lettres de même hauteur et largeur), type ovale (lettres de hauteur supérieure à la largeur) et type à contrastes (lettres tantôt plus larges et tantôt plus étroites que la normale). Elle identifiait les types linéaires rond et ovale à l'onciale biblique (attestée par les *codices Vaticanus*, *Alexandrinus*...) et le type linéaire à contrastes à l'onciale bacchylidéenne (attestée par le Bacchylide de Londres). Le style à *apices*, ajoutait-elle, est largement représenté par des papyrus d'Oxyrhynchus. Pour ce qui est de l'origine de l'onciale biblique, M. Norsa précisait que plusieurs documents grecs d'Egypte offrent de précieux éléments de datation : le *P. Ryl.* 16 (P^2 1660), qui porte au *verso* une lettre datée de 225^p, le *P. Lond.* 141,qui est daté de 88^p, le *P. Herc.* 1457 (Περὶ κακιῶν de Philodème), qui est à placer entre l'époque de Cicéron (quand vécut Philodème) et 79^p. A tous ces documents, M. Norsa ajoutait d'autres exemples d'onciale biblique, principalement latins, datés par les paléographes du I^{er} au IV^e s. : l'Homère d'Hawara ("*nonostante qualche accenno ad apici piccolissimi*" !), le *P. Oxy.* 1098 (P^2 2944), le *P. Oxy.* 1073 (van Haelst 1202)[171], le *PSI* 1182 (P^2 2953) et le *PSI* 1272 (van Haelst 1203)[172] ainsi que le *P. Oxy.* 668 (P^2 2927) - malgré quelques minuscules -, le *P. Oxy.* 1379 (P^2 2926), le *P. Oxy.* 1813 (P^2 2963) et le *P. Oxy.* 1814 (P^2 2969).

---

169. M. NORSA, *La scrittura letteraria greca dal secolo IV a. C. all' VIII d. C.*, Florence, 1939, pp. 3-4.

170. M. NORSA, *Analogie e coincidenze tra scritture greche e latine nei papiri*, dans *Studi e testi*,126 (*Misc. G. Mercati*, vol. VI), Vatican, 1946, pp. 114-121.

171. Daté du V^e s. par G. Mercati (dans *PSI* 13 p. 88 n. 2).

172. Daté du V^e s. par A. Vaccari (dans *Biblica* 22 (1941), p. 2).

Examinant la possibilité d'une origine grecque de l'onciale latine, R. Marichal[173] perçut qu'au-delà du style il y a entre les différents textes attribués à l'onciale biblique par M. Norsa une profonde ressemblance de structure : tous ont été écrits sur support incliné. Dans le cas des textes latins, du *P. Ryl.* 16 (P^2 1660) et du *Sinaïticus*, le bec du calame était orienté suivant un angle de 15° environ; dans celui de l'Homère Ambrosien et du *BKT* 5.2.4 (P^2 825), l'angle était de 25° et, plus haut dans le temps - en 88 - pour le *P. Lond.* 141, voisin de 40°. Or, c'est un angle de ce dernier type que l'on trouve dans l'Homère d'Hawara, aussi Marichal posait-il la question : "faut-il le vieillir ? Pour ce qui est de son problème principal, Marichal relevait qu'une inclinaison du support peut-être constatée dans les papyrus grecs plus tôt que dans les papyrus latins : du côté grec, encore légère au III^{e} s. avant notre ère (*BKT* 5.2.56-63 = P^2 1924), elle commence à s'accentuer au milieu du I^{er} s. après J.-Chr. (*P. Oxy.* 1083 = P^2 1739) et devient très marquée à la fin du I^{er} s. (*P. Lond.* 141), tandis que, du côté latin, le *PSI* 1183 (pap. doc.) écrit en capitale rustique - écriture proche du style à *apices* du *P. Oxy.* 1083 (P^2 1739) - et daté de 47^{p}, est encore écrit sur support droit. Voilà qui plaiderait pour un emprunt du latin au grec. Pourtant, la comparaison des alphabets du *P. Ryl.* 16 (P^2 1660) et du *PSI* 1182 (P^2 2953) n'implique, elle, aucunement un tel emprunt. Seule dès lors une comparaison entre l'Homère Ambrosien et le Virgile *Sangallensis*[174], conclut Marichal, pourrait peut-être donner des résultats intéressants.

---

173. R. MARICHAL, *L'écriture latine et l'écriture grecque du I^{er} au IV^{e} siècle*, dans *AC*,19 (1950), p. 125-144 et spéc. pp. 129-132.

174. Aussi appelé *Schedae Gallenses*, ce manuscrit du IV^{e} est conservé à Saint-Gall dans la Bibliothèque du Chapitre (n° 1394). Restent onze feuillets contenant deux fragments des *Géorgiques* et sept passages de l'*Enéide*. Fac-similés dans E. CHATELAIN, *Paléographie des classiques latins*, Paris, 1884-1892, pl. 62; L. TRAUBE, *Vorlesungen und Abhandlungen*, t. I, Munich, 1909, p. 161; E. A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores. A Palaeographical Guide to Latin Manuscripts Prior the Ninth Century*, t. VII, Oxford, 1956, n° 977; J. BOÜAERT et F. PEETERS, *L'écriture latine*, dans *Documentation 15, Ministère de l'Education nationale et de la Culture*, s. d., p. 70; etc.

7. La théorie de S. Bassi.

Dans un chapitre consacré à l'onciale grecque des manuscrits littéraires et bibliques du II^{e} au IV^{e} s., S. Bassi[175] se limita à dire que l'*Iliade* d'Hawara est un magnifique exemple d'écriture calligraphique du II^{e} s., précisant seulement que cette écriture sur papyrus présente des ressemblances évidentes avec l'onciale des *codices* des III^{e} et IV^{e} s. Pour lui, le *P. Hawara*, comme le *P. Ryl.* 16 (P^{2} 1660), se rapporte à un stade de transition vers le canon de l'onciale grecque que l'on trouve dans l'Homère Ambrosien et le *Codex Sinaïticus*. Bassi ajoutait qu'une double influence de cette onciale calligraphique est perceptible[176] : tout d'abord dans la nouvelle écriture calligraphique romaine qui naît vers le milieu du II^{e} s. (*P. Oxy.* 30; *P. Lit. Lond.* 121 (*Brit. Mus. inv.* 745)= P^{2} 3000)[177] et ensuite dans l'onciale grecque des inscriptions chrétiennes du II^{e} s. (inscriptions funéraires des papes martyrs des Catacombes Saint Callixte à Rome).

8. La théorie de G. Cavallo.

Une importante étape fut franchie en 1967 quand G. Cavallo[178] reprit le problème de la datation des papyrus en onciale biblique ou romaine en y ajoutant notamment des critères historico-culturels.

Première conclusion de Cavallo : il ne faut pas confondre, comme le firent F. G. Kenyon et ses successeurs, majuscule biblique et onciale romaine. Certes, dans les deux cas, les lettres s'inscrivent dans un carré, mais il y a d'importantes différences : la majuscule biblique se caractérise par une absence totale d'*apices*, par une rupture du bilinéarisme due aux *phi*, *psi* (qui dépassent les lignes supérieure et inférieure d'écriture), *rhô* et *upsilon* (qui dépassent la ligne inférieure) et par un nouvel angle d'écriture (cf. *infra*), tandis que

---

175. S. BASSI, *Monumenta Italiae Graphica*, I, *La scrittura greca in Italia nell' età arcaica*, Crémone, 1956, pp. 106-107.

176. *Ibid.*, pp. 105 et 107.

177. Papyrus daté par Grenfell et Hunt du III^{e} s., mais vieilli à 100 environ par J. Mallon (dans *Emerita*,17 (1949), pp. 1-8).

178. G. CAVALLO, *RMB* (1967), pp. 4-34 et 110-117, et *OR* (1967), pp. 209-220.

l'onciale romaine se caractérise, elle, par un bilinéarisme plus rigide (*rhô* et *upsilon* ne descendent pas au-dessous de la ligne), par la présence d'*apices* à l'extrémité des hastes, par l'absence de contrastes entre pleins et déliés et par des *alpha* à ligne médiane haute et parallèle à la ligne de base, par des *lambda* à hastes un peu incurvées, par des *phi* à anneau arrondi et par des *mu* à traits extérieurs légèrement concaves et médians fondus en une courbe profonde.

Au sujet de l'angle d'écriture, Cavallo constate après analyse que jusqu'à une certaine époque il oscille entre 35 et 50° mais qu'ensuite il passe à 65-75°. J. Mallon situait ce changement, pour l'écriture latine, au II^{e} s.[179]; Cavallo, lui, pencherait plutôt pour la fin du II^{e} ou le début du III^{e} s. en ce qui concerne cette même écriture latine et un peu avant pour l'écriture grecque. Autrement dit, l'origine du canon[180] de la majuscule biblique n'est pas antérieure à la fin du II^{e} s.

Or le *P. Hawara* , selon Cavallo, présente un angle d'écriture de 50°, c'est-à-dire égal à celui du *P. Lond.* 141 (daté de 88) et assez proche de celui (35°) du *P. Oxy.* 1083 (P^{2} 1739 : fin I^{er}-début II^{e} s.) par exemple. Il ne fait dès lors plus aucun doute que le *P. Hawara*, en raison de cet angle, mais aussi de ses diverses autres caractéristiques, est un exemple d'onciale romaine et non un antique exemple de majuscule biblique comme le pensaient Gerstinger, Norsa, Marichal et tant d'autres.

Pour parvenir à une datation plus précise, Cavallo se fonde sur les éléments suivants : la date de l'écriture cursive des notes marginales, la présence d'*apices*, le *ductus* des lettres elles-mêmes en comparaison avec celui d'autres papyrus et les affinités graphico-stylistiques avec l'épigraphie du II^{e} s.

Le premier indice prouverait déjà que le *P. Hawara* est antérieur au III^{e} s. : aucune note marginale cursive n'est postérieure à cette date et la cursive du *P. Berol.* 7081 (daté de 216 = docum.) et surtout du *P. Berol.*10524 (daté de

---

179. J. MALLON, *Paléographie romaine*, Madrid, 1952, pp. 77-87. L'hypothèse de Mallon reposait notamment sur la comparaison entre l'angle du *P. Oxy.* 30 (P^{2} 3000) et celui du *P. Oxy.* 668 (P^{2} 2927).

180. Pour la définition du terme "canon" selon G. Cavallo, cf. *Fenomenologia "libraria" della maiuscola greca : stile, canone, mimesi grafica*, dans *BICS*, 19 (1972), pp. 131-140.

236 = docum.) est proche de celle du *P. Hawara*.

La présence d'*apices* impliquerait, quant à elle, que le *P. Hawara* est à situer entre le II^a et le II^p : d'après M. Norsa[181], les plus anciens exemples d'écriture à *apices* remontent au I^a mais, signale Cavallo, on en trouve déjà en fait dans le *P. Ryl.* 458 (van Haelst 57) datant de la première moitié du II^a. Toutefois, c'est évidemment la comparaison avec les autres documents en onciale romaine qui offre les renseignements les plus précieux. L'étude de leur écriture permit à Cavallo de dresser le tableau suivant de l'évolution du canon :

1. "*fase di pre-canonizzazione*" : *P. Oxy.* 1090 (P^2 489), *P. Berol.* 9570 + *P. Ryl.* 60 (P^2 1433), *P. Oxy.* 2468 (P^2 1396), *P. Ryl.* 482 (P^2 450), *PSI* 1212 (P^2 253), *P. Oxy.* 844 (P^2 1263);
2. passage entre la "*fase di pre-canonizzazione*" et celle de "*canonizzazione*" : *P. Oxy.* 1084 (P^2 459);
3. "*fase di canonizzazione*" : *P. Oxy.* 2260 (P^2 247[1]) et *P. Oxy.* 2511 (P^3 527.1) datés par Cavallo de la fin du I^{er}-début du II^e s., de même que *PSI* 1213 (P^2 377), *PSI* 8 (P^2 1059) et *P. Oxy.* 2635 (P^3 1921.1), ainsi que, surtout, les cinq papyrus qui seraient les plus parfaits exemplaires d'onciale romaine, à savoir *P. Oxy.* 2354 (P^2 508), *P. Oxy.* 20 (P^2 668), *P. Hawara*, *P. Tebt.* 265 (P^2 650) et *P. Vindob. G.* 19797 (P^3 2908.2);
4. "*fase di decadenza*" : *P. Ryl.* 514 (P^2 2890), *P. Oxy.* 2624 (P^3 1911.1).

Enfin, en ce qui concerne les affinités de l'onciale romaine avec l'épigraphie du II^e s., Cavallo cite la même inscription du Musée National d'Athènes que H. Gerstinger.

La conclusion générale s'impose : le canon de l'onciale romaine dans sa forme la plus parfaite est contemporain de la période d'intense vie culturelle dans le monde grec que fut la "Renaissance des Hellenentums" déclenchée par l'empereur Hadrien. Le déclin de la grécité au III^e s. entraîna toutefois rapidement celui de l'écriture calligraphique qui ne renaquit qu'au IV^e s. avec l'essor du Christianisme et sous un canon différent : la majuscule biblique.

Un dernier point soulevé par Cavallo est celui de savoir s'il y eut des écoles diverses interprétant et appliquant le canon fondamental de l'onciale romaine de manières différentes. A ce sujet, Cavallo affirme en tout cas pouvoir distinguer deux groupes avec caratéristiques graphiques différentes mais unité du canon :

---

181. M. NORSA, *La scrittura litteraria greca dal secolo IV a. C. all' VIII d. C.*, Florence, 1939, p. 18.

1. "*gruppo a*" : *PSI* 8 (P^2 1059), *P. Oxy.* 2354 (P^2 508), *P. Oxy.* 20 (P^2 668) et *P. Hawara*.
2. "*gruppo b*" : *PSI* 1213 (P 377), *P. Tebt.* 265 (P^2 650), *P. Vindob. G.* 19797 (P^3 2908.2).

Ces deux groupes renverraient à des *scriptoria* différents, qu'on ne peut toutefois localiser par manque de documentation.

9. La théorie de E. G. Turner.

Dans sa classification des écritures des quatre premiers siècles de notre ère, E. G. Turner[182] range le *P. Hawara* dans les "*Formal round hands*", écritures de grande taille parmi lesquelles il distingue trois types :

1. celui qui est représenté par le *P. Hawara*, où chaque lettre (*iota* excepté) occupe la place d'un carré (*epsilon*, *thêta*, *omicron* et *sigma* étant circulaires) et où seuls *phi* et *psi* dépassent, en haut et en bas, les deux lignes rectrices; autres représentants : *P. Fouad. inv.* 266 (van Haelst 56);
2. la "*Biblical Majuscule*" où *upsilon* et *rhô* rompent aussi le bilinéarisme; principaux représentants : les *codices Vaticanus*, *Sinaïticus* et *Alexandrinus* mais aussi le *P. Oxy.* 2334 (P^2 22), le *P. Oxy.* 22 (P^2 1468) et le *P. Oxy.* 411 (P^2 2077);
3. la "*Coptic Uncial*" représentée par le *P. Oxy.* 2258 (P^2 186).

La date que propose Turner pour le *P. Hawara* - 150^p environ - repose notamment sur la comparaison avec une inscription athénienne datée de 217-218 (*I.G.*, II^2, 3764) et sur le fait suivant : dans le *P. Hawara*, quand les lettres n'occupent pas la place d'un carré, on a toujours affaire à une extension verticale, ce qui est visible dans nombre d'écritures littéraires du II^e s. (*P. Oxy.* 2319 = P^2 124; *P. Oxy.* 702 = P^2 329), dans l'inscription citée, dans l'écriture "voisine" du *P. Oxy.*2611 (docum.) daté de 192-193 et dans l'écriture de chancellerie du début du III^e s.

En 1971, par ailleurs, fut publié un nouveau fragment sur parchemin du *Parmenide* de Platon, le *P. Duke inv. G.* 5 (P^3 1378.2)[183]. Pour le dater, W. H.

---

182. E. G. TURNER, *GMAW*^{2}, pp. 21-23 et 38-39.

183. W. H. WILLIS, *A New Fragment of Plato's* Parmenides *on Parchment*, dans GRBS, 12 , pp. 539-552, et *A Parchment Palempsest of Plato at Duke University and the Ilias Ambrosiana*, dans *Akten des XIII. Internationalen Papyrologenkongresses Marburg/Lahn, 2-6 August 1971* (= *Münchener Beiträge* 66), Munich, 1974, pp. 461-467.

Willis, son éditeur, en compara l'écriture à celle des papyrus en onciale romaine - terme auquel Willis dit d'ailleurs préférer celui de majuscule homérique, par opposition à majuscule biblique - et, s'appuyant sur la chronologie établie par G. Cavallo, proposa le II^{e} s. Autrement dit, nous disposerions d'un nouveau document à l'écriture comparable à celle du *P. Hawara*. Signalons toutefois dès à présent que les critiques n'ont pas manqué contre la thèse de Willis (G. Cavallo[184] propose comme datation le V^{e} s., E. G. Turner[185] le III-IV^{e} s.) : la plus grande réserve s'impose donc.

10. La théorie de G. Menci.

Enfin, en 1979, G. Menci étudia les plus significatifs et les plus accessibles des papyrus littéraires et documentaires qui présentent de véritables *apices*[186], c'est-à-dire des empattements à la fois accessoires (sans eux la lettre doit être reconnaissable et complète dans ses traits fondamentaux) et ornementaux (ils doivent refléter une intention décorative du scribe : sont considérés comme non-ornementaux les ligatures et les grossissements qui résultent d'une plus grande pression sur le calame aux points d'attaque). Les *apices* étant de forme variée et appliqués à des lettres au *ductus* très divers, on ne peut parler, précise G. Menci, ni de style ni de canon à *apices* : les empattements ne sont qu'une caractérisation stylistique de différents styles ou canons. Dès lors, après avoir examiné les rapports entre l'écriture grecque appelée "*maiuscola rotonda*" et l'écriture latine appelée "*capitale rustica*" (*P. Herc.* 817, *P. Herc.* 1067, *P. Herc.* 1475 et *PSI* 1183 = docum.), G. Menci conclut que l'existence d'*apices* dans la capitale latine a dû avoir une influence sur l'addition d'*apices* à l'intérieur du canon de la "*maiuscola rotonda*". De la mise en parallèle des différents documents à *apices*, elle tire par ailleurs la conclusion que, pour le II^{e} s., parmi les papyrus documentaires, seuls offrent une réelle possibilité de confrontation avec l'écriture littéraire le *PSI* 446 (daté de 133-136) et le *P. Merton* 71 (daté de 160-163) : le premier est un exemple d'écriture de chancellerie particulièrement influencée par la "*maiuscola*

184. G. CAVALLO, *Considerazioni di un paleografo per la data e l'origine dell' Iliade Ambrosiana*, dans *D. Arch.*, 7 (1973), p. 79.

185. E. G. TURNER, *The Typology of the early Codex*, University of Pennsylvania Press, 1977.

186. G. MENCI, *Scritture greche librarie con apici ornamentali (III a. C.-II d. C.)*, dans *Scrittura e Civiltà*, 3 (1979), pp. 23-31 et 39-47.

rotonda" dans sa phase de pleine canonisation (*P. Oxy.* 2807 = P^3 1631.3, *P. Oxy.* 2354 = P^2 508, *P. Oxy.* 20 = P^2 668, *P. Hawara*, *P. Tebt.* 265 = P^2 650) et le second, un exemple d'écriture lui aussi proche de la "*maiuscola rotonda*", mais cette fois dans sa phase de décadence (*P. Vindob. G.* 19797 = P^3 2908.2, *P. Ryl.* 514 = P^2 2890, *P. Oxy.* 2624 = P^3 1911.1, *BKT* 5.1.28-30 (P^2 519). Toutes ces comparaisons semblent indiquer que le *P. Hawara* daterait du deuxième quart du II^e s.

B. Les éléments de datation.

1. L'écriture.

Les conclusions auxquelles sont arrivés, surtout depuis vingt ans, les paléographes concernant la datation des témoins en onciale romaine font quasiment l'unanimité[187]. En particulier, en ce qui concerne le *P. Hawara*, nous disposons grâce à la seule étude de l'écriture d'un faisceau d'indices, sinon de preuves, permettant de le dater d'environ 150 apr. J.-Chr.

Tout d'abord, en effet, il est clair que l'*Iliade* d'Hawara est un témoin particulièrement proche des papyrus littéraires suivants : *PSI* 8 (P^2 1059; fig. 7), *P. Oxy.* 2354 (P^2 308; fig. 8), *P. Oxy.* 20 (P^2 668; fig. 9), *P. Tebt.* 265 (P^2 650; fig. 10), *P. Vindob. G.* 19797 (P^3 2908.1; fig. 11) et *P. Oxy.* 2807 (P^3 1631.3; fig. 12), c'est-à-dire des exemples les plus représentatifs de l'onciale romaine ou "*maiuscola rotonda*" dans sa phase de pleine canonisation.

---

187. Cf. les comptes rendus à G. CAVALLO, *RMB*, parus dans *Scriptorium*, 24 (1970), pp. 67-74 (J. Irigoin), dans *Gnomon*, 42 (1970), pp. 375-380 (P. J. Parsons) et dans *Byzantion*,40 (1970), pp. 218-225 (P. Canart). Ces études, il est vrai, ne remettaient pas fondamentalement en cause les datations admises jusqu'alors. Un cas cependant doit être relevé : celui du *P. Berol.* 9570 + *P. Ryl.* 60 (P^2 1433) daté par A. S. Hunt de 200 après J.-Chr. mais que Cavallo vieillit d'un siècle et demi (vieillissement remis en cause par E. G. Turner mais adopté par G. Menci).

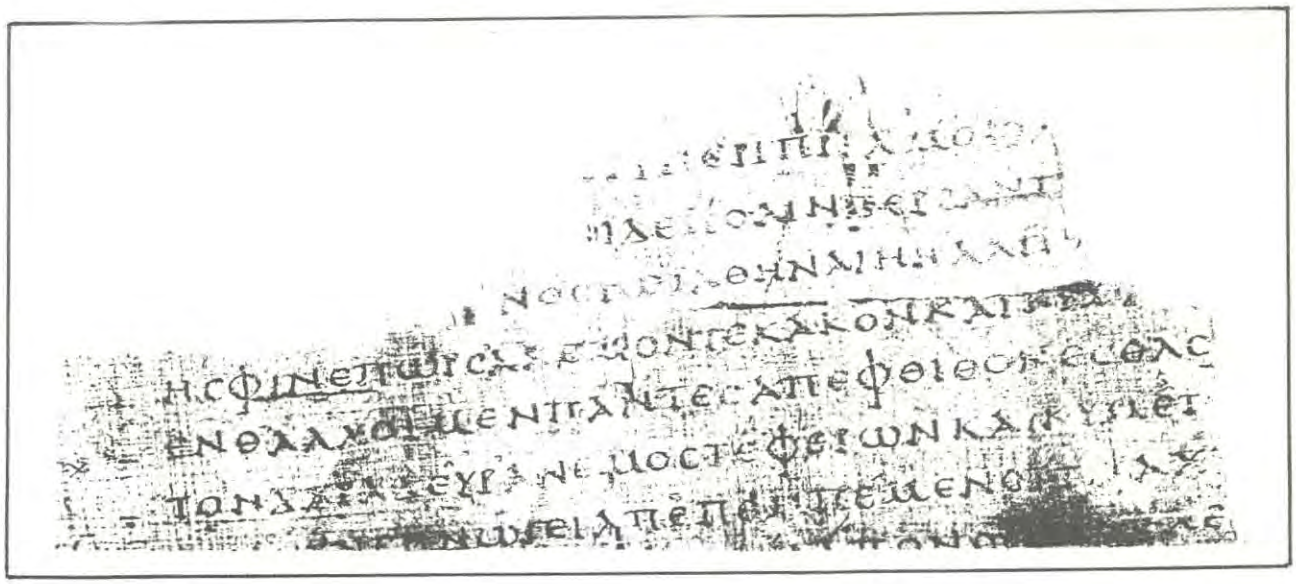


Fig. 7 - *PSI* 8.

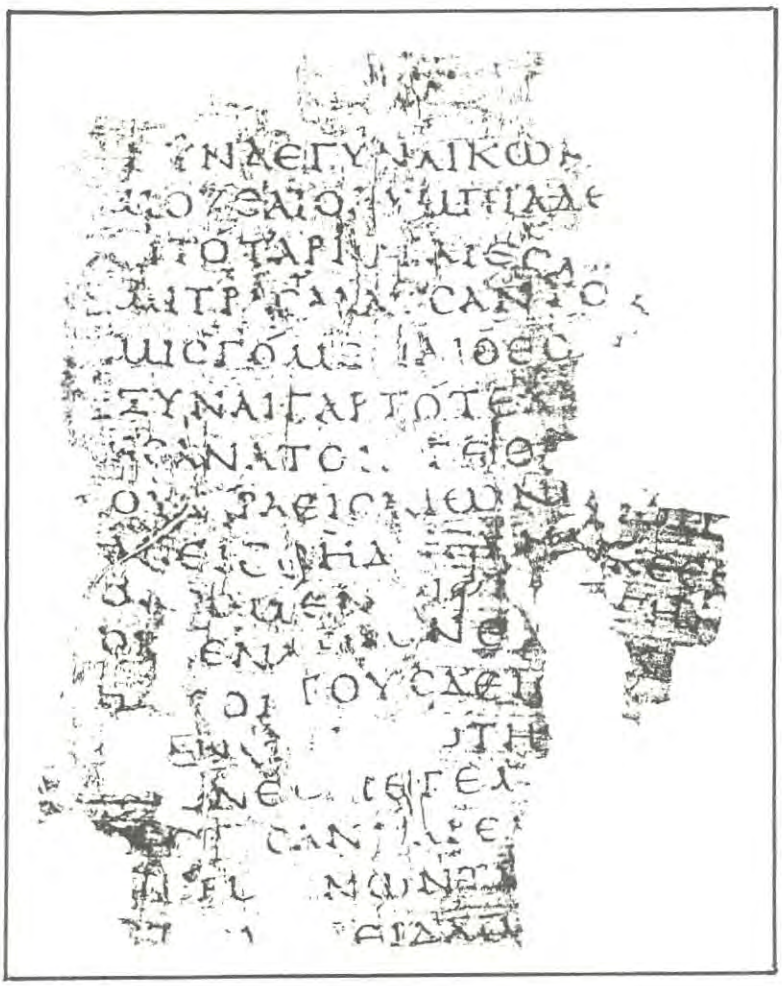


Fig. 8 - *P. Oxy.* 2354.



Fig. 9 - *P. Oxy.* 20.

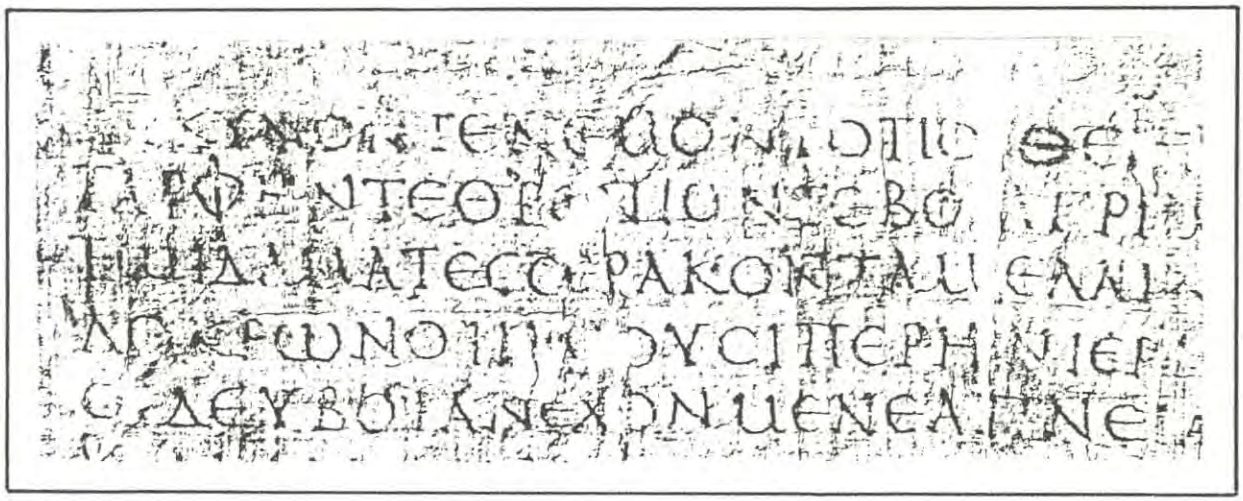


Fig. 10 - *P. Tebt.* 265.



Fig. 11 - *P. Vindob. G.* 19797.

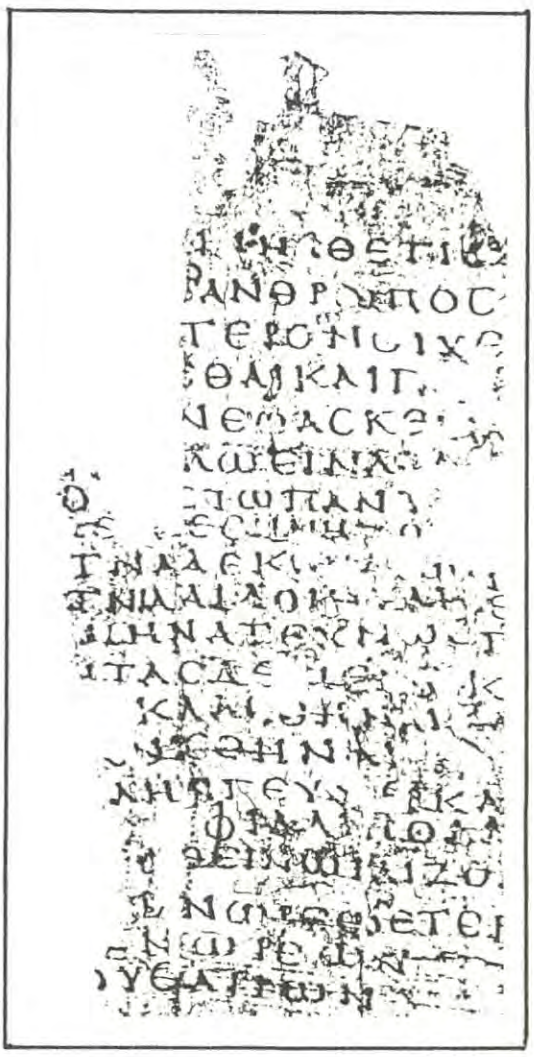


Fig. 12 - *P. Oxy.* 2807.

Cependant, si intéressants qu'ils soient, ces rapprochements ne permettent pas à eux seuls d'avancer une datation très précise[188]. En revanche, la comparaison avec deux papyrus documentaires est extrêmement instructive, le premier (*BGU*, 2020) étant daté de 133-136 (1ère main; fig. 13) et le second (*P. Merton* 71) de 160-163 (fig. 14).

Par ailleurs, bien que l'onciale romaine ne puisse en aucun cas être considéré comme inspirée de l'épigraphie[189], des affinités graphico-stylistiques sont néanmoins perceptibles entre l'onciale romaine et des inscriptions des trois premiers siècles de notre ère : une liste d'éphèbes de 61/2[190] et surtout une inscription de Cos datée du II^e^-III^e^ s. (présentant un alphabet très proche de celui du *P. Hawara*, tout particulièrement pour ce qui est du *mu* et du *phi*; fig. 15)[191] ainsi qu'une dédicace à un cosmète de 217/8 (fig. 16)[192].

Parmi les autres arguments qui ont été invoqués, trois méritant un examen particulier. Il s'agit de l'apostrophe séparant deux parties d'un mot, des *apices* et de l'angle d'écriture.

L'apostrophe est connue pour n'être d'un emploi fréquent qu'à partir du III^e^ s. Cependant sa présence dans un papyrus du milieu du II^e^ s. ne pose pas

---

188. De tous les papyrus ou parchemins attribués par G. Cavallo à l'onciale romaine ou à la majuscule biblique, seul un tout petit nombre peut-être daté objectivement et c'est par rapport à ces rares points de repère que sont situés, relativement, tous les autres témoins. Dans cette mesure, l'idée que le paléographe se fait de l'évolution de l'écriture est déterminante. Ainsi on pourrait reprocher à G. Cavallo de défendre une conception trop linéaire de cette évolution et de laisser de côté un facteur important de l'histoire de l'écriture, à savoir l'influence réciproque des différents centres les uns sur les autres.

189. C'est au contraire l'épigraphie qui s'est inspirée de l'écriture sur papyrus (M. GUARDUCCI, *Epigrafia greca*, t. I, Rome, 1967, pp. 380-383 et G. CAVALLO, *OR*, p. 217).

190. J. KIRCHNER et G. KLAFFENBACH, *Imagines Inscriptionum Atticarum*, 2e éd., Berlin, 1948, n° 127 (pl. 47).

191. A. WILHELM, *Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde*, Vienne, 1909, pp. 101-102 (fig. 58); O. KERN, *Inscriptiones Graecae*, Bonn, 1913 (fig. 48).

192. J. KIRCHNER et G. KLAFFENBACH, *IIA*, n° 145 (pl. 55).

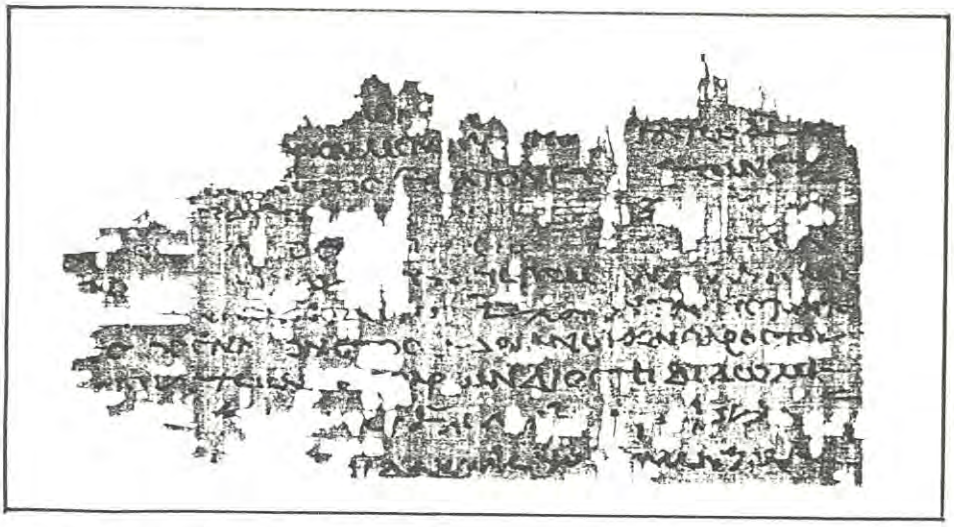


Fig. 13 - *BGU* 2020 (133/6).

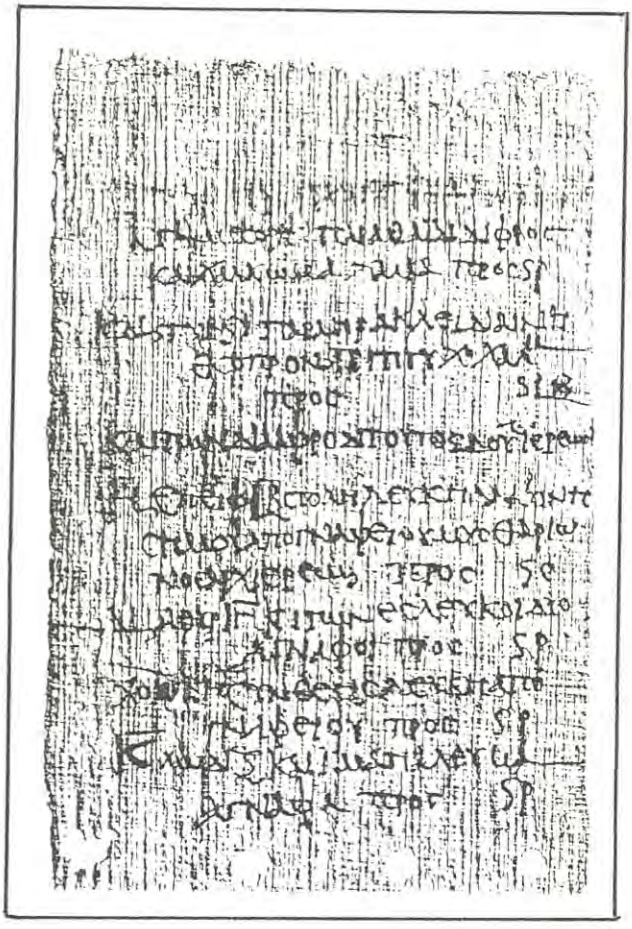


Fig. 14 - *P. Merton* 71 (160/3).

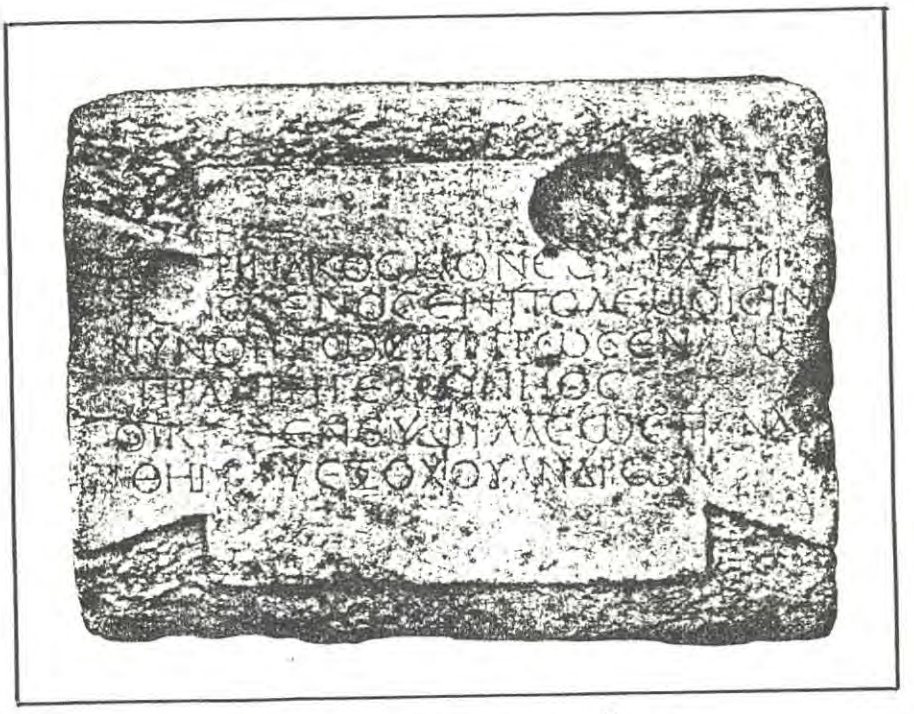


Fig. 15 - Inscription de Cos (II/III^{e} s.).

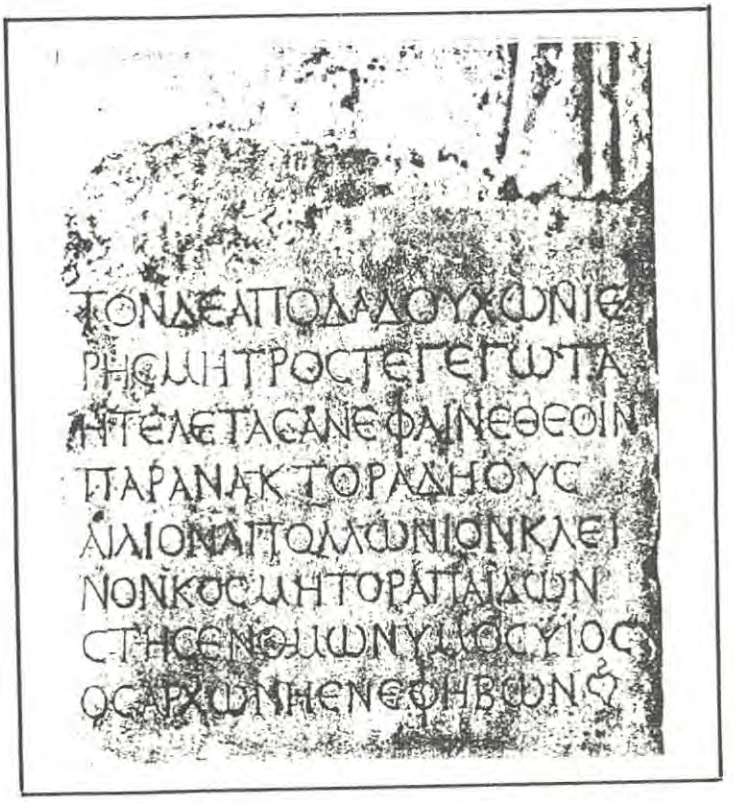


Fig. 16 - Dédicace à un cosmète (217/8).

problème : d'autres cas d'un tel emploi se retrouvent d'un bout à l'autre de ce siècle[193].

Une distinction de style[194] n'ayant de sens qu'à l'intérieur d'un canon[195], les *apices* ne peuvent constituer à eux seuls un critère de datation. Ils sont néanmoins instructifs à un triple titre. D'une part, en effet, ils viennent confirmer une distinction opérée par G. Cavallo : son *"gruppo b"* présente une plus grande insistance dans l'usage des *apices* que le *"gruppo a"*. Par ailleurs, le moment de leur apparition (III^{e} s. av. J.-Chr.) et surtout celui de leur expansion mérite qu'on s'y arrête : les *apices* ayant connu une grande vogue au I^{er} s. après J.-Chr., il n'est nullement étonnant que l'écriture cononisée qui naquit à la fin de ce siècle ait été à empattements[196]. Enfin, il n'est pas inintéressant de constater que des *apices* semblables à ceux du *P. Hawara*, à savoir obliques, se retrouvent dans une écriture latine du II^{e} siècle précisément, la capitale rustique.

Quant à l'angle d'écriture, il n'est peut-être pas un indice aussi indiscutable que le pense G. Cavallo à l'instar de R. Marichal : il est aujourd'hui démontré qu'il y eut contemporanéité d'angles différents[197]. Nous ne le retiendrons donc qu'avec prudence et uniquement comme élément de confirmation de la datation déjà établie.

2. Les scholies.

Ajoutées par le correcteur, les scholies nous fournissent un intéressant *terminus ante quem* pour l'écriture du *P. Hawara* elle-même. D'autant que leur datation est relativement bien assurée. En effet, leur écriture se rapproche fort de celle de deux papyrus documentaires en cursive qui sont datés. Il

---

193. E. G. TURNER, *GMAW*^{2}, p. 11, n. 47.

194. Pour la définition du terme "style" et la distinction entre "style" et "canon", cf. G. CAVALLO, *Fenomenologia "libraria"*, dans *BICS*, 19 (1972), pp. 131-140.

195. La décoration des papyrus ne peut, éventuellement, différencier des écoles diverses que quand un groupe de documents présente des éléments sûrs qui en font un bloc (G. CAVALLO, *OR*, p. 212).

196. G. MENCI, *Scritture*, pp. 49-51.

197. E. G. TURNER, *GMAW*^{2}, pp. 22-23.

s'agit du *P. Berol.*7081 (*BGU* 1.321; facs. *PGB* 34b; fig. 17) de 216 après J.-Chr. et du *P.Berol.* 10.524 (*BGU* 4.1062; facs. *PGB* 36; fig. 18) de 236 après J-Chr. On peut par conséquent situer les scholies du *P. Hawara* au début du III^{e} siècle, ce qui laisse vraisemblable la date proposée pour le *volumen* lui-même.

3. La *coronis*

De l'étude de G. M. Stephen sur les *coronides*[198], on peut retenir que celles-ci, loin d'être de pures décorations, sont un signe de ponctuation dérivant de la *paragraphos* (on en trouve en général à la fin des livres mais aussi, en poésie lyrique, à la fin des poèmes, voire des strophes, etc.) et qu'elles ne fournissent aucune information quant au scribe et au lieu d'origine du document où elles figurent. Tout au plus suggèrent-elles, du fait que leur présence (éventuellement de seconde main) correspond généralement à celle des autres signes prosodiques, que le document qu'elles ponctuent appartenait à un professeur. La *coronis* n'est en tout cas pas limitée aux seuls beaux exemplaires.

Néanmoins, si la *coronis* ne peut être considéré comme une sorte de signature[199] visant à distinguer le travail d'un scribe de celui de ses collègues (pas plus qu'elle n'est d'ailleurs la marque d'un vendeur ou d'un acheteur) et s'il est vrai qu'il ne s'agit nullement d'un phénomène local[200], il n'en reste pas moins que la forme des *coronides* a suffisamment évolué au cours des siècles pour pouvoir fournir un élément de datation intéressant.

La seule véritable étude chronologique sur la forme et la disposition des éléments qui composent les *coronides* est celle de W. Lameere[201]. La

---

198. G. M. STEPHEN, *The Coronis*, dans *Scriptorium*,13 (1959), pp. 3-14 et pl. 1-2.

199. Idée défendue par G. TANZI-MIRA (*Paragraphoi ornate in papiri letterari greco-egizi*, dans *Aegyptus*, 1 (1920), pp. 224-227) mais critiquée par G. M. Stephen.

200. Cf. n. 199.

201. W. LAMEERE, *Aperçus*, pp. 190-204. Cf. aussi cependant G. TANZIMIRA, *Paragraphoi*, p. 227, G. M. STEPHEN, *Coronis*, pl. 2, A.GROHMANN, *Zur Paragraphos*, dans *BZ*,30 (1930), pp. 163-165, et MILNE-SKEAT, *Scribes and Correctors of the Codex Sinaïticus*, Londres, 1938, pp. 27-29 et pl. 1-9.

Fig. 17 - *P. Berol.* 7081 (216).

Fig. 18 - *P. Berol.* 10524 (236).

coronis du *P. Hawara* est à classer parmi celles qui présentent une *paragraphos* à double fourchure, nous l'avons dit plus haut[202]. Mais ce qu'il est intéressant de constater c'est que, d'une part, ce type de *coronis* - tout comme ceux, très proches, à *paragraphoi* à fourchure simple (ex. *PSI* 11.1185 = P^2 795) ou à crochet (ex. *P. Lond.* 126 = P^2 634 et *P. Amherst* 2.12 = P^2 483) - semble caractéristique du II^e-III^e s. et que, d'autre part, à partir du III^e s., on voit se transformer la *paragraphos* à fourchure simple en *paragraphos* à multiples fourchures ou têtes de flèches (dont le *P. Hawara* ne porte encore aucune trace). Il n'est pas possible, dans l'état actuel des travaux, de se montrer plus précis. Signalons donc simplement que, outre les exemples précités, sont proches de la *coronis* du *P. Hawara*, celles des papyrus suivants : *P. Oxy.* 1231 ($P^2$1445; II^e s.) et *P. Oxy.* 841 (P^2 1361; II^e s.).

Or, nous l'avons dit, [203] la *coronis* du *P. Hawara* paraît être de la main du scribe. Sa forme étant caractéristique du II^e s., on peut considérer que la *coronis* offre un intéressant élément de confirmation de la date que propose les paléographes pour l'écriture du papyrus.

---

202. Cf. p. 11.

203. Cf. pp. 32-33.

CHAPITRE II.

TRANSCRIPTION.

La transcription reproduit fidèlement le texte du papyrus si ce n'est que les mots sont séparés et les majuscules notées. L'édition à laquelle on s'est reporté, notamment pour les lacunes, est celle de T. W. Allen (Oxford, 1931). Tout en maintenant les *iota* souscrits et les apostrophes dans les parties entre crochets, nous avons négligé les esprits, accents et signes de ponctuation autres que ceux qui figurent dans nos fragments.

La méthode de publication adoptée est la suivante :

αβγ lettres éventuellement mutilées mais de lecture sûre;

α̣β̣γ̣ lettres mutilées de lecture douteuse;

[αβγ] lettres perdues suite à une lacune réelle ou effacées malgré un support encore partiellement présent;

(αβγ) résolution d'abréviation;

'αβγ' lettres écrites au-dessus de la ligne;

... lettres mutilées qu'on ne peut identifier;

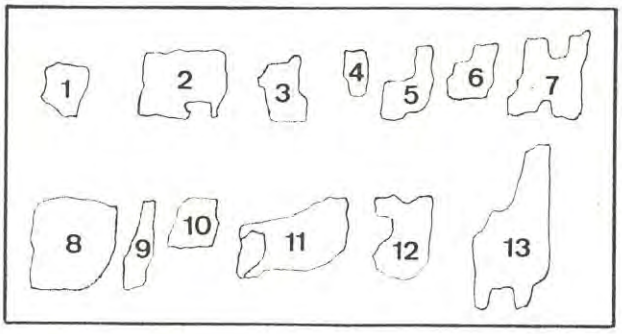
⟦αβγ⟧ lettres rayées.

Au-dessus de la transcription de chaque colonne, on trouvera les indications suivantes :

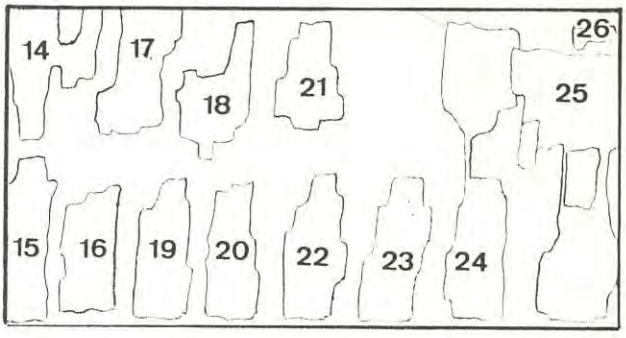
- le numéro de la colonne sur la *tabula* où elle se trouve aujourd'hui;
- les vers conservés de cette colonne;
- le numéro du ou des fragments[1] qui ont conservé les vers de ladite colonne;
- les dimensions de ces fragments : largeur x hauteur.

A droite de la transcription seront notés tous les autres papyrus, tablettes ou ostraca qui ont conservé certains vers de la colonne, en tout ou en partie (ceci explique, le cas échéant, l'absence dudit témoin dans l'apparat critique). Les lexiques, qui ne donnent pas le texte homérique lui-même, ne seront

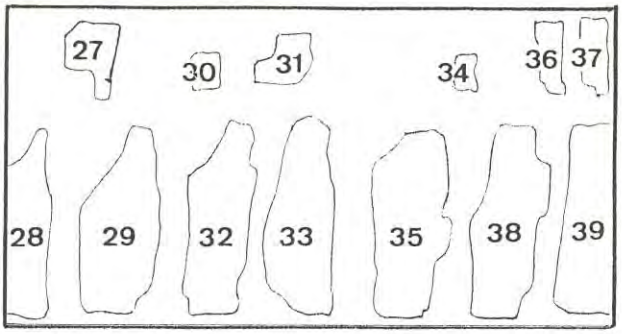
1. Pour la numérotation des fragments et leur répartition par *tabula*, voyez la fig. 19.



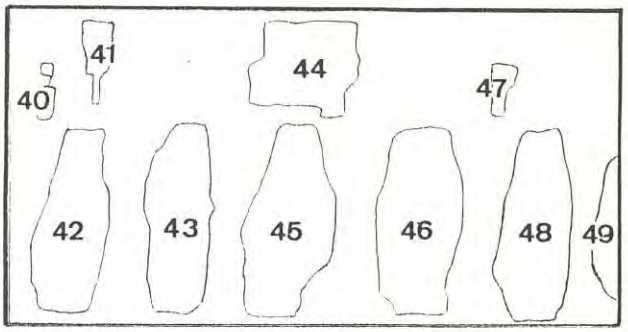
Tabula I.



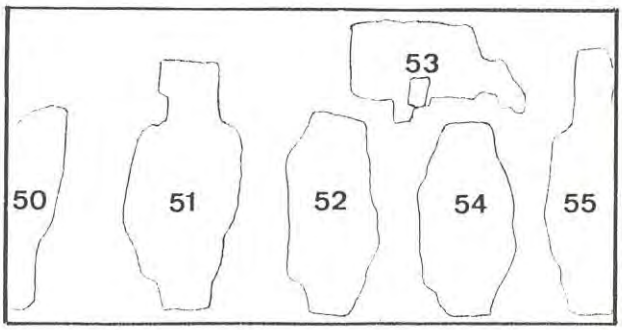
Tabula II.



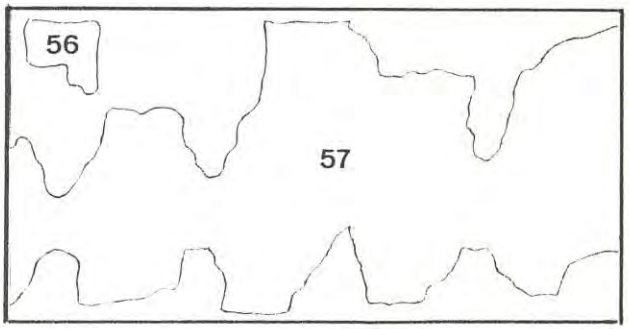
Tabula III.



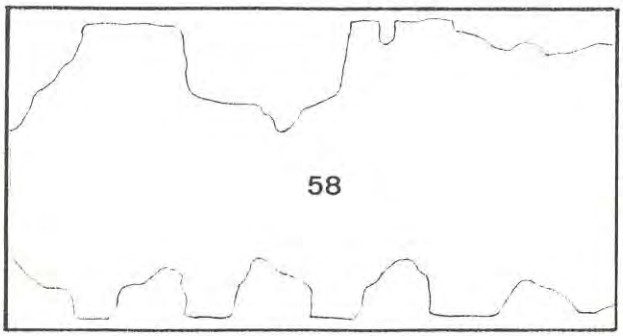
Tabula IV.



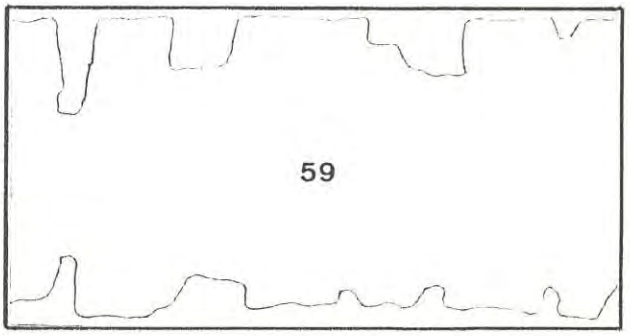
Tabula V.



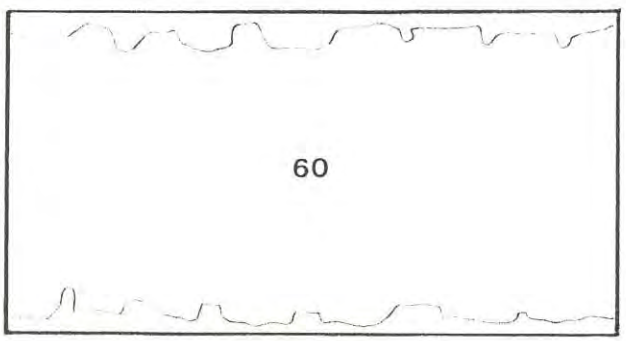
Tabula VI.



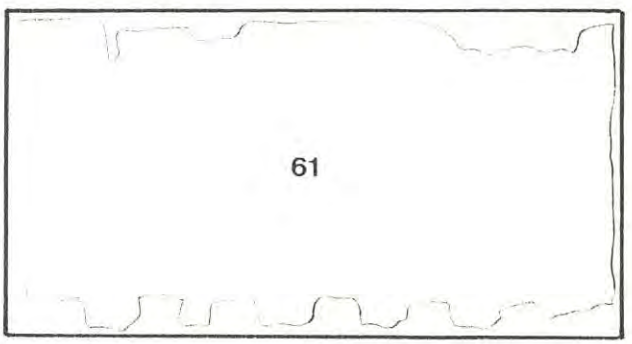
Tabula VII.



Tabula VIII.



Tabula IX.



Tabula X.

Fig. 19 - Répartition des fragments du *P. Hawara*.

signalés que dans le commentaire (chapitre III), à condition qu'ils apportent une information intéressante. Les paraphrases, elles, étant toujours ici accompagnées du texte homérique, sont reprises dans la liste des papyrus cités dans l'apparat critique.

Pour ce qui est de ce dernier, une précision s'impose : le présent travail a pour but d'éditer le texte homérique tel qu'il nous est transmis par le *P. Hawara* (il ne s'agit donc pas ici d'une édition du texte homérique lui-même). Aussi est-ce le lemme du *P. Hawara* qui est le point de départ de chaque unité critique, même là où il apparaît fautif. Et c'est par rapport à lui que sont ordonnées les leçons des autres papyrus, quand au moins l'une d'entre elles diffère du texte transmis par le *P. Hawara*. N'ont toutefois pas fait l'objet d'une unité critique particulière les "variantes" résultant d'une simple différence de conservation de la forme transmise ou de l'éventuelle notation d'esprits, accents, trémas ou points. Enfin, n'entrent en ligne de compte que les variantes concernant les vers ou parties de vers conservés dans le *P. Hawara* : on ne trouvera donc dans les apparats critiques aucun renseignement sur le texte des parties écrites entre crochets droits dans la transcription. C'est la raison pour laquelle les signes critiques qui figurent dans les autres papyrus collationnés, seront uniquement mentionnés dans les apparats quand l'état de conservation du *P. Hawara* permet de juger s'il y en avait également un dans ce témoin.

Pour la commodité du lecteur, les transcriptions ont été réunies en un volume indépendant.

Sigla.

La liste suivante reprend tous les papyrus ou ostraca cités dans le chapitre II, en en donnant successivement :

- le sigle dans l'édition de T. W. Allen (Oxford, 1931)[2];
- le sigle dans la présente édition du *P. Hawara*;
- la référence de l'édition;
- la date;
- le numéro dans le répertoire de R.A. Pack (*The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, 2e éd., Ann Arbor, 1965 = P^2) ou, pour les papyrus publiés après 1965, dans celui, en préparation, de P. Mertens (P^3).

A l'extrême droite du tableau, la mention "*cit.*" signale qu'il ne s'agit pas d'un édition d'Homère mais d'un papyrus qui cite, occasionnellement, l'un ou l'autre vers conservé sur le *P. Hawara*. C'est notamment le cas du Π^{67} qui contient des scholies à B 751-827. En revanche, nous avons considéré comme édition d'Homère le Π^{54}, qui donne intégralement la portion B 617-670 accompagnée d'une paraphrase interlinéaire. Enfin, toujours à l'extrême droite du tableau, la mention "*s. crit.*" signale qu'il s'agit d'un papyrus qui contient, en marge, des signes critiques. C'est le cas du *P. Hawara*, du Π^{16}, du Π^{67} et, peut-être, du Π^{34}.

Pour un seul de ces papyrus nous n'avons pu nous procurer ni photographie ni transcription : il s'agit du Π^{33}. Le lecteur voudra donc bien excuser l'absence de référence à ce témoin dans les chapitres II et III.

---

2. Le sigle $\mathfrak{P}$ sans exposant indique que, bien qu'utilisé par T. W. Allen pour son édition, le papyrus n'avait pu, parce que publié trop tard, être intégré par celui-ci dans sa liste des papyrus. En ce qui concerne le Π^{26} = $\mathfrak{P}^{104}$, il est à noter que seuls les fragments londoniens étaient connus d'Allen.

$\mathfrak{P}^{2}$	Π	= *P. Hawara* (Bodleian Libr., *Gr. class.* a 1 (P))	II	616	*s. crit.*
	Π^{1}	= *BKT* 5.1.3 (inv. 6869 + 7492 - 95)	I-II	572	
$\mathfrak{P}^{39}$	Π^{2}	= *PSI* 2.113	V	608	
	Π^{3}	= *P. Oxy.* 49.3438	II-III	615.1	
	Π^{4}	= *P. Ryl.* 1.44	I^{a}	612	
	Π^{5}	= *P. Flor.* 2.259	II-III	623	*cit.*
$\mathfrak{P}^{64}$	Π^{6}	= *P. Lit. Goodspeed* 5 (inv. 124)	II	624	
	Π^{7}	= *P. Ant.* 3.156	III-V	624.1	
	Π^{8}	= H. C. YOUTIE et O. M. PEARL, *Papyri and Ostraca from Karanis*, Ann Arbor, 1944 (= *Michigan Papyri*, vol. 6), n° 390, pp. 85-86 (*P. Mich.* inv. 2931)	II	625	
	Π^{9}	= *P. Oxy.* 36.2747	V-VI	625.1	
	Π^{10}	= *PSI* 12.1293	II-III	2707	*cit.*
	Π^{11}	= *P. Rain.* 1.2 (a) (inv. 29285)	V-VI	629	
	Π^{12}	= *P. Köln* 4.181	I	629.1	
	Π^{13}	= *P. Tebt.* 2.426	II	628	
$\mathfrak{P}^{3}$	Π^{14}	= F. G KENYON, *Classical Texts from Papyri in the British Museum*, Londres, 1891, pp. 81-92; *P. Lond.* 126; *P. Lit. Lond.* 5 (Brit. Libr. inv. 126)	III	634	
	Π^{15}	= H. GERSTINGER, dans *Arch. Bibliogr.*, 1 (1926), p. 88 (n° 4) (*P. Rain.* inv. 26737)	III	635	
$\mathfrak{P}^{37}$	Π^{16}	= *P. Tebt.* 1.4	II^{a}	632	*s. crit.*
	Π^{17}	= *BKT* 5.1.6 (Ägyptische Sammlung, Berlin inv. 13839)	IV	636	
$\mathfrak{P}^{50}$	Π^{18}	= W. SCHUBART, *Einführung in die Papyruskunde*, Berlin, 1918, p. 508 et *Taf.*III ("*Tabula Berol.*")	III	637	
	Π^{19}	= *PRIMI* 1.2	II	638	
$\mathfrak{P}^{40}$	Π^{20}	= *P. Hibeh* 1.19 (Univ.-Bibl., Graz, Inv. I + III. 1944).	III^{a}	640	
	Π^{21}	= C. W. KEYES, dans *AJP*,50 (1929), pp. 256-257 (Columbia Univ. Libr., inv. 463 A)	III	641	
	Π^{22}	= *P. Lond.* 1.121	III-IV	552	*cit.*
	Π^{23}	= J. G. MILNE, dans *Archiv*,5 (1913), p. 379	I	642	
	Π^{24}	= O. BOUQUIAUX-SIMON et P. MERTENS, dans *AC*, 50 (1981), pp. 101-102 (*P. Cairo J. E.* 45613)	II	642.1	
	Π^{25}	= N. E. PRIEST, dans *ZPE*, 46 (1982), p. 70 (*P. Mich.* inv. 6055)	I^{a}-I	642.2	

$\mathfrak{p}^{104}$	Π^{26}	= *P. Ryl.* 3.540 + *P. Lit. Lond.* 6 (Brit. Mus. inv. 1873)	I	643	
	Π^{27}	= *P. Bon.* 1.3 (inv. $24b^2$ + 24f)	II-III	645	
	Π^{28}	= *P. Ryl.* 1.45	II	648	
	Π^{29}	= *P. Mil. Vogl.* 2.31 (inv. 151)	III	649	
	Π^{30}	= *P. Hibeh* 2.195 (auj. *P. Cairo*)	II	647	
$\mathfrak{p}^{38}$	Π^{31}	= *P. Tebt.* 2.265	II	650	
	Π^{32}	= O. BOUQUIAUX-SIMON, dans *CdE*,60 (1985), pp. 17-29 (*P. Cairo J. E.* 45614)	II-III	650.01	
	Π^{33}	= G. LEFEBVRE, dans *BSAA*, 14 (1912), pp. 191-192	II	651	
	Π^{34}	= *P. Hamburg* 195	II	651.1	*s. crit.?*
	Π^{35}	= *P. Ryl.* 3.541	I	652	
	Π^{36}	= L. FEINBERG, dans *BASP*, 8 (1971), pp. 29-32 (*P. Col.* inv. 517b).	I^a	652.1	
	Π^{37}	= *P. Oxy.* 6.944 (Houghton Libr., Harvard Univ.)	III	653	
	Π^{38}	= *P. Oxy.* 11.1385 (Upsala Universitets Bibliothek)	V	654	
	Π^{39}	= W. LAMEERE, *Aperçus de paléographie homérique*, Bruxelles, 1960, nº 010 et pp. 77-81 (Bodleian Libr., *Gr. class.* d 41 (P))	I	655	
	Π^{40}	= B. E. DONOVAN, dans *BASP*,5 (1968), pp. 37-39 (P. Wash. Libr. of Congress 4082 B)	I *ex.*	655.1	
	Π^{41}	= *PSI* 9.1094	II	219	*cit.*
	Π^{42}	= *O. Bodl.* 2.2169 (inv. 1506)	II ?	656	
	Π^{43}	= *O. Bodl.* 2.2170 (inv. 2454)	II ?	657	
	Π^{44}	= *P. Maspero* 2.67172-74	VI	658	
	Π^{45}	= *P. Oxy.* 6.853 (*P. Cairo*)	II	1536	*cit.*
	Π^{46}	= *BKT* 5.1.4 (inv. 9583)	II-III	659	
	Π^{47}	= *BGU* 4.1026 (inv. 9873)	IV-V	573	*cit.*
	Π^{48}	= *P. Köln* 1.24	I-II	659.1	
	Π^{49}	= W. LAMEERE, *Aperçus de paléographie homérique*, Bruxelles, 1960, nº 011 (Bodleian Libr., *Gr. class.* e 126 (P))	IV	660	
	Π^{50}	= *P. Köln* 1.25	II	660.1	
	Π^{51}	= *P. Laur.* 3.52	III *in.*	660.2	
	Π^{52}	= H. MAEHLER, dans *Festschrift zum hundertfünfzig jährigen Bestehen des Berliner Aegyptischen Museums*, Berlin, 1974, pp.366-368 (*P. Berol.* inv. P 21197)	II	660.3	

	Π^{53} = *P. Fay.* 309; *P. Cairo G. H.* 10846	II	661	
	Π^{54} = *PSI* 12.1276	I^a	1172	
$\mathfrak{p}^{113}$	Π^{55} = *PSI* 7.746	III-IV	662	
$\mathfrak{p}^{109}$	Π^{56} = *P. Ross. Georg.* 1.2 (Collection de G. Zereteli, Tiflis)	II-III	663	
	Π^{57} = *P. Oxy.* 3.540 (Columbia Univ. Libr.)	III	664	
	Π^{58} = *P. Aberdeen* 104	II	665	
	Π^{59} = *BKT* 5.2.140-42 (*P. Berol.* inv. 9734)	III	2170	*cit.*
	Π^{60} = J. SCHWARTZ, dans *BIFAO*, 46 (1947), p. 71 (n° 3 bis) (PIFAO inv. 326)	I	666	
	Π^{61} = *P. Oxy.* 6.945 (*P. Cairo* inv. 41085)	V	667	
$\mathfrak{p}^{15}$	Π^{62} = *P. Oxy.* 1.20; *P. Lit. Lond.* 7 (Brit. Libr. inv. 742)	II	668	
	Π^{63} = H. GERSTINGER, dans *Arch. Bibliogr.*, 1 (1926), p. 88 (n° 5) (*P. Rain.* inv. 26767)	II	669	
	Π^{64} = E. W. B. NICHOLSON, dans *CR*, 11 (1897), pp. 390-93 (Bodleian Libr., *Gr. class.* e 44 (P))	I	1217	*cit.*
$\mathfrak{p}$	Π^{65} = *P. Oxy.* 1.21 (Oriental Mus., Univ. of Chicago)	I-II	670	
	Π^{66} = *P. Mil. Vogl.* 2.32 (inv. 217)	I	671	
$\mathfrak{p}$	Π^{67} = *P. Oxy.* 8.1086 (auj. Brit. Libr. 2055)	I^a	1173	*cit./ s. crit.*
	Π^{68} = H. GERSTINGER, dans *Arch. Bibliogr.*, 1 (1926), p. 88 (n° 6) (*P. Rain.* inv. 26749)	III	672	
	Π^{69} = *P. Aberdeen* 105	II	673	
	Π^{70} = F. G. KENYON, *Classical Texts from Papyri in the Britsh Museum*, Londres, 1891, pp. 109-116; *P. Lit. Lond.* 182 (Brit. Libr. inv. 126)	III-IV	1539	*cit.*
	Π^{71} = *P. Oxy.* 35.2739	II	673.1	
$\mathfrak{p}^{110}$	Π^{72} = *P. Ross. Georg.* 1.3 (Collection de G. Zereteli, Tiflis).	II	674	
	Π^{73} = F. MONTANARI, dans *Papiri letterari greci*, Pise, 1978, pp. 95-97 (n° 9) (*P. Alex.* inv. 442)	II ex.	674.1	
	Π^{74} = *P. Harris* 114 (inv. 157 r)	I	675	
	Π^{75} = *P. Lond.* 3.886; *P. Lit. Lond.* 8 (Brit. Libr. inv. 886)	II-III	676	
	Π^{76} = *P. Oxy.* 2.221; *P. Lit. Lond.* 178 (Brit. Libr. inv. 1184)	II	1205	*cit.*
	Π^{77} = *P. Flor.* 2.107	I	677	
	Π^{78} = *P. Oxy.* 3.541 (Cornell Univ. Libr.)	III	678	
	Π^{79} = *P. Oxy.* 6.946 (Morgan Libr.)	II-III	679	

CHAPITRE III.

COMMENTAIRE.

Avant d'aborder ce commentaire[1], rappelons que l'on distingue traditionnellement deux grands groupes de scholies homériques[2] :

- les *scholia uetera* ou *maiora* : représentées d'un côté par les notes du *Venetus Graecus* 822 (*Marcianus* 454 : A) et de l'autre par un ensemble connu sous le nom de "scholies exégétiques" (b T) et qui comprend à la fois les scholies du *Townleianus* ou *codex* Burney 86 (T) et celles d'un groupe de manuscrits incluant le *Venetus Graecus* 821 (*Marcianus* 453 : B) (b = BCE[3] E[4]);

- les *scholia minora* ou D-*scholia* : faussement attribuées à Didyme (D); elles sont réparties dans plusieurs manuscrits dont B et parfois même A.

Les scholies A dérivent d'un résumé attribué par Eustathe à deux personnages dont nous ne savons rien, Apion et Hérodore (Ap.H.)[3]; leur source était le *Résumé des Quatre* de Némésion, inconnu par ailleurs lui-aussi mais que H. Erbse situe vers le V^{e} ou le VI^{e} s.[4] Par l'intermédiaire d'Apion et Hérodore, les scholies A nous transmettent les notes d'Aristonicos (Ariston. ou Arn) *Sur les signes critiques d'Aristarque* et de Didyme (Did.) *Sur la recension*

---

1. Pour les manuscrits d'Homère, les sigles sont ceux de l'édition de T. W. Allen (*Homeri Ilias*, Oxford, 1931).

2. Ces remarques s'inspirent des conclusions de M. van der Valk (*Researches on the Text and the Scholia of the Iliad*, t. I, Leyde, 1963) et H. Erbse (*Scholia Graeca in Homeri Iliadem (scholia uetera)*, t. I, Berlin, 1969, pp. XI-LXXII). Pour un bref aperçu de la question, cf. J. IRIGOIN, *Compte-rendu* de H. ERBSE, *Scholia*, dans *Gnomon*, 43 (1971), pp. 226-227, et G. S. KIRK, *The Iliad : a Commentary. Volume I : Books 1-4*, Cambridge, 1985, pp. 38-43).

3. D'après H. Erbse, leur recueil était un exemplaire en minuscule, de peu antérieur à la copie du *Venetus* A.

4. M. van der Valk date le *Résumé des Quatre* du IV^{e} s. au plus tard; celui-ci aurait subi une réfection à l'époque de Photius (IX^{e} s.).

d'Aristarque ainsi que des extraits de l'*Accentuation de l'Iliade* par Hérodien (Hrd.) et du *Sur la ponctuation de l'Iliade* de Nicanor (Nic.). Bien que des idées personnelles aient été introduites par ces quatre grammairiens, on peut considérer que, de manière générale, ils rapportent la pensée d'Aristarque.

Dans les scholies exégétiques, on retrouve des éléments de commentaires remontant à l'époque d'Aristarque mêlés à des remarques de grammairiens et de lexicographes de l'époque romaine ou du début de l'époque byzantine. Ces scholies dérivent d'un archétype parallèle mais antérieur à celui des scholies A (Ap.H.), à savoir, d'après H. Erbse, une compilation (c) datant de la renaissance byzantine[5].

Quant aux *scholia minora*, elles consistent soit en brèves notes sur des mots isolés (remontant parfois, semble-t-il, aux glossaires scolaires de l'époque classique) soit en exposés historiques, mythologiques ou géographiques (dérivant de sources tardives mais gardant parfois les traces d'une influence aristarchéenne).

Parmi les témoins indirects, nous avons réservé une place à part à Eustathe. En effet, quoique tardif, celui-ci se révèle souvent utile quand il transmet les idées de ses prédécesseurs. Il a utilisé un descendant de c très proche de T, peut-être le modèle même de T[6].

Par ailleurs, comme nous l'avons annoncé[7], notre relevé des citations homériques chez les auteurs anciens n'est exhaustif que pour une minorité d'entre eux (pour lesquels nous disposions d'études ou de listes des passages iliadiques cités). Il s'agit de Platon[8], Demetrios de Phalère[9], Strabon[10], Plutarque[11],

---

5. M. van der Valk attribue ce travail au VI^{e} s. L'auteur de la compilation c aurait disposé d'au moins trois recueils différents de scholies exégétiques, ainsi que des *Quaestiones* de Porphyre, des *scholia minora* et d'une édition du *Résumé des Quatre*.

6. Un *stemma* est donné par H. Erbse p. LVIII.

7. Cf. pp. 3-4.

8. J. LABARBE, *L'Homère de Platon*, Liège 1949.

9. *Demetrios on Style*, éd. par W. RHYS ROBERTS, Cambridge, 1902, p. 327 (index).

10. H. BIDDER, *De Strabonis studiis Homericis*, Königsberg, 1889; A. LEFRANCOIS, *Les citations homériques de Strabon (XIII, 1)*, Liège, 1956.

11. W. C. HEMBOLD et E. N. O'NEIL, *Plutarch's Quotations, Philologicals Monographs published by the American Philological Association*, 19 (1959).

Dion Chrysostome[12], Lucien[13], Pausanias[14], Athénée[15] et Diogène Laërce[16]. Les autres témoins indirects ne sont qu'occasionnellement mentionnés, quand nous avons trouvé la référence à l'une de leurs oeuvres dans les ouvrages que nous avons utilisés. Nous ne signalerons les variantes attestées chez ces auteurs que si elles se retrouvent dans un ou plusieurs papyrus : expliquer le texte de ces derniers reste notre principal objectif. En effet, ceci doit permettre d'évaluer à sa juste valeur chacune des formes qui figurent dans l'*Iliade* d'Hawara.

---

12. *DIO CHRYSOSTOM*, éd. par H. LAMAR CROSBY, t. V, Londres, 1951, p. 435 (index).
13. O. BOUQUIAUX-SIMON, *Les lectures homériques de Lucien*, Bruxelles, 1968.
14. *Pausanias. Graeciae descriptio*, éd. par M. H. ROCHA-PAREIRA, t. III, Leipzig, 1981, p. 255 (index).
15. *Athenaeus. The Deipnosophists*, éd. par C. BURTON GULICK, t. VII, Cambridge, 1941, pp. 447-448 (index).
16. *Diogenes Laertius, Lives of Eminent Philosophers*, éd. par R. D. HICKS, t. II, Londres, 1925, p. 702 (index).

Tabula I.

Seuls deux des treize fragments de la *tabula* (les fragments 6 et 11) ont conservé des portions de la marge de gauche. On ne peut donc juger de la présence éventuelle de signes critiques que face aux vers 155-157 et 289-292.

Col. 1.

509 Quoique passé sous silence par A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, dans W. M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, Londres, 1889, pp. 24-28), le *chi* est parfaitement visible. Seule la distance entre les lettres du vers 507 et le *chi*, légèrement trop courte pour deux vers (en admettant que les fibres sont bien tendues), pourrait faire obstacle à la lecture A]χ[αιοι. Celle-ci reste néanmoins la solution la plus satisfaisante.

Col. 2.

2 ου]κ : et non ου]δ, comme l'indique l'absence totale de haste horizontale au niveau de la ligne d'écriture. Le *P. Hawara* porte donc la même leçon que le Π^5 et le Π^9. La variante donnée par le Π^7 (copie d'écolier, d'après son éditeur) ne se retrouve dans aucun autre témoin.
ἑχε νηδυμος ου ἑχεν ηδυμος : rien ne permet de savoir lequel des deux textes est donné par le *P. Hawara*. Seul, un esprit rude sur le *êta* aurait pu nous renseigner, mais le papyrus est trop abîmé pour qu'on puisse juger s'il y en avait un. On ne peut rien dire non plus pour les autres papyrus qui ont conservé cette portion de vers (Π^5, Π^7, Π^9). Le texte ἐχε νηδυμος est celui de la vulgate; il était défendu par Aristarque et est donné par Lucien (*D. Accus.*, 2; *Icarom.*, 28; *Timon*, 6). La coupe ἑχεν ηδυμος était, en revanche, admise par quelques-uns (οἱ ἔνιοι), comme Simonide et Antimaque (schol. A à B 2; cf. schol. b T), peut-être avec raison (G. S. KIRK, *Commentary*, p. 115; cf. néanmoins G. M. BOLLING, *The External Evidence for Interpolation in Homer*, Oxford, 1925 [1968], pp. 167-168).

3 φρε]ναὶ ὡς : ce que A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26) avait pris pour un esprit rude est en fait un *sigma* ajouté en hauteur; ce qu'il avait pris pour un signe de longue est un esprit rude de forme 1. La variante φρενας se retrouve chez Nicanor (cf. *infra*) et dans deux manuscrits médiévaux (Bm^2 V^{13}) : la formule homérique habituelle est κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν

(3) Une hésitation comparable (sg./pl.) réapparaît en K 46 après la préposition ἐπί. Là, la variante est relevée dans les scholies :

ἐπὶ φρένα θῆχ ἱεροῖσιν : ἔν τισι τῶν ὑπομνημάτων "ἐπὶ φρένας εἶχ' ἱεροῖσιν" (schol. A^{im} T à K46).

Pas de signe de ponctuation après φρενὰς (cf. néanmoins R. P. SALOMONS, *Use and Meaning of the Middle Point in the* Hawara Homer, dans *Atti del XVII congresso internazionale di Papirologia*, t. II, Naples, 1984, pp. 251). Pour τιμήσῃ, au vers suivant, on ne peut rien dire. Nicanor recommandait dans les deux cas une βραχεῖα διαστολή :

βραχὺ διαστολτέον μετὰ τὸ "φρένας" καὶ "τιμήσῃ" (schol. A^{int} à B 3-4).

6 Bien qu'également attestée par Apollonios Dyscole (t. II, p. 361, l. 12 - 362, l. 2 Schneider-Uhlig) et une vingtaine de manuscrits, la leçon partiellement conservée par le Π^{9} (avec une haplographie : επ Ατρειδην] Αγα- ... μεμνα *pro* -μνονα) est rejetée par T. W. Allen en faveur de celle qui figure dans le *P. Hawara*. La présence de la même formule, à l'accusatif, en B 18 a peut-être influencé une partie de la tradition.

Col. 4.

111-118 Zénodote abrégeait ici le texte homérique, rattachant B 120 à 110 par l'intermédiaire d'un vers copié sur ω 433 (pour le sens précis de συντεμνει, cf. M. GESTER, *Athétèses et vers suspects dans l'édition homérique de Zénodote d'Ephèse*, Liège, 1949, pp. 65-66 et K. NICKAU, *Untersuchungen zur textkritischen Methode des Zenodotos von Ephesos*, Berlin, 1977, pp. 13 et 29) :

...ὅτι ἀπὸ τούτου ἕως < τοῦ > "αἰσχρὸν γὰρ τόδε γ' ἐστί" οὕτως συντέμνει "ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος· |λώβη γὰρ τάδε γ' ἐστὶ καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι| μὰψ οὕτω" (schol. A à B 111).

On retrouve un discours tout-à-fait comparable dans la bouche d'Agamemnon au IX (N 18-25). En abrégeant le chant II, Zénodote a visiblement cherché à éviter la répétition. Il a probablement aussi été gêné par le fait que le discours, dans son état transmis, ne remplit pas son but avoué : pousser les Grecs à rentrer. En effet, en contradiction avec B 119-141, les vers

(111-118) 111 à 118 mettent l'accent sur la honte de retourner sans succès (K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 64-66). Ces vers ne sont omis dans aucun papyrus. Ils étaient connus de Denys d'Halicarnasse (*Rhét.*, II, 5).

112 μέν : l'omission de μεν dans le Π^{14} doit être accidentelle (saut du même au même). Celui-ci ne manque dans aucun autre témoin et est nécessaire à la scansion du vers. Les petits mots sont assez souvent oubliés par les scribes (cf. B 348, 506, 530 et 823).

113 Il est difficile de voir dans les traces des lettres conservées par le *P. Hawara* le début de εὐτείχεον, qui est pourtant la leçon de tous les témoins. Les scholies ne signalent aucune variante à cet endroit.

115 πολ[υν : comme dans le Π^{16}. La variante παντ, qui est apparemment donnée par le Π^{14}, est sans parallèle dans la tradition.

Col. 5.

156 *Diplé* simple apparemment (le papyrus est mal conservé) devant ce vers. Le Π^{16} porte une *diplé pointée*. Il n'y a pas de signe critique dans le *Venetus* A. L'unique raison de la présence d'un signe est le désaccord qui existait entre Zénodote et Aristarque quant à la forme de B 156 (cf. B 157-168). C'est donc bien une *diplé pointée* qui était attendue.

157-168 Zénodote supprimait tout le discours d'Héra, rattachant B 169 à 156, qu'il adaptait (le sens de ἐπισυντέτμηκεν est comparable à celui de συντέμνει dans la schol. A à B 111; περιγράφειν ne semble pas avoir été un terme technique, mais un mot signalant indifféremment toute élimination d'une portion de texte; cf. K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 10-12 et 29). Aristarque, qui ne condamnait que B 164 (schol. A à B 164), justifiait le maintien des autres vers grâce à deux arguments : il rappelait qu'Héra intervient de la même manière en A 195 quand Achille veut tirer son épée pour tuer Agamemnon et expliquait qu'Athéna, si grande fût-elle, obéissait à Héra en raison d'une différence dans la hiérarchie des personnages (M. GESTER, *Athétèses*, pp. 188-191) :

(157-168) ... ὅτι Ζηνόδοτος οὕτως ἐπισυντέτμηκεν "εἰ μὴ Ἀθηναίη λαοσσόος ἦλθ ἀπ' Ὀλύμπου. |εὗρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα", καθόλου τὸν τῆς Ἥρας λόγον περιγράψας ὁμηρικῶς ἔχοντα· καὶ γὰρ καὶ τῆς ξιφουλκίας αὕτη ἀφίστησιν, ἡ δὲ Ἀθηνᾶ ὑπηρετεῖ, κατὰ διαφορὰν τῆς ἀξίας τηρουμένης τῶν προσώπων (schol. A à B 156-169).

Il est probable en réalité que la justification d'Aristarque ne recouvre pas parfaitement les raisons de l'athétèse (K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 90-92 et 201). Le Π^{14} a gardé trace de la variante zénodotéenne (avant correction); les vers "périgraphés" y sont maintenus, comme dans les autres papyrus. Ils figuraient dans les meilleures éditions de l'antiquité (schol. A à B 164 : αἱ χαριέσταται) et étaient connus d'Aristote (*Rhét.*, I, 1363 a 6; mais le vers cité pourrait aussi être B 176).

Col. 6.

200 Les vers 155 et 200 étant tous les deux les premiers d'une colonne, un vers devait être omis parmi ceux qui leur sont intermédiaires. Il doit s'agir soit de B 164, qu'athétisait Aristarque (schol. A à B 164), soit, plus vraisemblablement (car B 164 est conservé dans tous les papyrus), de B 168 (= B 17), pour lequel nous n'avons pas de scholie, mais qui est omis dans plusieurs papyrus (Π^{14}, Π^{19} et *PSI* 2.137 = P^2 639) ainsi que dans de nombreux manuscrits et que Nicanor semble ignorer (L. FRIEDLAENDER, *Nicanoris* Περὶ Ἰλιακῆς στιγμῆς *reliquae emendatiores*, Berlin, 1857 [Amsterdam, 1967], p. 155).

202 πολε]μωι : l'*iota* final manque dans le Π^{14}. Le scribe de ce papyrus a également omis cette lettre en B 395 et 419 (cf. aussi B 291). Peu soigneux, il a aussi commis des fautes d'iotacisme (B 461, 477 et 479), des haplographies (B 490) et des confusions de lettres : κ/χ (B 225), μ/ν (B 372), ι/υ (B 346), φ/γ (B 471). Cf. aussi B 378.

204 αγαθο]ν : assez bien conservé, le *nu* permet de conclure que le *P. Hawara* portait le même texte que le Π^{14} et le Π^{22}. Le féminin donné par le Π^{20} est une *lectio facilior*; on ne le retrouve dans aucun manuscrit (S. R. WEST, *The Ptolemaic Papyri of Homer*, Cologne, 1967, p. 46). Dion Chrysostome (3 (*De regno*), 46) donne l'adjectif au neutre.

(204) L'état de conservation du papyrus ne permet pas de juger s'il y avait un point après πολυκοιρανίη, comme le recommandait Nicanor (schol. A à B 204-205).

206 Ce vers ne figure dans aucun papyrus et n'était pas donné dans l'édition d'Aristarque (cf. schol. AT à B 192). Seule une partie des traditions indirecte et médiévale nous l'a transmis. Il présente deux problèmes : d'une part, tel qu'il est donné par les manuscrits, le vers est inscandable (les éditeurs qui le conservent adoptent la variante βουλεύῃσι donnée par Dion Chrysostome, 1 (*De regno*), 11) et, d'autre part, il contient une forme σφίσι qui semble relative à la deuxième personne. Il est traditionnellement admis qu'il s'agit là d'une addition de fin de tirade : tiré de I 99, le vers n'aurait été ajouté après B 205 que pour donner un complément à δῶκε (P. COLLART, *Les papyrus de l'Iliade*, dans *RPh*, Sér. 3, 6 (1933), p. 48). Il semble néanmoins qu'il s'agisse plutôt d'un vers qui était donné dans la vulgate pré-aristarchéenne, avec la même forme que dans les manuscrits médiévaux, et qu'Aristarque a supprimé, en raison des difficultés qu'il présentait (M. van der VALK, *Researches*, t. II, pp. 473-475).

Col. 7.

220-223 Zénodote condamnait ces vers, les jugeant en contradiction avec B 225-242, où la haine de Thersite est dirigée contre Agamemnon et non (du moins en apparence) contre Achille. Aristarque ne voyait rien de surprenant à cela :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος τοῦτον καὶ τοὺς μετ' αὐτὸν τρεῖς ἠθέτηκεν· πρὸς ὑπόθεσιν δέ τινα λέγονται· ἐπίτηδες γὰρ τούτων τῶν ἀγαθῶν ἐπεσβόλον παρεγείοχεν... (schol. A à B 220).

Une autre raison résidait peut-être dans le problème que pose τῷ (B 222) : s'agit-il d'Agamemnon ou de Thersite ? Il n'a pas encore été question d'une rancoeur des Achéens (M. GESTER, *Athétèses*, pp. 96-99; K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 176-177). Ces vers figurent dans tous les papyrus (*P. Hawara*, Π^{14} et Π^{23}). Un lexique du II^{e} s. (*P. Hamburg* inv. 736 = P^{3} 1170.1) a gardé trace de gloses à B 221 et 222 (T. VLACHODIMITRIS, *Ein Glossar zu Ilias B 61-222*, dans *ZPE*, 11 (1973), p. 68).

225 χατι]ζε[ις : dans le Π^{14}, le *kappa* noté au début du mot par le scribe a été surmonté d'un *chi*. D'autres confusions entre ces deux lettres sont visibles dans le papyrus (cf. B 202). Les confusions sourde/aspirée sont fréquentes dans les papyrus (cf. B 333, 441, 503, 543, 572, 783 et 807).

227-228 Ces deux vers étaient condamnés par Zénodote, qui écrivait πλεῖαι δὲ γυναικῶν en B 226. Il jugeait en effet que Thersite y apparaît particulièrement grotesque :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "πλεῖαι δὲ γυναικῶν" καὶ τοὺς ἑξῆς δύο ἠθέτηκεν, ἐν οἷς μάλιστα ὁ Θερσίτης γελοποιός (schol. A à B 226; cf. schol. A à B 227).

Pour l'athétèse, cf. M. GESTER, *Athétèses*, pp. 100-102 et K. NICKAU, *Untersuchungen*, p. 177, n. 37. Aristote avait déjà essayé de donner une interprétation décente du passage (frg. 144 Rose = ATHENEE, XIII, 556 E). Il connaissait donc les vers. Ceux-ci sont aussi cités par Plutarque (*De audiendis poetis* (= *Mor.*, 28 F)). Ils figurent dans tous les papyrus (Π Π^{14}).

Col. 8.

245 η]νοιπαπε : faute d'iotacisme. La forme correcte était donnée par le Π^{14}.

247 Contrairement à ce que prétend A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26), le *P. Hawara* n'a jamais eu υθελ pour εθελ. Le savant anglais a fait une confusion avec ce qui reste de la ligne précédente : ακριτομ]υθε λ[ιγυς

248 φη]μι : dans le Π^{14} la forme φημι a été ajoutée en hauteur, au-dessus d'un mot raturé. Ce dernier est devenu complètement illisible; aucune variante n'est connue.

249 Α[τρειδης : la variante (Dsg) donnée par le Π^{14} avant correction se retrouve dans une douzaine de manuscrits (B *ut uid.*d M^{10} O^{6} O^{8} O^{9} P^{11} P^{12} U^{9} V^{3} *ut uid.* V^{10} Vi^{7})

252-256 Aristarque athétisait ces vers d'une part parce qu'il les jugeait "trop prosaïques dans leur composition" et d'autre part parce que ἧσαι, en B 255, ne peut être pris au sens propre. En B 211, en effet, le texte laisse entendre que Thersite reste debout :

> ἀπὸ τούτου ἕως τοῦ "ἥρωες Δαναοι" ἀθετοῦνται στίχοι πέντε, ὅτι πεζότεροι τῇ συνθέσει καὶ τὸ "ἧσαι" οὐ κυρίως ἔστι δέξασθαι · οὐ γὰρ κάθηται... (schol. A à B 252; cf. schol. T et b à B 252).

En réalité le verbe ἧσαι est tout à fait correct : à plusieurs reprises chez Homère il introduit simplement l'idée d'une action continue (cf. G. S. KIRK, *Commentary*, p. 143).

252 ιδμε[ν : la forme épique correcte; la forme analogique de l'attique, (donnée par le Π^{25}), n'est pas attestée chez Homère (P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, t. I, Paris, 1958, p. 420).

Col. 9.

289-292 Quelques lettres sont visibles à gauche du début des vers 289-292. La distance, trop courte pour un entrecolonnement, interdit de penser qu'il pourrait s'agir de la fin des vers de la colonne précédente (les lettres, du reste, ne correspondent pas). En fait, nous sommes en présence de la fin des vers 289 (]γυν[), 291 (]τα ν[) et 292 (]πο η[). La chose s'explique de la manière suivante : l'humidité avait collé, quand il était encore enroulé, deux portions du *uolumen* l'une sur l'autre; lors du déploiement du papyrus, le petit fragment, qui faisait corps avec le grand, est passé inaperçu. C'est ce curieux concours de circonstances qui fait qu'aujourd'hui la fin des vers 289-292 précède paradoxalement le début de ces vers. Des cas similaires sont visibles dans le *P. Hawara*, aux vers 446-450, 532-535 (?) et 643-646.

289 Dans le Π^{14}, ce vers, tout comme B 290, n'avait pas été écrit par le scribe; celui-ci a probablement commis un saut du même au même (B 288...απονέεσθαι, B 290...νέεσθαι).

νε]αροι : les deux accents graves lus par B. Laum (*Akzent.*, p. 434) sur νὲὰροι sont loin d'être sûrs (confusion avec le Π^{14} ?).

291 ῆ : périspomène. L'accentuation est conforme aux recommandations d'Hérodien :

ὁμοίως τὸν "ῆ" περισπαστέον (schol. A^{int} à B 291).

εστι]ν : dans le Π^{14}, le *nu* final a été ajouté en hauteur (cf. B 202)

292 Aucune trace de signe critique devant ce vers, mais la marge est fort abîmée (*Venetus* A : >). Pour les problèmes que pose le passage, cf. G. S. KIRK, *Commentary*, p. 147.
α]πο : l'état de conservation du papyrus ne permet de juger ni s'il y avait un accent sur l'*alpha* ni s'il y en a un sur l'*omicron*. Pour la question de l'anastrophe, cf. H. W. CHANDLER, *A Practical Introduction to Greek Accentuation*, 2e éd., Oxford, 1881, pp. 258-259.

Col. 10.

322 Le fait que B 332 se trouve à la fin d'une colonne alors que B 289 commençait la colonne précédente prouve que le *P. Hawara*, comme tous les autres papyrus (Π^{14} et Π^{26}), conservait le vers 319 qu'avait athétisé Aristarque (cf. schol. A^{im} à B 319).
θεοπρο]π[εων : la variante θεοπρεπέων donnée par le Π^{14} avant correction se retrouve dans une dizaine de manuscrits (Ag Bm^2 Bm^4 O^6 O^8 P^{13} T *p.c.* V^{33}).

323 κομ]ο[ωντες : la forme à l'accusatif (*sic*) écrite par le scribe du Π^{14} a été corrigée par l'addition d'un *epsilon* en hauteur au-dessus de l'*alpha*. Cf. B 370, 438 et 443.

328 πτολε]μ[ι]ξ[ομεν : la forme sans *tau*, qui est bien attestée dans la tradition médiévale, se retrouve déjà dans le Π^{14}. La forme ancienne (achéenne, mais peut-être aussi éolienne), elle, est conservée par le Π^{28} (pour le problème des groupes πτ- à l'initiale, cf. P. WATHELET, *Les traits éoliens dans la langue de l'épopée grecque*, Rome, 1970, pp. 92-95 et 308 n. 84).

331 ε[υ]ικν[ημιδες : faute d'iotacisme dans le Π^{26} tout comme en B 399, 440, 500, 506, 523, 532, 546, 588, 632, 637, 646, 650, 671, 683, 731, 743,744, 749, 751 et 753. Peu soigneux, le scribe de ce papyrus a également multiplié les confusions de lettres : ο/ε (B 488, 540, 542, 551, 590 et 754), ε/ι (B 458), ε/σ (B 503), κ/λ (B 603 et 841),ι/ρ (B 702), α/λ (B 529),υ/ν (532), γ/ν (840), ο/σ (864), λ/δ (696), ainsi que δ/τ (B 700 et 746), ω/ο (B 689 et 867), χ/κ (B 543 et 572), μ/ν (B 550). Il a aussi commis des fautes sinistroverses (B 615, 683, 743 et 872), des haplo- (B 436, 483, 643, 666, 699, 749, 752 et 850) et des dittographies (B 614, 658, 850 et 859) ainsi que des sauts du même au même (B 498, 586-587, 672 et 687). Enfin, il a confondu des vers avec d'autres (B 336, 433, 441, 477, 520, 636, 647, 694, 707, 861 et 875) et a omis diverses lettres : *alpha* en B 741, *thêta* en B 506, *iota* en B 553, 607, 635, 668 et 671, *nu* en B 607, *rhô* en B 498 et 555, *chi* en B 875. D'autres fautes d'inattention sont encore visibles en B 374, 540, 617, 657, 713, 748 et 856.

Tabula II.

Aucun des fragments de la *tabula* n'a conservé de portions de la marge de gauche. On ne peut donc juger de la présence éventuelle de signes critiques.

Col. 1.

333 εφ]ατ : le scribe du Π^{14} avait noté une aspirée en fin de mot. De semblables hésitations se rencontrent ailleurs :
- B 333 (devant Ἀργεῖοι) : εφατ Π Π^{14} p.c. εφαϑ Π^{14} a.c.
- B 441 (devant οὐδ) : εφατ Π Π^{14} Π^{26} εφαϑ Π^{35}
- B 807 (devant Ἕκτωρ) : εφαϑ Π^{26} Π^{67} Π^{73} p.c. εφατ Π Π^{73} a.c.
Dans aucun de ces cas, le moindre doute n'était permis quant à l'esprit du mot suivant. Cf. B 225.

335 επ]αιησ[αντες : A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, pp. 25 et 26) lisait επαινε[σαντες, avec faute d'orthographe, mais ce qu'il prenait pour un *epsilon* est sans nul doute le *sigma* qui suit. La confusion a été facilitée par l'absence de lien entre la haste de droite du *nu* et le reste de la lettre; ainsi conservée le *nu* peut facilement passer pour un *alpha* suivi d'un *iota*, et l'*êta* qui suit être confondu avec un *nu*. Le *P. Hawara* porte donc la forme correcte, comme le Π^{14}, après correction, et le Π^{26}. On ne retrouve la variante donnée, avant correction, par le Π^{14} (εγενησαντες) dans aucun autre témoin.

336 τοισι δε και] μετε[ειπε : le *P. Hawara* donne le même premier hémistiche que le Π^{14}, le Π^{29} et les manuscrits médiévaux. Tel qu'il est donné par le Π^{26}, le vers correspond à B 433, avec une faute cependant (*l.* μ]υϑων). Ainsi restitué (τοισι δε μ]υϑωρ ηρχε, d'après la longueur de la lacune), il présente une autre particularité : en B 433, le vers n'est donné sous cette forme que par une quinzaine de manuscrits : B 433 n'étant pas conservé dans le Π^{26}, on ne peut juger s'il y a ici une réelle variante ou une simple inversion de vers (comme entre B 861 et 875). On peut rapprocher le cas de B 647, dont le second hémistiche est répété de 656.

339 συν]ϑ[εσιαι : dans le Π^{14}, deux ou trois lettres ont été raturées après le second *sigma*. Ce qui avait d'abord été écrit est devenu illisible. Les autres papyrus (Π, Π^{26}, Π^{30}) sont unanimes, de même que les manuscrits médiévaux. Il n'y a pas de variante chez Denys d'Halicarnasse (*Rhét.*, II, 6).

342 επ]εεσσ : pas d'haplographie, contrairement à ce qui est le cas dans le Π^{14} et le Π^{30}.
ε[ριδαινομεν : la variante εριδαινετο[ν donnée par le Π^{31} est inconnue par ailleurs.

346 φϑ[ινυϑειν : faute d'iotacisme dans le Π^{30}, avant correction (cf. B 349, 354 et 379). Confusion de lettres dans le Π^{14} (cf. B 202).

348 δ : la particule avait été omise par le scribe du Π^{14}. Elle ne manque dans aucun autre témoin. Cf. B 112.

349 ἐῖτ[ε : faute d'iotacisme dans le Π^{30} (cf. B 346, 354 et 379). Dans le *P. Hawara*, un esprit doux et un *hyphen* sont apparemment visibles au-dessus du mot (cf. néanmoins A. H. SAYCE, *The Greek Papyri*, p. 26, qui lit ειτ[) Ce dernier indique que le diorthote écrivait l'ensemble en un mot. Dans les autres papyrus aucun accent ni *hyphen* n'est visible.

354 επ[ειγεσϑω : faute d'iotacisme dans le Π^{30}, comme en B 346, 349 et 379.

Col. 2.

370 νιας : à l'accusatif, comme dans le Π^{14} (p.c.) et le Π^{26}. Le scribe du Π^{14} avait d'abord écrit le mot au nominatif. Pour la confusion N/Acc., cf. B 323, 438 et 443. L'accusatif est aussi donné par Denys d'Halicarnasse (*Rhét.*, II, 6).

372 συμφρα]δμονες : confusion de lettres dans le Π^{14} (cf. B 202). Les traditions indirecte (ARIST., *Pol.*, III, 1287 b 14; PLUT., *An seni respubl. gerenda sit* (= *Mor.* 789 F); D. HAL., *Rhét.*, II, 6) et médiévale sont unanimes.

374 τε : la forme τα donnée par le Π^{26} doit résulter d'une faute de distraction (cf. B 331). La tradition est unanime.

375 αλγ[: le *gamma* permet d'affirmer que le scribe du *P. Hawara* n'avait pas écrit le même texte que celui du Π^{14}. Indéfendable pour raison métrique, ce dernier est peut-être le résultat d'une confusion avec ce vers célèbre qu'était A 2. On le retrouve cependant aussi chez Denys d'Halicarnasse (*Rhét.*, IX, 6).

Col. 3.

377 A[χιλευς : avec deux *lambda* dans le Π^{14}, avant correction.

378 α]ντιβίοις : la variante αντιβιης donnée par le Π^{14} (avant correction) ne se retrouve dans aucun autre témoin (cf. B 202).

379-383 Pour la fin de ces vers, la lecture est douteuse : seules sont visibles trois lettres : un *epsilon*, un *alpha* (sur la ligne en-dessous, un peu à droite) et un *epsilon* (deux lignes plus bas que l'*alpha*, encore un peu plus à droite). A la restitution ici proposée, on pourrait continuer de préférer celle de W. M. Flinders Petrie (cf. stichométrie sur *tabula*, qui semble indiquer que Petrie a encore pu lire quelque chose du vers B 380), à savoir, apparemment : ξυναγωμ]ε[ν, ασπιδ]α[, μεδ]ε[σθω.

379 ει : faute d'iotacisme dans le Π^{30}, comme en B 346, 349 et 354.

380 ουδ' ηβ]α[ιον ou ουδε β]α[ιον : la première forme est celle des manuscrits; on la retrouve déjà dans le Π^{14} (après correction) et le Π^{26}. La seconde figurait, avec une faute (βαινον *pro* βαιον) dans le Π^{14}, avant correction (le scribe de ce papyrus avait en outre élidé le verbe pour rendre la scansion possible). Elle était sans doute aussi donnée par un lexique du III^{e} s. (*P. Oxy.* 45.3238 = P^{3} 1166.1) puisque le lemme (perdu) y était glosé ηβ[αιον. L'hésitation nous était déjà connue par les scholies médiévales. Seule ηβαιον, disent-elles, est homérique, mais on trouve les deux formes (ἠβαιόν et βαιόν) chez les poètes postérieurs à Homère (pour le sens de οἱ νεώτεροι, cf. A. SEVERYNS, *Eustathe et le Cycle épique*, dans *RBPh*, 7 (1928), p. 417) :

(380) ...οἱ μὲν τὸ πλῆρες φασι "βαιόν", οἱ δὲ "ἠβαιόν"· ἔστι δὲ εἰπεῖν ὅτι παρὰ μὲν τῷ ποιητῇ ἀπὸ τοῦ η̄ ποιεῖ τὴν ἀρχὴν ἀεί...παρὰ μέντοι τοῖς νεωτέροις δισσὴ ἡ χρῆσις... (schol. A à B 380; cf. schol. T à B 380).

La forme ancienne paraît effectivement être ἠβαιόν, qui résulterait d'une mécoupure de οὐ δὴ βαιόν (G. S. KIRK, *Commentary*, p. 155).

383]ε[: l'*epsilon*, s'il appartient bien à ce vers (cf. B 379-383), indique que le *P. Hawara* portait ωκυποδεσσιν, et non ωκυποροισιν comme le Π^{14}, avant correction. Cette dernière variante est inconnue du reste de la tradition; l'adjectif cependant est homérique (A 421, 488 etc.) et de sens proche; jamais néanmoins il n'est appliqué à des chevaux par le poète (c'est une épithète traditionnelle des vaisseaux). Dans le Π^{26}, il est impossible de déterminer quel texte était donné; l'éditeur des fragments londoniens note en outre que le *kappa* est formé de la réunion d'un *iota* et d'un *sigma* (aucune variante n'étant connue (si ce n'est celle du Π^{14}), on peut penser que le scribe avait mal lu son modèle mais s'est immédiatement aperçu de l'erreur et l'a corrigée).

395 ακ]τῆϊ : A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26) note "α]κτῆ· εφ *with dot for iota adscript*" mais le point peut fort bien n'être que ce qui reste d'un réel *iota* adscrit. Le *P. Hawara* est, après correction, le seul papyrus à donner la forme avec *iota*; on retrouve celle-ci dans l'*Iliade* Ambrosienne et tous les manuscrits.

396 σκο[πελῳ : la variante σκοπελει donnée par le Π^{14} est inconnue par ailleurs.

397 γενω]νται : partiellement conservé, le second *nu* ne laisse aucun doute quant à la forme transmise par le *P. Hawara*. Comme celui du Π^{32}, le scribe avait écrit γένωνται, et non γένηται. Le pluriel était donné par Aristarque dans ses deux éditions du texte homérique; dans ses Commentaires, le savant alexandrin expliquait que le sujet est τὰ κύματα et qu'on trouve aussi, souvent, des verbes au pluriel avec des sujets neutres pluriels (par ex. en B 135). Une explication plus convaincante est donnée par les

(397) scholies bT, qui font de οἱ ἄνεμοι le sujet. Elles ajoutent par ailleurs que le singulier γένηται a été introduit par des non-spécialistes d'Homère :

> ...ὅτι οὐ γραπτέον, ὡς τινες, "γένηται"· ὁμηρικώτερον γὰρ οὕτως λέγειν, γένωνται τὰ κύματα, ὡς "σπάρτα λέλυνται" | οὕτως "γένωνται" αἱ Ἀριστάρχου· τούτῳ δε καὶ ὁ ἐκ τῶν ὑπομνημάτων λόγος ὑποκειται ἔχων τῇδε· "ἐπι τῶν κυμάτων λέγει τὸ "γένωνται" · τῷ τοιούτῳ πλεονάκις κέχρηται, ὥστε καὶ ἐπὶ τῶν οὐδετέρων τὰ πληθυντικὰ παραλαμβάνει"· μεταποιοῦσι δέ τινες "γένηται", οὐκ ὀρθῶς· ταῦτα ὁ Δίδυμος (schol. A à B 397).
> γένωνται οἱ ἄνεμοι | οἱ δὲ ἀήθεις μεταγράφουσι "γένηται" (schol. bT à B 397).

La scholie visible dans le *P. Hawara* le confirme : γένηται était la forme des textes courants à l'époque alexandrine (pour les trois appellations τινές, οἱ ἀήθεις et ἡ κοινή, cf. T. W. ALLEN, *The Origins and the Transmission*, Oxford, 1924, pp. 271-282). Cette scholie avait été lue ἤτοι "γένηται" par A. H. Sayce (*The Greek Papyri* , p. 26) mais le *kappa* ne fait pas de doute : il est tout à fait comparable à celui qui est visible dans la scholie à B 682. Ce que porte le papyrus est donc η κ^{o} γενηται, à savoir ἡ κοινὴ "γένηται", lecture de T. W. Allen (*Homeri Ilias*, t. I, p. 58), plutôt que ἡ κοινῶς "γένηται", lecture de H. Erbse (*Scholia*, t. I, p. 163). L'adverbe κοινῶς apparaît, en effet, dans le *P. Oxy.* 221, col. XI, l. 25 (scholies à *Il.*, XXI = P^{2} 1205), mais l'adjectif κοινή, lui, est fréquent dans les scholies médiévales.
Avec γένωνται, le *P. Hawara* s'aligne sur toute la tradition post-aristarchéenne (O. BOUQUIAUX-SIMON, *Un nouveau fragment homérique d'Oxyrhynchus*, dans *CdE*, 60 (1985), p. 26).

398 α]νσταντες : avec *nu*, comme le recommandait Aristarque. Celui-ci justifiait le choix de cette leçon en expliquant que la forme complète est ἀναστάντες :

> διὰ τοῦ ν̄· τὸ γὰρ πλῆρες ἐστιν ἀναστάντες (schol. T à B 398).

On retrouve la forme ἀνστάντες dans le Π^{14} et dans l'*Iliade* Ambrosienne; elle est donnée par presque tous les manuscrits (seuls deux manuscrits du XV^{e} s. ont ἀναστάντες, indéfendable pour raison métrique). Deux autres

(398) papyrus (Π^{26} et Π^{34}) portent ἀστάντες qui figurait peut-être dans l'édition de Zénodote (cf. B 694). Enfin, dans un lexique du II^{e} s. (*P. Harris* 10 = P^{2} 2826), on trouve, partiellement conservée, la glose : ανσταντες : αν]αστανταες.

Col. 4.

399 κλισ]ιας : faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331). Dans le *P. Hawara* l'importance de la lacune rend difficile de déterminer si le scribe avait écrit κλισιας, comme celui du Π^{14} et celui du Π^{32}, ou κλεισιας, comme celui du Π^{26}. L'évaluation est d'autant plus difficile que les papyrus hésitent également sur l'orthographe du premier mot du vers : καπνισαν Π^{14} p.c. καπνεισαν Π^{26} Π^{34} καπμισαν Π^{14} a.c.

402 ιερευσε]ν : avec *nu* éphelcystique fautif puisque la dernière syllabe doit être brève et que le mot suivant est αναξ (O. BOUQUIAUX-SIMON, *Fragment homérique*, p. 27). Un seul papyrus (Π^{14}) donne la forme correcte; les autres (Π^{26} et Π^{32}) contiennent la même faute que le *P. Hawara*.

412 Dans certaines copies de l'époque alexandrine, ce vers avait la forme de Γ 276 = 320. En réaction, Aristarque objectait qu'il serait particulièrement maladroit d'évoquer les liens de Zeus avec Troie et le Mont Ida, quand on veut précisément lui demander de détruire cette ville. Une épithète plus courante convient assurément mieux :

> ...ὅτι ἔν τισι γέγραπται "Ζεῦ πάτερ, Ἰδηθεν μεδέων, < κύδιστε μέγιστε >· οὐχ ἁρμόζει δὲ τὸν ἐγχώριον Δία προσκαλεῖσθαι ἐπὶ τῆς πορθήσεως, ἀλλὰ βέλτιον κοινοτέραν (schol. A à B 412).

Aucun papyrus n'a gardé trace de la variante. Les traditions indirecte (DION CHRYSOSTOME, 2 (*De regno*), 64) et médiévale sont elles-aussi unanimes.

415 δηΐοιο : même tréma abusif (les deux voyelles forment synizèse) dans le Π^{32} et le Π^{35}. Pour d'autres exemples où graphie et lecture rythmique ne correspondent pas, cf. V. MARTIN, *P. Bodmer* I, Cologny, 1954, pp. 23-24.

(415) θ[υρετρα : la fin du vers étant perdue, il n'est pas possible de savoir si le *P. Hawara* portait le pluriel θυρετρα, comme le Π^{14} (après correction) et le Π^{26}, ou le singulier θυρετρον, comme le Π^{32} (semble-t-il) et le Π^{35}. Pour l'hésitation, cf. O. BOUQUIAUX-SIMON, *Fragment homérique*, p. 29 et n. 1 (le singulier a été introduit sous l'influence de μελαθρον à la ligne précédente). C'est la forme correcte θυρετρα qui est donnée par Dion Chrysostome (2 (*De regno*), 64). Cf. aussi B 777

416 δ[αιξαι : même remarque que pour θ[υρετρα, en B 415. Un seul papyrus (Π^{26}) porte une variante (δαιξέαι). C'est peut-être le résultat d'une tentative pour rendre possible la scansion du vers; le scribe, en effet, ne semble pas s'être aperçu qu'il y a diérèse. Celle-ci, en revanche, est clairement indiquée dans le Π^{32} et le Π^{35}, ainsi que dans un lexique du VI^{e} s. (*P. Cairo Maspero* 3.67331 = P^{2} 1171).

418 οδαξ et λαζοιατο sont aussi donnés dans le lexique cité en B 416.

419 επεκραιαινε : A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26) lisait επεκρααινε mais le premier *iota* est on ne peut plus clair. Le *P. Hawara* atteste donc la même forme que la majorité des témoins papyrologiques puisque seul le Π^{14} donne une variante (επεκρααvε) qui rappelle la forme originale (κραιαινω est un ancien κρᾱαινω : F. BECHTEL, *Lexilogus zu Homer* Halle, 1914 [Hildesheim, 1964], p. 203, mais cf. aussi P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, s.u.* κραιαίνω, Paris, 1968). Le lexique cité en B 416 atteste la même variante, doublée cependant d'une faute sinistroverse (εκεκρααvε). Pour le Π^{14}, cf. B 202 et pour le Π^{26}, cf. B 441.

420 Point au milieu après πόνον. Dans un cas pareil (quand les propositions sont coordonnées par μεν...δέ), Nicanor recommandait une πρωτη άνω στιγμή (R. P. SALOMONS, *Middle Point*, p. 252).
αμέ[γαρτον : comme dans les autres papyrus. Nous savons par Didyme, qui nous a textuellement transmis un passage des *Commentaires* d'Aristarque, que celui-ci écrivait ἀλίαστον (schol. A à B 420).

Col. 5.

421 προβ]αλον[τ]ο : comme le prouve l'*alpha*. C'est la forme donnée par la majorité des témoins (papyrus (Π^{14}, Π^{26}) et manuscrits). Seul en effet le Π^{34} donne une variante (ανελοντο); celle-ci se retrouve dans six manuscrits (M^{10} O^{8} R^{1} S Vi^{2} Vi^{7}). La confusion s'explique par l'existence d'une formule t^{2} qui avait tantôt la première forme (A 458) et tantôt la seconde (A 449), ce qui entraîna de nombreuses hésitations dans la tradition.

433 Pour ce vers, cf. B 336.

435 μηκ]ετι νυν δ[ηθ'αυθι ou μηκ]ετι νυν δ[η ταυτα : le premier texte figurait dans les deux éditions d'Aristarque. Nous savons par Didyme, qui nous a textuellement transmis un passage des *Commentaires* du grammairien alexandrin, que celui-ci donnait au vers le sens suivant : "ne restons pas rassemblés ici plus longtemps désormais". Zénodote préférait le deuxième texte ("ne parlons pas de cela plus longtemps"). Callistrate écrivait μηκέτι δὴ νῦν αὖθι et d'autres (τινές) encore μηκέτι νῦν δὴ αὖθι :

> μηκέτι νῦν δηθ' αὖθι λεγώμεθα : οὕτως αἱ Ἀριστάρχου λέξεις ἐκ τοῦ Β τῆς Ἰλιάδος· "δηθα πολὺν χρόνον, αὖθι αὐτοῦ, λεγώμεθα συναθροιζώμεθα· ὁ δὲ λόγος τοιοῦτος· μηκέτι νῦν ἐπὶ πολὺν χρόνον αὐτοῦ συνηθροισμένοι μένωμεν. Ζηνόδοτος δὲ ποιεῖ "μηκέτι †νῦν† (*prob.* νῦν δή, cf. H. DUENTZER, *De Zenodoti studiis Homericis*, Göttingen, 1848 [Hildesheim, 1981], p. 120 n. 42) ταῦτα λεγώμεθα". "Καλλίστρατος δὲ ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ Ἰλιάδος οὕτως προφέρεται "μηκέτι δὴ νῦν αὖθι λεγώμεθα"· καὶ ἔστιν εὐφραδὴς μᾶλλον, ἀλλ' οὐκ Ἀριστάρχειος· ταῦτα ὁ Δίδυμος (schol. A à B 435).
>
> αἱ μὲν Ἀριστάρχου "μη<κέ>τι νῦν δῆθ' αὖθι λεγώμεθα", ἡ δὲ Ζηνοδότου "μηκέτι †νυν† (cf. *supra*) ταῦτα", τινὲς δὲ "δὴ αὖθι" χωρὶς τοῦ θ, Καλλίστρατος δὲ "μηκέτι δὴ νῦν" (schol. bT à B 435).

Le texte original semble avoir été celui de Zénodote. Cependant, parce qu'il n'est pas fait allusion à une discussion lors du repas précédent, le vers a été corrigé, en pure logique, par Aristarque. Supprimant le complément gênant, celui-ci expliquait λεγώμεθα par συναθροιζώμεθα.

(435) D'autres, pour rester plus proches du texte original, substituèrent αὖθι à ταῦτα.Ceci créait toutefois un hiatus que Callistrate supprima par une interversion de mots. Aucun manuscrit n'a gardé le texte de Zénodote. Un seul papyrus (Π^{36}) a conservé le passage de manière significative (δη]θ α[; dans le Π^{14} et le Π^{26} subsiste le même doute que dans le *P. Hawara* : il confirme que le texte original dut rapidement disparaître tant le problème qu'il posait semblait insurmontable aux grammairiens alexandrins (M. van der VALK, *Researches*, t. II, pp. 76-77; G. S. KIRK, *Commentary*, p. 161).

436 αμ]βαλλώμεθ[α ou εμ]βαλλώμεθ[α : la première forme est donnée par le Π^{14} (après correction) et les manuscrits; la seconde par le Π^{26}. Les deux verbes sont courants chez Homère mais le sens ne laisse aucun doute quant au préverbe original.

[εγγυαλιξει] : comme l'indique la présence de la variante εγγυαλιζει dans la marge de droite. La forme avec *xi* est aussi donnée par le Π^{35}; c'est la leçon de la majorité des manuscrits. La forme avec *dzêta* était donnée par Aristarque dans ses deux éditions. Elle était aussi adoptée par Apollonios de Rhodes et Aristophane de Byzance. Contrairement à ce que prétend la scholie T, la forme avec *dzêta* ne figurait toutefois pas dans toutes les éditions (cf. le *P. Hawara* et le Π^{35}), sauf peut-être à l'époque où a été écrite la note :

> διὰ τοῦ ζ̄ τὸ "ἐγγυαλίζει" αἱ Ἀριστάρχειοι, καὶ Ἀπολλώνιος δὲ ὁ Ῥόδιος ὁμοίως προφέρεται, καὶ ἡ Ἀριστοφάνους (schol. A à B 436).

> ...αἱ πᾶσαι δὲ διὰ τοῦ ζ̄ εἶχον (schol. T à B 436).

Les restes de la scholie du *P. Hawara* commencent sous l'avant-dernière lettre du vers 435. La longueur de B 436 étant presque égale à celle de B 435 (respectivement 33 et 35 lettres), il ne peut y avoir eu devant ε]γγυαλιζει que quelque chose de très court, peut-être ⊃ η κ^{o}.

Le présent est généralement admis par les éditeurs modernes. Néanmoins, il pourrait bien n'être qu'une correction des grammairiens alexandrins soucieux de rendre la construction la plus logique possible (M. van der VALK, *Researches*, t. II, p. 169).

437 Aucun point n'est visible à la fin du vers. Le diorthote semble donc avoir considéré que Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων est le complément de λαόν, au vers suivant. Nicanor remarquait qu'une autre interprétation du texte est possible si l'on ponctue (il recommandait une βραχεῖα διαστολή) avant λαον. Dans ce cas le groupe au génitif se rapporte aux κήρυκες :

> ἀδιάφορον εἴτε ἐπὶ τὸν "μέν" σύνδεσμον διαστέλλοιμεν, ἵν' ᾖ Ἀχαιῶν λαόν, εἴτε ἐπὶ τὸ "χαλκοχιτώνων", ἵν' ᾖ κήρυκες Ἀχαιῶν (schol. A à B 437).

438 κηρυσσο[ντες : la forme κηρυσσοντας donnée par le Π^{36} est expliquée par son éditeur comme une "*corruption through omission and inversion* : κηρυσσοντες αγειροντων > κηρυσσοντας γειροντων". Cf. aussi B 323, 370 et 443.

439 ἅθροοι : avec esprit rude, contrairement à ce que prétendait A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26). C'est ce que recommandait Aristarque quand le mot signifie " tous ensemble" (schol. H à α 27 : ἐπειδὴ σημαίνει ὁμοῦ). Hérodien se rangeait prudemment à son avis :

> Ἀρίσταρχος δασύνει... εἰσὶ δὲ οἳ ἐψίλωσαν ἄμεινον δὲ πείθεσθαι τῷ Ἀριστάρχῳ (schol. A à Ξ38; cf. schol. A et bT à B 439).

Conforme à la langue attique (EUST. 251, 39 : ἐδάσυνον οἱ Ἀττικοί), l'aspiration n'est pas originale (P. MAZON, P. CHANTRAINE, P. COLLART et R. LANGUMIER, *Introduction à l'Iliade*, Paris, 1943 [1967], p. 127). Il n'y a pas d'esprit dans les autres papyrus qui ont conservé le vers. A ce sujet, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 363.

440 ἰομεν οφρα κε : A. H. Sayce (*The Greek Papyri* , p. 26) transcrivait ἴομεν ὄφρά κε,mais seul le premier accent est visible. Faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331).

441 εφατ' : pour l'aspirée fautive donnée par le Π^{35}, cf. B 225 et 333. Dans le Π^{26}, le vers répète B 419, qui commence par les trois mêmes mots. La tradition médiévale est unanime.

442 κηρυκ[εσσι : pour l'emploi du *nu* ephelcystique à la fin du mot dans le

(442) Π^{36} (devant la césure trochaïque), cf. L. FEINBERG, *Four Columbia Papyri*, dans *BASP*, 8 (1971), p. 32.

Col. 6.

443 Αχαιους : à l'accusatif, comme dans le Π^{26} et le Π^{37}. Dans le Π^{36}, le nominatif est probablement le résultat d'une influence malencontreuse de B 323 ou 473, où la formule κάρη κομόωντες Ἀχαιοί apparaît respectivement au vocatif et au nominatif. Cf. B 323, 370 et 438.

444 ωκ]α : seule l'extrémité de la haste de droite de l'*alpha* est visible.

446-450 Cas comparable à celui de B 289-292 (cf. aussi B 532-535 et 643-646), mais l'identification du texte conservé par le petit fragment est un peu moins assurée. Ce qui est tout-à-fait clair, c'est qu'un morceau de scholie est visible, qui doit être restitué ⊃Αρι]σταρ[χ(ος)] αγῃ[ρων. Il s'agit donc d'une allusion à la variante que proposaient Aristarque et Aristophane de Byzance dans leur édition d'Homère, par rapprochement avec P 444 :

> διὰ τοῦ ᾱν "αγήρων" ἡ Ἀριστάρχου, καὶ ἔστι παραπλήσιον τὸ σχῆμα τῷ "ὑμεῖς δ ἐστὸν ἀγήρω τ ἀθανάτω τε"· οὕτως καὶ ἡ Ἀριστοφάνειος (schol. A à B 447; cf. schol. bT à B 447).

Pour ce qui est du texte lui-même, conservé par le petit fragment, un *alpha*, suivi d'un point en haut ou d'une tache, est visible au-dessus de la scholie. Il doit, logiquement, s'agir de la fin du vers 446. Faut-il dès lors supposer une faute du scribe (qui aurait écrit Αθηνα· pour Αθηνη) ? Doit-on admettre que le vers était plus largement corrompu comme pourrait le faire penser le Π^{35} (✓ θυνον κρο.[), mais l'éditeur de ce papyrus note, avec raison, que "*for this line... no variants are recorded, and the reading of the papyrus may merely be due to the omission of the ιν in* κρινοντες. *The mark in the margin probably indicates a corruption of some kind*". En réalité, il est probable que l'*alpha* est la lettre initiale d']Α[θηνη (suivie d'une tache). Cette lecture est justifiée par les autres lettres visibles sur le petit fragment : un *thêta* (?) deux lignes plus bas, un *epsilon* à la ligne suivante (en partie dissimulé par une tache) et un *omicron* encore une ligne en-dessous (traversé par l'ombre d'une fibre, cet *omicron* ressemble fort à un *epsilon*).

446 Le *P. Hawara* est trop mal conservé à cet endroit pour qu'on puisse juger s'il portait un point après κριvοντ]ες comme le recommandait Nicanor (schol. A à B 446).

447 ηερε]θ[ονται : douteux, le *thêta* n'apporte, à lui seul, aucune certitude quant à la forme qui était portée par le *P. Hawara*. Zénodote écrivait ἠερέθοντο (schol. A à B 447)

458 δ]ι : pas de confusion de lettres, contrairement à ce qui est le cas dans le Π^{26}(cf. B 331).

461 λειμων]ι : pas de faute d'iotacisme comme semble l'indiquer la longueur de la lacune (il faut néanmoins rester prudent car des variantes sont connues pour le premier mot du vers). On peut tenir le même raisonnement pour le Π^{39}. Faute d'iotacisme, en revanche, dans le Π^{14}(cf. B 202).

462 αγαλλ[ομενα ou αγαλλ[ομεναι : Aristarque écrivait le participe au neutre pluriel, considérant qu'il se rapporte à ἔθνεα (B 459). D'autres (ἔνιοι), par l'addition d'un *iota*, faisaient du participe un féminin pluriel. Ils estimaient que c'étaient les oiseaux (ὀρνίθων, B 459) qui étaient fiers :

> οὕτως χωρὶς τοῦ ῑ ἀγαλλόμενα Ἀρίσταρχος, ἵν' ᾖ τὰ ἔθνη ἀγαλλόμενα· ἔνιοι δὲ προστιθέασι τὸ ῑ, πρὸς τὸ "ὀρνίθων" ἀνάγοντες τὸ "ἀγαλλόμεναι"· καὶ λόγου τινὸς ἔχονται (schol. A à B 462; cf. schol. b et T à B 462).

La seconde solution n'est sans doute pas absurde en elle-même, mais la présence de προκιθιζόντων en B 463 la rend difficilement acceptable (G. S. KIRK, *Commentary*, p. 164). Le féminin est cependant donné par le Π^{14} (avec une faute sinistroverse) et la majorité des manuscrits. Le neutre figure dans le Π^{39} et une quarantaine de manuscrits, dont le *Venetus* A. Dans le *P. Hawara*, une scholie presque totalement effacée, figurait dans la marge de droite, répartie sur deux lignes. Les traces en sont visibles sur le fragment 28 (*tab.* III). Deux lectures ont été proposées :

- ʼ, αγαλλομενα | .. των εθν[η (*uel* εαν[η) (A. H. SAYCE, *The Greek Papyri*, p. 26);

(462) -]..... | πο]τωνται ει̣̣ (*uelω*).. (H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 163).

Sur base de la première lecture, et par rapprochement avec les scholies médiévales, W. Leaf (*The Iliad*, t. II, Londres, 1888, p. XVI) proposa la restitution suivante :

- Αριστ̣αρχος] αγαλλομενα [χωρις του ῑ ιν' ῃ̣] | των εθνη [αγαλλομενα.

Cette proposition présente un double inconvénient : la longueur excessive de la première ligne et le génitif de l'article (on attendrait τά). On pourrait même ajouter que, vu la concision des autres scholies du papyrus (cf. particulièrement B 751), il serait étonnant que le diorthote ait répété αγαλλομενα. A. Ludwich (*Über die Papyrus-Commentare zu den Homerischen Gedichten*, Königsberg, 1902, p. 7.) proposa de son côté, visiblement inspiré par la formulation de la scholie du *P. Hawara* à B 671, de restituer :

- Αριστ̣αρχος] αγαλλομενα [δια το προκαθιζον]των εθν[η νοων.

Si astucieuse qu'elle soit (on trouve νοητόν dans les schol. bT; cf. aussi A. L. NARDI, *Commenti a Omeri* Iliade, dans *SCO*, 26 (1976), p. 146), cette restitution suscite une objection : on ne trouve aucun verbe conjugué dans les autres scholies du *P. Hawara*. Quant à la lecture de H. Erbse, elle n'offre, du moins à nos yeux, aucune possibilité de restitution. Bref aucune des solutions proposées à ce jour n'est satisfaisante. Les photographies dont nous disposons ne nous permettent d'apporter aucun éclaircissement; sur un point aussi délicat, un examen du papyrus lui-même aurait été indispensable.

463 L'état de conservation du *P. Hawara* ne permet pas de juger s'il y avait une marque de ponctuation après προκαθιζόντων, comme le recommandait Nicanor (schol. AbT à B 463).

464 A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26) parle d'une *diplé* pointée devant ce vers. La marge en réalité n'est pas conservée (confusion avec B 484 ?).

Tabula III.

Seuls deux des treize fragments de la *tabula* (les fragments 28 et 38) ont conservé des portions de la marge de gauche. On ne peut donc juger de la présence éventuelle de signes critiques que face aux vers 477-486 et 546-553.

Col. 1.

468 α]ν[ϑεα : T. W. Allen (*Homeri Ilias*, t. II, p. 52, *app. crit.*) note que le *P. Hawara* porte la variante γειναται, mais les traces de lettres appartiennent, semble-t-il, au mot précédent.

471 φλ]ά̣[γος : seul l'accent est conservé. Confusion de lettres dans le Π^{14}, avant correction (cf. B 202).

474 αιπολ]οι : seul le Π^{39} ne s'aligne pas sur le reste de la tradition mais on peut noter que l'*upsilon*, sitôt écrit, a été barré. Simple faute de distraction, semble-t-il.

476 ὣς : avec esprit rude et accent grave. Ce dernier n'a pas été lu par A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26).

477 υσμει[νην : faute d'iotacisme, dans le Π^{14} (cf. B 202).
μετα δε κρειων Αγ]αμεμνω[ν : le scribe du Π^{26} a confondu le vers avec B 446, auquel il a repris le second hémistiche. La tradition médiévale est unanime. Lucien (*Hist.*, 8) ignorait la variante.

479 δ[ε : comme dans la majorité des témoins. Seuls le Π^{14} et Bm^{8} ont δε, leçon que l'on trouve également chez Cocondrius (*Rhet. Graeci*, t. VIII, p. 795). Plutarque (*De Alexandri fortuna* (= *Mor.* 343 A)) donne τε.
Ποσειδαω]νι : la lacune est trop importante pour qu'on puisse juger si le scribe du *P. Hawara* avait commis la même faute d'iotacisme que celui du Π^{14} (cf. B 202).

480 Pas de signe critique devant ce vers (*Venetus* A : >). Cf. B 481.

481 *Diplé* devant ce vers. Il n'y a pas de signe critique dans le *Venetus* A. Nous n'avons conservé aucune scholie expliquant la présence d'un signe devant B 480 ou 481. Il est possible que la *diplé* ait été mal placée dans un des deux témoins.
αγρομένησι : le *P. Hawara* est le seul papyrus à donner la forme correcte (elle était peut-être aussi portée par le Π^{14}, mais, dans ce papyrus, une lacune nous prive de la fin du mot). Faute d'iotacisme dans le Π^{39}. La variante αγρομενοιο donnée par le Π^{26}, après correction, est inconnue par ailleurs. Dion Chrysostome (2 (*De regno*), 66) donne la forme correcte. Pas de point au-dessus de l'alignement des lettres à la fin du vers, contrairement à ce qu'indique A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26).

483 εκπρεπε[: haplographie, dans le Π^{26}, avant correction (cf. B 331). La forme correcte figure chez Dion Chrysostome (2 (*De regno*) 66).

484 *Diplé* pointée devant ce vers. Il n'y a pas de signe critique dans le *Venetus* A,mais une scholie signalant une variante chez Zénodote. Peut-être original, le texte de ce dernier était rejeté par Aristarque parce que jamais Homère ne qualifie les femmes grecques de βαθύκολποι; les Muses ne sauraient donc l'être non plus :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "Ὀλυμπιάδες βαθύκολποι"· οὐδέποτε δὲ τὰς Ἑλληνίδας γυναῖκας βαθυκόλπους εἴρηκες, ὥστε οὐδὲ τὰς Μούσας (schol. A à B 484).

A ce sujet, cf. K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 35-36. Aucun papyrus n'a gardé trace du texte zénodotéen. Celui-ci est également inconnu du reste de la tradition.
ν[υν : dans le Π^{42}, l'omission du *nu* final n'est qu'une des nombreuses fautes commises par le scribe.

484-487 Point au milieu à la fin du vers 485. Aucun autre signe de ponctuation n'est visible dans le *P. Hawara*. Nicanor recommandait de mettre une βραχεῖα διαστολή à la fin du B 484 et des ὑποστιγμαὶ ἀνυπόκριτοι après ἐστέ, πάρεστε et πάντα, en B 485, et après ἀκούομεν et ἴδμεν, en B 486. De cette manière il marquait que B 487 est la suite logique de B 484 et, par ailleurs, isolait chacun des éléments de la parenthèse. Nicanor signalait cependant qu'on pourrait aussi considérer que l'interrogation indirecte de

(484-487) B 487 est introduite par ἴδμεν (B 486) et, dès lors, se contenter d'un point après la fin de B 484 et 485 (dans ce cas le τί (B 486) est superflu) :

> τὸ ἐξῆς ἐστιν, "ἔσπετε οἵ τινες", τὰ δὲ λοιπὰ διὰ μέσου· καὶ διαστελτέον μὲν ἐπὶ τὸ "ἔχουσαι", ἀνυποκρίτως δὲ στίζεται ἐπὶ τὸ "ἐστε" καὶ "πάρεστε" καὶ "πάντα" καὶ "ἀκούομεν" καὶ "ἴδμεν"· δύναται δὲ καὶ στίζεσθαι κατὰ τὸ τέλος ὁ πρῶτος στίχος καὶ ὁ δεύτερος, ἵνα ἕκαστον ᾖ καθ ἑαυτὸ καὶ συνάπτηται "οὐδέ τι ἴδμεν| οἵτινες ἡγεμόνες", περισσεύοντος τοῦ "τί" μορίου· πρότερον γὰρ ἐπεῖχε τινα χώραν (schol. A à B 484-487).

A ce sujet, cf. L. FRIEDLAENDER, *Nicanor*, p. 161 et R. P. SALOMONS, *Middle Point*, p. 251.

485-486 Pas de signe critique devant ces vers (*Venetus* A : ⩔ en B 485 et 486). Il y a pourtant dans les scholies médiévales une note signalant que certains éditeurs (τινές) donnaient la variante παρῆστε en B 485 (schol. A à B 485).

La *diplé pointée* indique que Zénodote faisait partie de ces éditeurs (H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 286, *test.*). On ne connaît pas de désaccord entre Aristarque et Zénodote pour B 486.

Col. 2.

Deux erreurs ont été commises par W. M. Flinders Petrie lorsqu'il numérota les vers de cette colonne. Tout d'abord, pour le fragment 30, le nombre 490 a été apposé au vers 489. Ensuite, pour les fragments 32 et 33, un décalage d'un vers s'est produit :]ειαν à la dernière ligne doit faire face à πολυσταφυλον A[, qui est aujourd'hui une ligne plus haut. De même pour les lignes précédentes.

488-493 Les scholies médiévales ont gardé trace d'une note d'Aristarque attaquant "ceux qui circonscrivent ces vers" (l'emploi de περιγράφειν fait penser que Zénodote faisait partie des grammairiens visés; pour le sens précis du verbe, cf. B 157-168). Leur grief était l'ἰδιότης τῆς ὑπερβολῆς, à savoir le fait qu'un nombre précis (dix langues, dix bouches) était employé dans une hyperbole. Citant μ 78, Aristarque démontrait que le procédé est tout à fait homérique (M. GESTER, *Athétèses*, pp. 159-160) :

(488-493) ...ὅτι ἡ ἰδιότης τῆς ὑπερβολῆς Ὁμερική· καὶ ἐν Ὀδυσσείᾳ "οὐδ' εἰ οἱ χεῖρές τε ἐείκοσι καὶ πόδες εἶεν"· ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τοὺς περιγράφοντας τούτους τοὺς στίχους (schol. A à B 489).

Les vers ne sont omis dans aucun papyrus. Ils sont cités par Dion Chrysostome (32 (*Ad Alexandrinos*), 34), avec une variante cependant pour B 492.

488 ονομην]ω : la variante donnée par le Π^{26} résulte d'une confusion de lettres (ο/ε; cf. B 331) ou peut-être, d'une mécoupure (ουδε pour ουδ).

490 αρ[ρηκτος : haplographie dans le Π^{14}, avant correction (cf. B 202).
εν]έιη : faute d'iotacisme (ou confusion avec une forme de subjonctif ?) dans le Π^{39}. Pour d'autres exemples d'addition d'un *iota* à un *êta*, cf. F. T. GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, t. I, Milan, 1976, pp. 185-186.
L'état de conservation du *P. Hawara* ne permet pas de juger s'il y avait un point à la fin du vers, comme le recommandait Nicanor (cf. schol. A à B 488-492 et L. FRIEDLAENDER, *Nicanor*, pp. 161-162).

494-877 Un seul papyrus (Π^{14}) a, comme de nombreux manuscrits, omis les *Catalogues* terminant le chant II au vers 493 (pour le *titulus*, cf. p. 169). On peut noter que le scribe de ce papyrus a maintenu dans le texte le prologue (invocation aux Muses), comme ce sera souvent le cas au Moyen-Age.

494 μεν : et non μη, comme dans le Π^{42} (faute d'écolier).

497 Point au milieu après τε. Nicanor recommandait de placer une βραχεῖα διαστολή après chacun des noms propres du vers, c'est-à-dire vraisemblablement après chaque τε(cf. R. P. SALOMONS, *Middle Point*, p. 253 et n. 8) :

καθ' ἕκαστον ὄνομα...διαστολή ἐστι βραχυτάτη...(schol. A à B 497).

Ετε]ωνον : la seconde boucle de l'*oméga* est partiellement conservée sur une fibre rabattue vers la gauche.

498 Γραιαν : faute de distraction dans le Π^{26} (cf. B 331). Le scribe de ce papyrus a ensuite commis un saut du même au même. S'étant cependant aperçu qu'il avait omis B 499, il a interrompu le vers qu'il était en train d'écrire (B 500) et a repris sa copie, correctement cette fois, à B 499.

500 ειχον : faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331).

502 Zénodote substituait Μέσσην à Θίσβην, répétant ici le second hémistiche de B 582. Aristarque objectait que Messé est en Laconie, et non en Béotie, mais il commettait là une erreur en identifiant Messé à Messène dont il est question en φ 15 (G.S. KIRK, *Commentary*, pp. 196 et 213) :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "πολυτρήρωνά τε Μέσσην"· ἔστιν δὲ ἡ Μέσση τῆς Λακωνικῆς, ἣν ἐν ἄλλοις Μεσσήνην καλεῖ (schol. A à B 502).

Pour la variante zénodotéenne, cf. K. NICKAU, *Untersuchungen*, p. 44 n. 4. On ne la trouve ni dans les papyrus ni chez Strabon (I, 2, 3, p. 16 C. et IX, 2, 27, p. 410 C.)

503 Κορώνειαν : double confusion de lettres dans le Π^{26} (κ/λ et ε/σ ; cf. B 331). Les autres papyrus sont unanimes, tout comme la tradition médiévale.
π[οιηενϑ' : la sourde que maintient, à la fin du mot, le Π^{26} se retrouve chez le scholiaste de Denys le Thrace (p. 234, l. 17 Hilgard) et dans cinq manuscrits (P^1 P^{11} P^{16} V^3 Vi^1). Peut-être est-ce là la trace d'une hésitation des grammairiens anciens au sujet de l'esprit d'Ἀλιάρτος ; cf. cependant B 225 et 333, où il apparaît que la confusion entre sourde et aspirée était fréquente même là où le texte ne posait aucun problème.

504 τ]ε : la majorité des papyrus donne τε (seul le Π^{44} a δε ; cf. B 539). C'est la leçon de tous les manuscrits. Cf. aussi B 546.
η[δ'οι : la variante οι δη qui figure dans le Π^{26} est inconnue par ailleurs.

506 ϑ' : la particule est omise dans le Π^{26}, bien que nécessaire pour la scansion du vers (cf. B 112 et 331).
Ποσ[ιδηιον : faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331).

507 A[ρνην : seul l'*alpha* est conservé ce qui laisse, théoriquement (mais cf. B 502), le doute quant à la forme écrite : Ἄρνην ou Ἄσκρην ? La seconde était celle de Zénodote, mais Aristarque préférait la première, objectant qu'Ascra, d'après le témoignage d'Hésiode (*Trav.*, 640), ne saurait être qualifiée de "riche en grappes" :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "Ἄσκρην ἔχον"· οὐ δύναται δὲ πολυσταφυλον ἡ Ἄσκρη λέγεσθαι· ἀξιοπιστότερος γάρ ἐστιν Ἡσίοδος λέγων· "Ἄσκρη χεῖμα κακή, θέρει ἀργαλέη"· ὥστε οὐδὲ πολύκαρπος λέγοιτο ἄν (schol. A à B 507).

D'autres écrivaient Τάρνην (STRAB., IX, 2, 35, p. 413 C). Ni la variante de Zénodote ni cette dernière forme ne se retrouve dans les papyrus.

508 Νισ]αν : par comparaison avec la ligne précédente, on peut évaluer à deux lettres et un *iota* la longueur de la lacune du début du vers. Ceci permet d'affirmer que le *P. Hawara*, comme tous les papyrus, avait Νῖσαν et non l'une des nombreuses variantes transmises par Strabon (IX, 2, 14, p. 405 C.) et la tradition médiévale.

Col. 3.

519 Π]υθῶνα : la deuxième lettre du mot est fort abîmée, mais semble être un *upsilon*. Pour la forme Ποιθωνα donnée par le Π^{26}, cf. F. T. GIGNAC, *Grammar*, t. I, p. 198, qui cite d'autres exemples de confusion υ/οι.

520 Δα]υλιδα και Πα[νοπηα : dans le Π^{26}, confusion avec B 508, dont le premier hémistiche est très proche de celui de B 520. Aucun papyrus n'a gardé trace des variantes Ἀνακρίδα καὶ Πανοπῆα (schol. à SOPHOCLE, *O.T.*, 733), Δαυλίδα καὶ Πανοπτέων (texte de Zénodote rejeté par Aristarque : schol. A à B 520), ou Πανοπέων (EUST., 274, 36) ou encore Πανσπίδα (H^{1}).

521 αμφ[ενεμοντο : tous les papyrus (Π^{26}, Π^{31}) ont la forme avec augment.

522 Κ]ηφισον : avec un seul *sigma*, comme dans le Π^{26}. Dans la plupart des manuscrits, la lettre a été inutilement doublée. Seuls quelques manuscrits de Strabon donnent la forme correcte (XIII, 1, 21, p. 590 C.; cf. A. LEFRANÇOIS, *Strabon*, p. 79).

523 πη]γηις : deux taches sont visibles au-dessus de l'*iota*. Ce sont peut-être les restes d'un tréma fautif. L'accentuation est conforme aux règles d'Hérodien (B. LAUM, *Akzent.*, p. 336).
επι : aucune trace d'accent sur la préposition (cf. p.18). Ptolémée d'Ascalon et Pamphile considéraient qu'il y a anastrophe de la préposition quand celle-ci est encadrée d'un mot et de son épithète. Alexion était d'avis contraire, estimant qu'il faut avant tout considérer le mot au génitif. Quant à Aristarque, quel que soit le cas, il raisonnait en fonction du nom propre (ici donc il ne considérait pas qu'il y a anastrophe) :

> Πτολεμαῖος ἀναστρέφει καὶ Πάμφιλος, Ἀλεξίων συντάσσει τῇ γενικῇ τὴν πρόθεσιν καὶ οὐκ ἀναστρέφει· Ἀρίσταρχος δὲ τοῖς κυριωτέροις συνέτασσε τὰς προθέσεις (schol. A à B 523).

Κηφισο[ιο : faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331), qui avait pourtant la forme correcte au vers précédent. Pour Strabon, (I, 2, 3, p. 16 C.; IX, 2, 19, p. 407 C.; IX, 3, 16, p. 424 C.), cf. B 522.

524 τεσσαρακο]τα : dans le *P. Hawara*, c'est toujours la forme avec *alpha* qui est notée (cf. B 545 et 756). On la retrouve également dans le Π^{39} (B 534), le Π^{46} (B 534) et le Π^{65} (B 756). Dans d'autres papyrus c'est τεσσερακοντα qui est donné : Π^{31} (B 534 et 545), Π^{44} (B 545) et Π^{52} (B 644). Dans le Π^{26}, les deux formes alternent, mais avec une préférence pour la seconde : τεσσαρακοντα en B 545 mais τεσσερακοντα en B 534, 630, 644, 737 et 756. La forme avec *epsilon* est donnée par le *Venetus* A. Elle n'est toutefois qu'une formation hellénistique (J. WACKERNAGEL, *Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, Göttingen, 1916, p. 13 et n. 2).

525 α[μφιεποντες : dans le Π^{26}, confusion probable avec la fin de la ligne précédente.

527 Οἰλῆος : aucun autre papyrus n'a conservé la portion de vers qui donne le nom du père d'Ajax le Locrien. Deux points sont visibles au-dessus de l'*iota*; il n'y a pas de trace d'un esprit. L'orthographe du nom était discutée par les grammairiens alexandrins. Zénodote estimait que l'*omicron* est en réalité l'article et que donc, déjà chez Homère, il faut lire ὁ Ἰλῆος (c'est la forme que l'on retrouve chez Hésiode et Stésichore : cf.

(527) EUST., 277, 3) :

> ...καὶ ὅτι Ζηνόδοτος ἄρθρον ἐνόμιζε τὸ ō, Ἰλέως τὸν Αἴαντα καὶ οὐκ Ὀϊλέως ἀκούων... (schol. A à N 203).

Aristarque en revanche estimait qu'un esprit doux doit surmonter l'*omicron* la forme complète étant Οἴλευς. Chez Hésiode, ajoute-t-il cependant, on trouve les deux formes :

> φιλωτέον· οὐ γάρ ἐστιν ἄρθρον· ὁ δὲ Ἡσίοδος διχῶς (schol. b à B 527).

La question de l'origine d'Ὀϊλεύς comme variante de *ϝ*ιλευς est encore débattue aujourd'hui. A ce sujet, cf. K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 36-42; P. WATHELET, *Dictionnaire des Troyens de l'*Iliade, Liège, 1986, pp. 598 (n° 162) et 770 (n° 243).

528 Ce vers ne manque dans aucun papyrus. Zénodote le condamnait, tout comme les deux suivants (cf. B 529-530), parce qu'ils constituent une digression (K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 125-126 et 250). Aristarque objectait qu'ils sont nécessaires : ils avertissent le lecteur d'une différence de taille entre Ajax le Locrien et son homonyme, le fils de Télamon, qui par ailleurs (M 358, P 115) est qualifié de "grand" (M. GESTER, *Athétèses*, pp. 103-105) :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος ἠθέτηκεν αὐτόν· ἀναγκαῖος δέ ἐστι· προδιασυνίστησι γὰρ ὅτι ἥττων ἐστὶ κατὰ τὸ μέγεθος τοῦ Τελαμωνίου· ἐκεῖνον μέντοι γε "μέγαν" λέγει (schol. A à B 528).

Sinon indispensable, la digression est du moins conforme aux présentations épiques de personnages (M. van der VALK, *Researches*, t. II, p. 40 et n. 171). Elle correspond également bien à l'humour homérique (A. SEVERYNS, *Homère, III, L'artiste*, Bruxelles, 1948, pp. 23-25).

529-530 Zénodote et Aristarque condamnaient tous deux ces vers; ils ne manquent dans aucun papyrus, mais B 530 ne semble avoir été connu ni de Thucydide (I, 3) ni de Strabon (VIII, 6, 7, p. 370 C.) et est omis par un manuscrit (P^2). Les motifs de la condamnation sont les suivants : d'une part la tautologie (et en particulier la répétition d' ἀλλὰ πολὺ μείων), par ailleurs

(529-530) l'attribution d'une cuirasse de lin à un Grec (alors que partout ailleurs Homère utilise le mot χαλκοχίτωνες quand il parle des Achéens) et enfin l'emploi unique de Πανέλληνας (dans un sens large : ailleurs dans l'*Iliade* les termes Ἑλλάς (B 683, I 395, 447 et 478, Π 595) et Ἕλληνες (B 684) qualifient les seuls habitants d'une région proche de la Phthie) :

> ἀθετοῦνται ἀμφότεροι, ὅτι προείρηκε "μείων, οὐτι τόσος γε", καὶ πρὸς οὐδὲν διλογεῖ ἀλλὰ πολὺ μείων· καὶ οὐδὲ πολὺ λείπεται τοῦ ἑτέρου· κακῶς δὲ καὶ τὸ λινοθώρηξ· οἱ γὰρ Ἕλλννες οὐκ ἐχρῶντο λινοῖς θώραξι· διὰ παντὸς γὰρ χαλκοχίτωνας αὐτοὺς λέγει· καὶ Ἕλληνας οὐδέποτε εἴρηκεν, ἀλλ' Ἀργείους ἢ Δαναούς· καὶ οὐδὲ Ἑλλάδα τὴν οἰκουμένην ὑπὸ Ἑλλήνων, ἀλλὰ μίαν πόλιν Θεσσαλίας, ἧς τοὺς οἰκήτορας Ἕλληνας λέγει· "Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί" (schol. A à B 529-530).

Pour ces différents problèmes, cf. G. S. KIRK, *Commentary*, p. 202; M. van der VALK, *Researches*, t. II, p. 40 n. 171; D. M. SCHENKEVELD, *Aristarchus and* ΟΜΗΡΟΣ ΦΙΛΟΤΕΧΝΟΣ. *Some Fundamental Ideas of Aristarchus on Homer as a Poet*, dans *Mnemosyne*, 23 (1970), p. 174; P. WATHELET, *L'origine du nom des Hellènes et son développement dans la tradition homérique*, dans *LEC*, 43 (1975), pp. 119-128; K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 125-126.

529 λ[ινοθωρηξ : avec *lambda* à l'initiale, semble-t-il, et non *alpha*. La forme αινοθωρηξ qui est donnée par le Π^{26} est inconnue par ailleurs. Elle résulte peut-être d'une confusion de lettres (α/λ; cf. B 331), mais il est également possible qu'elle soit la trace unique d'une variante visant à éliminer le problème que posait l'attribution d'une cuirasse de lin à un Grec (cf. B 529-530; cf. aussi B 530).

530 Πανελληνας : avec accent grave sur la syllabe précédant celle qui porte le ton (cf. p. 16). B. Laum (*Akzent.*, p. 402) propose une autre interprétation. Dans la parathèse, dit-il, chaque membre (selon le système alexandrin) avait son ton et dans la synthèse, on dotait d'un accent grave le premier élément des noms composés afin que l'accentuation de cet élément ne restât pas *in dubio*. Dans le cas de premier élément monosyllabique cent surmontait la syllabe unique (comme ici) et en cas de premier élément polysyllabique surmontait la syllabe où, dans la parathèse, se serait trouvé l'accent.

(530) κα[ι : le mot manque dans le Π^{26}. Simple oubli (cf. B 112) d'un scribe par ailleurs peu soigneux ou trace unique d'une tentative visant à éliminer l'un des problèmes que posent les vers B 529-530 ? Une correction du même type avait déjà été opérée au vers précédent, semble-t-il.

Col. 4.

531 Οπόεντα : la variante Οποθεντα qui figure après correction dans le Π^{31} est inconnue par ailleurs.

532-535 Quelques traces de lettres sont visibles sur le fragment 36 : un . suivi d'un *êta* (?) un peu en dessous de l'endroit où devait figurer B 532; un *omicron* (?) deux lignes plus bas et un peu plus à droite; un *epsilon* (?) encore une ligne plus bas et légèrement à gauche de l'*epsilon*. Ces lettres ne correspondent pas à celles des vers B 532-535. Il est possible qu'il s'agisse, comme en B 289-292, 446-450 et 643-646, d'un petit fragment de papyrus collé sur un plus grand. Toutefois, même dans cette hypothèse l'identification du texte est impossible.

532 Le Π^{31} est dans toute la tradition le seul témoin à ne pas donner ce vers. Il n'y a aucune trace d'une athétèse dans les scholies médiévales.
Αυγ]ε[ι]α[ς : confusion de lettres et faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331).

539 τε : la variante δε qui est donnée par le Π^{44} ne se retrouve pas dans la tradition médiévale. Le scribe de ce papyrus a plus d'une fois confondu *tau* et *delta* (cf. B 504).

540 ηγε[μονευ : confusion de lettres (peut-être due à une mécoupure : ηγε μεν ευ) dans le Π^{26} (cf. B331), qui donne pourtant la forme correcte quelques vers plus loin (cf. B 552). Celle-ci figure aussi dans le Π^{31} et le Π^{44}.

542 τωι : une forme de duel (τω), inacceptable dans ce passage, est donnée par le Π^{44}. Pour de semblables hésitations dans les papyrus, cf. B 545, 710, 737, 749 et 759.
ἅμ' Ἅβαντες : la moitié des papyrus porte une *lectio facilior* correcte pour la métrique et le sens (αμα παντες) Celle-ci ne figure dans aucun manuscrit. On ne la retrouve pas non plus chez Plutarque (*Thés.*, 5) et

(542) Strabon (X, 1, 3, p. 445 C.). Cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 159. Pour l'esprit rude de ἄμ dans le *P. Hawara*, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 363.
οπιϑε]ν : confusion de lettres dans le Π^{26} (cf. B 331).
κομόων[τες : la variante κομ[ο]ωντα donnée par le Π^{31} est inconnue par ailleurs. L'éditeur de ce papyrus note "*the scribe perhaps wrote* κομοωνται *through confusion, with* αιχμηται... *There is no sign of a letter following* α, *but the papyrus is rather damaged*".

543 Point au milieu après αιχμηται pour souligner l'asyndète. Nicanor recommandait une βραχεῖα διαστολή (R. P. SALOMONS, *Middle Point*, p. 252)

> βραχὺ διασταλτέον "ϑοοί", "κομόωντες", "αἰχμηταί"· μᾶλλον γὰρ ἐμφαίνει ἕκαστον συμβεβηκὸς ἰδίᾳ λεγομένον (schol. A à B 542-543).

ορεκτησι]ν : confusion sourde/aspirée dans le Π^{26} (cf. B 225 et 331).
μελίησι : pour le problème de la notation (cf. Π^{31} et Π^{44}) ou non (cf. Π et Π^{26}) du *nu* final dans les témoins homériques, cf. G. BOLLING, *Movable Nu at the End of Homeric Verses*, dans *CP*, 40 (1945), pp. 181-183 et S. WEST, *The Ptolemaic Papyri of Homer*, Cologne, 1967, p. 17. Cf. aussi B 544, 573, 645 et 788.

544 στηϑ]εσσι : cf. B 543.

545 τω[ι] : cf. B 542.

546-556 Aucun papyrus n'omet ces vers. Dès l'antiquité pourtant on les considéra comme une interpolation. Dieuchidas de Mégare (485 F 6 Jacoby) affirmait qu'ils avaient été ajoutés dans l'*Iliade* par Solon ou Pisistrate :

> μᾶλλον οὖν Σόλων Ὅμηρον ἐφώτισεν ἢ Πεισίστρατος, ὡς φησι Διευχίδας ἐν πέμπτῳ Μεγαρικῶν· ἦν δὲ μάλιστα τὰ ἑπη ταυτί· "οἱ δ' ἄρ' Ἀθήνας εἶχον" καὶ τὰ ἑξῆς (DIOGENE-LAERCE, I, 57; cf. I, 48).

La tradition indirecte est elle aussi unanime : les vers en question étaient connus de Platon (*Alc.*, 132 A; cf. J. LABARBE, *Platon*, pp. 300-301 et 410), Strabon (IX, 1, 4, p. 391 C.), Lucien (*Nav.*, 29; cf. O. BOUQUIAUX-SIMON, *Lucien*, pp. 98-99) et Plutarque (*Thés.*,25; *Cim.*, 7; *Quaest. conv.*(= *Mor.* 615 E)). A ce sujet, cf. V. BERARD, *Introduction à l'Odyssée*, t. I, Paris, 1924, p. 263; J. A. DAVISON, *Dieuchidas of*

(546-556) *Megara*, dans *CQ*, Nouv. Sér., 9 (1959), pp. 216-222; R. M. FRAZER, *Some Notes on the Athenian Entry, Iliad B 546-556*, dans *Hermes*, 97 (1969), pp. 262-266; M. van der VALK, *Researches*, t. II, p. 522 et n. 157-160; W. T. MAGRATH, *Note on Iliad B 546-551*, dans *Hermes*, 105 (1977), pp. 381-383; R. MERKELBACH, *Untersuchungen zur Odyssee*, 2e éd., Munich, 1969, pp. 240-241. Cf. aussi B 553-555.

546 δ : la variante τ donnée par le Π^{43} (simple copie d'écolier, il est vrai) ne se retrouve dans aucun autre témoin. Cf. B 504.
ευκτιμενο]ν : faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331).

548 Des traces d'encre semblent visibles dans la marge à gauche de ce vers. Toutefois, il ne semble pas qu'elles appartiennent à une *obèle*.

549 Le *P. Hawara* est dans toute la tradition le seul témoin à ne pas donner ce vers. Il n'y a aucune trace d'athétèse dans les scholies.

550 μιν : la forme νιν donnée par le Π^{26} n'est pas homérique. Sans doute résulte-t-elle d'une confusion de lettres (cf. B 331).
αρνει]οις : aucun papyrus n'a conservé dans sa totalité la forme correcte ἀρνειοῖς. Dans le Π^{26}, on trouve ορνειοις peut-être sous l'influence de B 571.

551 κόυροι : paroxyton (*sic*). Il n'y a pas d'accent sur le mot dans les autres papyrus.
περιτελλο]μενων : confusion de lettres dans le Π^{26} (cf. B 331).

552 αυθ : les traces d'encre visibles au-dessus de la diphtongue appartiennent peut-être à un accent circonflexe. A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26) et B. Laum (*Akzent.*, p. 361) les identifiaient à un esprit doux. Comme c'est souvent le cas dans le *P. Hawara*, l'apostrophe est notée au-dessus de la dernière lettre (A. H. SAYCE, *The Greek Papyri*, p. 26).
ηγεμ[ονευ : cf. *infra*.
Πετε]ωο : deux formes de génitif s'offraient au scribe pour le nom du père de Ménesthée, Πετεῶο ou Πετεῷο. Comme celui du Π^{31}, il a opté pour la première, déclinant le nom sur le modèle de λαγώς (G. λαγω); cependant, il a ajouté un *omicron*, comme le recommandait Hérodien (cf. schol. b à B 552). L'autre solution ne se retrouve dans aucun papyrus. Elle consistait

(552) à décliner le nom sur le modèle de καλός (G. καλοῖο). C'est ce que recommandait Aristarque :

> τὸ δὲ "Πετεῶο" ἢ ἀπὸ τοῦ "Πετεώς Πετεώ" γίνεται ἀττικῶς ὡς "λαγώς λαγώ", "ταώς ταώ", καὶ πλεονασμῷ τοῦ ō μικροῦ "Πετεῶο" κατὰ τὸν Ἡρωδιανόν· ἢ εὐθεῖά εστι κοινὴ κατὰ Ἀρίσταρχον "Πετεός" ὡς "καλός" οὗ γενικὴ "Πετεοῖο" ὡς "καλοῖο" καὶ ἐκτάσει "Πετεῴο" (EUST., 283, 37).

Pour ce vers l'éditeur du Π^{31} note que dans ce papyrus "*this line presents several irregularities. The first two letters of* αυθ *are corrected,* ημιονευ *is a mistake for* ηγεμονευ *, and the reading* [Π]ετεωο *is very doubtful. There would be room for two letters in the lacuna, and the vestiges before* o *hardly suggest* ω".

553-555 Zénodote athétisait ces vers : "peut-être, dit Aristonicos, parce que dans les péripéties de l'action, le poète n'a jamais représenté Ménesthée en train de ranger des hommes". Autrement dit, nulle part chez Homère il ne met en pratique ses qualités de stratège. Aristarque, qui maintenait le vers, objectait qu'"Homère présente beaucoup de choses sous une forme résumée, en laissant de côté les faits eux-mêmes". Et Aristarque de prendre pour exemple l'aristie de Machaon (Λ 506) :

> ...ὅτι Ζηνοδοτος ἀπὸ τούτου τρεῖς στίχους ἠθέτηκεν, μήποτε διότι διὰ τῶν ἐπὶ μέρους οὐδέποτε αὐτὸν διατάσσοντα συνέστησεν· πολλὰ μέντοι Ὅμηρος κεφαλαιωδῶς συνίστησιν, αὐτὰ τὰ ἔργα παραλιπών, ὡς τὴν Μαχάονος ἀριστείαν· "παῦσεν ἀριστεύοντα μάχας" (schol. A à B 553).

Ces vers étaient connus dès l'époque des guerres médiques et, à ce moment n'étaient pas suspectés (M. GESTER, *Athétèses*, p. 108, qui cite HERODOTE, VII, 159-161 et ESCHINE 3 (*Contre Ctésiphon*), 185 ainsi que PLUTARQUE, *Cim.*, 7). A ce sujet, cf. K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 177-178; G. S. KIRK, *Commentary*, p. 207. Cf. aussi B 546-555.

553 A. H. Sayce (*The Greek Papyri*,p. 26) note "*the line is preceded by a* stigmê *placed between the upright and horizontal lines of the first letter*, T". La position même de ce point fait plutôt penser qu'il s'agit d'une tache : si le diorthote avait voulu noter un signe critique, il l'aurait placé dans la marge. Plusieurs taches sont visibles dans le *P. Hawara*.

(553) επιχϑο]νιος : omission de l'*iota* dans le Π^{26} (cf. B 331).
ἀνηρ : avec marque de quantité, semble-t-il. La forme de génitif pluriel donnée par le Π^{44} peut être rapprochée d'une variante d'un manuscrit du XIV^{e} s. (Vi^{5}), qui porte ἐπιχϑονίων. Il est possible que les deux témoins ont gardé trace d'un texte où ἐπιχϑονίων...ἀνδρῶν était le génitif partitif de τίς.

Tabula IV.

Seul un des dix fragments de la *tabula* (le fragment 46) a conservé une portion de la marge de gauche. On ne peut donc juger de la présence éventuelle de signes critiques que devant les vers 604-620.

Col. 1.

555 πρ]ογε[νεστερος : le premier *rhô* a été omis par le scribe du Π^{26} (cf. B 331). La forme correcte figure dans le Π^{31}.

556 δ[' αμα πεντηκοντα μελ]αιν[αι : la longueur de la lacune peut être évaluée à environ 16 lettres. Il est probable dès lors que le *P. Hawara* portait πεντηκοντα et non τεσσαρακοντα. Ce dernier nombre figure dans le Π^{44} et quelques manuscrits (O^{9} P^{1} P^{11} P^{16} U^{10} *s.l.* V^{3} V^{13}), peut-être sous l'influence de B 545. Pour le problème des nombres dans le chant II de l'*Iliade*, cf. G.S. KIRK, *Commentary*, pp. 170-173, G. HUXLEY, *Numbers in the Catalogue of Ships*, dans *GRBS*, 7, pp. 313-318 et G. GERMAIN, *La mystique des nombres dans l'épopée homérique et sa préhistoire*, Paris, 1954.

558 Ce vers n'est conservé dans aucun papyrus, si ce n'est le Π^{44}, où il a été ajouté par une autre main avant B 556. Aristarque le condamnait pour la raison suivante : ailleurs dans l'*Iliade* les gens de Salamine ne sont pas étroitement associés aux Athéniens (cf. schol. A à Γ 230 et Δ 273 La discussion sur l'authenticité de B 558 remonte à la querelle entre Athènes et Mégare (au VI^{e} s. av. J.-Chr.) pour la possession de Salamine (cf. B 546-556) : Solon ou Pisistrate, selon les sources (schol. b à B 558; PLUT., *Sol.*, 10; STRAB., IX, 1, 9, p. 394 C.; EUST. , 285, 5), était accusé d'avoir ajouté le vers dans le *Catalogue*. Quoiqu'omis par la majorité des témoins, le vers semble authentique (M. van der VALK, *Researches*, t. II, pp. 487 et 519-522; E. HEITSCH, *Ilias B 557-558*, dans *Hermes*, 96 (1968-1969), pp. 641-660; G. S. KIRK, *Commentary*, pp. 207-209).

559 Αρ[γος : la variante Αρ.ω qui est donnée par le Π^{43} ne se retrouve dans aucun manuscrit. Il ne s'agit vraisemblablement que d'une faute d'un écolier (cf. B 569).

564 Καπαν[ηος : à noter la curieuse accentuation du mot dans le Π^{48} (Καπανῆὸς). La fin du mot est perdue dans le *P. Hawara* et le Π^{31}. Dans le Π^{26}, il n'y a aucun accent.
Pour la forme originale du vers, cf. P. J. LOPTSON, *A Note on three Lines in the Catalogue of Ships*, dans *CPh*, 69 (1974), pp. 283-284.

565 φ]ως : l'état de conservation du papyrus ne permet pas de juger si le mot était accentué (cf. schol. A à B 565).

566 Μηκιστ]εως υιος : comme dans le Π^{26} (la même forme, mais sans *sigma* final, est également donnée par le Π^{31}) et une partie de la tradition médiévale. C'est aussi le texte que l'on trouve dans le *Certamen* (302). La vulgate médiévale avait Μηκιστέος υἱός (scandée avec synizèse : G. S. KIRK, *Commentary*, p. 211) : cette forme n'est donnée par aucun papyrus. Il en est de même en Ψ 678, où la même formule réapparaît. La forme en -έος, qui est adoptée par les éditeurs modernes, doit remplacer une forme ancienne en -ῆος (υἱός étant alors scandé de manière iambique; pour un rapprochement avec le mycénien, cf. C. J. RUIJGH, *Etudes sur le vocabulaire du grec mycénien*, Amsterdam, 1967, p. 362) : celle-ci est attestée en B 566 par Bm^2 et en Ψ 678 par M^7 *p.c.* P^2 U^{10} (P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, t. I, Paris, 1958, p. 224; G. P. SHIPP, *Studies in the Language of Homer*, 2e éd., Cambridge, 1972, pp. 65-68).

567 συμπα]ντων : dans le Π^{26} et le Π^{31}, le *nu* a été maintenu. C'est aussi le cas dans quatre manuscrits (Bm^7 Ma^2 Ma^3 P^{13}). Cf. B 649 et 753.

568 ογδοηκοντα: comme dans le Π^{31} et le Π^{48}. La forme ογδοηκοντα qui est donnée par le Π^{26} se retrouve dans trois manuscrits (L^4 M^7 Mo^2). La même hésitation réapparaît en B 652.

569 Μ]υκηνας : la forme écrite par le scribe du Π^{43} ne peut être identifiée. La tradition est unanime en dehors de ce témoin (cf. B 359).
ειχον : deux taches d'encre (?) surmontent l'*epsilon* à l'endroit où le diorthote note ordinairement les accents. A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26) lisait là un accent circonflexe, mais il est probable qu'il a confondu avec le vers 574. En B 569, un petit trait oblique semble visible en hauteur et légèrement à gauche de l'*epsilon*.

570-576 Dans le Π^{44}, ces vers sont précédés d'une sorte de guillemets. C'était peut-être aussi le cas pour les vers 577-593 mais une lacune nous empêche d'en juger.

570 Κλεώνᾱς : l'accent indique que le mot est oxyton. La marque de quantité évite toute confusion quant au cas : accusatif féminin pluriel et non nominatif masculin singulier (B. LAUM, *Akzent.*, pp. 339 et 383-384).

571 Αρ[αιθυρεην : comme dans le Π^{26} (les autres papyrus sont lacunaires) et chez Pausanias (II, 12, 5). Zénodote écrivait le nom avec un *pi* à l'initiale :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "Παραιθυρέην"· οὐκ ἐπίσταται δὲ ταύτην τὴν πόλιν οὕτως ὀνομαζομένην (schol. A à B 571)

La "correction" zénodotienne trahit la présence d'un *digamma* à date ancienne à l'initiale du mot : ϝαραιθυρεην (H. DUENTZER, *Stud. Hom.*, p. 103 et n. 8).

572 ὅθ' ἀρ : dans le Π^{26} et dans de nombreux manuscrits, l'adverbe relatif ὅθι (= οὗ) a été remplacé par la conjonction ὅτε. La variante résulte peut-être d'une simple confusion sourde/aspirée (cf. B 225 et 331). Cf. aussi B 783. εμβασ]ιλευεν : comme l'indique, semble-t-il, la longueur de la lacune. Cette forme est donnée par le *Venetus* A et une vingtaine de manuscrits. La forme d'aoriste qui figure dans le Π^{26} est également donnée par une partie de la tradition manuscrite. La vulgate médiévale avait ἐβασίλευεν Pour le problème du *nu* final, cf. B 549.

573 Υ]περησείην : la même orthographe se retrouve dans le Π^{31}. Dans le Π^{26}, le vers est trop mal conservé pour qu'on puisse déterminer avec certitude la forme qui était écrite (l'éditeur du papyrus a transcrit Υ[πε]ρη[σι]ην mais ce n'est qu'une hypothèse). Les manuscrits hésitent entre Ὑπερησείην (la majorité), Ὑπερεισιην (cinq manuscrits) et Ὑπερεσιην (deux manuscrits). Enfin, on trouve Ὑπερρασίην chez le scholiaste d'Apollonios de Rhodes (schol. à AP. RH., I, 176). Les éditeurs modernes écrivent Ὑπερησίην : la forme est donnée par Pausanias (VII, 26, 2) et par Stéphane de Byzance (p. 650, l. 17-24 Meineke).

(573) Γον]όεσσαν : la forme avec *gamma* à l'initiale est donnée par tous les témoins papyrologiques (Π^{26}), indirects (PAUS., VII, 26, 2) et médiévaux. D'après Pausanias (VII, 26, 13), Pisistrate ou un de ses "compagnons" aurait introduit dans le texte homérique la variante Δονόεσσαν (par ignorance, précise-t-il : ὑπὸ ἀγνοίας). Cf. K. LEHRS, *De Aristarchi Studiis Homericis*, 3e éd., Leipzig, 1882, pp. 234-235.

574 αμφεν]εμοντο : c'est probablement la forme avec augment qui figurait dans le *P. Hawara*. En effet, chaque fois qu'on peut en juger (cf. B 655, 835 et 853), c'est elle qui est notée. Aristarque semble pourtant avoir cherché à étendre les formes sans augment (M. van der VALK, *Researches*, t. II, p. 181) Celles-ci n'en sont pas moins restées minoritaires dans les papyrus :

- B 521 : αμφενεμοντο Π^{26} Π^{31}
- B 574 : αμφινεμοντο Π^{26}
- B 585 : αμφενεμοντο Π^{26}
- B 634 : αμφενεμοντο Π^{26} Π^{55} αμφινεμοντο Π^{54}
- B 649 : αμφενεμοντο Π^{26} Π^{31}
- B 655 : αμφενεμοντο Π Π^{53} Π^{55}
- B 835 : αμφενεμοντο Π
- B 853 : αμφενεμοντο Π Π^{26}

Col. 2.

578-579 Pour ces deux vers (particulièrement le premier), la lecture est loin d'être assurée. En B 579, cependant, les traces d'un *omicron* et d'un *pi* rendent probable le texte ὅτι πᾶσι, qui est celui des vulgates antique (cf. Π^{26} et Π^{31}) et médiévale. A ce texte les éditeurs modernes préfèrent πᾶσιν δέ (avec construction paratactique). Zénodote et Aristarque (dans sa seconde édition) le jugaient également plus heureux :

> οὕτως ἡ ἑτέρα τῶν Ἀριστάρχειων, καὶ ἔστι χαριέστερα... "κυδιόων· πᾶσι<ν> δὲ"... ὁμοίως δὲ καὶ Ζηνόδοτος γράφει (schol. A à B 579).

A ce sujet, cf. K. NICKAU, *Untersuchungen*, p. 127 n. 10.

579-580 Bien qu'il proposât une variante pour B 579, Zénodote athétisait ce vers et le suivant, parce qu'Ajax est dit ailleurs (B 768) le "premier" des Grecs après Achille. En réalité, comme l'observait Aristarque, leurs

(579-580) qualités se situent sur des plans différents :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος ἀμφοτέρους ἠθέτηκεν, ἐπεὶ διὰ τῶν ἐξῆς ἄριστος ὁ Αἴας λέγεται· ἐν διαφόροις δὲ πράγμασίν εἰσιν οὗτοι ἄριστοι, ὁ μὲν πλούτῳ καὶ εὐγενείᾳ, ὁ δὲ τῇ κατὰ πόλεμον ἀρετῇ (schol. A à B 579-580).

A ce sujet, cf. M. van der VALK, *Researches*, t. II, p. 435 et n. 273; K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 127, 181-182 et 250.

581 κητ[ωεσσαν : comme dans le Π^{26}. En δ 1 (et probablement ici), Zénodote et d'autres grammairiens (τινές : cf. STRAB., VIII, 5, 7, p. 367 C.) écrivaient καιετάεσσαν :

> Ζηνόδοτος δὲ γράφει "καιετάεσσαν" ἀντὶ τοῦ καλαμινθώδη...(schol. HMQR à δ 1).

Orthographié comme dans le *P. Hawara*, le mot doit être rapproché de κῆτος ("monstre marin"), mais si l'on adopte la variante zénodotéenne, c'est de καιέτας ("fissure") qu'il faut faire dériver le mot. Zénodote, lui, en faisait un synonyme de καλαμινθώδης ("rempli de calament"). La tradition manuscrite du texte homérique est unanime; la variante zénodotéenne est généralement considérée comme une "correction" savante (M. van der VALK, *Researches*, t. II, p. 63; G. S. KIRK, *Commentary*, p. 213) mais offre seule un sens clair.

585 Ὀιτυλο[ν : proparoxyton. C'est l'accentuation que recommandait Hérodien, mais Tyrannion considérait que la diphtongue initiale était en réalité l'article. La ville en question d'après lui était donc Τύλον :

> "Οἴτυλον" δὲ ὡς "δακτυλον"· αρχεται γαρ το ονομα απο της οῖ διφθογγον· κακῶς δὲ Τυραννιων, οἰομενος ἄρθρον εἶναι τὸ οῖ...(schol. A à B 585).

A ce sujet, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 338.

586-587 L'omission de ces vers dans le Π^{26} est probablement le résultat d'un saut du même au même (B 585...ἀμφενέμοντο 587...θωρήσσοντο; cf. B 331) : elle est sans parallèle dans la tradition et il n'y a aucune trace d'athétèse dans les scholies.

588 ῆισι : faute d'iotacisme. La forme correcte figurait, semble-t-il, dans le Π^{26}.
προθυμ[ιῃσι : faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331). Le vers est cité sous sa forme correcte chez Athénée (V, 178 C).

590 Ελε]νης : confusion de lettres dans le Π^{26} (cf. B 331).

595 αο]ιδῆς : en dehors du Π^{51}, la tradition est unanime. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'il y a une variante dans ce papyrus; son éditeur note "*oppure ciò che segue al* ς *è un segno di interpunzione*".

597 ει περ α]ν αυταῖ : la variante ει] μη περ αν αυται qui est donnée par le Π^{51}, ne se retrouve dans aucun autre témoin (papyrus (Π^{26}, Π^{44}, Π^{50}) ou manuscrit .
L'éditeur du Π^{51} souligne : "*l'inserzione del* μή *altera la metrica, si dovrebbe presupporre, quindi, un verso articulato diversamente : si fidava orgoglioso* (scil. Θάμυρις) *di vincere, se esse, le Muse, non cantavano, figlie di Zeus Egíoco !*".
αυταῖ : aucune trace d'accent sur la première syllabe du mot. Cf. cependant B. LAUM, *Akzent.*, p. 400.

598 αε]ιδοιεν : dans le Π^{26}, le *mu* noté par le scribe a été exponctué.
κοῦραι : A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26) lisait κοῦρας, mais l'*iota* final est on ne peut plus clair.

Col. 3.

603 Κ]υλλη[νης : confusion de lettres dans le Π^{26} (cf. B 331).

605 Pas de trace de signe critique devant ce vers, mais le papyrus est abîmé (*Venetus* A : >).
Quelques traces d'encre appartenant à des lettres de ce vers sont visibles en bas du fragment 47, mais l'identification est difficile.
Ορχο[μενον : le scribe du Π^{50} avait, semble-t-il, écrit une *lectio facilior* (αρχο[μενον). En dehors de ce témoin, la tradition est unanime.

607 Κ]αι Μαντινέ[ην : le même texte était apparemment donné dans le Π^{50}.

(607) C'est aussi celui de tous les témoins médiévaux et, semble-t-il, celui que connaissait Plutarque (*Ar.*, 45). Dans le Π^{26}, le scribe a omis un *iota* et un *nu* (cf. B 331).

609 παΐς : pour l'apostrophe. cf. p. 18.
Αγ[απηνωρ : l'éditeur du Π^{44} note "le scribe avait interverti, aux vers 609 et 612, l'ordre des deux noms propres, Agapénor et Agamemnon; les corrections paraissent être d'une autre main". La même inversion ne devait pas se trouver dans le *P. Hawara* : le *nu* final en B 612 montre que c'est bien Αγαμεμνω]ν qui avait été écrit à ce vers.

612-614 *Diplé pointée* devant B 612 mais pas de signe critique , semble-t-il, devant les deux vers suivants (*Venetus* A : ⋗ devant B 612, 613 et 614). Zénodote athétisait ces vers, les considérant comme une digression inutile. Aristarque objectait qu'ils sont nécessaires : ils expliquent comment il se fait que les Arcadiens avaient des vaisseaux, eux qui "des besognes marines n'avaient cure jusque là". C'est Agamemnon qui a fourni les navires :

> ἀπὸ τούτου ἕως τοῦ "Ἀτρεΐδης, ἐπεὶ οὔ σφι" Ζηνόδοτος ἠθέτηκεν τρεῖς στίχους· ἀναγκαῖοι δέ εἰσιν· παριστόρηται γὰρ δι' αὐτῶν ὅτι παρέσχεν αὐτοῖς ναῦς ὁ Ἀγαμέμνων, "ἐπεὶ οὔ σφι θαλάσσια ἔργα μεμήλει" (schol. A à B 612).

Ces vers étaient connus de Plutarque (*De sollertia animalium* (= *Moralia* , 965 C)) et de Pausanias (VIII, 1, 3 et 50, 7).
A ce sujet, cf. K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 252 et 253.

612 Αγαμεμνω]ν : cf. B 609.

614 θαλασσια : dittographie dans le Π^{26} (cf. B 331).

615 Ἥλιδα : avec esprit doux comme le recommandait Hérodien. Celui-ci signalait qu'on trouve aussi le mot avec l'esprit rude.mais que l'autre forme est plus fréquente :

> τὸ η̄ πρὸ τοῦ λ̄ φιλοῦται... το δε "Ἥλις" ...διφορεῖται καὶ τὸ πνεῦμα· καὶ δασύνεται γάρ ...καὶ φιλοῦται μάλιστα (HERODIEN, t. I, p. 544, l. 5-12 Lentz).

A ce sujet, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 363.

(615) δι[αν : la variante διον qui est donnée par le Π^{26} ne se trouve dans aucun autre témoin. Faute sinistroverse (διον εναιον; cf. B 331) ? La forme correcte est donnée par le Π^{52} et le Π^{53}. On la retrouve chez Strabon (VIII, 3, 8 p. 340 C.).

616 Pas de signe critique devant ce vers (*Venetus* A : ⸠) pour signaler que Zénodote écrivait Ὑρμίνη avec *iota*. Aristarque estimait que la variante zénodotéenne rend le texte incohérent :

> ἡ διπλῆ (*fort.* διπλῆ περιεστιγμένη) δὲ ὅτι Ζηνόδοτος σὺν τῷ ῑ γράφει· γίνεται δὲ ἀκαταλληλος ὁ λόγος (schol. A à B 616)

Aucun papyrus ne porte la variante zénodotéenne. On ne la trouve pas non plus chez Strabon (VIII, 3, 8, p. 340 C). Dans le *P. Hawara*, la forme écrite par le scribe est Υο̣μ̣ινη et non Υρμ]ινης, contrairement à ce que prétendait A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26).

617 Ωλεν]ιη : l'*apex* qui est visible en bas de la haste verticale qui subsiste au début du fragment 48 indique que la lettre qui est partiellement conservée est probablement un *iota*, et non un *nu*. Le scribe avait donc écrit Ωλενιη et non Ωλενην, comme celui du Π^{26}.
Ἀλέισιον : le nom est ainsi orthographié dans le *Venetus* A, dans la majorité des manuscrits et chez Strabon (VIII, 3, 8, p. 340 C). Eustathe (304, 24) dit trouver cette forme dans les copies anciennes (ἐν...τοῖς παλαιοῖς τῶν ἀντιγράφων). En revanche, Aristarque écrivait Ἀλησίου :

> ...τοῦ Ἀλησίου· οὕτω γὰρ Ἀρίσταρχος γράφει... (schol. A à Λ 757).

Cette orthographe est adoptée par les éditeurs modernes. Elle se trouve dans deux manuscrits (U^1 *s.l.* V^1 *s.l.*) et est donnée par Stéphane de Byzance (p. 72, l. 17 Meineke). Le texte qui est donné par le Π^{26} (καιλεσιον) résulte probablement de plusieurs fautes successives : il est sans parallèle dans la tradition.

618 εκαστ]ωί : l'*iota* final a été ajouté en hauteur par le diorthote. Il manque dans le Π^{54}, mais c'est l'habitude du scribe de ne pas noter les *iota*.

619 θοὰι: baryton. L'autre "trait" visible sur l'*alpha*, et qui pourrait être pris pour un accent aigu, ne semble en réalité pas être un trait de calame.

Tabula V.

Seuls deux des six fragments de la *tabula* (les fragments 50 et 52) ont conservé des portions de la marge de gauche. On ne peut donc juger de la présence éventuelle de signes critiques que face aux vers 625-642 et 648-665.

Col. 1.

626 Pas de signe critique devant ce vers (*Venetus* A : ⸠) pour signaler que Zénodote proposait la variante οἵ (schol. A^{im} à B 626).
ἅλος : avec esprit rude (cf. B. LAUM, *Akzent.*, pp. 362-363).

629 Pas de signe critique devant ce vers (*Venetus* A : > *p.c.*) pour souligner la construction typiquement homérique.

630 τεσσαρ]ακοντα : cf. B 524.

631 Pas de signe critique devant ce vers (*Venetus* A : — mais c'est probablement une erreur du scribe, qui a confondu *obèle* et *paragraphos*; cf. H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 315, *test.*).
η[τ]γε : le scribe avait écrit ητε. Le diorthote a biffé le *tau* et a noté un *gamma* au-dessus. La forme ainsi obtenue est celle de tous les autres témoins : papyrus, manuscrits et témoins indirects (STRABON, X, 2, 10, p. 45 C.).

632 ειν[οσιφυλλο]ν : le trait vertical visible à la fin de la ligne (fragment 52) devait appartenir à un *nu*. La tradition médiévale est unanime : elle donne εἰνοσίφυλλον, qui est la seule forme acceptable. En revanche, les papyrus hésitent : accusatif singulier dans le *P. Hawara*, le Π^{54} et (avec faute d'iotacisme : cf. B 331) le Π^{26}, mais datif pluriel dans le Π^{55} (avec une accentuation fautive et un trait identifié à un *hyphen* par l'éditeur du papyrus) et génitif pluriel dans le Π^{53} (confusion ο, ω ?).

634 *Diplé pointée* devant ce vers, comme dans le *Venetus* A. Zénodote proposait la variante Σάμην; Aristarque la rejetait en expliquant qu'elle rend la scansion impossible. Il arrive, ajoutait-il, que des mots en -η soient

(634) déclinés comme des masculins (cf. N 33 et δ 845) :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "ἠδ' οἳ Σάμην <ἐνέμοντο>", καὶ ἄμετρον ποιῶν καὶ ἀγνοῶν ὅτι κατὰ τὸ ἀρσενικὸν ἐνίοτε ἐκφέρεται τὴν εἰς η̄ λήγοντα· "μεσσηγὺς Τενέδοιο Σάμοιό τε"· οὐ γὰρ εἶπε Σάμης τε (schol. A à B 634).

Point au milieu après εχον, et non point en haut comme le prétendait A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26). De même au vers suivant.
αμφενε]μοντο : cf. B 574.

635 Dans le Π^{52}, l'omission du vers est probablement accidentelle (saut du même au même : B 634...αμφενεμοντο B 635...ενεμοντο).
αντιπέραι : dans le Π^{26}, le premier *iota* a été ajouté, peut-être par une seconde main. Pour d'autres omissions d'un *iota* dans ce papyrus, cf. B 331.

636 ἦρχε : la même forme se trouvait probablement dans le Π^{54}. En effet, la paraphrase qui figure dans ce témoin donne ηγε comme équivalent du verbe; or jamais son auteur n'a expliqué une forme de ἔχειν par une forme de ἄγω; au contraire, en B 623 on trouve ἡγεῖτο comme paraphrase de ἦρχε. La forme ειχε qui figure dans le Π^{26} est donc sans parallèle dans la tradition.
Il est probable que le scribe du papyrus a été influencé par les vers précédents (B 634 εχον et 635 εχον).
[αταλαν]τος : l'accusatif αταλαντον qui figure dans le Π^{26} a sans doute été écrit par souvenir de B 169 et 407. B 636 est le seul vers où le mot est au nominatif : dans les deux autres vers (tout comme en K 137), il apparaît à l'accusatif.

637 Pas de signe critique devant ce vers. Il n'y en a pas non plus dans le *Venetus* A. La phraséologie et le contenu des scholies Ab à B 637 (ὅτι...) fait pourtant penser qu'il dut jadis y avoir une *diplé* en marge du vers.
μ[ιλτοπα]ρηοι : le même forme est donnée par le Π^{57}. Dans le Π^{26} et le Π^{53}, on trouve μιλταπαρειοι (pour d'autres fautes d'iotacisme dans ces papyrus, cf. B 676 et 331). Le mot réapparaît en ι 125 mais là tous les papyrus (*P. Harris* 125 = $P^2$1077 et *P. Ryl.* 545 = $P^2$1078) sont lacunaires. La forme μιλτοπαρῃοι qui est adoptée par les éditeurs modernes ne figure donc dans aucun papyrus.

639 Πλευρω]ν ἐνεμοντο : un texte différent était apparemment donné par le Π^{54} (peut-être Πλευρωνα ενεμοντο). On ne trouve la trace de cette variante dans aucun manuscrit.

641-642 Pas de signe critique devant ces vers (*Venetus* A : ⩾ devant B 641 et 642). Zénodote les condamnait parce que la construction pourrait faire penser que Méléagre n'est pas un des enfants d'Oenée (il était peut-être aussi étonné qu'il ne soit pas fait allusion à Tydée, le plus illustre des fils d'Oenée). Aristarque, qui conservait les vers, expliquait que Méléagre est nommé par excellence ("la figure κατ' ἐξοχήν consiste à mentionner en particulier certains individus quand il est question d'un groupe cité en général" HERODIEN, *Rhet. Graeci*, t. VIII, p. 60 traduit par A. SEVERYNS, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Liège, 1928 [1967], p. 186), tout comme le troyen Hector en N 1 :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος τοῦτον καὶ τὸν ἑξῆς ἠθέτηκεν, ἴσως ὑποπτεύσας τὸν Μελέαγρον κεχωρίσθαι τῶν Οἰνέως παίδων· εἴρηται δὲ ἐξ ὀνόματος κατ' ἐξοχήν, καθάπερ ἐπὶ τοῦ "Ζεὺς δ' ἐπεὶ οὖν Τρῶάς τε καὶ Ἕκτορα"· καὶ γὰρ ὁ Ἕκτωρ Τρὼς ἦν.

A ce sujet, cf. M. GESTER, *Athétèses*, pp. 115-116; K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 250 et 257.

641 μεγαλητορ[ε]ς : le second *epsilon*, fautif, a semble-t-il été exponctué. Deux points sont en tout cas visibles sous la lettre. Il est possible que l'exponctuation est l'oeuvre du scribe lui-même : partout ailleurs le diorthote a biffé les lettres fautives. L'hypothèse trouve une confirmation dans l'absence de lettre ajoutée en hauteur : dans un cas comme celui-ci le diorthote notait la lettre correcte au-dessus de la ligne.

642 Point au-dessus de l'alignement des lettres après εην. Nicanor offrait deux possibilités de ponctuation à cet endroit. Soit, disait-il, on place une στιγμή (ὑποτελεία στιγμή sans doute) faisant comprendre que le premier hémistiche concerne Oenée, soit on met une βραχεῖα διαστολή, ponctuation moins forte qui indique que tout le vers est relatif à Méléagre(cf. p. 25, n. 102).

(642) ἐὰν στίζωμεν ἐπὶ τὸ "ἦην", ἔσται τὸ "αὐτός" ἐπὶ τοῦ Οἰνέως· ἐὰν δὲ βραχὺ διαστέλλωμεν, ὅλος ὁ στίχος ἐπὶ τοῦ Μελεάγρου, καὶ τὸ ἑξῆς "οὐδ' ἄρ' ἔτ' αὐτὸς ἦην ξανθὸς Μελέαγρος, θάνε δέ" (schol. A à B 642).

ξάνθ[ος : ainsi accentué pour indiquer qu'il s'agit de l'adjectif (oxyton) et non du nom propre (paroxyton),comme en B 877 (B. LAUM, *Akzent.*, p. 335).

Col. 2.

643-646 Cas comparable à B 289-292, 446-450 et peut-être 532-535 : un petit fragment de papyrus recouvre partiellement le début de B 643-646. Il porte lui-même quelques lettres appartenant à la fin de ces vers : B 643 (]ιτωλ[), 645 (]εμο[), 646 (]εσσα[).

643 ετεταλτο : haplographie dans le Π^{26} (cf. B 331).

644 L'omission de ce vers doit être accidentelle (saut du même au même : B 643 τωι δ... B 644 τωι δ...). Elle est sans parallèle dans toute la tradition. Le vers est particulièrement bien attesté par les témoins papyrologiques : huit d'entre eux l'ont (partiellement) conservé.

645 δὸυ[ρι] κλυτος : en deux mots puisque l'accent grave précède la syllabe qui porte le ton (cf. p. 18).
ἡγεμο[νευεν : probablement avec *nu* final, comme en B 657. La même forme figure dans le Π^{31}. En revanche, dans le Π^{26}, le Π^{53} et, sans doute, dans le Π^{55} (cf. B 657), c'est la forme ηγεμονευε qui était écrite. Pour le problème de la notation ou non du *nu* final, cf. B 543.

646 K]νω[σσο]ν : la longueur de la lacune (trois lettres) indique que le scribe avait écrit le nom avec deux *sigma*. C'était aussi le cas dans le Π^{56}. Deux autres papyrus ont gardé trace de l'orthographe Κνωσον (avec un *sigma*), qui est adopté par les éditeurs modernes. La première de ces formes était recommandée par Tryphon; la seconde par Hérodien (cf. *infra*). Par ailleurs, ce que B. Laum (*Akzent.*, p. 338) avait pris pour un accent circonflexe (K]νῶ[σσον) dans le *P. Hawara* est en réalité une partie de la boucle du second *epsilon* de τειχιοεσσαν, qui, nous l'avons dit (B 643-646), figure sur le petit fragment qui est collé sur le début des vers. Sur ce

(646) point donc (mais cf. *supra*) le *P. Hawara* n'apparaît donc nullement en contradiction avec les recommandations d'Hérodien, qui considérait le nom oxyton :

> τὰ εἰς σσσ θηλυκὰ δισσύλλαβα τῷ ω παραληγόμενα ὀξύνεται... Κνωσός ... δι' ἑνὸς σ, Τρύφων δὲ διὰ δύο (HERODIEN, t. I, p. 206, l. 5-7 Lentz).

Il n'y a dès lors ni erreur du diorthote du *P. Hawara* ni interpolation des abréviateurs d'Hérodien quant au principe du changement tonique : c'est sur base d'une mauvaise lecture que B. Laum avait émis ces hypothèses (*Akzent.*, pp. 337-338).
τει]χιοεσσα[ν : faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331). On trouve τειχήεσσαν chez Strabon (X, 4, 11, p. 478 C.).

647 Λυκ[αστον : le *P. Hawara* est trop mal conservé pour qu'on puisse juger s'il y avait un accent sur l'*upsilon* (cf. schol. b à B 647). Dans le Π^{26}, la variante Καμιρον a été introduite par confusion avec B 656.

648 Φαισ]τον : aucune trace d'accent sur l'*omicron*, mais le papyrus est mal conservé (cf. schol. A à B 648). On trouve Φαίστον dans le Π^{56}.
ν[αιετ]αώσ[ας : tous les papyrus (Π, Π^{26}, Π^{31}, Π^{35}) donnent la forme avec *alpha*. Aristarque l'écrivait avec *omicron* :

> Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ ο "ναιετόωσαν" (schol. A^{im} à Z 415).

En B 648, le mot ne se trouve ainsi orthographié que dans deux manuscrits (Ma^2 Ma^3). En revanche, la forme ναιεταώσας est bien attestée dans la tradition médiévale.

649 Pas de signe critique devant ce vers (*Venetus* A : >) pour renvoyer à un commentaire sur le nombre de villes de la Crète (schol. A à B 649).
εκ]ατόμπολιν : une forme avec *nu* est donnée par le Π^{26} (cf. B 567 et 753). La forme correcte se trouve dans le *P. Hawara* et le Π^{56}.

650 Ιδομ]ενευς : la longueur de la lacune montre que le scribe avait écrit le nom avec un *iota* à l'initiale (cf. B 645, où le cas est plus clair encore). La même orthographe se trouve dans le Π^{52}, le Π^{53} et, sans doute, le Π^{56} (la longueur de la lacune (en B 645) le fait du moins penser).

(650) Bref, un seul papyrus (Π^{26}) contenait une faute d'iotacisme (cf. B 331). δουρι κ[λυτος : cf. B 645.

651 α[νδρειφοντῃ : la fin du vers n'étant pas conservé, il est impossible de déterminer si le *P. Hawara* portait α[νδρειφοντῃ ou α[νδριφοντῃ. Cette dernière forme est donnée par le Π^{26} et trois manuscrits (Ve^1 Vi^2 W^5). La première figurait dans le Π^{31}, le Π^{55} et la plupart des manuscrits.

652 ογδωκ]οντα : sans doute avec *omega* comme en B 568. Dans les deux cas, seul parmi les papyrus, le Π^{26} atteste la variante ογδοηκοντα. En 652, celle-ci se retrouve chez Diodore de Sicile (V, 79), où les manuscrits hésitent cependant entre ὀγδοήκοντα et ἐνενήκοντα.

655 αμφ]ενεμοντο : cf. B 574.
τρίχα : paroxyton. Hérodien recommandait de noter un accent grave sur la finale (pour indiquer que l'aigu n'occupe pas cette place, mais remonte : cf. HEROD., t. I, p. 10, l. 10-12 Lentz). C'est ainsi, disait-il, qu'il faut traiter les adverbes en -α qui sont substitués à des adverbes en -ως et qui ne correspondent à aucun substantif (en -α). Parmi ceux-ci figurent σάφα et τρίχα :

> τὸ "τρίχα" βαρύνεται, ὅτι τὰ εἰς ω̄ς λήγοντα ἐπιρρήματα, εἰ ἔχοι παρακείμενα εἰς ᾱ λήγοντα μὴ συνεμπίπτοντα ὀνόμασι, πάντως βαρυνομενα ἔχει, οἷον σαφῶς "σάφα"· ὅθεν εἰ τριχῶς, "τρίχα" (schol. A à B 655).

657 Dans le Π^{26}, le vers a été écrit après B 683. Il n'y a aucune raison apparente à ce changement, qui est sans parallèle dans la tradition.
δὸυρι κλυτος : cf. B 645.

658 *Diplé pointée* devant ce vers, comme dans le *Venetus* A pour signaler un désaccord entre Zénodote et Aristarque sur l'orthographe du dernier mot du vers. (cf. *infra*).
Ἡρακληείηι : dittographie dans le Π^{26} (cf. B 331). Il n'y a aucune trace dans les papyrus de la variante orthographique que recommandait Zénodote. Aristarque la rejetait déjà. Elle rend le vers inscandable, disait-il, et est étrangère à la déclinaison homérique du nom d'Héraklès :

> ...ὅτι Ζηνοδοτος γράφει "Ἡρακλείῃ", καὶ ἄμετρον ποιῶν καὶ οὐχ ομηρικὸν τὸ σχῆμα· ἀπὸ γὰρ τοῦ "Ἡρακλῆος" Ἡρακληειη ἐκπίπτει (schol. A à B 658).

659 *Diplé* devant ce vers, comme dans le *Venetus* A, pour signaler d'une part que l'Ephyre dont il est question ici est une ville de Thesprotie et non celle de Corinthie et, d'autre part, que le fleuve Selléis doit être rapproché des Selles, habitants de la région de Dodone auxquels il est fait allusion en Π 234. Les poètes postérieurs à Homère (cf. B 380), ajoutait Aristarque, ont commis une erreur en nommant ces gens les Ἕλλοι, sans *sigma* initial :

> ...ὅτι ἡ Ἐφύρα αὕτη ἑτέρα ἐστὶ τῆς Κορίνθου, τῆς Θεσπρωτίας οὖσα· καὶ ὅτι σὺν τῷ σ̄ Σελλήεντα τὸν ποταμὸν λέγει, ἀφ' οὗ τὸ παροικοῦν ἔθνος Σελλοὺς καλεῖ· οἱ δὲ νεώτεροι Ἕλλους λέγουσι πλανηθέντες (schol. A à B 659).

A propos des Selles, cf. A. SEVERYNS, *Cycle épique*, p. 117. Peut-être exista-t-il aussi autrefois une note précisant qu'Héraklès aida les Etoliens et tua le mari d'Astyochée (G. J. KIRK, *Commentary*, pp. 225-226, citant EUST., 315, 44).

660 Des traces d'encre font penser qu'il y avait peut-être une *obèle* devant ce vers. Toutefois il n'y a aucun signe critique dans le *Venetus* A et aucune trace d'athétèse dans les scholies.

663 ὄζον : à l'accusatif, comme dans le Π^{56} et la plupart des manuscrits. Le nominatif qui est donné par le Π^{26}, se retrouve dans le *Venetus* A (en marge) et, après correction, dans un manuscrit du XIII^{e} s. (Ge).

665 Le texte de la scholie qui figure en marge indique que le scribe du *P. Hawara* avait écrit βη φευγων. C'était la forme que recommandait Aristarque :

> τὸ μὲν ὁμηρικὸν ἔθος "βῆ φεύγειν" προφερεῖται· ἀλλ' ὅ γε Ἀρίσταρχος οὐ μετέθηκεν, ἀλλ' οὕτως γράφει "βῆ φεύγων" (schol. A à B 665).

Le même texte est donné par tous les autres papyrus (Π^{26}, Π^{52}, Π^{55}, Π^{56}) où la forme est conservée de manière significative. L'infinitif ne se retrouve pas non plus dans la tradition médiévale. Seule donc la scholie du *P. Hawara* permet de savoir que βη φευγειν a effectivement figuré dans certaines éditions de l'antiquité.

Tabula VI.

L'état de conservation du *P. Hawara* ne permet de juger de la présence éventuelle de signes critiques que devant les vers 672-687, 689-690 et 697-709.

Col. I.

666 υιεες : haplographie dans le Π^{26} (cf. B 331).

667 αυταρ [ο γ'] ες [Ροδον : aucun écho dans les papyrus de l'adaptation que proposait Zénodote pour le début du vers, remplaçant αὖτάρ ("ensuite") par αἶψα δ' ("et aussitôt"). Aristarque préférait maintenir αὖτάρ, expliquant que d'après le texte homérique lui-même, un certain temps fut nécessaire à Tlépolème pour aller à Rhodes (construction de vaisseaux, errance) :

> ... ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "αἶψα δ ὃ γ' ἐς Ῥόδον"· οὐ δύναται δὲ ταχέως ἐληλυθέναι ἐπὶ τὴν Ῥόδον ὁ πρότερον μὲν ναῦς πεπηχώς, εἶτα ἁλώμενος καὶ οὐκ †εὐθυ πλοικῶς† (*fort.* εὐθυπλοηκώς) (schol. A B 667).

668 ω[ικηθεν : l'*iota* a été omis par le scribe du Π^{26} (cf. B 331). La forme correcte figure chez Strabon (XIV, 2, 10, p. 654 C.).

669 Aristarque athétisait ce vers. Pour lui, B 669 était une addition faite par quelqu'un qui n'aurait pas compris que le vers précédent signifie "bien qu'ils n'habitent pas la même ville mais soient dispersés en trois groupes, ils entretiennent entre eux des relations d'amitié et non d'hostilité"; ce lecteur aurait dès lors supposé qu'ils étaient aimés de Zeus :

> ...σεσημείωται πρὸς τὸν ἑξῆς ἀθετούμενον· οὐ γὰρ νοήσας τις ὅτι τὸ σημαινόμενον τοιοῦτόν ἐστι, καίπερ οὐκ ἐπὶ τῆς αὐτῆς οἰκοῦντες πολεως, ἀλλὰ τριχῇ διασπαρέντες ἐφιλήθησαν ὑπὸ ἀλλήλων καὶ οὐ διήχθρευσαν, ἐζήτησεν ὑπὸ τίνος ἐφιλήθησαν· διὸ προσέθηκε τὸν "ἐκ Διός, ὅς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισι ἀνάσσει" (schol. A à B 668; cf. schol. A^{im} à B 669).

L'argument d'Aristarque est faible. Ce vers, comme le suivant, présente certes des formes relativement récentes, mais rien ne prouve qu'il soit post-homérique ou interpolé (G. S. KIRK, *Commentary*, pp. 226-227).

670 Pas de trace dans les papyrus d'une athétèse de ce vers. Le seul à y faire allusion, il est vrai, est le scholiaste de Pindare, lorsqu'il signale que la pluie d'or du vers 34 de la septième *Olympique* est inspiré d'Homère :

> ...τοῦτο ἐκ τοῦ ὁμηρικοῦ στίχου τοῦ ἀθετουμένου μετενήνεκται (schol. A à *Ol.*, 7, 63; cf. schol. CDEQ à *Ol.*, 7, 63 et BDEQ à *Ol.*, 7, 64).

Le *Venetus* A porte une simple *diplé* renvoyant précisément à un commentaire explicatif sur le θεσπέσιον πλοῦτον (cf. schol. A à B 670).

671 N]ειρε[υς : comme dans la plupart des papyrus, si l'on tient compte du Π^{56} et du Π^{57}, qui devaient également avoir la diphtongue -ει- à cette ligne, puisque c'est le cas aux lignes suivantes (B 672 et/ou 673). La forme originelle semble cependant avoir été Νιρευς (cf. H. EBELING, *Lexicon Homericum*, t. I, Hildesheim, 1963, *s. u.* Νιρευς; H. von KAMPTZ, *Homerische Personennamen, Sprachwissenschaftliche und historische Klassification*, Göttingen, 1982, pp. 126 et 355). Faute d'iotacisme, dès lors, dans la plupart des témoins papyrologiques. Les manuscrits, eux, et la tradition indirecte (ARIST., *Rhét.*, III, 1414 a 3; DEMETR., *De eloc.*, 61-62 ; HERMOG., p. 424 l. 3 Rabe et EUST. 317, 23) ont la forme correcte (certains manuscrits de Demetrios de Phalère donnent cependant Νηρεύς ou Νειρέα). Pour d'autres exemples de confusion ι/ει, cf. F. T. GIGNAC, *Grammar*, I, p. 190.

N]ειρε[υς αυ Συμη]θεν : la longueur de la lacune peut être évaluée à huit lettres. Dès lors, parmi les très nombreuses formes fournies par les traditions papyrologique, médiévale et indirecte, c'est apparemment αὖ Σύμηθεν qui, seule, peut être retenue pour le *P. Hawara* (T. W. Allen note que certains manuscrits d'Hermogène donnent αὖ σήμηθεν ou δὲ σύμηθεν mais H. Rabe ne les signale plus dans son édition teubnérienne). Un examen des autres variantes connues révèle, en outre, que le texte que portait, selon toute apparence, le *P. Hawara* était le texte originel (αὖ Σύμηθεν est la leçon de la majorité des témoins médiévaux; elle se trouve aussi dans le Π^{55} et chez Aristote (*Rhét.*, III, 12, 1414 a 3)). On peut, en effet, expliquer les autres variantes en supposant une série de confusions : d'une part, avec Esyme (Αισύμη), ville de Thrace (cf. l'adverbe Αἰσύμηθεν en Θ 304; mais cette forme était déjà discutée dans l'antiquité, cf. schol. A^{im} et T à Θ 304) et, d'autre part, avec le nom du guerrier achéen Esymne (Αἴσυμνος; cf. Λ 303). Symé (Σύμη), île bien connue de la côte de Carie (cf.

(671) E. MEYER, art. *Syme*, dans *Der kleine Pauly*, V (1975), col. 443) est tout à fait à sa place à cet endroit du *Catalogue* et le vers ainsi transmis est métriquement correct. C'est aussi ce texte que semblent avoir connu Démétrios de Phalère (*De eloc.*, 62 : εἰ δ' οὕτως εἶπεν "Νιρεὺς ὁ Ἀγλαΐας υἱὸς ἐκ Σύμης τρεῖς νῆας ἦγεν", παρασεσιωπηκότι ἐῴκει τὸν Νιρέα) et Eustathe (317, 23 : Νιρεὺς τρεῖς νῆας ἦγε Σύμηθεν, ἤγουν ἀπὸ τῆς νήσου Σύμης). On trouve peut-être trace des confusions évoquées plus haut dans le Π^{26}, dont le scribe a probablement oublié une lettre après l'*alpha* initial : sans doute un *iota* (pour des cas parallèles dans ce papyrus, cf. B 331).
αγεν : un seul papyrus (Π^{55}) a la forme sans *nu* que l'on retrouve dans le *Venetus* A et quelques autres manuscrits (B Bm^{4} Bm^{6} Ge O^{3} P^{21} V^{13} W^{5}). Cette dernière était pourtant recommandée par Aristarque, le *nu* étant inutile puisque le mot suivant (τρεῖς) commence par deux consonnes :

> ...χωρὶς τοῦ ν̄ τὸ ἄγε· καὶ ὅλως ἐφ' ὧν †τὰ ἐπιφερόμενα† (*fort.* δύο ἐπιφερόμενά) σύμφωνα ἐστι, τὸ ἐκ τῆς προτέρας λέξεως σύμφωνον περιαιτέον (schol. A à B 671);
> ...ὅτε δύο συμφωνα ἡ συλλαβὴ ἐπάγεται, περιγραπτέον αὐτῇ τῆς προτέρας τὸ σύμφωνον (schol. B à B 671).

Ceci trouve confirmation dans la scholie conservée par le *P. Hawara*. Pour celle-ci, deux lectures ont été proposées :

- Αρι]σταρχ(ος) αγε δια το εγ (*uel* τ *uel* π)... τοὺ| συμφωνου (Sayce);
- Αρισταρχ(ος) αγε δια το επ (*uel* γ *uel* υ *uel* τ).....| συμφωνον (*uel* υ) (Erbse).

Deux restitutions ont été suggérées : εγκλιμα, par A. Ludwich (sur base de la lecture de A. H. Sayce) et επιφερομ(ενον), par H. Erbse (sur base de sa propre lecture). Paléographiquement, seule la seconde solution est acceptable : le *phi*, le *rhô* et l'*omicron* sont clairs. La scholie du *P. Hawara* signifierait donc : "Aristarque ‹recommande› ἄγε en raison de la consonne qui suit" Il reste qu'on aurait attendu un pluriel (τα επιφερόμενα συμφωνα), comparable à celui qui est donné par les scholies médiévales. Mais, pour le dernier mot, les seules lettres qui me paraissent pouvoir être discutées sont les trois premières : le reste semble assuré.

672 Probablement Χαρόπ[οιο, comme dans le Π^{44}, le Π^{56} et le Π^{57} : seul, apparemment, le scribe peu soigneux du Π^{26} a écrit Χαροπο, avec saut d'un *omicron* à l'autre (cf. B 331). L'accent est conforme aux recommandations d'Hérodien (B. LAUM, *Akzent.*, p. 338). On retrouve encore l'hémistiche Χαροποιο τ' ανακτος dans le *P. Oxy.* 1087 (col. I, l. 27; P^2 1186). Pour la forme originelle du vers, cf. P. J. LOPTSON, *A Note on Three Lines in the Catalogue of Ships*, dans *CPh*, 69 (1974), pp. 283-284.

673-675 Zénodote athétisait les vers 673 et 675, et n'écrivait même pas B 674, parce qu'Homère, partout ailleurs, s'applique à mettre Achille au premier rang en toutes choses; aussi Aristarque faisait-il précéder les trois vers d'une *diplé pointée* :

> ... τρισὶ στίχοις παράκεινται διπλαῖ περιεστιγμέναι, ὅτι ἐκ τῶν τριῶν τοὺς δύο (*sc.* 673 *et* 675) ἠθέτηκε Ζηνόδοτος, τὸν δὲ μέσον (*sc.* 674) οὐδὲ ἔγραφεν, τοῦ Ὁμήρου φιλοτιμουμένου ἐν πᾶσι τὸν Ἀχιλλέα προτεροῦντα στῆσαι (schol. A à B 673-675).

Il faut apparemment comprendre que le vers intermédiaire manquait dans certaines sources, au moins, de Zénodote (Euripide, de fait, ne semble pas l'avoir connu : cf. *I.A.*, 204-205). L'athétèse de 673 et 675 s'imposait donc : en l'absence de B 674, le texte homérique était en contradiction avec les autres passages qui font d'Achille le plus beau des Grecs et d'Ajax le second après lui. Il ne semble donc pas que l'athétèse de B 673 par Zénodote ait visé à supprimer la double épanalepse, dont on ne trouve pas d'autre exemple chez Homère (M. GESTER, *Athétèses*, pp. 116-120; K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 180-181; cf. aussi O. BOUQUIAUX-SIMON, *Lucien*, pp. 100-101, et M. van der VALK, *Researches*, t. II, p. 40, n. 171). Dans le *P. Hawara*, la marge, bien conservée à hauteur des trois vers, permet de constater que le diorthote, tout en notant les *diplai* pointées face à B 674 et 675, a omis de la faire face à B 673. Aucun de ces vers ne manque dans le moindre papyrus du deuxième chant de l'*Iliade*.

675 Il n'est pas absolument impossible que le *P. Hawara* ait porté la *lectio facilior* donnée par le Π^{20} et Π^{26} (εσπετο) en lieu et place de la forme ειπετο conservée par deux autres papyrus (Π^{56} et Π^{57}). La longueur de la lacune est trop importante pour qu'on puisse trancher (le doute subsiste

(675) aussi dans le Π^{44} : ει]πε[το). Seule la seconde de ces formes est donnée par la tradition médiévale.

676 La longueur de la lacune (sept lettres) indique que le *P. Hawara* avait, comme le Π^{26} et le Π^{55}, la forme correcte Νισυρον. Faute d'iotacisme dans le Π^{56} (avec, en outre une finale -αν difficile à expliquer) et le Π^{57} (autres fautes d'iotacisme dans ces papyrus en B 671, 692 et 683 ainsi qu'en B 637, 671 et 682).

Κράπαθον : accentuation conforme aux recommandations d'Hérodien :

> ὡς "λάπαθον", οὕτως "Κράπαθον"... (schol. A à B 676).

Κασ]ον : la longueur de la lacune indique que, parmi les formes transmises par la tradition médiévale, trois seulement sont susceptibles d'avoir figuré dans le *P. Hawara*, Κασον, Θασον ou Βασον. De ces formes, seule la première est donnée par les autres papyrus (Π^{44} et Π^{56}); c'est aussi la mieux attestée par les manuscrits. Elle figure chez Strabon (X, 5, 14, p. 488 C.)

677 Probablement νησ[ους : seul apparemment le Π^{57} portait, avant correction, une forme différente, d'ailleurs inexplicable (νησσου). Cette forme ne se trouve ni dans la tradition médiévale ni chez Strabon (X, 5, 14, p. 488 C.).
Κ]αλύνδας : accentuation conforme aux recommandations d'Hérodien :

> ὡς "καλύβας" ἀναγνωστέον (schol. A^{int} à B 677).

678 Φι]διππος : avec faute d'iotacisme, comme l'indique la longueur de la lacune. Un seul papyrus (Π^{57}) a donc conservé la forme correcte Φειδιππος (étym. ἵππων φειδόμενος; cf. H. von KAMPTZ, *Personennamen*, pp. 9-10 et 63), qui est également donnée par Strabon (XIV, 2, 6, p. 653 C.). Le doute subsiste néanmoins pour un papyrus (Π^{20}).

680 των δ[ε : Aristarque préférait le datif pour ce genre de formule introductive du nombre de vaisseaux (par comparaison avec d'autres formules au datif singulier ou pluriel) :

> ...κατὰ δοτικὴν "τοῖς δέ" αἱ Ἀρισταρχου· καὶ ἔστιν ὅμοιον τῷ "τοῖσι δ ἅμ' ὀγδώκοντα" (B 568)· καὶ τὸ ἑνικὸν "τῷ δ ἅμα τεσσαρακοντα" (B 534) (schol. A à B 516; cf. schol. A^{im} à B 733).

Un seul papyrus (Π^{55}) a le datif; son scribe n'ignorait cependant pas la

(680) forme των puisqu'il l'a ajoutée, comme variante, au-dessus de la ligne (cas comparable en B 684). Le datif pluriel est aussi donné par une cinquantaine de manuscrits. Le même vers se retrouve à deux autres endroits du chant II, avec de semblables hésitations dans la tradition :

- B 516 : των δε Π^{44} τοις δε Π^{26} Π^{39};
- B 680 : των δε Π Π^{26} Π^{53} ut uid. Π^{55} γρ. Π^{56} Π^{57} τοις δε Π^{55};
- B 733 : των δε Π^{26} Π^{50} Π^{56} τοις δε Π^{62}.

Dans ces deux autres cas, le *P. Hawara* n'a pas conservé le début du vers. A la lumière de B 680, on serait tenté de croire qu'il portait également le génitif en B 516 et 733, mais les hésitations du Π^{26}, le seul papyrus à avoir, dans les trois cas, conservé le début du vers, montrent qu'il faut rester prudent. On peut toutefois remarquer que, de manière générale, le génitif était plus fréquent que le datif dans les papyrus. Sur ce point, donc, le travail d'Aristarque n'aurait pas eu toute l'influence souhaitée. Pour le sens et la métrique, il est vrai, τῶν et τοῖς sont également acceptables. Cependant, la question de l'existence d'un datif pluriel en -οις chez Homère est discutée. D. B. Monro a défendu que ces formes, chez Homère, semblent presque toujours résulter de l'élision de l'*iota* final (*A Grammar of the Homeric Dialect*, 2e éd., Oxford, 1891, § 102), mais il y a chez Homère des formes irréductibles (P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, t. I, pp. 194-196). Le témoignage du mycénien (lui aussi discuté, il est vrai) semble confirmer les conclusions de P. Chantraine (C. J. RUITGH, *Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, Amsterdam, 1967, pp. 76-77). M. van der VALK voit dans le génitif la forme originale (*Researches*, t. II, p. 563 et n. 37)

681 Pas de signe devant ce vers. Le *Venetus* A a une *diplé* simple alors qu'on aurait attendu une *diplé pointée*. Insensible, en effet, à l'art du rhapsode, Zénodote remplaçait ce vers par un autre, inspiré de I 141. Aristarque, lui, fait remarquer que cette sorte de nouveau prologue est bien venu : quittant les îles et le Péloponnèse, Homère aborde ici la description d'une nouvelle région, indépendante des précédentes et qui est, de plus, celle d'Achille :

...ὅτι Ζηνόδοτος μετέγραφεν οὕτως "οἳ δ Ἄργος τ εἶχον τὸ Πελασγικόν, οὖθαρ ἀρούρης", τοῦ Ὁμήρου φιλοτέχνως ὥσπερ προοιμιαζομένου διὰ τὸ

(681) μεταβαίνειν ἀπὸ τῶν νήσων καὶ τῆς Πελοποννήσου ἐπὶ τὰ κατὰ Θεσσαλίαν, οὐκ ὄντα συναφῆ τοῖς προειρημένοις (schol. A à B 681); ...ἐπιστρέφει ἠθικῶς τὸν Κατάλογον ἐπὶ Ἀχιλλέα, δευτέραν ἀρχὴν Καταλόγου ποιούμενος... (schol. B à B 681).

A ce sujet, cf. D. M. SCHENKEVELD, ΟΜΗΡΟΣ ΦΙΛΟΤΕΧΝΟΣ, pp. 163-164 et 176.
Il n'y a aucune trace dans les papyrus d'une quelconque adaptation du vers, ni de celle de Zénodote ni de celles qui sont données par l'un ou l'autre représentant de la tradition indirecte ou médiévale (à savoir οἵ τ' αὐτοὶ ὅσ(σ)οι ou νῦν δ' αὐτούς ou νῦν τοὺς φημὶ ὅσοι).
αὖ [τ]ους : l'accentuation montre clairement qu'on se trouve en présence de la particule αὖ suivie de l'article τούς, à fonction de pronom relatif et non devant le pronom personnel αὖτους. Cette accentuation était recommandée par Hérodien :

...τὸ δὲ "τούς" ἀντωνυμία ἐστί· διὸ περισπαστέον τὸ "νυν" και το "αὖ" (schol. A à B 681-685).

A ce sujet, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 400.
ὅσσοι : avec deux *sigma* comme dans le Π^{26}, le Π^{55} et le Π^{56}. L'haplographie commise par le scribe peu soigneux du Π^{53} (οσοι) trouve des parallèles dans la tradition médiévale. Les deux formes, il est vrai, sont homériques, mais la métrique impose ici le double *sigma* (P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, t. I, pp. 94-96).

681-685 Aucun point n'est visible à la fin de ces vers. Nicanor laissait le choix entre deux manières de ponctuer. La première consisitait à placer un point après ἔναιον, apparemment pour séparer B 682 de ce qui précède (L. FRIELAENDER, *Nicanor*, pp. 163-164). Devant ce dernier vers, ajoutait Nicanor, il faut sous-entendre ἔσπετε ou un verbe tel ἐρέω (ἔσπετε est exprimé de nombreux vers auparavant, en B 484), l'épanalepse de οἵ étant quelque peu superflue. On peut aussi mettre une υποστιγμη ανυποκριτος à la fin de chacun des vers 681-684 pour indiquer, par la mise entre parenthèses de B 682-684, que les soldats d'Achille n'habitent que l'Argos Pélasgique (et non les autres villes citées) :

μακρόθεν ὑπακούεται τὸ "ἔσπετε" ἢ τὸ "ἐρέω"· καὶ τὰ τοιαῦτα τοῖς αἰτήμασιν ὑποπίπτει· στικτεον δὲ ἐπὶ τὸ "ἔναιον" ἵν' ᾖ τὸ ἐπιφερόμενον "οἵ τ' Ἄλον † τε καὶ Ἀλόπην † ἐνέμοντο"· τὸ γὰρ οἵ κατ'

(681-685) ἐπανάληψιν περισσεύει· δύναται δὲ καὶ ὑποστίζεσθαι ἕκαστος στίχος ἕως τοῦ "Ἀχαιοί" κατὰ τέλος· ἡ δὲ συνήθεια συναπτουσα τὰ τοιαῦτα τοῖς ἐπάνω οὐ κατορθοῖ· οὐ γὰρ μόνοι τὸ Πελασγικὸν Ἄργος κατοικοῦσιν οἱ ὑπ' Ἀχιλλεῖ τεταγμένοι (schol. A à B 681-685).

682 Τρηχειν ενεμοντο: le scribe du *P. Hawara* a commis la même faute d'iotacisme que celui du Π^{56} et celui du Π^{57} (cf. B 676). Dans le *P. Hawara*, la faute n'a pas été corrigée par le diorthote; dans le Π^{57}, en revanche, l'*epsilon* a été barré et c'est, dès lors, la forme correcte Τρηχῖν qui est donnée. C'était assurément aussi le cas dans le Π^{26}, comme le montre la longueur de la lacune qui précède. Cette dernière forme est la seule qui nous soit transmise par les manuscrits et Strabon (IX, 5, 8, p. 432 C.). Tous les papyrus, par ailleurs, donnent ενεμοντο. Aristarque recommandait pourtant d'écrire la forme ionienne νέμοντο (sans augment et, par conséquent, sans élision du mot précédent). Cette variante est signalée en marge dans le *P. Hawara* ("Aristarque écrivait , de manière ionienne, Τρηχεινα νεμοντο") et confirmée par une scholie du *Venetus* A, qui dit "c'est de manière ionienne qu'Aristarque écrivait le verbe ἐνέμοντο" :

ιακως τὸ "ενεμοντο" Ἀρίσταρχος (schol. A^{int} à B 682).

Les papyrus, sur ce point, confirment donc ce que laissaient déjà penser les traditions médiévale et indirecte (STRAB., IX, 5, 8, p. 432 C.) : la variante aristarchéenne n'a jamais été intégrée dans la vulgate.

683 Φθειην : faute d'iotacisme comme dans presque tous les autres papyrus (pour le Π^{26}, cf. B 331; pour le Π^{53}, cf. B 637 et pour le Π^{56}, cf. B 671, 676 et 682). Un seul d'entre eux, assez tardif pourtant, a la forme correcte (Π^{55} : Φθιην).
ηδ' : avec accent aigu. Dans les autres papyrus, le mot n'est pas accentué. Le diorthote du *P. Hawara* a apparemment suivi les recommandations d'Aristarque, contraires ici à celles d'Hérodien et de Cratès. Il a considéré l'expression comme adverbe de temps (ἤδη) et non comme locution adverbiale (ἦ δὴ). Les scholies à deux autres vers nous amènent en tout cas à le penser :

...τινες το "ηδη" χρονικον εκδέχονται καὶ παροξύνουσιν, οὐκ εὖ· ἄμεινον γὰρ περισπᾶν, ἐκ παραλλήλου του συνδέσμου κειμένου (schol.

(683) A à Φ 583; cf. schol. A^{im} et BT à Φ 583);
...ἄμεινον τὸν "δή" χρονικῶς δέχεσθαι κατὰ Ἀρίσταρχον· Κράτης δὲ δύο ποιεῖ, "ἦ" καὶ "δή"· διὸ καὶ περισπᾶται τὸ "ἦ" (schol. HQ à δ 260).

A ce sujet, cf. B. LAUM, *Akzent.*, pp. 390-399.
Pour le vers additionnel donné par le Π^{26}, cf. B 657.
Ελλαδα : pas de faute sinistroverse, contrairement à ce qui est apparemment le cas dans le Π^{26} (Αλλαδ[α; cf. B 331). Le vers est donné sous sa forme correcte par Strabon (IX, 5, 6, p. 431 C.)

684 Pas de signe critique devant ce vers (*Venetus* A : >).
δε καλευντο : avec imparfait sans augment, comme le prouve, semble-t-il, l'absence d'apostrophe après le *delta*. On peut sans doute tenir le même raisonnement pour le Π^{26} et le Π^{56}. Le scribe du Π^{55}, lui, semble en tout cas avoir voulu, comme en B 680, signaler qu'il existait une variante. Il a ajouté un point en haut après la particule (pour bien marquer la coupure) et, au-dessus de ce point, il a noté un autre *epsilon* ($\delta\varepsilon^{\varepsilon}\kappa\alpha\lambda[$). Il nous apprend ainsi que, déjà à son époque (III-IV^{e} s.), existait à côté de δε καλ[ευντο, la variante de lecture δ εκαλ[ευντο. Jusqu'ici, celle-ci n'était connue que par sept manuscrits (Bm^{6} H^{1} P^{1} P^{9} P^{16} V^{11} Vi^{5}). Les éditions modernes de Strabon (VIII, 6, 6, p. 369 C.) ne permettent pas de juger de la coupe des mots dans les manuscrits de cet auteur.

685 νεῶν : accentué périspomène pour éliminer toute confusion possible avec le génitif de νέος (B. LAUM, *Akzent.*, p. 353).

686-694 Zénodote athétisait ces neuf vers pour une raison qui ne nous est pas connue. Peut-être jugeait-il inutile le rappel qu'ils contiennent (si si l'on maintient B 686-694, les vers 769-778 peuvent paraître tautologiques), ou illogique l'emploi, appliqué à Achille (qui est à Troie), d'une restriction du même type que celle que l'on trouve en B 699-710 pour Protésilaos (qui est mort) et en B 721-727 pour Philoctète (qui n'est pas encore à Troie). Aristarque, en tout cas, estimait ces vers nécessaires, vu qu'ils montrent pourquoi les Myrmidons se tiennent à l'écart du combat :

(686-694) ...ὅτι Ζηνόδοτος ἀθετεῖ ἀπὸ τούτου ἕως τοῦ "τῆς ὅ γε κεῖτ' ἀχεων" (B 694) στίχους ἐννέα· ἀναγκαῖοι δέ εἰσιν· δι' αὐτῶν γὰρ δηλοῦται ὅτι ἐφ' ἑαυτῶν ἔμενον οἱ Μυρμιδόνες (schol. A à B 686).

A ce sujet, cf. M. GESTER, *Athétèses*, pp. 120-121; K. NICKAU, *Untersuchungen*, pp. 126-127.
Le *P. Hawara* ne porte pas de signe critique devant ces vers, excepté une *diplé* en B 689. La marge, fort abîmée devant les vers 690 à 694 laisse toutefois le doute pour ces cinq vers (*Venetus* A : > en B 689 et ⩔ en B 690 et 694).

687 Un seul papyrus omet ce vers, le Π^{26}, dont le scribe, peu soigneux, semble avoir commis ici un saut du même au même (B 686 ἐμνώοντο... B 687 ἠγήσαιτο; cf. B 331). Le vers n'est omis dans aucun manuscrit.
επι : une forme sans *iota* est donnée par le Π^{58} (ε]πσ[τ]ιχας[), papyrus dont le scribe a commis plus d'une faute grossière (cf. B 692 et 694).

Col. 2.

689 *Diplé* dans le *P. Hawara*, comme dans le *Venetus* A : Aristarque, en effet, attirait l'attention sur l'absence de la préposition περί après le verbe χωομαι :

...ὅτι ἐλλειπει ἡ "περί" πρόθεσις (schol. A^{im} à B 689).

Eustathe, lui, estime que c'est ἕνεκεν ou ὑπέρ qui aurait dû être exprimé (322, 13-14). On ne peut que donner raison à Aristarque, si tant est qu'il faille suppléer un mot. Car si, chez Homère, le verbe χώομαι n'est jamais suivi d'une préposition, la construction avec περί, du moins, est attestée dans d'autres poèmes épiques (HES., *Sc.*, 12; *H. Merc.*, 236).
Probablement χωομεν]ο[ς : la tradition médiévale est unanime et la forme donnée par le Π^{26} inacceptable (pour d'autres exemples de confusion ω/ο, cf. B 331 et F. T. GIGNAC, *Grammar*, t. I, pp. 277-278).

690 Pas de signe critique conservé devant ce vers, mais peut-être y en avait-il un (cf. B 686-694). Zénodote, en effet, proposait une variante (bien qu'il athétisât ce vers comme ses voisins). Il évitait ainsi une contradiction avec les *Chants Cypriens*, dont l'auteur dit que Briséis avait été

(690) enlevée d'une ville nommée Pédasos. D'après cette tradition, ce serait seulement plus tard, au moment du partage du butin, à Lyrnesse, qu'Achille aurait pris pour lui la captive :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "τὴν ἐν Λυρνησσῷ"· οὐκ ἔλαβε αὐτὴν ἐν Λυρνησσῷ, ἀλλὰ πρότερον καταξας τῷ Ἀγαμέμνονι ἐξαίρετον ἔλαβε αὐτὴν γέρας (schol. A à B 690).

Sur la question, cf. A. SEVERYNS, *Cycle épique*, pp. 307-308).
On ne trouve de trace de la variante zénodotéenne ni dans les papyrus, ni dans les manuscrits, ni dans la tradition indirecte (STRAB., XIII, 1, 7, p. 584 C.; cf. A. LEFRANÇOIS, *Strabon*, pp. 21-23).

692 εβαλεν : pas de confusion de lettres, contrairement à ce qui est le cas dans le Π^{58}. Le scribe de ce papyrus a commis une faute du même type à la ligne suivante : Σελ]ηπιαδαϑ (cf. aussi B 687 et 694). Strabon (XIII, 3, 1, p. 619 C.) cite le vers correctement.

694 Pas de signe critique conservé (*Venetus* A : ⁘), mais la marge est fortement abîmée (cf. B 686-694). Une scholie est visible, à droite du vers. Elle donne la correction que proposait Aristarque par rapport au texte de Zénodote : ἀνστήσεσϑαι et non ἀστήσεσϑαι. Le désaccord entre les deux grands critiques alexandrins était déjà connu par les scholies médiévales :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "† ἀνατάσασϑαι † (*prob.* ἀστήσεσϑαι, *sed uide* H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 325, *app. crit.*) ἔμελλεν", † διὰ τοῦ καταπροηγουμένως λόγου † (*prob.* ὡς διὰ τοῦ "κάδ" (B 692) προηγουμένως αὐτοῦ *sed uide* H. ERBSE, *ibid.*) αἰολίζοντος, ἀλλ' οὐχὶ σπανίως δι' εὐφωνίαν· οὐδ' οἱ Αἰολεῖς δὲ οὕτως λέγουσιν (schol. A à B 694); ...σὺν τῷ ν̄ δὲ ἡ γραφή (schol. A à B 694).

L'opposition, on le voit, reposait sur l'exactitude ou non d'une forme prétendue éolienne par Zénodote. Dans le *P. Hawara*, la longueur de la lacune semble confirmer que c'est le texte zénodotéen qui avait été écrit par le scribe. En B 398, pourtant, le papyrus portait la forme recommandée par Aristarque (α]νσταντες). Une autre variante est donnée, avant correction, par le Π^{56} (et peut-être par le Π^{58}) : δ[ε μνησεσϑαι εμ]ελλον, formule P^2 reprise au vers 724, très proche de celui-ci par sa forme, son sujet et sa place.

695 Φυλάκην : paroxyton. Contrairement, donc, à ce que prétendait S. Laum (*Akzent.* , p. 334), le système de notation de l'accent ici adopté n'est pas conforme à celui d'Hérodien (celui-ci recommandait de noter un accent grave sur la finale, cf. B 555). Le principe, cependant, est le même : il s'agit d'opposer le nom propre à son homophone φυλακή, qui lui est oxyton.

> ...βαρυτονητέον τὸ "Φυλάκην" πρὸς ἀντιδιαστολὴν τοῦ ὀξυνομένου (schol. A à O 335).

695-696 Aucun point n'est visible à la fin de B 695 ni après τεμενος en B 696. Nicanor recommandait d'isoler Δήμητρος τέμενος tant de ce qui suit que de ce qui précède, expliquant qu'il s'agit d'une ville à part entière, en asyndète (comme Ἑρμίονη et Τροιζῆν en B 560 et 561). Mais d'autres, ajoutait-il, comprennent (à tort) Δήμητρος τέμενος comme étant une apposition de Πύρασος. La ville serait qualifiée de "pourpris de Déméter" parce que "fertile" :

> τοῦτο καὶ τῶν ἐπάνω καὶ τῶν ἑξῆς χωριστέον· ἡ Δημήτριον γὰρ πόλις καθ' ἑαυτήν ἐστιν· ἀσυνδέτως δὲ ἐξενήνεκται, ὡς καὶ ἐπάνω "Ἑρμιόνην Ἀσίνην τε | Τροιζῆνα Ἠιόνας τε"· ἡ γὰρ "Ἑρμιονη" καὶ ἡ "Τροιζῆν" ἀσύνδετα· οἱ δὲ πρὸς τὰ ἐπάνω συνάπτουσιν, ἵν' ὁ Πύρασος λέγηται "Δήμητρος τέμενος" δι εὐκαρπίαν, κακῶς (schol. A à B 696).

696 La marge est trop mal conservée pour qu'on puisse savoir si le *P. Hawara* portait un signe critique devant ce vers (*Venetus* A : >).
μηλων : confusion de lettres dans le Π^{26} (cf. B 331).

697 *Diplé* devant le vers, comme dans le *Venetus* A . Zénodote et Aristarque, en effet, étaient en désaccord quant à la finale de l'adjectif ἀγχίαλος, au féminin (-ην pour le premier, -ον pour le second) :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "ἀ‹γ›χιάλην τ' Ἀντρῶνα"· καὶ εἰ θηλυκῶς δὲ λέγεται ἡ Ἀντρών, κοινόν ἐστι τὸ ὄνομα, ὁ ἀγχίαλος καὶ ἡ ἀγχίαλος (schol. A à B 697).

Αντρῶνα : périspomène à l'accusatif parce que oxyton au nominatif. C'est ainsi qu'Hérodien recommandait d'accentuer le mot. D'autres (τινές) considéraient le mot proparoxyton et le dotaient d'un accent grave sur

(697) la finale (cf. B 655):

> ...καὶ της "Ἀντρωνα" δέ τινες μὲν βαρυνουσιν ὡς τὴν "Ἴτωνα", τινὲς δὲ "Ἀντρῶνα" φασὶν ὡς "Πυθῶνα". Ἡρωδιανὸς δέ φησιν ὡς "Πλευρῶνα" (EUST. 324, 34-35; cf. STEPH. B. p. 101, l. 15 Meineke).

699 δ'ηδη : haplographie, dans le Π^{26} (cf. B 331). La forme correcte se trouve peut-être aussi dans le Π^{76} (col. 5, l. 13; cf. H. ERBSE, *Scholia*, t. V, p. 88, *app.*).
εχειν : le *P. Hawara* est, dans toute la tradition, le seul témoin à donner une forme d'infinitif. Les autres papyrus ont l'imparfait εχεν, donné par tous les manuscrits médiévaux. La forme εχειν est métriquement acceptable mais ce serait un cas unique d'infinitif historique chez Homère.
μελαινα : l'accusatif μελαιναν donné par le Π^{26} a peut-être été amené, machinalement par le κατα qui précède (le scribe a toutefois écrit γαια, au nominatif). Cf. aussi PLUT., *De primo frigido* (= *Mor.* 953 B).

700 ἀμφιδρύφης : avec signe de brève sur la pénultième. L'accent grave sur la première syllabe prévient le lecteur d'une confusion avec la préposition, Un tel accent, sur le Π^{26}, aurait probablement évité le lapsus commis par le scribe de ce papyrus (cf. B 331).
Φυ]λάκη : l'absence de l'*iota* adscrit a cette fois échappé au diorthote, de même d'ailleurs que la faute d'iotacisme du vers suivant (ελελιπτο). Pour l'accent, cf. B 695. Plutarque (*An uitiositas ad infelicitatem sufficiat* (= *Mor.*, 498 C.)) cite le vers sous sa forme correcte.

701 *Diplé* devant le vers, comme dans le *Venetus* A. La formule δόμος ἡμιτελής mérite, en effet, une explication. Si le palais n'est qu'à moitié fini, c'est soit parce que Protésilas n'a pas eu le temps d'avoir une descendance, soit parce que sa mort a privé la maison d'un de ses maîtres, soit encore parce que le nouveau marié n'a pas pu achever, avant son départ, la construction, suivant le rite, de la chambre des époux :

> ἤτοι ἄτεκνος, ἢ ἀφῃρημένος τοῦ ἑτέρου τῶν δεσποτῶν, ἢ ἀτελείωτος· ἔθος γὰρ ἦν τοῖς γήμασι θάλαμον οἰκοδομεῖσθαι· διὸ οἱ πολλοί φασιν ὅτι οἰκοδομῶν θάλαμον ἑαυτῷ ὁ Προτεσίλαος ἀπέπλευσεν ἐπὶ τὸν πόλεμον· βέλτιον δὲ εἰρῆσθαι ἡμιτελῆ διὰ τὸ μὴ γεγεννηκότα παῖδας πλεῦσαι· οἱ δέ, ὅτι νεωστὶ γήμας οὐδέπω τελείως τὰ κατὰ τὸν γεγαμηκότος οἶκον

(701) διεπράξατο, ἀλλὰ πρότερον ἐστράτευσεν (schol. A à B 699).

La *diplé* renvoie peut-être aussi à la variante φαίδιμος Ἕκτωρ (transmise par Démétrios Scepsis *apud* TZETZES schol. à Lycophon, 530) ou à une note sur le meutrier de Protésilas. La tradition, en effet, hésitait entre Enée, Euphorbe, Hector, Achatès ou un quelconque Dardanien :

> οἱ μὲν τὸν Αἰνείαν ἀπέδοσαν, ὅτι βασιλεὺς ἦν Δαρδανιων, οι δε τον Εὔφορβον, ἕτεροι Ἕκτορα· τινὲς δὲ Ἀχάτην, ἑταῖρον τοῦ Αἰνείου, φονέα Πρωτεσιλάου· δύναται δὲ καὶ ἀνωνύμως ἕνα τινὰ τῶν Δαρδανίων λέγειν (schol. A à B 701).

Pour Aristarque, ce ne pouvait être Hector (c'est la version des *Chants Cypriens*) : il n'était pas Δάρδανος au sens étroit du terme (A. SEVERYNS, *Cycle épique*, pp. 118 et 301-303).
Point au milieu après ἡμιτελης. Nicanor, pour clore les phrases qui interrompent la suite des idées, prescrivait une ὑποστιγμὴ ἀνυπόκριτος (R. P. SALOMONS, *Middle Point*, p. 252).

702 αποϑ[ρ]ώσκοντα : un raccord entre deux κολλήματα nous prive de la cinquième lettre du mot. La longueur de la lacune indique cependant qu'il devait s'agir d'un *rhô* (et non d'un *iota* comme dans le Π^{26}; pour d'autres confusions de lettres dans ce papyrus, cf. B 331).
Αχαιῶν : périspomène (cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 339).

703 οὐδ' ὅι: un seul papyrus n'a pas ce texte, le Π^{26}, dont le scribe avait peut-être gardé en tête le terme δομος écrit deux lignes plus haut (?). Son texte de toute manière est inacceptable.
γὲ μεν : l'accent est légèrement incurvé mais reste néanmoins très différent d'une diastole (pour un exemple de diastole sur le *P. Hawara*, cf. B 828; cf. pourtant B. LAUM, *Akzent.*, p. 415).

707 οπλοτερος γενεηι : comme tous les manuscrits, le *P. Hawara* porte le texte correct. Le scribe du Π^{26}, lui, s'est visiblement laissé influencer par la deuxième partie du vers en écrivant o προτερος γενεης.
Aristarque recommandait ἅμα à la place de ἄρα :

> ...οὕτως αἱ Ἀριστάρχου "ἅμα", οὐ διὰ τοῦ ρ̄ "ἄρα" (schol. A^{int} à B 707).

(707) Ceci est confirmé par la scholie que porte le *P. Hawara*. En dehors de ces deux scholies, la forme aristarchéenne n'est attestée que chez Aristide (28 (Περὶ τοῦ παραφθέγματος), 28) et dans un seul manuscrit homérique (U^{11}). La particule ἄρα avec sens explicatif est rare chez Homère mais se justifie parfaitement ici. Comme le souligne Eustathe, elle évite de comprendre ὁπλοτερος comme un synonyme de θρασύτερος :

> Τὸ δὲ "ὁ δ' ἄρα πρότερος" ἐφερμηνευτικόν ἐστι τοῦ "ὁπλότερος γενεῇ", ἵνα μή τις ὁπλότερον νοήσῃ τὸν θρασύτερον (EUST. 326, 22).

Tabula VII.

L'état de conservation du *P. Hawara* ne permet de juger de la présence éventuelle de signes critiques que devant les vers 720-731 et 738-753.

Col. 1.

710 τωι] δ αμα : la longueur de la lacune indique que, contrairement à celui du Π^{59}, le scribe du *P. Hawara* avait pourvu l'article d'un *iota* adscrit. Pour le Π^{56}, lui aussi lacunaire, l'éditeur a conjecturé que la particule δ était omise; il est plus probable que c'est, en fait, l'*iota* de τωι qui manquait (comme en B 737, où le même vers revient). Pour les autres papyrus (Π^{26} et Π^{51}), on ne peut rien dire (τω[). Cf. B 542.
τεσσαρακον[τ]α : cf. B 524.

713 των ηρ]χ : lacune de cinq lettres au début du vers, ce qui exclut totalement que le *P. Hawara* ait porté un δ après των. On peut tenir le même raisonnement pour le Π^{56}. Un seul papyrus, dès lors, porte των δ ηρχ, le Π^{26} : cette variante se retrouve dans une douzaine de manuscrits (Bm^6 E^4 L^4 L^6 Mo^2 P^{13} V^1 V^3 V^4 V^{32} Vi^2 Vi^7 W^5). Ni la métrique ni le sens ne justifient l'emploi de la particule.

716 ενεμοντο : comme dans le Π^{26}. Une intéressante variante est donnée par le Π^{20} qui, en qualifiant Thaumacie de "aimable" (ερατεινη[ν), fait des quatre noms de villes cités aux vers 716-717, les compléments du seul verbe εχον. Une telle construction n'est pas sans parallèles dans les *Catalogues* du chant II (cf. par exemple B 605-608 et 676-677), mais il est remarquable qu'aucun manuscrit n'a conservé trace de la variante. L'emploi, à trois reprises dans le chant II (B 571, 583 et 591), de ἐρατεινήν pour qualifier un complément de ενεμοντο a peut-être, favorisé une substitution.

717 Ολι]ζῶνα : propérispomène. Hérodien (et Apion : cf. EUST. 329, 12) recommandait cette accentuation pour différencier le nom propre de l'adjectif homophone (cf. STEPH. B., p. 489, l. 14-17 Meineke). Nicias accentuait le mot proparoxyton, à tort, selon Hérodien :

(717) ...προπεριστωμένως ὡς "Μεδεῶνα" (B 501)· Νικίας δὲ οὐκ εὖ ὡς "περίζωμα" (schol. A à B 717).

A ce sujet, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 338. Il n'y a aucune raison de restituer [Αλι]ζῶνα comme le fait A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 26). τρηχειαν : aucune variante n'est donnée par les manuscrits, mais probablement y en a-t-il une dans le Π^{60}. L'éditeur de ce papyrus note : "il y a les traces de deux lettres, au lieu de l'η attendu; peut-être l'une des lettres était-elle barrée". Nous préférons, quant à nous, restituer la forme τρειχεια : les traces visibles, en effet, peuvent fort bien avoir appartenu à un *epsilon* et à un *iota*. Une faute sinistroverse, ou d'iotacisme, expliquerait dès lors la variante.

718 La marge étant perdue, il est impossible de savoir si le *P. Hawara* portait un signe critique devant ce vers (*Venetus* A : ⁘). Zénodote proposait, en tout cas, une variante. Ignorant les vers § 219-220 (cf. B 724-725), il remplaçait par une formule banale le détail caractéristique τόξων ἐὺ εἰδώς que rien, hormis les deux vers de l'*Odyssée*, ne confirme chez Homère. Ceci l'obligeait en outre à modifier le reste du vers : τῶν αὖ ἡγεμόνευε Φιλοκτήτης ἀγὸς ἀνδρῶν, écrivait-il. C'était pourtant l'habitude de l'aède, d'associer, dans le *Catalogue*, les héros et leur qualité principale :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "τῶν αὖ ἡγεμόνευε Φιλοκτήτης ἀγὸς ἀνδρῶν"· ὁ δὲ ποιητὴς προδιασυνίστησιν ἐν τῷ Καταλόγῳ τὴν |περὶ| ἑκάστου ἀρέτην (schol. A à B 718).

En outre, le terme αγος n'apparaît nulle part ailleurs dans le deuxième chant de l'*Iliade* (mais cf. Δ 519, H 13 etc.). Comme tous les papyrus (Π^{20} Π^{26} Π^{51} Π^{56} Π^{60}), le *P. Hawara* porte le texte aristarchéen. Mais il est à noter que son scribe n'a pas respecté la diérèse, accentuant εὖ périspomène. Ainsi, le vers est spondaïque. Il n'y a aucun accent ou tréma sur le mot dans les autres papyrus. B. Laum (*Akzent.*, p. 352) explique justement que ce qui a dû pousser le diorthote du *P. Hawara* à ne pas laisser ευ sans accent, c'est l'ὁμοφωνία avec la forme pronominale (c'est-à-dire le pronom personnel réfléchi de la troisième personne, qui, lui,est enclitique) et la controverse qui existait entre les grammairiens sur le point de savoir si le mot devait être accentué ἐὺ, ἔὐ ou εὖ.

719 νεῶν : périspomène (cf. B 685).

720 εμβέβασαν : la forme εμμεβα[σαν donnée dans un premier temps par le Π^{51} est visiblement le résultat d'une faute par assimilation.

721 μεν : pas de confusion de lettres, contrairement à ce qui est le cas dans le Π^{51} (μο[); à moins qu'il n'y ait là trace d'une variante unique.
κε[ι]το : le présent donné, avant correction, par le Π^{56} ne se retrouve dans aucun témoin médiéval.

722 *Diplé* devant ce vers, comme dans le *Venetus* A, pour renvoyer à un commentaire mythologique sur les circonstances et le lieu de la morsure, puis l'abandon, de Philoctète. De fait, le sujet avait été traité non seulement dans l'*Iliade*, mais aussi dans les *Chants Cypriens* (A. SEVERYNS, *Recherches sur la Chrestomathie de Proclos*, IV, Paris, 1963, t. 144-147).
Les scholies médiévales, assez embrouillées ont gardé trace de plusieurs versions et permettent de constater que, suivant son habitude, Aristarque défend Homère, sur ce point, contre les νεώτεροι (cf. B 380). D'après lui, chez l'aède, la douleur de Philoctète est uniquement physique, alors que chez les poètes postérieurs, c'est l'abandon du héros à son triste sort qui est le point central. Aristarque fait également remarquer que, chez Homère, et la morsure et l'abandon semblent s'être produits à Lemnos, mais que, dans les *Chants Cypriens*, c'est à Ténédos que Philoctète est blessé (M. van der VALK, *Researches*, t. II, pp. 250-252).
Αχαιῶν : aucune variante n'est connue pour ce vers mais l'éditeur du Π^{20} note que, sur son papyrus, "*the reading* αιων *is very doubtful, especially the* α, *and 31 letters are rather long for the lacuna*". Pour l'accentuation de Ἀχαιῶν dans le *P. Hawara*, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 339.

724-725 *Diplé pointée* devant B 724 (cf. p. 28 n. 120) et pas de signe critique devant B 725, alors que, dans les deux cas, on aurait attendu une *diplé pointée*, comme dans le *Venetus* A. Il y avait, en effet, désaccord entre Zénodote et Aristarque sur l'authenticité de ces deux vers et la nécessité pour le lecteur d'Homère de savoir que, plus tard, Philoctète fut ramené de Lemnos :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος τοῦτον καὶ τὸν ἑξῆς ἠθέτηκεν· ἀναγκαῖον δέ ἐστι γνῶναι ὅτι ὕστερον ἀνεκομίσθη ἐκ Λήμνου ὁ Φιλοκτήτης (schol. A à B 724).

(724-725) Le problème est de savoir si Homère connaissait déjà la légende qui sera racontée dans la *Petite Iliade* et, peut-être, dans les *Chants Cypriens* (A. SEVERYNS, *Cycle épique*, pp. 298-301). Aristarque pensait que c'était le cas. Pour le démontrer, il se fondait sur deux vers de l'*Odyssée*, où Ulysse déclare :

> "De tous les Achéens, Philoctète était seul à l'emporter sur moi, quand au pays de Troie nous concourions à l'arc" (ϑ 219-220; cf. schol. EQT à ϑ 220).

Zénodote, lui, était d'avis contraire. Il prétendait que nulle part chez Homère il n'est question de retour :

> ... οὐδαμοῦ γὰρ ἐδειξε τῆς ποιήσεως, πότε αὐτὸν μετεπέμψα<ν>το (schol. B à B 724).

Zénodote, il est vrai, ne connaissait pas les deux vers de l'*Odyssée* : sa variante en B 718 le prouve. Ajoutons qu'il n'y a aucune raison d'estimer incomplet le témoignage d'Aristonicos (schol. A à B 724) et de supposer qu'Aristarque, lui aussi, athétisait B 724-725 (c'est pourtant l'avis de A. Roemer (*Aristarchs Athetesen in der Homerkritik*, Leipzig, 1912, pp. 462-465) et d'A. Severyns (*Cycle épique*, p. 301)). Le savant alexandrin (cf. B 722) estimait que Philoctète avait été laissé en arrière selon sa propre volonté et il est probable qu'ici comme en B 694, il donnait au verbe μέλλω le sens qu'il lui donnait partout ailleurs chez Homère (cf. K. LEHRS, *ASH*, p. 120 : μέλλω chez Homère, implique une notion d'habitude (= ἔοικα) et non de futur). Pour une discussion à ce sujet, cf. M. van der VALK, *Researches*, II, pp. 251-252).
μνησεσϑαι : comme dans la majorité des témoins papyrologiques (Π^{26} Π^{56} p.c. Π^{61} p.c.) et médiévaux. La forme μνησασϑαι donnée, avant correction, par le Π^{56} se retrouve dans six manuscrits (L^4 O^3 P^4 P^{12} P^{13} P^{21}). De même, en B 694, certains manuscrits (P^4 P^{21} U^2 V^4 V^{12} V^{21}) avaient une forme d'aoriste (ἀνστήσασϑαι). Le futur est cependant préférable dans ces vers, après le verbe μέλλω : ce temps implique, en effet, chez Homère une idée de destin (l'accent est mis sur l'énonciation d'un événement à venir plutôt que sur la volonté, comme ce serait le cas avec le présent ou l'aoriste : cf. P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, t. II, pp. 307-309). Pour la forme μν]ησεσϑε donnée par le Π^{61}, avant correction, cf. F. T. GIGNAC, *Grammar*, t. I, pp. 192-193, qui donne d'autres exemples de

(724-725) confusion αι/ε . Cf. aussi B 749.
εμελλον : le scribe avait écrit εμελλεν. Le diorthote a barré l'*epsilon* final de deux petits traits obliques et a noté un *omicron* au-dessus de la lettre. Le texte finalement donné est celui de tous les autres papyrus (le doute subsiste cependant pour le Π^{56}). Probablement y avait-il eu confusion dans l'esprit du scribe du *P. Hawara* avec B 694, où le verbe figure au singulier.

727 *Diplé* simple devant ce vers (cf. p. 28, n. 120), alors qu'on aurait attendu une *diplé* pointée, comme dans le *Venetus* A. En effet, il y avait désaccord entre Zénodote et Aristarque. Le premier proposait une variante pour rattacher B 727 à ce qui précède les vers qu'il athétisait, à savoir, apparemment, pour Aristonicos, B 723 :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "τοὺς δὲ Μέδων κόσμησεν", ἵνα συνδήσῃ τὴν φράσιν, ἠθετηκὼς τοὺς προειρημένους στίχους (schol. A à B 727).

Ceci supposerait donc que B 726 avait, lui aussi, fait l'objet d'une athétèse, ce que rien ne confirme. Certes, Aristonicos, à plusieurs endroits, a mal interprété la pensée d'Aristarque, mais ici la variante zénodotéenne implique, d'une manière ou d'une autre, l'absence de B 726. Dès lors, on pourrait songer à corriger en τῷ ἑξῆς le τὸν ἑξῆς donné par la schol. A à B 724 (cf. H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 329, *app. crit.*), mais peut-être, après tout, B 726 (= B 703), comme B 674, manquait-il dans cetaines éditions et n'était-il pas connu de Zénodote. Nous ne pouvons malheureusement pas en juger : il n'y a aucun témoin indirect pour ce passage et tous les papyrus qui le conservent sont postérieurs à 150 av. J.-Chr. A ce sujet, cf. K. NICKAU, *Untersuchungen*, p. 250, n. 55). Quoi qu'il en soit aucun papyrus (Π Π^{50} Π^{56}) n'a conservé trace de la variante zénodotéenne en B 677.

730 *Diplé* devant ce vers (cf. p. 28, n. 120), comme dans le *Venetus* A, pour introduire un commentaire sur la localisation d'Oechalie. Aristarque, en effet, opposait sur ce point Homère et les νεώτεροι (cf. B 380). Chez le premier, il s'agirait d'une ville de Thessalie et chez les autres d'une ville d'Eubée :

(730) ...ὅτι οὐ τῆς Εὐβοίας ἡ Οἰχαλία καθ' Ὅμηρον, ὡς παρὰ τοῖς νεωτέροις, ἀλλὰ τῆς Θεσσαλίας (schol. A à B 730).

731 ηγεισθην : faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331). Pour la forme originale du vers, cf. P. J. LOPTSON, *A Note on three Lines in the Catalogue of Ships*, dans *CPh*, 69 (1974), pp. 283-284.

Col. 2.

737 τωι : un papyrus (Π^{56}) n'a pas l'*iota* final; son scribe l'avait sans doute déjà oublié en B 710 (en général, pourtant, il le note : cf. B 658). Cf. B 542.
τεσσαρα]κον[τ]α : cf. B 545.

738 οἱ : ce que A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27) avait pris pour un signe de longue est clairement un esprit rude.
Αργεισα[ν : d'après Strabon (IX, 5, 19, p. 440 C; mais c'est une correction de Xylander) et Stéphane de Byzance (p. 113, l. 19 Meineke), il s'agirait d'Argoura (Ἄργουρα), ville de Thessalie dont Ἄργισσα serait le nom ancien. Eustathe, lui, estime que l'orthographe avec *iota* et deux *sigma* est "redondante". Il lui préfère, dès lors, la forme Ἄργειαν qu'il dit trouver dans quelques rares copies :

> Ἰστεον δὲ ὅτι τὴν ῥηθεῖσαν Ἄργισσαν εὑρηνται σπάνιά τινα τῶν ἀντιγράφων "Ἄργειαν" ἔχοντα προπαροξυτόνως διὰ διφθόγγου· πλεονάζει μέντοι ἡ διὰ τοῦ ῑ καὶ τῶν δύο σσ γραφή (333, 14)

Ἄργισσα est donnée par toute la tradition indirecte (Strabon, Eustathe, Stéphane de Byzance et Apollodore, 244 F 154 Jacoby) et, en variante, par le *Venetus* A. Ἄργειαν ne se trouve que comme variante chez Eustathe et dans un manuscrit (Bm^4). On a Ἄργισα dans le Π^{26}, le *Venetus* B et une quinzaine de manuscrits et Ἄργεισα dans le *P. Hawara*, le *Venetus* A et, parfois avec deux *sigma*, dans une vingtaine de manuscrits. Pour le Π^{56} et le Π^{64}, on ne peut rien dire.

739 Ορθην Ηλω[νη]ν : un accent est visible sur l'*omicron* d'Ὄρθην. L'état de conservation du papyrus ne permet pas de savoir s'il y en avait également un sur l'*oméga* (ou sur l'*êta*), d'Ηλωνην. Hérodien recommandait d'accentuer

(739) les deux mots sur le modèle de Σπαρτην (B 582) et κορωνην (Δ 111) :

> "Ὀρθην" ὡς "Σπάρτην". "Ἠλώνην" τε ὡς "κορώνην" (schol. A à B 739; cf. schol. A^{im} à B 739).

Autrement dit, dans les deux cas (cf. HERODIEN, t. I, p. 344, l. 21 et p. 337, l. 1 Lentz), il recommandait de noter un accent grave sur la finale (cf. B 655). En ce qui concerne Ὄρθην, c'était un moyen de différencier clairement le nom propre de l'adjectif homophone, qui est oxyton :

> Ὄρθη βαρύνεται ὡς ἡ "ἅρπη" κατὰ τοὺς παλαιοὺς πρὸς διαστολὴν τοῦ ἐπιθέτου (EUST., 333, 27).

Pour le sens précis de οἱ παλαιοί, cf. A. SEVERYNS, *Eustathe et le Cycle épique*, dans *RBPh*, 7 (1928), pp. 404-406 et 417 (le mot désigne "les grammairiens appartenant à l'école de ceux qui ont édifié les scolies homériques").
Ολοοσσόν[α : paroxyton. C'est l'accentuation qu'Hérodien recommandait dans sa Καθολικὴ προσῳδία :

> ...οὕτως παροξυτόνως φησὶν ἐν τῇ Καθόλου (schol. A^{im} à B 739).

λευ]κην : aucune trace d'accent sur le *êta*. Hérodien recommandait pourtant de considérer le mot comme un adjectif et, donc, de l'accentuer oxyton :

> ...οὕτως ὀξυτόνως· ἐπιθετικῶς γὰρ τέτακται (schol. A^{im} à B 739; cf. schol. B à B 739).

Sur ce point, les remarques de B. Laum (*Akzent.*, p. 334) doivent être corrigées. En effet, le savant allemand avait fait porter sur Ὄρθην une des scholies marginales du *Venetus* A qui, en réalité, concerne λευκήν (K. LEHRS, *ASH*, p. 291 et n. 208 a). Dès lors, le rapprochement avec la scholie A à I 150 n'a chez lui aucun sens.

741 *Diplé* simple devant ce vers, comme dans le *Venetus* A, alors qu'on se serait attendu à une *diplé pointée*. Il y avait, en effet, désaccord entre Zénodote et Aristarque. Le premier, objectant sans doute que l'épithète ἀθάνατος n'a pu être appliquée par Homère à Zeus, tant son immoralité est évidente, mettait l'adjectif à l'accusatif (de même en Ξ 434, Φ 2 et Ω 693,

(741) où réapparaît la formule ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς). Si subtile soit-elle, cette idée n'est pas défendable, comme le remarquait déjà Aristarque :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "τὸν ἄθάνατον τέκετο Ζευς"· ὅπερ ψεῦδος (schol. A à B 741).

En effet, la plupart des enfants que Zeus eut de femmes mortelles étaient eux-mêmes mortels (G. S. KIRK, *Commentary*, p. 235). Aucun papyrus n'a la variante zénodotéenne; dans le Π^{26}, αθαντος est visiblement une faute d'un scribe peu soigneux (B 331).

742 *Diplé* devant ce vers, comme dans le *Venetus* A, pour souligner l'emploi de κλυτός comme féminin de l'adjectif :

> ...ὅτι ἀντὶ τοῦ κλυτή κλυτός εἶπεν (schol. A^{in} à B 742).

A ce sujet, cf. D. B. MONRO , *Homeric Dialect*, p. 108 et H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 332, *test* . La finale en -ος permet d'éviter l'hiatus (G. P. SHIPP, *Studies in the Language of Homer*, 2e éd., Cambridge, 1972, p. 237).

743 ηματι : la forme dorienne αματι qui figure, avant correction, dans le Π^{26} n'est probablement que le résultat d'une faute sinistroverse (cf. B 331). ετῖσατο : faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331).

744 Πηλ[ι]ου : la longueur de la lacune exclut toute autre restitution qu'un *iota*. Le *P. Hawara* portait donc la leçon de tous les manuscrits et de Strabon (IX, 5, 19, p. 440 C.). Pour la forme Πηλυου donnée par le Π^{26}, cf. F. T. GIGNAC, *Grammar* , t. I, pp. 269-270, qui donne d'autres exemples de confusion ι/υ (le scribe, peu soigneux, du Π^{26} a multiplié les fautes d'iotacisme : cf. B 331).

745 Pas de signe critique devant ce vers (*Venetus* A : >). Il y a pourtant, dans les scholies médiévales, une note d'Aristarque précisant que οὐκ οἷος est la suite de B 740, par-delà une parenthèse sur les Centaures :

> ...ὅτι διὰ μέσου τὰ περὶ τοὺς Κενταύρους παριστόρηται· τὸ δὲ ἑξῆς ἐστι τοῦ λόγου, "τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε μενεπτόλεμος Πολυποίτης" "οὐκ οἷος, ἅμα τῷ γε Λεοντεὺς ὄζος Ἄρηος" (schol. A à B 745).

(745) Comme le suggère justement H. Erbse (*Scholia*, t. I, p. 332, *test.*), il est très possible qu'il y ait eu, dans la scholie du *Venetus* A, un amalgame entre des notes d'Aristarque et d'autres, très proches, de Nicanor. C'est à celui-ci, en effet, que l'on doit généralement les remarques de ce genre (cf. schol. A à B 333, 460, 485, 489, 530, 805, etc.).
οὐκ' ὀιος : avec diastole, et esprit doux (cf. B. LAUM, *Akzent.*, pp. 360 et 415-416) et non tréma comme le notait A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27).
Point au milieu après ὀιος. Dans les cas de construction ἀπὸ κοινοῦ, Nicanor recommandait de mettre une βραχεῖα διαστολή (R. P. SALOMONS, *Middle Point*, p. 252).

746 *Diplé pointée* devant ce vers (aucun signe dans le *Venetus* A). On ne connaît pourtant aucun désaccord entre Zénodote et Aristarque à propos de ce vers.
Καινειδαο : la forme Καινειταο donnée, avant correction, par le Π^{26} ne se retrouve nulle part ailleurs. Probablement résulte-t-elle simplement d'une confusion δ/τ (cf. B 331 et F. T. GIGNAC, *Grammar*, t. I, p. 82, qui donne d'autres exemples).

747 τοις δ' : unanimité des papyrus, mais cf. B 680 pour le datif pluriel en -οις.
τεσσαρα]κον[τ]α : cf. B 545.
νηες : "*A dot is placed over the* ν *of* νηες" note A. H. Sayce; il ne semble pas qu'il s'agisse d'autre chose que d'une tache.

748 εκ : comme dans presque tous les papyrus, manuscrits et témoins indirects (STRAB., IX, 5, 20, p. 441 C.); nouvelle faute grossière dans le Π^{26} (ακ).
δυω και εικοσι : vingt-deux vaisseaux pour Gounée, comme dans le Π^{26}, le Π^{65} et le Π^{66}, et non douze comme dans le Π^{62}. La tradition indirecte confirme l'hésitation : vingt-deux chez Strabon (IX, 5, 20, p. 441 C) et Stéphane de Byzance (p. 399, l. 15 Meineke), mais douze chez Euripide (*I. A.*, 278) et Hygin (*Fab.*, 97). La tradition médiévale du texte homérique est unanime : δύω καὶ εἴκοσι. Il est à noter que la première apparition du chiffre douze se trouve chez Euripide. L'on peut, dès lors, penser qu'il y a dans le Π^{62} et chez Hygin trace de l'édition euripidéenne d'Homère (T. W. ALLEN, *The Homeric Catalogue of Ships*, Oxford, 1936, pp. 23-25).

(748) Pour le problème des nombres dans le chant II de l'*Iliade*, cf. B 556.

749 τωΐ : l'*iota* a été ajouté en hauteur par le diorthote (cf. B 542).
Αινειῆνες : comme dans le Π^{26} (cf. B 331) et, avant correction, dans le Π^{65}, mais cette forme est métriquement incorrecte. Il conviendrait donc de lire Αινιηνες comme dans le Π^{65} et le Π^{66}. Cependant, outre la faute d'iotacisme, il y a peut-être aussi erreur quant à l'orthographe de la syllabe initiale. Un certain nombre de témoins indirects (*H. hom. Apoll.*, 217; HEROD., VII, 132, 185 et 198; STRAB., IX, 5, 20, p. 441 C; schol. L à SOPH., *El.*, 706) donnent, en effet, Ἐνιῆνες, J. Wackernagel (*Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, Göttingen, 1916, p. 83) voyait dans cette forme le résultat d'une confusion αι/ε (attestée dès le II^{e} s. av. J.-Chr.); la forme aurait été ensuite préférée parce que n'imposant pas de synizèse. De son côté, M. van der Valk (*Researches*, t. II, pp. 581-582), estime que la forme orthographique correcte du mot était effectivement Αἰνιῆνες, mais qu'Homère, à l'époque archaïque, avait écrit Ἐνιῆνες et que ce sont les grammairiens postérieurs qui ont transformé la forme pour la rendre conforme à l'orthographe courante. Ainsi, tous les papyrus attesteraient une correction alexandrine, parfois corrompue par une faute d'iotacisme. Le Π^{66} (I^{er} s. p.) révèle, cependant, qu'un certain flottement continua à régner quant à la scansion du mot : dans ce papyrus, en effet, le second *iota* est surmonté d'un tréma, qui laisse penser que la synizèse n'était pas faite (confusion ε/αι ?).
Περραιβοι : le *P. Hawara* est, pour ce vers, le seul témoin à avoir une forme avec deux *rhô* (un seul *rhô* dans le Π^{62} et le Π^{65} ainsi que chez Strabon (IX, 5, 20, p. 441 C) et dans la schol. L à SOPH., *El.*, 706). Cette dernière forme est inacceptable pour raison métrique. Notons qu'Eustathe prétend que ce sont notamment les poètes postérieurs à Homère (cf. B 380) qui ont écrit le nom avec un seul *rhô* mais que certains auteurs anciens doublaient la liquide; Stéphane de Byzance justifiait cela en disant que les Perrhèbes, vu qu'ils étaient des Eoliens, s'appelaient eux-mêmes Περραιβοί, avec deux *rhô* :

> Ἱστεον δὲ ὅτι οἱ μὲν καθ Ὅμηρον καὶ οἱ νεώτεροι ἐν ἑνὶ ρ̄ γράφουσι τοὺς Περαιβούς, ἕτεροι δέ τινες παλαιοὶ ἐδίπλαζον τὸ ἀμετάβολον· καὶ λέγει ὁ τὰ Ἐθνικὰ γράφας ὅτι Αἰολεῖς ὄντες οἱ Περραιβοὶ ἐδίπλουν τὰ σύμφωνα Περραιβοὺς ἑαυτοὺς καλοῦντες (EUST., 335, 37-39).

(749) Pour ce problème, cf. A. SEVERYNS, *Cycle épique*, p. 117; E. MEYER, art. *Perrhaiboi*, dans *Der kleine Pauly*, IV (1975), col. 645-646.

750 δυσχέιμερον : seul, apparemment (pour le Π^{62}, on ne peut rien dire), le scribe du Π^{65} avait commis une faute d'iotacisme (δυσχιμερον); plus tard un petit *epsilon* cursif a été ajouté sur ce papyrus (par une seconde main).

751 ῑμερτον : faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331) et dans les scholies du Π^{67} (cf. B 765).
εργ'ενεμοντο : cas comparable à Τρηχειν ενεμοντο en B 682. Dans les deux cas, le scribe a écrit le verbe avec augment et une scholie signale qu'Aristarque l'écrivait sans (et dès lors sans élision du mot précédent). Cette scholie ici encore peut être rapprochée d'une autre du *Venetus* A :

ἰακῶς τὸ "νέμοντο" Ἀρίσταρχος (schol. A^{im} à B 751).

On notera que la similitude des deux cas (B 682 et 751) a permis au diorthote d'être, ici, encore plus laconique : l'adverbe ἰακῶς n'a même pas été repris. En B 682, aucun papyrus ne donnait le texte aristarchéen. Ici, l'appréciation est plus difficile (le Π^{63}, le Π^{65} et le Π^{67} sont lacunaires), mais il est sans doute révélateur que chaque fois que l'on peut en juger (à savoir dans le Π, le Π^{26} et le Π^{62}), c'est la forme à augment qui est employée.

752 προΐ̔ει : "*in line 752 (...) we have* προΐ̔ει *(...), the rough breathing of the compound verb being expressed, and the paroxyton accent being represented by a curious sign wich resembles the letter* ν. *The same sign occurs in combination with the rough breathing in* ἵ̃ζεν *(792)*" note A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 25) mais la ligature des deux signes suffit à expliquer la forme quelque peu inhabituelle de l'accent. A moins que les traces n'appartiennent à un tréma, noté par le scribe et recouvert par les signes qu'a ajoutés le diorthote : une combinaison esprit, tréma et accent est visible sur le mot dans le Π^{65} (προΐ̔̔́ει) et le Π^{66} (προΐ̔̔́ει). A ce sujet, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 369.
καλλίροον : avec un *rhô* comme dans le Π^{26} (cf. B 331), le Π^{62} et le Π^{65}. Un seul papyrus (Π^{67}) a deux *rhô*. Ici, pourtant, la métrique n'impose aucun abrégement. Cf. H. EBELING, *Lexicon Homericum*, t. I, p. 640 :

(752) "*In Od. tantum in thesi (uno* ρ*), in Il. et hymnis in arsi (geminato* ρ*). In codd. confunduntur saepe formae uno et geminato* ". Cf. B 754.

753 Πηνειῶϊ : l'*iota* final a été ajouté en hauteur par le diorthote. Il est noté dans tous les autres papyrus, mais manque dans les scholies du Π^{67} (Cf. B 766, 782 et 827 le vers lui-même n'est pas cité dans ce papyrus).
συμμισγεται : avec deux *mu* comme dans le Π^{65}, avant correction, dans Π^{66} et dans les scholies du Π^{67}. Deux autres papyrus ont, eux, συνμισγεται : il s'agit du Π^{26}, dont le scribe a commis erreur sur erreur, mais aussi du Π^{65}, où la forme, de plus, est le résultat d'une correction. Chez Athénée (II, 41 A), c'est la forme à deux *mu* qui est employée. Pour de semblables hésitations dans les papyrus, cf. B 567 et 649.
αργυροδῖνηι : le *P. Hawara* est le seul papyrus à avoir conservé la forme correcte. Faute d'iotacisme dans le Π^{26} (cf. B 331) et le Π^{63}. Pour le Π^{62} et le Π^{65}, on ne peut rien dire.

Tabula VIII.

L'état de conservation du *P. Hawara* ne permet de juger de la présence éventuelle de signes critiques que devant les vers 758-775 et 784-797.

Col. I.

754 α[λλα τε μιν : la lacune nous empêche de savoir si le scribe du *P. Hawara* avait fait la même confusion ε/ο que celui du Π^{26} (cf. B 331), s'il avait considéré le second *alpha* du vers comme un pronom relatif (comme c'est le cas dans le Π^{65}) ou s'il avait noté le début du vers sous la forme qu'adoptent les éditeurs modernes (cf. le Π^{61} et la majeure partie de la tradition médiévale).
ε̣π̣[ιρρεει : comme l'indique, apparemment, la longueur de la lacune. Pas d'haplographie, donc, contrairement à ce qui est le cas dans le Π^{62} (επιρρει) et dans le Π^{65} (επιρέε[ι). Le vers ne figure pas dans la portion conservée du Π^{67}, mais on y trouve, dans les scholies, le participe επιρρεων, qui fait penser que le texte ayant servi de base à ce commentaire portait, comme le Π^{26} et le Π^{68}, la forme correcte. Cf. B 752. Strabon (IX, 5, 20, p. 441 C.) a substitué επιτρέχει à επιρρέει.

755 απορ]ρ̣ώ̣ξ : les traces d'un accent semblent visibles sur l'*oméga*. Le diorthote a donc suivi l'avis d'Aristarque, selon lequel l'accentuation du mot est fonction de son sens dans la phrase. Si απορρωξ est de sens actif (synonyme de ἀπορροή), on le note oxyton, s'il est de sens passif (synonyme de ἀπόρρυμα), on place un accent grave sur la finale (cf. B 655) :

> ...Ἀρίσταρχος ὀξυτόνως ὡς "φυλακοθρώξ"· καὶ ἡ σύνθεσις δὲ τοῦτο ἀπαιτεῖ ὅ τι ἂν σημαινῃ, εἴτε πάθος εἴτε ἐνέργειαν (schol. A à B 755);
> ...ὀξυτονως ἀπορρώξ ἡ ἀπορροή, βαρυτόνως δὲ τὸ ἀπόρρυμα (schol. A à B 755).

756 ηρχ[ε] Προθοος : pas de *nu* final à ηρχε (de même dans le Π^{65}; le Π^{26}, lui, a ηρχεν). Il est, en effet, superflu, comme l'expliquait Aristarque, puisque le mot suivant commence par deux consonnes :

(756) ...χωρὶς τοῦ ν̄ τὸ ἦρχε διὰ τὸ ἐπιφέρεσθαι δύο σύμφωνα (schol. A^{int} à B 756).

Le cas est comparable à αγεν, en B 671, mais, ici, c'est la forme aristarchéenne que le scribe du *P. Hawara* avait copiée : ceci explique l'absence de scholie en marge. Il est également remarquable que, pour ce vers, la tradition médiévale est unanime, alors que, pour B 671, elle hésitait : ici, il est vrai, un seul papyrus (contre quatre en B 671) a la forme avec *nu*.

759 τῳ δ' αμ]α : comme l'indique la longueur de la lacune, le scribe n'avait pas omis l'*iota*. Celui-ci ne manquait que dans le Π^{61} (τω) : en effet, le Π^{26} et le Π^{65} ont τ]ωι. Cf. B 542.

τεσσερακοντα : cf. B 545.

761 τα]ρ : à noter l'accentuation τάρ dans le Π^{65}.

762 οἱ ἅμ' : comme dans le Π^{61} et le Π^{65}. Un seul papyrus (Π^{69}) ajoute la particule δ entre les deux mots. Celle-ci ne se retrouve pas dans la tradition médiévale. Sans doute le scribe du Π^{69} s'est-il laissé influencer par les formules τοῖς/ τοῖσι/ τῷ δ' ἅμα, fréquentes dans le chant. Ατρειδηΐσιν : comme dans le Π^{65}, mais le deuxième *iota* a été ajouter en hauteur par le diorthote (il s'agit bien d'un *iota* et non d'un accent comme le pensait A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27)). Il manque dans le Π^{69}.

763 Pas de signe critique devant ce vers (*Venetus* A : >). Dans le Π^{67}, le texte des scholies indique qu'il devait y avoir une *diplé* devant le texte homérique; la citation, cependant, n'est pas conservée. Les scholies du Π^{67} (reconstituées et traduites par l'éditeur du papyrus) expliquent en outre la raison de la présence du signe, déjà connue par une scholie médiévale. Quand Homère annonce (comme c'est le cas en B 761-762) qu'il va parler de deux choses (ici, les meilleurs hommes et les meilleurs coursiers), c'est son habitude de traiter d'abord le second point (et, en effet, en B 763, il est question des coursiers) :

...ὅτι πρὸς τὸ δεύτερον πρότερον ἀπήντηκεν (schol. A^{im} à B 763).

(763) Par rapport au *Venetus* A, les scholies du Π^{67} ajoutent la raison de cette remarque de la part d'Aristarque : Praxiphane avait critiqué Homère pour cette manière de procéder dans l'*Odyssée*.
μεν γαρ αριστα ι : dans toute la tradition, le *P. Hawara* est le seul témoin à donner ce texte. Un manuscrit (Bm^{6}) a, toutefois, μεν μὲ γὰρ ἄριστα ι. Les deux variantes s'expliquent probablement par de doubles fautes (mécoupure et haplo- ou dittographie) à partir du texte originel (donné par Π^{61} et Π^{65}) : μενμεγαριστα ι (μὲν μέγ' ἄριστα ι). Métriquement, le texte du *P. Hawara* n'est pas incorrect, mais, pour le sens, il est inacceptable.

764 Ἔυμηλος ἐλαυνε : ce que B. Laum (*Akzent.*, p. 411) avait pris pour un point, entre les deux mots, semble n'être, en réalité, que la fin de la boucle du *sigma* final de Ἔυμηλος. Nous l'avons déjà dit, plus haut (p. 23), la fonction du point dans le *P. Hawara* n'est pas de séparer les mots et d'éviter les mécoupures mais de marquer des pauses, plus ou moins longues ποδωκεας : pas d'accent, comme dans tous les papyrus qui ont conservé le mot (Π^{65} et Π^{69}). Ceci peut être mis directement en relation avec ce que nous dit Hérodien, à savoir que certains, dans l'antiquité, accentuaient le mot comme εὐσεβέας et que c'est bien l'accentuation que réclame la logique, *pour autant qu'on doive marquer le mot d'un accent aigu*. Les oxytons en -υς qui, en composition, gardent leur finale, explique Hérodien, font remonter l'accent (ainsi δριμύς / ἄδριμυς). En revanche, ceux qui ne font pas de même, mais changent de terminaison en composition, ceux-là restent oxytons (ainsi ἡδύς / ἀηδής, βαρύς / ἀβαρής, ἠΰς / ἐννηης). C'est dès lors de cette manière, qu'il faut aussi accentuer ποδώκης, qui est un composé de ὠκύς. Mais, remarque Hérodien, dans un cas particulier, quand le mot est appliqué à Achille, on recommande de faire remonter l'accent, cf. B 655) :

> ...τινὲς ὡς "εὐσεβέας"· καὶ οὕτως αἱρεῖ ὁ λόγος, εἴ γε καὶ τὸ "ποδώκης" ὀφ<ε>ίλει ὀξύνεσθαι, καθὸ τὰ εἰς ὺς ὀξύτονα, φυλάσσοντα ἐν τῇ συνθέσει τὴν καταληξιν, ἀναδίδωσι τὸν τόνον, "δριμύς ἄδριμυς", οὐχ οὕτως δὲ ἔχοντα, ἀλλὰ τρέποντα τὸ τελος ἵσταται ἐπὶ τῆς ὀξείας, "ἡδύς ἀηδής, βαρύς ἀβαρης, ἠΰς ἐνηής"· οὕτως οὖν ὤφειλε καὶ τὸ "ποδώκης" ὀξυτονεῖσθαι, γενόμενον ἀπὸ τοῦ "ὠκύς"· ἀλλά φασιν εἰς ἰδιότητα τοῦ Ἀχιλλέως βεβαρυτονῆσθαι τὸ "ποδωκης"... (schol. A à B 764).

(764) L'habitude de distinguer les mots identiques par une accentuation différente était typiquement aristarchéenne : on peut donc penser que c'est à lui que remonte la règle ici appliquée (cf. M. van der VALK, *Researches*, t. II, p. 180). Pour l'accentuation du mot, cf. K. LEHRS, *Quaestiones Epicae*, Königsberg, 1837, pp. 162-163; J. WALKERNAGEL, *Akzentstudien, II*, dans *GN* (1914), pp. 45-46 (= *Kleine Schriften*, pp. 1147-1148); B. LAUM, *Akzent.*, p. 341.
ὡς : baryton. Dans les autres papyrus (Π^{65} et Π^{69}), il n'y a aucun signe sur le mot. Pour l'accentuation de ὡς en anastrophe, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 161, et pour le problème de la barytonèse, cf. J. MOORE-BLUNT, *Problems of Accentuation in Greek Papyri*, dans *QUUC*, 29 (1978), pp. 137-163.

765 οἰ͡ετεας : avec esprit doux, accent et *hyphen* sublinéaire. La même orthographe est donnée par le Π^{67}. C'est aussi celle de la majorité des manuscrits. Le Π^{61} semble avoir porté οιε]τας; la forme est sans écho dans la tradition médiévale. Ce que A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27) avait pris pour une apostrophe (?) après le mot dans le *P. Hawara* (οἰέτεας'), n'est visiblement qu'un point au milieu. Pour ce qui est de l'accentuation, il est à noter que la majorité des manuscrits, comme le *P. Hawara*, donnent le mot proparoxyton, mais l'analogie, comme le soulignait Hérodien, indique que οἰετέας est la forme correcte. On accentue généralement, dit-il, le mot comme Διομήδεας mais ce n'est pas logique. Les composés de dissyllabiques neutres en -ος, eux-mêmes adjectifs en -ης, quand ils n'ont pas d'*êta* à la pénultième, sont oxytons (ainsi εὐγενής, ἀκλεής, εὐειδής, εὐτειχής). Il devrait donc en être de même pour les composés de ἔτος :

> ...ὡς "Διομήδεας"· ἔστι δὲ καὶ ἐπὶ τούτου τοῦ σχηματισμοῦ παράλογος ὁ τόνος· τὰ γὰρ παρὰ τὰ εἰς ος̄ λήγοντα οὐδέτερα δισύλλαβα, συντιθέμενα, εἰς ης̄ λήγοντα ἐπιθετικά, μὴ ἔχοντα τὸ η̄ πρὸ τέλους πάντα ὀξύνεται,"εὐγενής ἀκλεής, εὐειδής" οὕτως δὲ καὶ εὐτ<ε>ιχής· ἐχρῆν μὲν οὖν καὶ τὰ παρὰ τὸ "ἔτος" τὸ αὐτὸ ἀναδέχεσθαι... (schol. A à B 764).

A ce sujet, cf. H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 335, *test.* M. van der Valk (*Researches*, t. II, p. 180) suggère que l'accentuation "fautive" des manuscrits remonterait à Aristarque. Celui-ci n'aurait pas été attentif au fait que οἰετής est un composé de ἔτος. Dans le *P. Hawara*, un *hyphen* unit précisément le préfixe ὀ- (avec allongement métrique) marquant

(765) l'union, à ἕτος. Si donc le diorthote a suivi les recommandations d'Aristarque quand il a accentué le texte, la tentative d'explication de van der Valk se révèle inacceptable. Vu sa place, je ne crois pas, en effet, qu'on puisse interpréter l'*hyphen* comme un élément de la ponctuation des vers et estimer qu'il sert à marquer que les deux adjectifs ὀτριχας οἰέτεας sont étroitement unis. Cf. pourtant R. P. SALOMONS, *Middle Point*, p. 252, qui voit là l'explication d'une absence de βραχεῖα διαστολή entre les deux adjectifs. En revanche, le point au milieu après ὀιέτας équivaut à une βραχεῖα διαστολή : il marque une pause avant une description plus détaillée (R. P. SALOMONS, *Middle Point*, p. 252).

σταφύλῃι : paroxyton. Hérodien recommandait, comme pour κοτύλη (schol. A B à B 765), de noter un accent grave sur la finale (cf. B 655) pour indiquer que le mot est paroxyton (cf. HERODIEN, t. I, p. 323, l. 10).

De même Ptolémée d'Ascalon admettait que le mot devait être paroxyton quand il signifie "fil à plomb, niveau" mais préférait le doter d'un accent grave sur la finale (cf. B 655) pour mieux le distinguer de son homophone oxyton, qui signifie "grappe de raisin mûr" (cf. AMM., frg. 436 Nickau; EUST. 341, 30). A ce sujet, cf. B. LAUM, *op. cit.*,p. 346, et H. ERBSE, *Beiträge zur Überlieferung der Iliasscholien*, Munich, 1960, pp. 307-308. La forme ταφυλῃι qui est donnée par le Π^{67}, est clairement le résultat d'une haplographie (οιετασσταφυλῃι) : les scholies de ce papyrus donnent la forme correcte.
εεισας : comme dans les scholies du Π^{67} (le vers lui-même n'est pas cité), seul autre papyrus à avoir conservé le mot. Les manuscrits donnent εἴσας.

766 Πηρειῃι : le scribe du *P. Hawara* n'a pas oublié l'*iota* adscrit, contrairement à celui du Π^{67} (cf. B 753, 782 et 827). Cet oubli mis à part, il y a unanimité des papyrus quant à la forme donnée : Πηρειῃ. Les manuscrits ont, en majorité, Πιερίῃ. Cette forme figurait, dès l'antiquité, dans certaines copies. Les scholies du Π^{67} en témoignent, qui expliquent que le Piérie (Πειερίη, c'est-à-dire Πιερίη) se trouve en Macédoine, et non en Thessalie, contrairement à Pereia, et que certains, par ignorance, ont substitué une forme à l'autre :

...]ενιοι δε αγνοουντες γραφουσιν "τας εμ Πειεριῃ" πλα[νωμενοι,
επει η μ(εν) Πιερι]α της Μακεδονιας η δε Πηρεια της Θεσσαλιας

(766) (sch. Π^{67} à B 766).

Autrement dit, c'est la forme Πηρείῃ qu'il faudrait ici retenir, puisqu'il est question des chevaux d'Admète, roi de Thessalie. Eusthate (341, 14-20) dit également trouver les deux formes dans les copies. Cependant, M. van der Valk (*Researches*, t. II, pp. 606-608) estime que la forme originelle est Πιερίῃ. L'autre forme n'aurait été introduite que plus tard, par des spécialistes d'Homère soucieux d'exactitude géographique et connaissant, en Thessalie, un endroit appelé Pereia (cf. STEPH. BYZ., p. 521, l. 20 Meineke : Πήρεια, Θεσσαλιας χωρίον...). Aristarque ne s'étant pas intéressé à la géographie, la correction ne pourrait lui être attribuée.

767 Pas de signe critique devant ce vers, contrairement à ce qui est le cas dans le *Venetus* A et le Π^{67} (>), pour introduire un commentaire explicatif de l'expression φόβον Ἄρηος φορεούσας (cf. schol. A, B et Π^{67} à B 767).

769 φέρτατος : le *P. Hawara* est le seul papyrus à avoir conservé le mot de manière significative. Une scholie est visible dans la marge, dont seul le premier mot, abrégé, pose quelque problème : ητοι selon A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27), η κο(ινη) selon T. W. Allen (*Homeri Ilias*, t. I, p. 59), εν τ(ισι) selon H. Erbse (*Scholia*, t. I, p. 163). Les traces cependant sont claires : il s'agit d'un *êta*, d'un *kappa* et d'un *omicron* (ce dernier plus petit et en hauteur), tout comme en B 397. Nous connaissions déjà la variante grâce à Aristide (28 (Περὶ τοῦ παραφθέγματος) 28) et à une quarantaine de manuscrits homériques. Elle est aussi l'occasion d'une scholie dans le *Venetus* A :

> ...οὕτως "φέρτατος", οὐ "φέρτερος", αἱ Ἀριστάρχου (schol. A^{im} à B 769).

L'intérêt de la scholie du *P. Hawara*, par rapport à celle-ci, est de nous apprendre que la forme défendue par Aristarque n'était pas celle de la vulgate. C'est cette dernière forme que M. van der Valk (*Researches*, t. II, p. 584 et n. 38) estime originale : le superlatif est peut-être une correction alexandrine.

770 Dans le Π^{67}, le vers est partiellement cité dans les scholies à B 780.

772 Αγαμεμνονι : pas de signe au-dessus du second *alpha*. Le trait visible appartient, apparemment, à un étroit fragment collé en hauteur sur la colonne et qui recouvre partiellement certaines lettres des vers 770 à 775.
ποιμενι : pas de faute, contrairement à ce qui est le cas dans le Π^{62} (ποιμε[νι).

774 ἰέντες : avec un accent sur le premier *epsilon* et un esprit rude (et non un tréma comme le pensait A. H. SAYCE, *The Greek Papyri*, p. 27). Cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 362.

Col. 2.

777 εστα]σαν : le début du mot étant perdu, nous ne pouvons savoir quel esprit le diorthote avait noté (pour les recommandations d'Hérodien, à ce sujet, cf. schol. A à B 777). Aucun esprit n'est conservé dans les autres papyrus (Π^{50} Π^{62} Π^{63} Π^{67}).
δ εὖ : comme dans la majorité des manuscrits. Sur ce point, le témoignage du Π^{67} est particulièrement intéressant. Dans ce papyrus, en effet, un *epsilon* a été noté en hauteur au-dessus de l'*alpha* (δ ἑαυ), attestant que la variante connue par neuf manuscrits (P^{1} P^{11} P^{16} U^{2} V^{3} V^{5} V^{13} V^{14} Vi^{1}) existait déjà dans l'antiquité.
ανακτο[ς : l'*omicron*, à vrai dire, n'est pas totalement assuré . Néanmoins, cette lecture semble paléographiquement préférable à ανακτω[ν. Pour le Π^{67}, seul autre papyrus à avoir conservé la forme, on ne peut rien dire (ανα[). Le témoignage du *P. Hawara*, dès lors, est capital : le papyrus confirme, et vieillit, une variante (le singulier pour le pluriel) qui, en dehors de lui, n'est attestée que par deux manuscrits du XV^{e} s. (Ca^{2} O^{2}). Pour le sens, en raison du vers suivant, le singulier est difficilement acceptable. Cf. B 415.

780 ὡς ει : ainsi accentué pour prévenir le lecteur d'une confusion avec le datif de ὦσις ou le futur de ὠθεω. Dans le Π^{63}, la conjonction est oxytonisée (ως εἰ). Il n'y a pas d'accent dans le Π^{62} et le Π^{67}. A ce sujet, cf. aussi B 764.

781 υπεστεναχιζε : A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27) lisait υπεστοναχιζε, avec *omicron*, mais la boucle de la lettre n'est pas fermée et un trait horizontale est visible, semble-t-il. Du reste, T. W. Allen ne signalait déjà plus la variante. Le *P. Hawara* s'aligne donc sur tous les autres papyrus (υπεστεναχιζε $\mathfrak{P}^{62}$ $\mathfrak{P}^{67}$ $\mathfrak{P}^{72}$ υπεστεναχ[$\mathfrak{P}^{63}$); le doute subsiste cependant pour l'un d'entre eux (υπ[$\mathfrak{P}^{50}$).
τερπικεραυνωϊ : avec *iota* adscrit ajouté en hauteur par le diorthote, et non un point en haut comme le prétendait A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27). L'*iota* adscrit manque dans le $\mathfrak{P}^{62}$ mais le scribe avait l'habitude de ne pas le noter (cf. B 782 et 793).

782 χωομενωι : comme dans le $\mathfrak{P}^{63}$, le $\mathfrak{P}^{67}$ et le $\mathfrak{P}^{62}$, si l'on tient compte que le scribe de ce dernier papyrus ne note jamais les *iota* adscrits (cf. B 781 et 793). Dans le *P. Hawara*, la marge est trop abîmée pour qu'on puisse juger s'il y avait un signe critique. Il n'y en avait pas dans le *Venetus* A ni dans le $\mathfrak{P}^{67}$, mais dans ce dernier papyrus, c'est peut-être un oubli du scribe car les scholies contiennent la formule το δε σημειον πρ(ος) το χωομενωι οτι... (introduisant une explication sur le sens de χωομενωι; cf. schol. A à Ψ 603). Le *P. Hawara* aussi contient une scholie, mais renvoyant à une variante, χωομενος, inconnue par ailleurs et qui, comme le notait Aristarque, obligeait à considérer qu'il y a rupture de construction. Seul le deuxième mot de la scholie pose un léger problème. En effet, le diorthote a apparemment écrit $\overset{\tau}{o}$: A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27) a cependant lu ου[τως]; H. Erbse (*Scholia*, t. I, p. 163) transcrit, plus logiquement, οτι. Quant à la variante du $\mathfrak{P}^{72}$, l'éditeur du papyrus propose l'explication suivante : "*Vielleicht hat dem Autor unserer Version* χωομενος *vorgelegen, das er sich nicht erklären konnte und das er durch ein ihm verständlicheres Femininum ersetzte*".
Τυφωεα : les autres papyrus ($\mathfrak{P}^{62}$ et $\mathfrak{P}^{67}$) et les manuscrits ont Τυφωει. L'accusatif se retrouve dans les scholies du $\mathfrak{P}^{67}$ (...εσχηματικε δε τα Τυφωεα απο της Τυφωευς : on aurait attendu την Τυφωει puisque c'est cette forme qui est donnée dans la citation du vers) et dans la scholie T à O 17 (qui cite B 782).
ἰμάσση[: aucune trace d'un *iota* final n'est visible alors que le papyrus est pourtant conservé à hauteur de la ligne de base de l'écriture. On peut dès lors estimer que le scribe avait omis la lettre. Mais peut-être le diorthote, comme d'ordinaire en pareil cas, avait-il ajouté un petit

(782) *iota* en hauteur. La lettre manque en tout cas dans le Π^{62} (mais c'est l'habitude du scribe de ne pas noter les *iota* adscrits) et dans le Π^{67} (cf. B 753, 766 et 827).

783 οθι : comme dans la majorité des papyrus (Π^{62} Π^{63} Π^{67}). Un seul d'entre eux (Π^{72}) présente une variante : ο[τ]ε. Celle-ci ne se retrouve ni dans la tradition indirecte (STRAB., XIII, 4, 6, p. 626 C.) ni dans la tradition médiévale. Comme le suggère l'éditeur du papyrus, ce doit être là le résultat d'une confusion avec le οτε de la ligne précédente. Cf. aussi B 225 et 572.

Τυφωεος : sans accent. Hérodien recommandait pourtant d'accentuer le mot paroxyton, le nominatif étant Τυφωεύς :

> ...οὕτως Τυφωέος ὡς Ἀχιλλεύς· καὶ γὰρ "Τυφωεῖ γαῖαν ἰμάσσῃ (B 782), ἀπ εὐθείας τῆς Τυφωεύς... (schol. A à B 783; cf. schol. Π^{67} à B 781-782).

785 *Diplé* devant ce vers, comme dans le Π^{67}. Une scholie de ce dernier papyrus explique que le signe est là pour attirer l'attention sur l'absence de la préposition διά :

> ...οτι ελλειπε[ι] η "δια" προθεσις (schol. Π^{67} à B 785).

Dans le *Venetus* A, il n'y a ni signe critique ni scholie.

787 αγγελιὴ αλεγεινὴ : le scribe n'avait pas noté les *iota* finals. Ils ont été ajoutés en hauteur par le diorthote.

788 θυρησιν : le *P. Hawara* est le seul papyrus à avoir conservé le mot. Pour le *nu* final, cf. B 543.

790 προσεφη : la forme μετεφη donnée par le Π^{72} a peut-être été introduite ici par confusion avec B 795, ou sous l'influence de ce vers, où elle est donnée comme variante dans le *Venetus* A. Elle se retrouve dans une petite vingtaine de manuscrits.

791-795 Pas de signe critique devant B 791, 792, 793 et 795 mais un *obèle* devant B 794. Dans le *Venetus* A, les cinq vers sont précédés de l'*obèle*; dans

(791-795) le Π^{67}, le même signe a été placé devant B 792, 793 et 795 (pour B 791, l'absence du signe s'explique probablement par un oubli du scribe; pour B 794, il faut tenir compte du fait que le vers n'a pas été cité). Aristarque athétisait les cinq vers pour différentes raisons. Soit, disait-il, Politès veut simplement annoncer que les Grecs sont là, et alors il en fait trop, si c'est bien un éclaireur. Soit il veut exhorter les Troyens, qui n'osent pas le faire, à s'avancer, et on peut se demander pourquoi Iris n'est pas restée elle-même. Ensuite, les dieux qui ont pris forme humaine ont l'habitude de laisser un indice pour qu'on les reconnaisse. Les paroles de Politès à Priam, ne sont d'ailleurs pas celles d'un fils à son père : elles sont pleines d'ordres et de blâmes. Enfin, le vers 802 serait mieux dans la bouche d'Iris. C'est à elle qu'il convient d'ordonner, non à Politès :

> ἀπὸ τούτου ἕως τοῦ "τῷ μιν ἐεισαμένη" ἀθετοῦνται στίχοι πέντε· εἰ γὰρ ἕνεκα τοῦ προαπαγγεῖλαι ὅτι παραγίνονται οἱ Ἕλληνες, ἦρκει ὁ Πολίτης, εἴπερ ὅλως ἐπετήρει· εἰ δὲ ἕνεκα τοῦ προτρέψασθαι μὴ τολμῶντας προελθεῖν, ἔδει αὐτοπρόσωπον παρεῖναι· ἔθος τέ ἐστι τοῖς μεταμορφουμένοις θεοῖς κατὰ τὴν ἄφοδον ἀπολιπεῖν τεκμήριον εἰς ἐπίγνωσιν· οἵ τε λόγοι οὐχ οὕτως εἰσὶν ἐσχηματισμένοι τοῦ Πολίτου ὡς πρὸς πατέρα, ἀλλ' εἰσὶν ἐπιτεταμένοι καὶ ἐπιπληκτικοί· καὶ τὸ "Ἕκτορ, σοὶ δὲ μάλιστ' ἐπιτέλλομαι" Πολίτῃ ἀνοίκειον· μᾶλλον δὲ Ἰριδι ἁρμοζει ἐπιτάσσειν (schol. A à B 791).

Les mêmes arguments sont donnés, à peu de choses près, dans les scholies du Π^{67}. Dans les papyrus, il n'y a pas de trace d'une athétèse des cinq vers (si ce n'est sous forme de signes critiques : cf. Π^{67}). En revanche, un point est intéressant : le seul vers qui est marqué d'un *obèle* dans le *P. Hawara* manque dans le Π^{67}. C'est peut-être un hasard (un oubli du scribe du Π^{67}); cependant, le vers a dû poser problème ailleurs. En effet, on trouve, dans les scholies du *Venetus* A, la curieuse formule εἴπερ ὅλως ἐπετήρει ("s'il est vrai, en un mot, qu'il guettait"); l'absence du vers 794, du moins dans certaines copies, ou sa condamnation, expliquerait fort bien la restriction. Peut-être, dès lors, le *P. Hawara* a-t-il gardé trace d'une athétèse remontant à la première édition d'Aristarque (un premier essai du grammairien alexandrin pour rendre le passage conforme à sa logique), qui, dans la seconde édition, aurait ensuite été

(791-795) intégrée dans une condamnation plus large. Aristarque n'a cependant pas dû être gêné, comme le suggérait F. Jacoby (*Homerisches II, Die Einschaltung des Schiffskatalogs in die Ilias*, dans *SB Berlin* 1932, p. 609), par le fait que nulle part dans les *Chants Cypriens* il n'aurait été question de Politès comme d'un éclaireur sur un poste avancé : expliquer et corriger Homère d'après les νεώτεροι (cf. B 380) était la méthode de Zénodote mais non celle d'Aristarque (cf. A. SEVERYNS, *Cycle épique*, pp. 83-101). Dans le Π^{20}, antérieur à 150 av. J.-Chr., B 794 est donné, accompagné d'un vers additionnel peut-être destiné à lever toute ambiguïté sur le sens de l'expression ναῦφιν ἀφορμηθεῖεν (cf. S. R. WEST, *Ptolemaic Papyri*, p. 48).

791 ισατο : faute d'iotacisme. Les autres papyrus ont la forme correcte, y compris le Π^{62}, comme le montre la longueur de la lacune.
υιεῖ : périspomène, comme dans quatre manuscrits (Bm^2 L^{19} U^1 V^{18}). Le mot se retrouve aussi avec la même orthographe, mais une accentuation différente (υἱεΐ), dans le *Venetus* A et dans quatre autres manuscrits (L^{10} P^1 W^5 γρ. U^{10}). La plus grande partie de la tradition médiévale donne la forme υἷι. On ne la retrouve dans aucun papyrus. Pour la double flexion, cf. P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, t. I, pp. 227-228 et, pour le problème de l'accent, cf. P. WATHELET, *Les traits éoliens dans la langue de l'épopée grecque*, Rome, 1970, p. 225.
Πολιτησι : faute d'iotacisme, dans le Π^{72}.

792 ὑΐζε : et non ὑΐζεν, comme le prétendait A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27).

793 τυμβωι : avec *iota* final. Celui-ci manque dans le Π^{62} et le Π^{72} mais les scribes de ces deux papyrus ne notent jamais les *iota* adscrits (pour le Π^{62}, cf. B 781 et 782)
ακροτατωι : même remarque pour le Π^{72}.
Αισυιήταο : unanimité des papyrus. Les manuscrits ont Αισυητao mais on retrouve une forme avec *iota* chez Hésychios (commentaire à ce sujet chez l'éditeur du Π^{72}).
γεροντος : la variante α]νακτος donnée par le Π^{62} se retrouve dans quatre manuscrits (M^7 M^9 P^{12} γρ. Bm^4).

794 Pour le vers additionnel dans le Π^{20}, cf. B 791-795.

795 μιν : comme dans le Π^{20} et la majorité des témoins médiévaux. Donnée par le Π^{62} et le Π^{67}, la variante σφιν, se retrouve dans quatre manuscrits (Bm^4 U^5 V^{18} Ve); elle n'est défendable que si elle est suivie de μετεφη, comme dans le Π^{67}.
εισαμενη : le *P. Hawara* s'oppose ici à tous les autres papyrus. La forme qu'il transmet est peut-être originelle (J. WACKERNAGEL, *Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, Göttingen, 1916, p. 65 et G. P. SHIPP, *Studies*, pp. 194-195). On trouvera une discussion des différentes leçons portées par les papyrus chez S. R. WEST , *Ptolemaic Papyri*, p. 48.
μετεφη : comme dans le Π^{67}. La forme est aussi donnée comme variante dans le *Venetus* A :

γραφεται "μετεφη" (schol. A^{im} à B 795).

La forme retenue par les éditeurs modernes est προσέφη (cf. Π^{20}). On la retrouve dans les *Venetus* A et B ainsi que dans une petite quarantaine de manuscrits.

796 Dans le Π^{67}, le vers est cité dans les scholies à B 791-795.
αιει : seul le Π^{20} présente la variante αει; on la retrouve dans ce même papyrus en Γ 296.

797 ὡς τέ ποτ' ειρηνης : esprit rude sur ὡς et non accent circonflexe comme le prétendait A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27). Donné aussi par le Π^{67}, ce début de vers est métriquement et grammaticalement correct. La plupart des manuscrits ont ὥς ποτ' ἐπ' εἰρήνης. Les quelques variantes qu'ils proposent sont inacceptables pour raison métrique. De même, le début de vers proposé par le Π^{62} est inscandable (il résulte de la combinaison du texte du *P. Hawara* avec celui de la majorité des manuscrits). La formule originelle semble être celle du *P. Hawara* (cf. S. R. WEST, *Ptolemaic Papyri*, pp. 48-49). Comme le remarque son éditeur, le Π^{20} "*is unique in having the nominative* εἰρήνη, *which can hardly be justified and may represent a corruption of the reading* ως τε ποτ ειρηνης".

Tabula IX.

L'état de conservation du *P. Hawara* ne permet de juger de la présence éventuelle de signes critiques que devant les vers 800-819 et 826-841.

Col. I.

798 η μεν δη : comme dans tous les autres papyrus. Mais une scholie, fort abîmée, est visible à droite du vers. Les diverses lectures qui en ont été proposées (cf. A. H. SAYCE, *The Greek Papyri*, p. 27; A. S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri*, t. VIII, Londres, 1911, p. 97; H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 163), aboutissent toutes à la même conclusion : la scholie donnait la variante aristarchéenne ηδη μεν. Cette variante était déjà connue par une scholie du *Venetus* A, qui précise que c'était la forme recommandée par Aristarque à la fois dans ses deux éditions du texte homérique et dans son Προς Κομανον :

> ...οὕτως αἱ Ἀριστάρχου "ἤδη <μεν>"· καὶ ἐν τοῖς Πρὸς Κομανὸν ὁμοίως προφέρεται... (schol. A à B 798).

H. Erbse (*Scholia*, t. I, p. 163, *app. crit.*) note qu'un accent circonflexe est visible, dans la scholie du *P. Hawara*, sur le premier *êta* de ηδη. Cet accent n'avait pas été vu par A. H. Sayce. Nos photographies ne permettent pas d'affirmer qu'il ne s'agit pas simplement de l'ombre d'une fibre. Deux raisons s'opposent en tout cas à la lecture de H. Erbse : cet accent serait le seul visible dans toutes les scholies du papyrus et, d'autre part, serait en contradiction avec l'accentuation du *Venetus* A où la variante aristarchéenne est accentuée ηδη). L'accentuation propérispomène est celle que recommandait Hérodien :

> τον"ῆ"περισπαστέον· ἔστι γὰρ βεβαιωτικός (schol. A^{int} à B 798).

La formulation de cette scholie révèle d'ailleurs que la question était discutée, d'autres ayant émis des avis différents. En ce qui concerne le vers additionnel donné par le Π^{62}, on peut retenir l'explication proposée par l'éditeur du papyrus : "*The resemblance between II. 798 and III. 184 accounts for the insertion of III. 185 in the present passage*". Le vers

(798) n'est donné par aucun autre témoin. Même le Π^{20}, antérieur à 150 av. J.-Chr., ne le connaît pas : nous sommes donc en présence d'une interpolation post-aristarchéenne (G. M. BOLLING, *The External Evidence for Interpolation in Homer*, Oxford, 1925, pp. 76-77).

801 *Diplé* devant ce vers, comme dans le Π^{67} et le *Venetus* A, pour souligner, comme en B 785, l'absence de la préposition διά :

> Το δε "ερχονται πεδιοιο" αντι του δια της πεδιαδος και εστιν ομοιον τῳ "διεπρησσον πεδιοιο" (EUST., 349, 27-28).

La même raison était probablement donnée par les scholies du Π^{67} (lacunaires pour ce vers).
μαχησ[ομενοι περι]αστυ : comme l'indique apparemment la longueur de la lacune. Même leçon, dès lors, que dans les autres papyrus (π[ερ]ι Π^{62} περι Π^{67}). Aristarque préférait pourtant la préposition προτί, qui marque mieux l'hostilité. Zénodote et Aristophane de Byzance étaient du même avis :

> ...οὕτως "προτὶ ἄστυ", οὐ "περὶ ἄστυ", ἵνα ὦσιν ἐρχόμενοι πρὸς τὴν πόλιν· ὁμοίως καὶ ζηνόδοτος καὶ Ἀριστοφάνης γράφουσιν (schol. A à B 801).

A ce sujet, cf. K. NICKAU, *Untersuchungen*, p. 83, n. 5. Il n'y a aucune trace de scholie dans le *P. Hawara*. La variante aristarchéenne ne figure donc que dans deux manuscrits : le *Venetus* A (*lemm. et interl.*) et M^4. Peut-être cependant la variante π[ροτι qui est, semble-t-il, donnée par le Π^{62} en B 803 (où la tradition en dehors de lui est unanime), a-t-elle été introduite là par confusion avec B 801 (où le papyrus donne περι). Cf. aussi W. F. WYATT, *Homeric* Πρός Ποτί Προτί, dans *SMEA*, 19 (1978), pp. 89-123.

802 *Diplé* devant ce vers, comme dans le *Venetus* A (pas de signe, en revanche, dans le Π^{67}) pour signaler que la conjonction δέ est superflue :

> ...ὅτι περισσεύει ὁ "δε" σύνδεσμος (schol. A^{int} à B 802; cf. schol. A^{im} à A 41).

803 κατα : pour la variante du Π^{62}, cf. B 801. L'éditeur du Π^{26} note par

(803) ailleurs : "*above this (B 803) is written something with a line over it in another hand and the reverse way up. It may begin* επιγα... *It has apparently no connexion with the text and is hardly stichometrical*".

804 Point en haut à la fin du vers pour le séparer du vers suivant (en asyndète) et le présenter comme la suite logique de B 803-804 (qui l'expliquent). La cause a été mise en avant par Homère, souligne Nicanor :

> ...ἀπ' ἄλλης ἀρχῆς· ἀσύνδετος γὰρ ὁ λόγος· τὸ δὲ ἑξῆς "τοῖσιν ἕκαστος ἀνὴρ σημαινέτω"· "πολλοὶ γὰρ κατὰ ἄστυ μέγα" (B 803), τὴν αἰτίαν (*sc.* B 803-804) προλαβόντος τοῦ ποιητοῦ (schol. A à B 805; cf. schol. B à B 805).

En pareil cas, c'est toujours une τελεία στιγμή que recommande Nicanor.

805 τοισιν : le *P. Hawara* est le seul papyrus à avoir conservé la forme correcte. La variante πισιν donnée par le Π^{62} est sans parallèle : simple confusion de lettres, probablement.

807 *Diplé* devant ce vers, comme dans le *Venetus* A (pas de signe critique, en revanche, dans le Π^{67}). D'après Aristarque, c'est une confusion sur le sens de ἠγνοίησεν qui aurait entraîné l'interpolation signalée plus haut (B 791-795). Le verbe, ajoute-t-il, est synonyme de ἀπίθησεν, plus courant chez Homère :

> ...ὅτε τοῦτό ἐστι τὸ πλανῆσαι τὸν τὰ ἐπάνω (B 791-795) διασκευάσαντα· οὐ κεῖται δὲ συνήθως ἡμῖν τὸ "ἠγνοίησεν", ἀλλ' ἀντὶ τοῦ "οὐκ ἀπίθησεν" (schol. A à B 807; cf. schol. Π^{67} à B 807).

A ce sujet, cf. G. S. KIRK, *Commentary*, p. 246.
εφατ' : sans aspirée finale, comme dans le Π^{73} avant correction. Les autres papyrus ont la forme correcte. Cf. B 225 et 333.
ηγνοιησεν : le second *iota*, fautif, n'a pas été biffé par le diorthote.

808 δε λῦσ' : les traces visibles au-dessus de l'*upsilon* semblent donner raison à A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27), qui voyait là un accent circonflexe. Il n'y a en tout cas ni apostrophe après le *delta*, ni accent aigu sur l'*epsilon*. Le diorthote a donc suivi l'avis de certains grammairiens (τινές), qui notaient le verbe sans augment et dès lors,

(808) l'accentuaient propérispomène, "pour faire plus homérique". Hérodien laissait l'augment, soulignant que les deux formes se trouvent chez Homère :

> ...τινὲς ἀπὸ τοῦ Ἦ τὴν ἀρχὴν ποιοῦνται καὶ προπερισπῶσιν, ἵνα ποιητικώτερον γένηται· ἔφαμεν δὲ (*sc. ad* A 464) τὸ τοιοῦτο παρὰ τῷ ποιητῇ διαφόρως ὁρᾶσθαι· "ἦν δ' ἄρ' ἔβη Πρίαμος" (Γ 261), "αὐτὰρ ὁ βῆ ῥ' ἰέναι" (Κ 73)· οὐδ' ἔλαθ' Ἀτρέος υἱόν" (Ρ 1), "ἐμὲ δ' οὐ λάθεν" (ι 281) (schol. A à B 808).

Un cas similaire, dans le chant I (A 464), a donné lieu à une note plus explicite : en effet, la scholie du *Venetus* A nous apprend à cet endroit que c'est Ptolémée d'Ascalon et Aristarque qui recommandaient de laisser le mot sans augment. En dehors du *P. Hawara*, seuls quatre manuscrits ont le texte sans augment (Le^{2} P^{8} Q^{1} U^{11}). Pour les autres papyrus, il est vrai, on ne peut rien dire : les mots sont perdus dans le Π^{26} et le Π^{62}, et il n'y a aucun signe prosodique permettant de trancher dans le Π^{67}.

809 *Diplé* devant ce vers, comme dans le Π^{67} et le *Venetus* A. En effet, Aristarque estimait le pluriel πύλαι emphatique parce qu'une seule porte est clairement mentionnée pour Troie dans l'*Iliade*. Dès lors, il comprenait πᾶσαι comme l'équivalent de ὅλαι (πᾶσαι πύλαι : "les deux battants d'une porte tout entiers") :

> ...ὅτι ἐμφασιν ἔχει πολλῶν πυλῶν, μία δε ἐστι, καὶ ἔστι τὸ "πᾶσαι" ἀντὶ τοῦ "ὅλαι" (schol. A à B 809; cf. schol. Π^{67} à B 809).

Pour le problème des portes, cf. G. S. KIRK, *Commentary*, p. 264.

810 πεζόι θ : normalement, dit B. Laum (*Akzent.*, p. 305 et n. 1), les disyllabes devant enclitique portent un accent grave sur la pénultième mais ici, pour qu'on ne puisse penser que le mot est périspomène, le diorthote du *P. Hawara* a remplacé l'accent grave (qui laissait subsister l'équivoque) par un aigu sur la finale. Cependant, les exceptions à cette pratique que relevait déjà B. Laum dans le *P. Hawara* incitent plutôt à penser que dans le système d'accentuation suivi par le diorthote, on notait systématiquement l'accent sur la finale du mot précédent un enclitique (cf. p. 17).

811 προπάροιθε πολις : texte hétéroclite car πολις ne peut-être admis ici que si le vers a la même forme que dans le Π^{26} (reprise de Λ 711).

(811) Peut-être le scribe a-t-il simplement omis l'*omicron*, notant une *lectio facilior*. La tradition des manuscrits est unanime. Peut-être la variante était-elle mentionnée dans le Π^{73}, dont l'éditeur signale que des traces d'encre sont visibles dans l'interligne au-dessus de προ[πα]ροιθε; "*ma non è riconoscibile alcuna lettera*", précise-t-il cependant.
αιπεῖα : "*the circumflex being represented by three points*" note A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27), mais l'accent à l'origine doit avoir été tracé de la manière habituelle. Cela étant, il est conforme aux recommandations d'Hérodien :

> ...οὕτως "αἰπεῖα" ὡς "ὀξεῖα" (P 372) (schol. A^{im} à B 811).

Aristarque était du même avis :

> Ἀρίσταρχος ὡς "ὀξύ" (schol. A à B 592).

812 Le vers manque dans le Π^{73}. Il n'est omis dans aucun autre témoin homérique.

813 ητοι : comme dans la majorité des manuscrits. Pour le Π^{73}, l'éditeur note "*forse lo scriba aveva scritto in un primo tempo* ησοι, *ripristinando poi il rorretto* ἦτοι *con un* τ *scritto* supra lineam".
Βατειαν : sans *iota* après le *tau*. La forme avec *iota* est donnée par le Π^{73} et la très grande majorité des manuscrits ainsi que par Platon (*Crat.*, 392 A) et Strabon (XIII, 3, 6, p. 623 C.). On trouve en revanche la forme sans *iota* chez Eustathe (351, 15-45) et dans deux manuscrits médiévaux (Ve^{1} et P^{13}). Aucun accent n'est visible sur le mot dans le *P. Hawara*. Dans le Π^{73}, l'accent est conforme aux recommandations d'Hérodien :

> οὕτως προπαροξυτόνως Βατίειαν ὡς Ἀλεξάνδρειαν (schol. A à B 813).

816 Pas de signe critique devant ce vers. Dans le Π^{67}, en revanche, le texte des scholies indique qu'il y en avait un (probablement une *diplé*), pour attirer l'attention sur le fait que le complément de ἡγεμόνευε est au datif et non au génitif, comme en Γ 16 :

> το σημ[ειον πρ(ος) την εναλλαγην της] πτωσεως, οτι ειρηκεν "Τρωσιν" αντι του "Τρωων", ομοι[ως τῳ "Τρωσιν μ(εν) προμαχιζεν Α]λεξανδρος θεοειδης"... (schol. Π^{67} à B 816).

(816) Dans le *Venetus* A, il n'y a ni signe critique ni scholie comparable pour ce vers mais on trouve une note de même portée en Γ 16, précisément :

> ἀντὶ τοῦ "Τρώων" πτωτικον τὸ σχῆμα· ταῖς δοτικαῖς γὰρ ἀντὶ γενικῶν οἱ ποιηταί (schol. A^{int} à Γ 16).

κορυθαιολος : paroxyton. C'est ainsi, dit Eustathe, que les grammairiens anciens (cf. B 739) accentuaient le mot :

> "κορυθαίολος" δὲ παροξύνεται μὲν ὑπὸ τῶν παλαιῶν (EUST., 352, 29).

819 Pas de signe critique devant ce vers, contrairement à ce qui est le cas dans le Π^{67} et (après correction) dans le *Venetus* A, pour attirer l'attention sur la différence entre Troyens et Dardanéens :

> το σημ[ειον οτι .. ..] τους Τρ[ω]ας διεστα<λ>κεν τ(ων) Δαρδανων... (schol. Π^{67} à B 819; cf. schol. A à B 819; EUST. 352, 41; STRAB., X, 2, 10, p. 453 C. et XIII, 1, 7, p. 585 C.).

A ce sujet, cf. B 701 et G. S. KICK, *Commentary*, pp. 252-253.

Col. 2.

820 Αγχεισηΐ : "*iota adscript added by second hand to* Αγχεισηι" note A. H. Sayce (*The Greek Papyri*, p. 27). Une petite trace d'encre paraît effectivement visible. La faute d'iotacisme, en revanche, a, semble-t-il, échappé au diorthote. La forme correcte est donnée par le Π^{73}.
Αφροδιτη[ι] : le *P. Hawara*, après correction, est le seul papyrus à donner le nominatif, forme correcte.

821 κ]νημοῖσι : comme dans le Π^{62}, semble-t-il. L'éditeur du Π^{73} note : "*la lezione tràdita è* κνημοισι; *in* P. Alex. *442 dopo* κ *le trace suggerirebbero* ο *o anche* ρ; *sopra il rigo si sarebbe tentati di leggere* νη *che si giustificherebbe con un intervento di correzione. Non si può escludere una variante interlineare : a* Ψ *117 e a* δ *337 alcuni manuscritti in luogo di* κνημούς *hanno* κρημνούς " . Dans le *P. Hawara*, l'accent à été noté pour éviter toute confusion avec le nom propre homophone (cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 337).

822 Dans le Π^{67}, le début du vers est cité dans les scholies à B 819.

823 A]ρχέλοχος [Ακαμας τε] μαχης : la longueur de la lacune (huit lettres) montre qu'il n'y avait probablement pas de τ' après le premier mot du vers. La conjonction manque également dans le Π^{62}, seul autre papyrus où le début du vers est conservé, et dans un manuscrit (V^5). Cf. B 112.

824 ὕπαι : avec tréma mais sans accent. Hérodien recommandait un aigu sur la finale. Les prépositions allongées au moyen d'un *iota*, disait-il, ne changent pas leur accent :

> οὕτως "ὕπαί" ὡς "καταί" καὶ "παραί"· αἱ γὰρ προθέσεις ἐπαυξανόμεναι διὰ τοῦ ῑ φυλάσσουσι τὸν αὐτὸν τόνον (schol. A à B 824).

νῖατο[ν : avec *iota* long. Tous les autres témoins - papyrus (Π^{67}), témoins indirects (STRAB., XII, 4, 6, p. 565 C. et XIII, 1, 7, p. 585 C.) et manuscrits - ont νειατον.

825 πεινον[τ]ε[ς] : avec faute d'iotacisme, comme dans tous les autres papyrus (πειν[Π^{62} πειν[ο]ντες Π^{67}).
Αισήποιο : le *P. Hawara* est le seul papyrus à donner le mot. Dans le Π^{67}, le lemme n'est pas conservé mais une scholie présente apparemment une variante :

> ε[.]..λ.... (*fort.* εν αλλοις *uel* εν αλλῳ) " μελαν Ανδειροιο" (schol. Π^{67} à B 825).

Celle-ci est inconnue par ailleurs. Le vers est cité dans sa forme habituelle par Strabon (XIII, 1, 7, p. 585 C.; cf. A. LEFRANÇOIS, *Strabon*, pp. 29-31).

826 Τρωες· των αὖτ' ηρχ[ε : comme dans le Π^{62} et la majorité des manuscrits (seuls M^1 P^{11} U^2 W^4 ont un texte différent : τ'αὖτ' pour αὖτ'). Dans le Π^{20}, le texte paraît être le résultat d'une tentative visant à éliminer le problème que pose la vulgate : Τρῶες est gênant, vu qu'on oppose οἳ δὲ Ζέλειαν ἔναιον à Τρωσὶ μὲν ἡγεμόνευε en B 816 et Δαρδανίων αὖτ' ἦρχε en B 819. Mais Pandare appelant ailleurs (E 200 et 211) les gens de son peuple Τρῶες, on peut estimer que le texte de la vulgate est une *lectio*

(826) *difficilior* (cf. S. R. WEST, *Ptolemaic Papyri*, p. 49). Strabon (XIII, 1, 7, p. 585 C.) garde ἦρχε comme verbe.

827 *Diplé* devant ce vers, comme dans le *Venetus* A. Pas de signe, en revanche, dans le Π^{67}, qui contient pourtant une scholie proche de celle des manuscrits médiévaux. Ces dernières expliquent que τόξον signifie ici "l'art de l'archer" et non "l'arc". En effet, un passage du chant IV (Δ 105-111) indique que Pandare s'est fait faire son arc par un polisseur de cornes :

> ...ὅτι οὐ τὸ τόξον λέγει, ἀλλὰ τὴν τοξικὴν ἐμπειρίαν· τὸ γοῦν τόξον αὐτῷ ὁ κεραοξόος κατασκευάζει (schol. A à B 827; cf. schol. B à B 827).

ᾧϊ : avec esprit rude et, semble-t-il, accent circonflexe. L'*iota* a été ajouté en hauteur par le diorthote. Il avait été oublié par le scribe du *P. Hawara*. Il manque aussi dans deux autres papyrus, dont les scribes, il est vrai, soit ne notent jamais les *iota* adscrits (Π^{62}) soit les omettent régulièrement (Π^{67}; cf. B 753, 766 et 782).
εδωκεν : comme dans tous les autres témoins homériques. Seul le Π^{26} porte un texte différent :]ωιεν. Ces quatre lettres étant les seules conservées pour ce vers tandis que B 825-826 et B 828-829 ne sont pas conservées du tout, il est impossible de savoir si le papyrus atteste un (ou plusieurs) autre vers que celui qui est donné par toute la tradition ou s'il s'agit d'une simple faute d'un scribe peu soigneux.

828 οἱ δ' Ἀδρηστειαν : le même texte (jugé supérieur à celui du Π^{20} par les éditeurs modernes) devait aussi être donné par le Π^{62}, comme le montre la longueur de la lacune dans ce papyrus. C'est également la leçon de l'*Iliade* Ambrosienne. Elle est encore donnée par Strabon (XIII, 1, 10, p. 587 C.). Dans le Π^{20}, rien ne permet de savoir si le scribe avait écrit οι δ αρ Αδρηστειαν (leçon du *Venetus* A et de nombreux autres papyrus) ou οι δ αρα Δρηστειαν (comme dans E^1 P^1 P^{11} U^2). Eustathe attribue cette dernière variante à quelques personnes qui ignoraient qu'Adrastée avait été fondée par un Adraste dont l'homonyme cité en B 830 est un descendant :

> Ἀδρήστειαν δὲ θέλουσι μέν τινες τρισυλλάβως "Δρηστειαν" γράφειν, οὐ προσέχονται δέ· ὠνόμασται γὰρ ἀπὸ Ἄδραστου, ἀνδρὸς ἡρωϊκοῦ παλαιοῦ ᾧ συνεξεδραμεν εἰς ὁμωνυμίαν ὁ προρρηθεὶς (*sc.* 355, 4) ὁμηρικὸς Ἄδραστος (EUST., 355, 13-20; cf. schol. à APOLL. RH., I, 1116).

(828) Pour la diastole, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 415. Sa fonction paraît toutefois moins évidente qu'en B 609 et 853.
ειχον : la variante donnée par le Π^{20} n'est probablement pas le texte homérique original. Elle semble plutôt le résultat d'une tentative pour éviter la répétition ειχον (B 828)/εχον (B 829). C'est là une tendance caractéristique des papyrus ptolémaïques (cf. S. R. WEST, *Ptolemaic Papyri*, p. 49).
Απαισοῦ : avec, semble-t-il, accent circonflexe sur la diphtongue finale. L'accentuation dans ce cas est conforme aux recommandations d'Hérodien :

> οὕτως "Ἀπαισοῦ" ὡς "ἀγανοῦ"· καὶ ἴσως ἀκολούθως τῷ "ὅς ῥ' ἐνὶ Παισῷ" (E 612) (schol. A à B 828).

829 εχον : la dernière lettre du mot n'est pas totalement sûre mais il ne peut s'agir d'un *gamma*, comme c'est le cas dans le Π^{20} (le mot suivant commence par un *kappa*).

830 *Diplé* devant ce vers. Il n'y a pas de signe critique dans le *Venetus* A mais le texte des scholies montre que c'est un oubli. Aristarque a peut-être estimé qu'une confusion s'était produite. En effet, il signale qu'il existe un autre Amphios, de Percote, fils de Selagos (le manuscrit dit Ἐλάτου mais c'est probablement une erreur; cf. E 612) :

> ...ὅτι καὶ ἕτερος Ἄμφιος Περκώσιος, Σελάγου υἱός (schol. A^{im} à B 830).

A ce sujet, cf. G. S. KIRK, *Commentary*, p. 255.
Ἀμφειος : faute d'iotacisme dans le *P. Hawara*, qui est le seul papyrus à avoir conservé le mot. La forme adoptée par les éditeurs modernes (Ἄμφιος, leçon de tous les manuscrits), est déjà donnée par l'*Iliade* Ambrosienne. On la trouve aussi chez Strabon (XIII, 1, 10, p. 587 C.).

831 δυω[ι] : l'*iota* final a été biffé au moyen d'un petit trait oblique par le diorthote, rétablissant ainsi la forme correcte de duel. C'est elle qui figure chez Strabon (XIII, 1, 10, p. 587 C.).
περι : sans accent. Hérodien recommandait de laisser l'accent sur la finale (cf. schol. A et B à B 831; K. LEHRS, *Quaestiones Epicae*, Königsberg, 1837, pp. 95-96).

833 τὼ δε : ainsi accentué pour éviter toute confusion avec le duel (cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 401).

835 Pas de signe critique devant ce vers. De même dans le *Venetus* A mais le texte des scholies montre que c'est là un oubli. Il y avait, en effet, une note précisant que, selon quelques-uns (ἔνιοι), Practie est un fleuve, et non une ville :

> ...ὅτι ἔνιοι ποταμὸν λέγουσι τὸν Πράκτιον (schol. A^{im} à B 835; cf. STRAB., XIII, 1, 21, p. 590 C.).

αμφενεμοντο : cf. B 574.

837-838 Pas de signe critique devant B 837 mais une *diplé* devant B 838 (*Venetus* A : > devant les deux vers). Les scholies médiévales donnent trois raisons à la présence de signes. Ils renvoient à des notes précisant que l'Asios cité ici est un homonyme du frère d'Hécube (cf. Π 717), qu'il est mort pour avoir refusé d'abandonner ses chevaux (cf. M 110-117 et N 392) et qu'Aristarque, en outre, jugeait l'épanalepse peu homérique :

> ...ὅτι ὁ Ἄσιος οὗτος ὁμώνυμός ἐστι τῷ Ἑκάβης ἀδελφῷ· ἐσημειοῦτο δὲ ὁ Ἀρίσταρχος τὰς ὁμωνυμίας πρὸς τὰ ‹περὶ› Πυλαιμένους· καὶ πρὸς τὴν ἐπανάλαφιν, ὅτι πλεονάζει ἐν Ἰλιάδι (schol. A à B 837-838).
> ... καὶ ὅτι διὰ τοὺς ἵππους ὀλεῖται (schol. B à B 838).

839 *Diplé* devant ce vers (*Venetus* A : ⩾ , mais c'est apparemment une erreur) pour signaler qu'il s'agit du fleuve Selléis d'Asie, homonyme d'un fleuve de Thesprotie:

> ...ὅτι Σελλήεις ποταμός ἐστιν Ἀσίας, ὁμώνυμος τῷ Θεσπρωτίας (schol. A à B 839).

ἀπο : paroxyton, comme le recommandaient Ptolémée d'Ascalon et Nicias. Quand une préposition régit à la fois un nom propre et un nom commun et qu'elle est placée entre les deux, il faut, estimaient-ils, l'accentuer en fonction du nom commun. Aristarque, lui, faisait le contraire (ne considérant donc pas, ici, qu'il y avait anastrophe). Quant à Hérodien, il suivait l'avis de Ptolémée d'Ascalon et de Nicias dans les cas de figure de ce genre :

(839) Πτολεμαῖος ὁ Ἀσκαλωνιτης ἀναστρέφει, πρὸς τὰ προσηγορικώτερα ποιούμενος τὰς συνταξεις· ὁμοιως καὶ Νικίας... ὁ μέντοι Ἀρίσταρχος τοῖς κυριωτέροις συνέταττε τὰς προθέσεις· διὸ ἀναστρέφων ἀνεγίνωσκε "Ξάνθου ἄπο δινήεντος" (B 877), φυλάσσων δὲ τὸν τόνον ἐπὶ τοῦ "ποταμοῦ ἀπὸ Σελληέντος"· εἶτα πολλὰ εἰπὼν ὁ Ἡρωδιανὸς φησιν ὅτι "ἐμοὶ μέντοι δοκεῖ τὸ τοιοῦτον ὅλον εἶδος ἀναγινώσκει κατὰ ἀναστροφήν... (schol. A à B 839 ; cf. schol. B à B 839).

A ce sujet, cf. K. LEHRS, *Quaestiones Epicae*, Königsberg, 1837, pp. 79-86; A. LEFRANCOIS, *Strabon*, pp. 43-44; H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 344, *test.*

Le vers est omis dans le Π^{26}. Il n'y a aucune trace d'athétèse dans les scholies et le vers ne manque dans aucun autre témoin.

840 αγε : confusion de lettres, dans le Π^{26} (cf. B 331).

841 Λαρισαν : même remarque.

Tabula X.

Col. 1.

842 L'omission de ce vers, dans le *P. Hawara*, est probablement accidentelle : le vers ne manque dans aucun autre témoin. Le passage d'une colonne à l'autre a dû favoriser l'oubli.

843-847 Contrairement à ce qu'indique P. Mazon dans son édition de l'*Iliade* (t. I, Paris, 1937 [1972], p. 63), le scribe du Π^{26} n'a pas commis un saut du même au même entre αὐταρ (B 844) et αὐτάρ (B 848). Car comment dans ce cas expliquer l'omission de B 843 ? En réalité le scribe avait omis B 843-847, sans raison apparente. S'étant aperçu de l'erreur (à moins que ce ne soit plutôt un diorthote), il a ajouté B 843 dans une petite cursive. Il croyait ainsi réparer l'erreur tout entière, mais ne l'a fait que partiellement, commettant un saut du même au même entre υἷε (B 843; le vers suivant commence par αὐτάρ) et υἱός (B 847; ici aussi le vers suivant commence par αὐτάρ).

847 Τροιζήνοιο : proparoxyton, comme le recommandait Hérodien. Celui-ci précisait que Τροιζῆνος, dont Τροζηνοιο est le génitif, est lui-même un ancien génitif :

> οὕτως "Τροιζήνοιο" ὡς "Εὐμήλοιο" (Ψ 380)· ἀπὸ γὰρ γενικῆς τῆς Τροιζῆνος ἐγένετο εὐθεῖα ἔθει ποιητικῷ (schol. A à B 847)

On trouve une remarque comparable dans le *P. Oxy.* 1087 (col. II, l. 21-27; P^2 1186), qui cite d'autres exemples.

848 Le vers additionnel donné après B 848 par le Π^{76} est bien attesté par ailleurs (cf. schol. T à Π 287 et Φ 140; EUST., 1228, 36). Il figurait notamment dans l'édition euripidéenne d'Homère :

> εν τη<ι> κατ Ευ[ριπι|δην και] εν τισι αλλαις και εν Δια[κο]σμω<ι> λε|[γεται Α]στεροπαιος ουτως "αυ[τα]ρ Πυραι[χμης] α[γ]ε Παιονας αγκυλοτοξου[ς]| Πηλε|[γονο]ς ϑ υιος περι|δεξι[ος] Αστεροπ[α]ιος"... (schol. Π^{76} à Φ 155-156).

(848) Il a dû paraître étrange qu'Astéropée, le plus illustre des Péoniens, ne soit pas cité dans le *Catalogue*, alors qu'il l'est au chant XXI (v. 139-183). Sans doute est-ce la raison pour laquelle certains ont ajouté un vers. En fait, l'explication est fournie par le héros lui-même : il est arrivé bien après les autres (cf. Φ 155-156). A ce sujet, cf. G. S. KIRK, *Commentary*, p. 258.

849 Αξίου : paroxyton comme dans le Π^{75} (]ξίου). Les éditeurs modernes adoptent l'accentuation périspomène qui est donnée par B E^4 M^{10} O^2 O^7. Les deux possibilités se retrouvent chez Strabon (VII, frg. 20, 21 et 23), Plutarque (*Demetr.*, 42, 5) et Hérodote (VII, 123). A ce sujet, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 338.
ευρυρέοντος : en un mot, comme le montre l'accentuation et l'absence d'esprit rude sur le *rhô*. Le mot n'est ainsi donné que dans six manuscrits (B L^6 M^7 O^2 O^7 Vi^2). D'après Eusthate, seuls "quelques-uns" considéraient qu'il s'agit d'un composé :

> τὸ δὲ "εὐρὺ ῥέοντος" γράφουσί τινες καὶ ὑφέν "εὐρυρέοντος" (EUST. 360, 4).

Dans un groupe où un participe se trouve inclus, l'existence d'un composé, à l'origine, est peu vraisemblable (cf. P. MAZON *et al.*, *Introduction à l'Iliade*, Paris, 1943, p. 131).

850 Pas de signe critique devant ce vers. Dans le *Venetus* A, il y a une *diplé* bien qu'aucune scholie ne soit conservée. H. Erbse (*Scholia*, t. I, p. 346, *test.*) suppose qu'il a dû exister une note d'Aristonicos, la formule καλλιστον ὕδωρ convenant mal à l'Axios, qui est un fleuve bourbeux. Dès l'antiquité, plusieurs corrections ont été proposées :

> - Αξιοῦ ᾧ κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδναται Αἴης ("l'Axios auquel se mêle la très belle eau de la source Aia"; cf. STRAB., VII, frg. 23);
> - Ἀξιοῦ οὗ κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδναται Αἶα ("l'Axios dont la source Aia répand la très belle eau"; cf. PORPH., II, 103, 17).

Pour les mêmes raisons qu'en B 766 (Πηρειη), on peut estimer que le texte original ne se cache derrière aucune de ces deux corrections savantes. Du reste, cf. Φ 158. Dans les textes courants, αἶα était considéré comme

(850) un nom commun ("la terre") et était donné soit à l'accusatif, soit au datif :

> ἐν δὲ τῷ "ἐπικίδναται αἴῃ" ἡ "αἶαν" (διττῶς γὰρ ἡ γραφὴ) αἶαν τινες οὐ τὴν γῆν ἐνόησαν, ἀλλά τινα πηγήν... (EUST., 360, 11-12).

On trouvait cependant aussi Αἴῃ, le nom propre au datif mais comme le remarquait déjà Strabon, cela n'a pas de sens (cf. EUST., 360, 15-24). Seuls, deux papyrus ont conservé le vers de manière significative : le *P. Hawara*, qui donne le texte le plus correct, et le Π^{26}, qui a peut-être gardé trace de la seconde des corrections citées ci-dessus (encore que le και donné en lieux et place du relatif laisse perplexe : pour l'expliquer, il faudrait supposer, par exemple, que le modèle dont s'est servi le scribe portait Αξιουκαικαλλιστον (avec une haplographie suivie d'une dittographie; cf. B 331) et que le scribe a "corrigé" κα en και.

851 Pas de signe critique devant ce vers, alors qu'il y a une *diplé* dans le *Venetus* A, pour renvoyer à une note sur Pylaiménès. Celui-ci était devenu célèbre chez les spécialistes d'Homère parce que, tué en E 576, il était à nouveau vivant en N 658 :

> ...ὅτι οὗτός ἐστι Πυλαιμένης περὶ οὗ πολλοὶ τῶν ἀρχαίων ἐζητηκασιν (schol. A à B 851).

852 Pas de signe critique devant ce vers, contrairement à ce qui est le cas dans le *Venetus* A (≻), pour signaler un désaccord entre Aristarque et Zénodote. En effet, le second écrivait ἐξ Ἑνετῆς et non ἐξ Ἑνετῶν :

> ...ὅτι Ζηνόδοτος γράφει "ἐξ Ἑνετῆς" (schol. A^{int} à B 852).

A l'époque historique, les Enètes habitaient l'Illyrie. Sans doute est-ce pour cela que Zénodote faisait venir les Paphlagoniens d'une ville nommée Enète, que d'aucuns (cf. STRAB., XII, 3, 8, p. 543 C.) situaient non loin d'Egiale (cf. B 855). Au sujet d'une possible omission de B 853-855 dans l'édition de Zénodote, cf. S. M. BURSTEIN, *Fragment 53 of Callisthenes and the Text of* Iliade *II. 850-55*, dans *CPh*, 71 (1976), pp. 339-341 (spéc. 341 n. 17).

Ενέτῶν : avec interaspiration et circonflexe sur l'*omega* final. A ce sujet, cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 370.

853 αμφένεμοντο : avec diastole. Pour l'augment, cf. B 574.

854 Pas de signe devant ce vers. De même dans le *Venetus* A, mais il s'agit peut-être là d'un oubli du scribe (cf. H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 347, *test.*).

855 Ερυθεινους : avec faute d'iotacisme. L'accentuation est conforme aux recommandations d'Hérodien :

> ὡς "Ἀκραγαντίνους" (schol. B à B 855).

Cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 338. Dans le Π^{26}, la variante Ερυειvους résulte probablement d'une confusion de lettres (ε/θ; cf. B 331); le modèle du Π^{26} avait donc Ερυθινους, la forme correcte. Pour le Π^{77}, l'éditeur note : "*a v. 855 pare di leggere* εφυ[θινους] *errore spiegabile pel riflesso del precedente* υφηλους. *Ma forse quel che pare* φ *risulta della legatura di EP*". Strabon (XII, 3, 5, p. 542 C.) cite le vers sous sa forme courante.

856 *Diplé* devant ce vers, comme dans le *Venetus* A, pour signaler qu'Odios a un homonyme chez Homère (cf. I 170), de même qu'Epistrophe (cf. B 517, où on le retrouve à la tête des Phocidiens :

> ...ὅτι καὶ ἕτερός ἐστιν Ὀδίος ὁμώνυμος, καὶ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν Ἐπίστροφος (schol. A à B 856).

Επίστροφος : la variante donnée par le Π^{26} (Επισιτοφος) est inconnue par ailleurs.

857 Αλυβης : un petit trait oblique est visible au-dessus de l'*upsilon*, rattaché à l'extrémité supérieure droite de la lettre. Peut-être est-ce un accent (cf. A. H. Sayce, *The Greek Papyri*, p. 27).

858 *Diplé* devant ce vers. Le signe manque dans le *Venetus* A mais c'est apparemment un oubli du scribe. En effet, le manuscrit contient une scholie précisant qu'ailleurs chez Homère (en P 218), Chromis est appelé Chromios :

> ...ὅτι νῦν μὲν Χρόμιν, ἐν ἄλλοις δὲ λέγει Χρομίον τὸν αὐτόν (schol. A à B 858).

(858) Probablement a-t-il aussi existé une scholie attirant l'attention sur le fait qu'il existe chez Homère un homonyme d'Ennome (cf. schol. A et T^{il} à B 442).

859 *Obèle* devant ce vers. Il n'y a ni signe critique ni scholie dans le *Venetus* A. On peut donc penser que le diorthote du *P. Hawara* s'est trompé de ligne au moment de marquer d'un *obèle* B 860 et 861 (B 859 commence par αλλ, comme B 860).
ερυσατο : avec un *rhô*. La forme avec deux *rhô* donnée par le Π^{26} (cf. B 331), indéfendable pour raison métrique, ne se retrouve dans aucun autre témoin.

860-861 *Obèle* devant ces deux vers, comme dans le *Venetus* A. Aristarque les athétisait sous prétexte qu'au chant XXI (combat d'Achille au bord du Scamandre), Homère ne raconte pas la mort d'Ennome (alors qu'il le fait ordinairement pour les chefs). Si le poète n'avait pas précisé en B 860 les circonstances de cette mort, ajoutait Aristarque, on aurait pu considérer le second des deux vers comme authentique :

> ἀθετοῦνται ἀμφότεροι, ὅτι κατὰ τὴν παραποταμίαν μάχην οὐχ εὑρίσκεται ἐπ' ὀνόματι πίπτων· εἴωθεν δὲ ὁ ποιητὴς τοὺς τῶν ἡγεμόνων θανάτους διαδήλως λέγειν· ἐὰν δὲ μὴ ὁριθῇ ὁ τόπος καὶ ὁ καιρός, δύναται ὁ ἕτερος μένειν (schol. A à B 860-861).

860 La forme εν donnée en fin de vers par le Π^{26} est sans parallèle. Peu soigneux, le scribe du papyrus avait apparemment oublié d'aller à la ligne pour noter le vers suivant. A moins qu'il ne s'agisse là d'une tentative pour corriger l'interversion entre B 861 et 875 (cf. B 861).

861 Dans le Π^{26}, le texte donné est εν ποταμωι χρυσον δ Αιλευς επομισσε δαιφρων (= 875) tandis qu'en 875 on trouve εν] π[οταμωι οθι περ Τρω]ας κεραιζε κ[αι αλλου]ς (= 861) : une telle interversion des deux vers est sans parallèle dans la tradition. Cf. cependant B 336.

862 Pas de signe critique devant ce vers. De même dans le *Venetus* A. En revanche, le papyrus et le manuscrit portent une *diplé* devant B 863, qui laisse penser que les scholies à B 862 figuraient autrefois en face du vers suivant (cf. H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 349, *test.*).

(862) αὖ : périspomène pour faciliter l'identification du mot (cf. B 681 et B. LAUM, *Akzent.*, p. 400 n.1).

863 *Diplé* devant ce vers, comme dans le *Venetus* A, pour souligner (cf. B 862) une différence entre Homère et les νεώτεροι. Contrairement au premier, dit Aristarque, les poètes postérieurs (cf. B 380), et notamment Eschyle, faisaient de la Phrygie l'équivalent de la Troade :

> ...ὅτι οἱ νεώτεροι τὴν Τροίαν καὶ τὴν Φρυγίαν τὴν αὐτὴν λέγουσιν, ὁ δὲ Ὅμηρος οὐχ οὕτως. Αἰσχύλος δὲ συνέχεεν... (schol. A à B 862).

υσμεῖνι : faute d'iotacisme.

864 Μηιόσιν : confusion de lettres dans le Π^{26} (cf. B 331)
αὖ : cf. B 862.
Μέσθλη : sans *sigma* final. Cette forme est sans parallèle dans la tradition homérique. Contrairement à ce qu'avaient prétendu les premiers éditeurs (Grenfell et Hunt), le Π^{79} ne contient pas de variante pour ce mot (A. K. BOWMAN, *A Fragment of Homer's Iliad*, dans *BASP*, 5 (1968), p. 131). Strabon (XIII, 4, 6, p. 626 C.) cite le vers sous sa forme correcte.

Col. 2.

865 Ταλαΐμένεο[ς : l'*iota* a été ajouté en hauteur par le diorthote. Après correction, le *P. Hawara* porte le même texte que les autres papyrus (Π^{26} et, sauf peut-être pour la finale, Π^{78}).
τ]ὼ : ainsi accentué pour éviter toute confusion du duel avec le datif cf. B 833 et B. LAUM, *Akzent.*, p. 401). C'est précisément une confusion de cette sorte qui s'est produite dans le Π^{26}.
Γυγαιη : au nominatif, comme dans le Π^{26}, le Π^{79} et chez Strabon (XIII, 4, 6, p. 626 C.). Ce nominatif est une correction d'Aristarque. Chairis, Diodore et, peut-être d'autres (pour le sens de οἱ..περί... chez les grammairiens et les scholiastes de l'époque hellénistique et romaine cf. M. DUBUISSON, ΟΙ ΑΜΦΙ ΤΙΝΑ - ΟΙ ΠΕΡΙ ΤΙΝΑ : *l'évolution des sens et des emplois*, Liège, 1977, pp. 167-181) ainsi que certains contemporains de Didyme (autrement dit des grammairiens de l'époque d'Auguste) ajoutèrent par la suite un *iota* à λίμνη, objectant qu'un lac ne pouvait engendrer (eux-mêmes comprenaient : "Gygée enfanta les deux héros près du lac") :

(865) ἄνευ τοῦ ῑ Γυγαίη τέκε λίμνη, ἡ κατὰ Ἀρίσταρχον εἶχε διόρθωσις· οἱ δὲ περὶ Χαῖριν καὶ Διόδωρον καί τινες τῶν καθ' ἡμᾶς προστιθέασι τὸ ῑ, ἵν' ‹ᾖ› λίμνῃ ἔπι Γυγαίη τέκε, †κακῶς†· μηδέποτε γὰρ Ὅμηρον λιμνῶν τέκνα ἱστορεῖν... (schol. A à B 865).

Dans le *P. Hawara*, une scholie, bien conservée, donne la variante Γυραιη. Comme l'indique le témoignage d'Eustathe, c'était le texte de l'édition massaliote :

> γραφεται δὲ ἐν τοῖς Σχολίοις καὶ ὅτι ἡ Μασσαλιωτικὴ ἔκδοσις ἀντὶ τοῦ Γυγαίη (λίμνη) "Γυραίη" εἶχεν (EUST., 366, 12-13).

866 Μῠον]ας : comme l'indique la longueur de la lacune, le scribe du *P. Hawara* n'avait pas oublié l'*iota* (contrairement à celui du Π^{78}).
Τμωλῶϊ : l'*iota* a été ajouté en hauteur par le diorthote. Strabon (XIII, 4, 6, p. 626 C.) cite le vers sous sa forme correcte.

867 La marge de gauche est trop abîmée pour qu'on puisse juger si le *P. Hawara* portait un signe critique devant ce vers (*Venetus* A : >) pour renvoyer à une note sur βαρβαροφώνων (cf. schol. A et B à B 867).
Ναστη]ς : comme l'indique la longueur de la lacune (cinq lettres).
βα]ρβαροφωνων : contrairement à celui du Π^{26}, le scribe du *P. Hawara* n'a pas confondu les longues et les brèves. Pour d'autres exemples de confusion ω/ο, cf. B 331 et F. T. GIGNAC, *Grammar*, t. I, pp. 275-277.

868 Μειλητον : faute d'iotacisme, comme dans le Π^{78}. La forme correcte figurait dans le Π^{26}.
Φθιρ]ων : comme l'indique la longueur de la lacune, le *P. Hawara* portait la même forme que le Π^{26}. En revanche, dans le Π^{75}, une diphtongue remplaçait l'*iota*. Les papyrus ont donc gardé trace des discussions antiques sur l'orthographe du mot (cf. H. ERBSE, *Scholia*, t. I, p. 350, *test.*).

871-872 Pas de signe critique devant B 871 mais une *diplé* devant 872. Le *Venetus* A a une *diplé* devant les deux vers. Une seule note y est conservée, mais elle répond à deux questions : qui est couvert d'or ? comment un héros peut-il être ainsi ? D'après Aristarque, c'est Amphimaque qui est "semblable à une fille"; d'après Simonide, c'est Nastès. La grammaire rend la première solution plus vraisemblable. Par ailleurs, Aristarque avait

(871-872) assurément raison de considérer que χρυσὸν ἔχων ne signifie pas "qui porte des armes d'or" ("semblable à une fille" dit Homère !) mais "qui a des épingles d'or dans les cheveux" (à la manière des barbares (cf. P 55), précise le grammairien alexandrin) :

> ... ὅτι ἐπὶ τοῦ Ἀμφιμάχου ἐστὶ τὸ ὃς καὶ χρυσὸν ἔχων, ὁ δὲ Σιμωνίδης ἐπὶ τοῦ Νάστου λέγει· καὶ ὅτι οὐ λέγει ὅπλα αὐτὸν ἔχειν χρυσᾶ, ὡς καὶ πάλιν ὁ Σιμωνίδης ἐξέλαβεν, ἀλλὰ κόσμον χρυσοῦν· λέγει γὰρ ἦὐτε κούρη· ἐνεπλέκοντο γὰρ χρυσὸν οἱ βάρβαροι· "πλοχμοὶ θ', οἳ χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφηκωντο" (schol. A à B 872; cf. schol. B à B 872).

A ce sujet, cf. G. S. KIRK, *Commentary*, p. 261.

871 Νομιονος : la faute d'iotacisme commise par le scribe du Π^{75} a été corrigée (l'*epsilon* a été biffé).

872 κουρη : comme dans toute la tradition. Seul le Π^{26} donne un texte différent : faute sinistroverse, apparemment (cf. B 331). On trouve κούρη chez Dion Chrysostome (2 (*De regno*), 50).

874-876 Pas de signe critique devant B 874 mais des *obèles* devant B 875 et 876. Dans le *Venetus* A, on trouve des *obèles* devant B 874 et 875, mais pas de signe critique devant B 876. Il n'y a pas de scholie expliquant la raison de la présence de ces signes, mais la similitude de B 874-875 avec B 860-861 explique certainement que les vers aient été considérés comme suspects. On peut donc estimer que c'est le diorthote du *P. Hawara* qui s'est trompé en plaçant les *obèles* devant B 875-876, et non le scribe du *Venetus* A. Les vers 874-875 sont cités par Dion Chrysostome (2 (*De regno*), 50).

875 Pour l'interversion de B 861 et 875 dans le Π^{26}, cf. B 861. La substitution a été facilitée par la similitude du vers précédent (B 860 = 874). Αχιλλευς : avec deux *lambda*, bien qu'une lettre simple soit réclamée par la scansion. Dans le Π^{75}, la longueur de la lacune laisse penser que c'est la forme correcte qui était écrite. La variante Αιλευς donnée par le Π^{26} n'est pas connue par ailleurs : elle résulte apparemment de l'oubli d'un *chi*. La forme correcte figure chez Dion Chrysostome (2 (*De regno*), 50).

876 Γλαῦκος : l'accent est noté pour que soit évitée la confusion avec l'adjectif homophone (cf. B. LAUM, *Akzent.*, p. 334).

877 Ξάντου : même remarque (cf. B 642 et B. LAUM, *Akzent.*, p. 335).
ἄπο : accentué paroxyton, semble-t-il. Toute préposition placée entre un nom propre et un adjectif, disait Aristarque, doit être accentuée ainsi. De même, Apollonios Dyscole considérait qu'il y a anastrophe dans ce cas. Ptolémée d'Ascalon, lui, était d'avis contraire :

> πᾶσα πρόθεσις μεθαξὺ κυρίου καὶ ἐπιθετικοῦ τῷ κυρίῳ ἕπεται κατὰ Ἀρίσταρχον, κατὰ δὲ Πτολεμαῖον τῷ προσηγορικῷ· κατὰ δὲ Ἀπολλώνιον πάντως ἀναστρέφεται (schol. A et B à B 877).

Pas de point à la fin du vers. Nicanor (si c'est bien à lui que remonte la scholie) recommandait pourtant un point pour marquer que l'oeuvre ne se terminait pas ici mais avait une suite au chant suivant (contrairement à ce qui est le cas chez les autres poètes) :

> στικτέον ⌊δε⌋ ἐπὶ το "δινήεντος", ἐπειδὴ εἱρμός ἐστι τῶν ἑξῆς· ἐπὶ μέντοι τοῦ τέλους τῶν ἄλλων ποιημάτων οὐκέτι... (schol. B à B 877).

TITULUS Pour le colophon du *P. Hawara*, cf. pp. 11-12. Un titre est également visible à la fin du chant II dans le Π^{26} (accompagné d'indications stichométriques dans le système attique archaïque; au sujet du nombre de vers que contenait le chant II dans ce papyrus, cf. C. H. ROBERTS, *Catalogue of the Greek and Latin Papyri in the John Rylando Library*, t. III, Manchester, 1938, p. 183) et le Π^{75}. A ces papyrus, on peut joindre le Π^{14} qui, omettant les *Catalogues* (cf. B 494-877), porte un titre après B 493 (accompagné de "fioritures", du nombre de vers de la dernière colonne et du contenu (les quatre premiers chants de l'*Iliade*) du *volumen*). Il y avait peut-être aussi un titre à cette même place dans le Π^{44} : des traces d'encre incitent à le penser. Quant au Π^{8} et au Π^{9}, ils portent un titre en tête du chant.

ΙΛΙΑΔΟΣ Β	]Β	ΤΕΛΟΣΕΧ[ΕΙ ΙΛΙΑΔΟΣ[Β ΑΒΓΔ λ
(Π^{8} : II)	(Π^{9} : V-VI)	(Π^{14} : III)

~ΙΛΙΑΔΟΣ~
B
~ΑΡΙΘΜ ΓΗΗΗΗΔΔΔΔ[

(Π^{26} : I)

$\overline{\underline{\text{Ι}}}$]Λ$\overline{\underline{\text{Ι}}}$Α$\overline{\underline{\text{Δ}}}$[$\overline{\underline{\text{ΟΣ}}}$
$\overline{\text{Β}}$

(Π^{75} : II-III)

Un *memorandum* mentionnant le deuxième chant de l'*Iliade* avec une date a également été conservé par le *P. Oxy.* 31.2605 (P^3 1169.2) :

ΙΛΙΑΔΟΣ $\overline{\text{Β}}$
ΜΕΧΕΙΡ[[ζ̄]]η

Pour d'autres exemples de *tituli* dans les papyrus, cf. P. COLLART, *Les papyrus de l'Iliade*, dans *RPh*, Sér. 3, 7 (1933), pp. 54-59, et L. M. RAFFAELLI, *Repertorio dei papiri contenenti scholia minora in Homerum*, dans *Filol. & critica letteraria della grecità*, Pise, 1984, pp. 175-177.

CONCLUSION.

Pour conclure, nous tâcherons, à l'aide des informations recueillies, de répondre aux trois questions suivantes : quel est l'apport des papyrus et, en particulier, du *P. Hawara* pour l'histoire du chant II de l'*Iliade* ? quelle est la nature précise du texte qui nous est transmis par le papyrus ici édité ? et quelles sont les sources qui paraissent à la base du travail savant auquel s'est livré le correcteur ?

La mise en parallèle des papyrus ayant conservé des passages iliadiques correspondant à ceux du *P. Hawara* montre à quel point le chant II était apprécié dans l'antiquité[1]. Chacun des vers de ce chant est attesté aujourd'hui par au moins deux témoins antiques, le nombre moyen de ceux-ci tournant autour de cinq. Pour certaines portions des *Catalogues*, nous disposons même de huit papyrus par vers.

Le grand nombre des témoins collationnés ne devait cependant pas susciter l'espoir de remonter à un texte très différent de celui de la vulgate post-alexandrine. En effet, une seule des soixante-neuf copies examinées est antérieure à 150 av. J.-Chr.[2]. Ce qui ressort donc avant tout du relevé des variantes, c'est "l'étonnante fixité" du texte homérique dont parlait P. Mazon[3] et l'influence sensible mais limitée que les savants alexandrins (en particulier Aristarque) ont exercée sur l'*Iliade*.

---

1. Cf. p. 3, n. 6. Le nombre des citations chez les témoins indirects illustre également la popularité ancienne de cette partie de l'épopée homérique (O. BOUQUIAUX-SIMON, *Les lectures homériques de Lucien*, Bruxelles, 1968, p. 353 et n. 5 et 6).
2. Le Π^{20}. Comme les autres papyrus antérieurs à 150 av. J.-Chr., celui-ci atteste un texte sensiblement différent de celui de nos manuscrits (D. DEL CORNO, *I papiri dell'Iliade anteriori al 150 a.C.*, dans *RIL*, 94 (1960), pp. 75-116; S. R. WEST, *The Ptolemaic Papyri of Homer*, Cologne, 1967). La répartition chronologique des autres papyrus du chant II correspond à celle de l'ensemble des témoins papyrologiques : courbe ascendante jusqu'au III^{e} s. puis presque verticalement descendante (W. LAMEERE, *Aperçus de paléographie homérique*, Bruxelles, 1960, p. 212; P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin*, Paris, 1971, pp. 57-58).
3. *Homère. Iliade*, éd. par P. MAZON, P. CHANTRAINE, P. COLLART et R. LANGUMIER, t. I, Paris, 1937, p. VII et n. 1.

En effet, force est de constater que parmi toutes les variantes examinées rares sont celles qui apparaissent d'une réelle portée : la plupart résultent de fautes machinales commises par des scribes peu soigneux ou recopiant des textes déjà corrompus. Quant aux grammairiens alexandrins, s'ils ont définitivement éliminé les vers additionnels que livraient les textes antérieurs à 150 av. J.-Chr.[4], ils n'ont que faiblement influencé par leurs athétèses le nombre de vers des poèmes homériques[5]. En outre, les variantes qu'ils proposaient ont rarement été intégrées dans la vulgate postérieure[6]. A côté de corrections aristarchéennes, celle-ci nous livre donc parfois le texte original ou un texte de la vulgate préalexandrine mais qui est incorrect[7].

Qu'en est-il du *P. Hawara* ? Tel qu'il a été copié, vers 150 apr. J.-Chr., le texte du papyrus ne correspond exactement ni à la vulgate ni au texte d'Aristarque. Les scholies qui lui ont été ajoutées aux environs de 200 apr. J.-Chr. l'indiquent clairement. A deux reprises, elles signalent comme variante une forme

---

4. Cf. B 794 a. Après leur passage, les seules additions que l'on trouve sont dues à des interpolations plus ou moins réfléchies ou à des réminiscences purement machinales (P. MAZON, P. CHANTRAINE, P. COLLART et R. LANGUMIER, *Introduction à l'Iliade*, Paris, 1943, pp. 72-73).

5. Dans le chant II, aucune athétèse de Zénodote n'a entraîné de suppression de vers (cf. B 111-118, 157-168, 220-223, 227-228, 488-493, 529-530, 553-555, 579-580, 612-614, 641-642, 673-675, 686-694 et 724-726). Il en va presque de même pour les athétèses d'Aristarque (cf. B 164, 206, 252-256, 322, 529-530, 669 et 860-861) : seuls B 558 et 794 sont omis dans des papyrus. Le maintien des vers soupçonnés n'est après tout pas si étonnant dans la mesure où les grammairiens alexandrins eux-mêmes les conservaient dans leurs éditions (D. M. SCHENKEVELD, *Aristarchus and* ΟΜΗΡΟΣ ΦΙΛΟΤΕΧΝΟΣ *Some Fundamental Ideas of Aristarchus on Homer as a Poet*, dans *Mnémosyne*, 23 (1970), p. 174).

6. On ne trouve dans les papyrus du chant II aucune trace des variantes zénodotéennes (cf. B 398, 435, 484, 502, 507, 520, 571, 579, 581, 616, 634, 667, 677, 681, 690, 718, 727, 741, 801 et 852), sauf peut-être en B 157-168 et 694. Les variantes d'Aristophane de Byzance n'ont pas eu plus de succès (cf. B 447 et 801). En revanche, certaines des formes qu'Aristarque recommandait sont devenues celles de la vulgate ou, du moins, ont continué après lui à figurer dans certaines copies (cf. B 397, 412, 520, 634, 671, 765, 769 et 865); une bonne partie toutefois ne lui a pas survécu, si ce n'est éventuellement sous forme de scholie (cf. B 420, 436, 447, 552, 579, 617, 648, 680, 682, 694, 707, 751 et 801).

7. Cf. B 749, 766 et 769. A ce sujet, cf. M. van der VALK, *Researches on the Text and the Scholia of the Iliad*, t. II, pp. 572-620 (spéc. pp. 581-584 et 606-608).

des textes courants post-alexandrins[8] et, à huit reprises, précisent qu'Aristarque défendait une autre forme que celle qui figure dans le *P. Hawara*[9].

Par ailleurs, nous l'avons dit[10], le commentaire savant dont s'est servi le diorthote présente des points communs avec les notes de Didyme et Aristonicos. On peut affirmer dès lors qu'il descend des travaux de ces grammairiens ou qu'il remonte à un commentaire de l'époque héllénistique, éventuellement d'Aristarque lui-même.

La ponctuation et l'accentuation du texte remonte-t-elle également à ce commentaire savant ? En ce qui concerne la première, nos informations sont trop limitées pour le dire : il n'est aucun nom de grammairien auquel il est possible d'attribuer avec un peu de vraisemblance le système visible dans le *P. Hawara*. Pour ce qui est de l'accentuation, nous pouvons du moins constater les faits suivants. Chaque fois qu'il a été possible d'en juger, le *P. Hawara* nous est apparu en désaccord avec certains grammairiens : Cratès[11] et Tyrannion[12]. Avec d'autres, l'accord n'est que partiel : c'est le cas de Ptolémée d'Ascalon[13], de Nicias[14] et d'Hérodien[15]. En revanche, dans le cas unique[16] où l'avis de celui-ci est connu, le *P. Hawara* est apparu en accord avec Apollonius Dyscole. Plus souvent encore, cependant, l'accentuation est conforme aux recommandations d'Aristarque[17] : nous n'avons entrevu un désaccord avec lui qu'à un seul

---

8. B 397 et 769. Cf. A. S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri*, t. VIII, Londres, 1911, pp. 78-79.

9. B 436, 447, 671, 682, 694, 707, 751 et 798. A d'autres endroits encore, il n'y a pas de scholie mais nous savons par ailleurs que la forme écrite par le scribe n'est pas celle que recommandait Aristarque : c'est le cas en B 420, 552, 579, 617, 648, 680 et 800). Cf. A. LUDWICH, *Die Homervulgata als voralexandrinisch Erwiesen*, Leipzig, 1898, pp. 42-45.

10. Cf. p. 31.

11. B 683.

12. B 585.

13. Accord en B 808 et 839 mais désaccord en B 765 et 877.

14. Accord en B 839 mais désaccord en B 717.

15. Accord en B 291, 439, 523, 585, 615, 672, 676, 677, 681, 717, 739, 828, 839 et 847 mais désaccord en B 655, 683, 695, 697, 739, 764, 765, 783, 808 et 831. On ne peut tirer aucune conclusion précise de l'opposition avec "quelques-uns" (τινές) en B 697 (le *P. Hawara* est en accord avec "quelques-uns" en B 850) ni avec les grammairiens anciens (οἱ παλαιοί) en B 739.

16. B 877.

17. B 439, 683, 717, 739, 755, 764, 765, 808 et 877. Aristarque avait développé pour l'accentuation des textes des méthodes systématiques (M. van der VALK, *Researches*, t. II, pp. 163 et n. 350 et 180, n. 426-427) comparables à celles que l'on trouve dans le *P. Hawara*.

endroit[18].

Il semblerait donc que le diorthote a suivi d'assez près le grand grammairien alexandrin. Toutefois, s'il est son disciple, il n'en a pas pour autant adopté chacune des variantes ou recommandations de son maître. Nous l'avons vu[19], il a aussi opéré un choix parmi les informations que lui donnait son commentaire (il est probable aussi que celui-ci n'était déjà plus tout à fait complet). Sans doute faut-il voir là une volonté du diorthote de faire oeuvre critique personnelle.

Cela étant, où l'apport du *P. Hawara* se révèle-t-il le plus directement perceptible ? En ce qui concerne son texte, le papyrus apparaît à de nombreux endroits comme le témoin unique, pour l'antiquité, du texte iliadique qui est adopté par les éditeurs modernes[20]. Ailleurs, il donne d'intéressantes variantes[21]. Du point de vue des signes prosodiques, il atteste, à une époque qui se situe aux environs de 300 apr. J.-Chr., une accentuation réfléchie et un système intéressant et précis de ponctuation à quatre points. Des signes critiques et des scholies marginales témoignent en outre d'un intérêt encore vif pour l'oeuvre d'Aristarque. En particulier, les signes critiques visibles en marge complètent parfois ceux du *Venetus* A ou font soupçonner des discussions anciennes inconnues par ailleurs[22]. Quant aux scholies, tantôt elles éclairent ou complètent une scholie du *Venetus* A, tantôt elles font connaître une variante ancienne et tantôt elles donnent le texte d'une scholie qui, manquant dans le *Venetus* A, ne nous était connue que par Eustathe[23].

---

18. B 839

19. Cf. p. 29.

20. Ainsi certainement en B 481 (αγρομένησι), 494 (μεν), 498 (Γραιαν), 500 (ειχον), 614 (θαλασσια), 636 (ἦρχε), 658 (Ἡρακληείηι), 682 (εβαλεν), 721 (μεν), 753 (αργυροδίνηι), 769 (φέρτατος), 772 (ποιμενι), 791 (Πολιτηι), 805 (τοισιν), 820 (Αφροδιτη), 825 (Αισήποιο), 827 (εδωκεν), 829 (εχον), 832 (δυω), 840 (αγε), 841 (Λαρισαν), 850 (ὁὖ et αἵαν), 856 (Επίστροφος), 859 (ερυσσατο) et 872 (κουρη) ainsi que probablement en B 6 (Αγαμεν]ονι), 202 (πολ]εμωι), 395 (ακ]τηι), 504 (η[δ οι) et 744 (Πηλ[ι]ου). Ce relevé ne tient compte que des cas répertoriés dans les apparats critiques.

21. C'est particulièrement le cas en B 3 (φρενὰς᾽), 439 (ἄθροοι), 777 (ανακτο[ς]) et 785 (Τυφωεα) ainsi que là où sont visibles des scholies.

22. Cf. p. 29.

23. Cf. p. 31. Soulignons également qu'en dehors même des signes critiques et des scholies, la présente édition du *P. Hawara* aura permis de corriger à plus de quinze reprises les lectures faites par A. H. Sayce (cf. B 3, 247, 335, 349, 397, 439, 440, 476, 553, 569, 598, 616, 717, 738, 774 et 781).

Les pages qui précèdent n'ont sans doute pas épuisé le sujet. Le temps et l'érudition nous manquaient pour mener plus avant les diverses démarches qu'implique l'édition d'un papyrus tel que l'*Iliade* d'Hawara. Toutefois, si nous avons pu confirmer certaines des conclusions qui avaient été formulées à son sujet, si nous en avons précisées ou corrigées d'autres, si, enfin, nous avons pu fournir aux philologues un utile instrument de travail, nous estimerons avoir atteint notre objectif.



Fig. 20 - Carte de la Grèce continentale : partie N. (d'après G.S. KIRK, *The Iliad : a Commentary. Volume I : Books 1-4*, Cambridge, 1985, pl. 1).

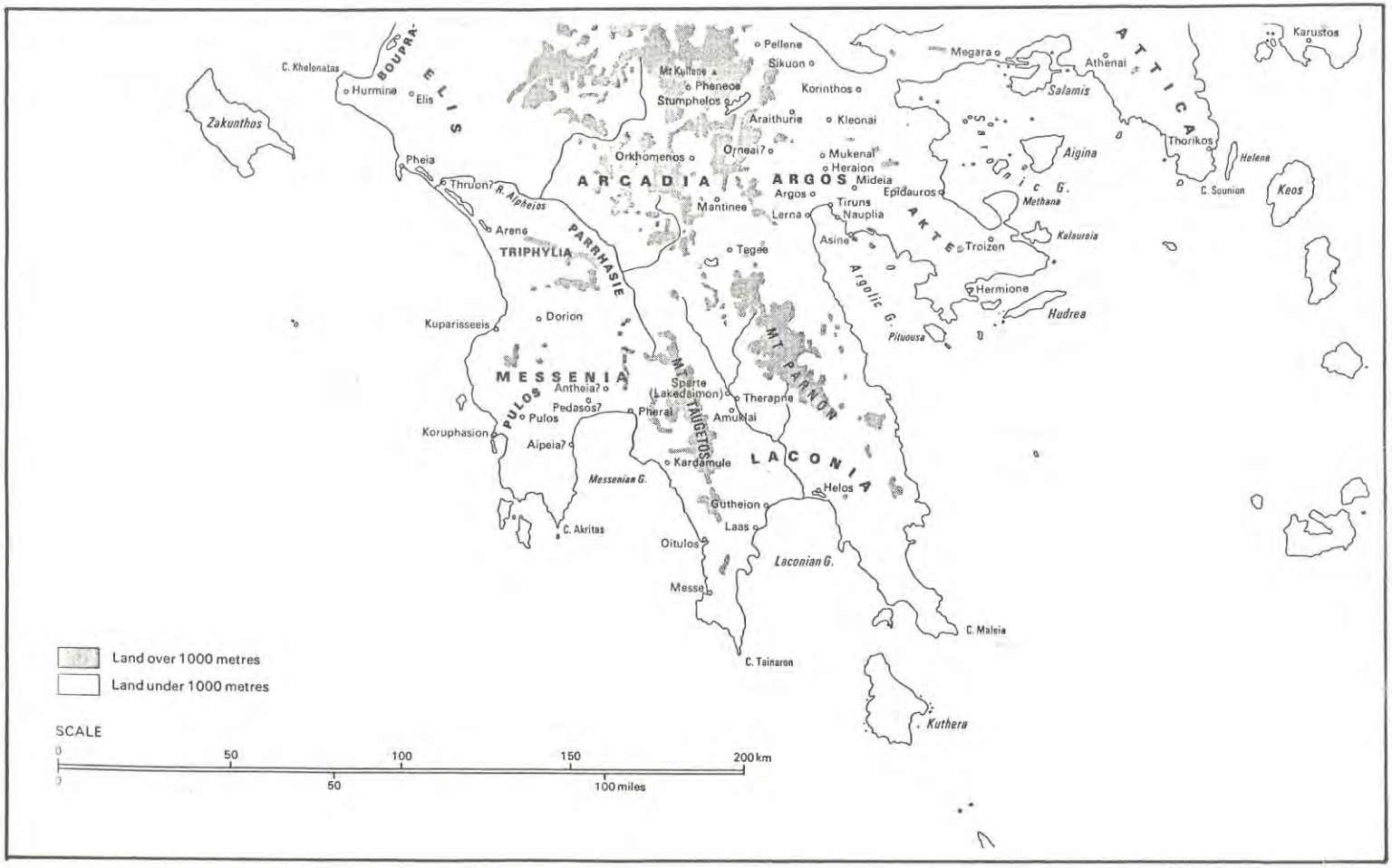


Fig. 21 - Carte de la Grèce continentale : partie S. (d'après G.S. KIRK, *Commentary*, pl. 1).

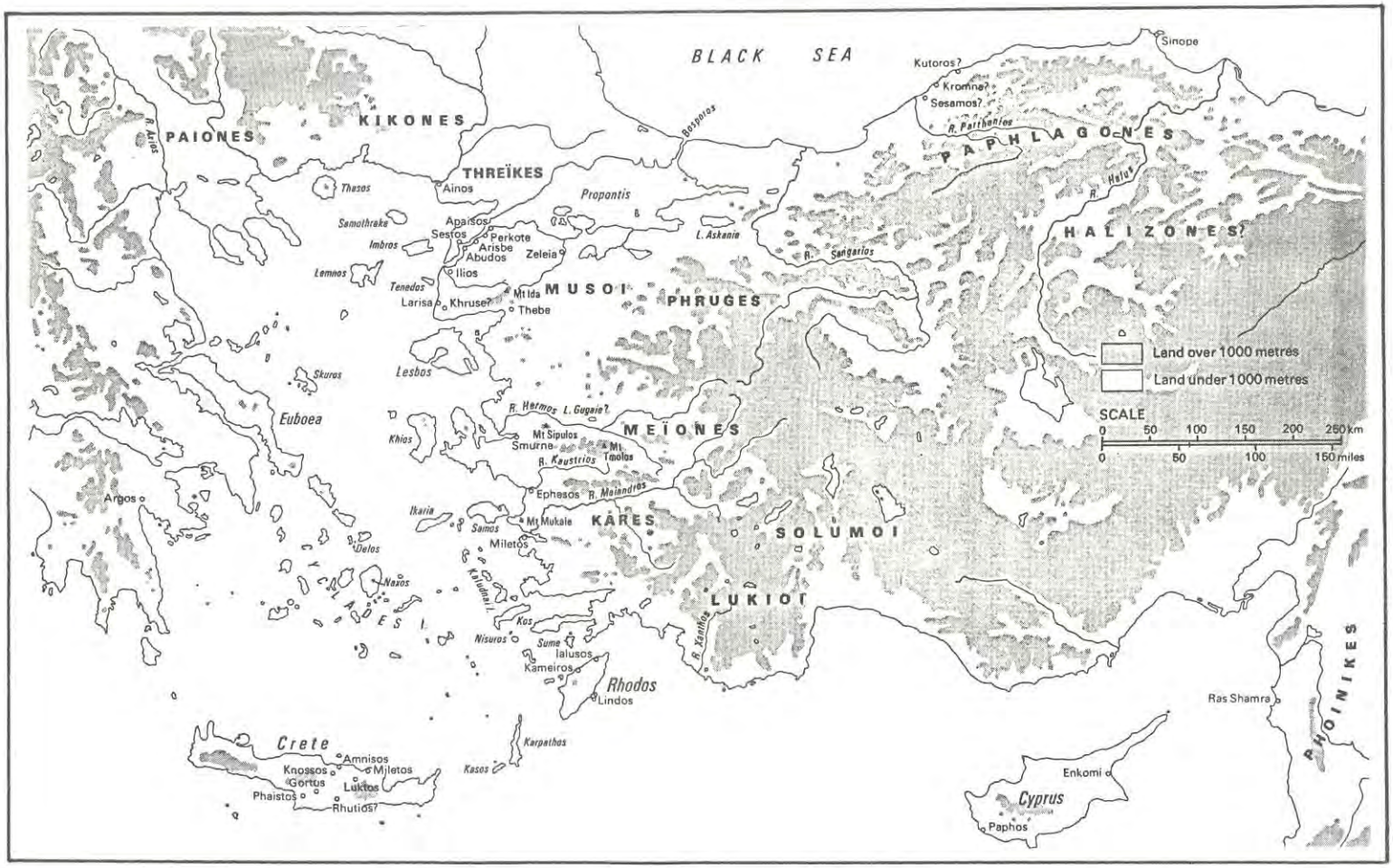


Fig. 22 - Carte de l'Egée et de l'Asie Mineure (d'après G.S. KIRK, *Commentary*, pl. 2).



Fig. 23 - Carte de la Troade et de l'Egée (d'après G.S. KIRK, *Commentary*, pl. 3).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES DU *P. HAWARA*.

A ce jour, aucune reproduction complète du *P. Hawara* n'a été publiée. Dès lors, il nous a paru intéressant de dresser la liste des photographies partielles qui existent[1] et, pour chacune d'entre elles, de préciser la portion de texte reproduite. Le papyrus étant accompagné de signes critiques et de scholies, nous signalerons si les marges sont reproduites. Dans les cas où une transcription accompagne la reproduction, elle sera également renseignée.

- W. M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, Londres, 1889, pl. XXIII et XXIV (*non uidi*; relevé des variantes et transcription des scholies pp.26-27);
- F. G. KENYON, *The Palaeography of Greek Papyri*, Oxford, 1899, pl. XX (B 695-709, sans les marges ni les premières lettres des vers);
- D. SERRUYS, *Contribution à l'étude des "canons" de l'onciale grecque*, dans *Mélanges Châtelain*, Paris, 1910, pl. I a (d'après F. G. KENYON, *Palaeograhy*, mais B 695-698 n'ont pas été reproduits).
- E. M. THOMPSON, *An Introduction to Greek and Latin Palaeography*, Oxford, 1912, fig. 18 (B 854-864, sans les marges; transcription);
- H. GERSTINGER, *Die Wiener* Genesis, Vienne, 1931, pl. III, fig. 10 (d'après E. M. THOMPSON, *Introduction*);
- *The New Palaeographical Society*, Ser. 1, vol. 2, pl. 126 (b) (*non uidi*);
- S. BASSI, *Monumenta Italiae Graphica*, t. II, Crémone, 1957, pl. LIV, fig. 148 (d'après E. M. THOMPSON, *Introduction*);
- G. CAVALLO, *Ricerche sulla maiuscola biblica*, Florence, 1967, pl. II (B 754-775, avec les marges);
- G. CAVALLO, *Osservazioni paleografiche sul canone e la cronologia della cosidetta "onciale Romana"*, dans *Ann. Sc. norm. sup. Pisa*, série 2, vol. 36, 1967, pl. VIII. (B 776-797, sans les marges);
- L. D. REYNOLDS et N. G. WILSON, *Scribes and Scholars. A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature*, Oxford, 1968, pl. I (B 855-864, avec la marge de gauche);

---

1. Cette liste ne fait que compléter celles de R. A. Pack (*The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, Ann Arbor, 1965, n° 516) et de P. MERTENS (*Papyrus homériques et épiques. Liste des photographies publiées*, dans *Hommages à Cl. Préaux*, éd. par J. BINGEN, G. CAMBIER et G. NACHTERGAEL, Bruxelles, 1975, p. 565).

- H. ERBSE, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem* (*scholia uetera*), t. I, Berlin, 1969, pl. en fin de volume (B 666-767, avec les marges; transcription des scholies p. 163);
- R. SEIDER, *Paläographie der griechischen Papyri*, t. II, Stuttgart, 1970, pl. XII, fig. 23 (d'après E. M. THOMPSON, *Introduction*; transcription);
- E. G. TURNER, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, Oxford, 1971 (1987^2), pl. XIII (B 755-775, sans les marges; transcription de B 768-770);
- O. MONTEVECCHI, *La Papirologia*, Turin, 1973, pl. LXIII (d'après G. CAVALLO, *OR*; transcription);
- W. H. WILLIS, *A New Fragment of Plato's* Parmenides *on Parchment*, dans *GRBS*, 12, pl. VII (B 776-797, sans les marges ni les débuts ni fins des vers);
- B. G. MANDILARAS, Πάπυροι καὶ παπυρολογία, Athènes, 1980, pl. XXVII (d'après E. G. TURNER, *GMAW*^{2}).[2]

En plus de ces fac-similés, nous avons, quant à nous, pu profiter des remarquables photographies du papyrus dont dispose le Centre de documentation photographique des papyrus littéraires de l'Université de Liège. Ces photographies qui reproduisent chacune des dix *tabulae* sur lesquelles sont aujourd'hui répartis les soixante et un fragments du *P. Hawara*, sont l'oeuvre du Dr. Adam Bülow-Jacobson, de Copenhague.

2. Les vers reproduits sont B 755-775 et non B 657 *sqq.* comme indiqué.

BIBLIOGRAPHIE

T. W. ALLEN, *The Homeric Catalogue of Ships*, Oxford, 1921.

T. W. ALLEN, *The Origins and the Transmission*, Oxford, 1924.

Athenaeus. The Deipnosophists, éd. par C. BURTON GULICK, Cambridge, 1927-1941, 7 vol.

M. BAEGE, *De Ptolemaeo Ascalonita*, Halle, 1882.

S. BASSI, *Monumenta Italiae Graphica*, Crémone, 1956-1957, 2 vol.

F. BECHTEL, *Lexilogus zu Homer*, Halle, 1914 [Hildesheim, 1964].

V. BERARD, *Introduction à l'Odyssée*, Paris, 1924-1925, 3 vol.

E. BERNAND, *Inscriptions métriques de l'Egypte gréco-romaine*, Paris, 1969.

E. BERNAND, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, t. I, Leyde, 1975.

R. BERNDT, *De Charete, Chaeride, Alexione grammaticis eorumque reliquiis*, Königsberg, 1905-1906, 2 vol.

R. BERNDT, *Die Fragmente des Grammatikers Nicias*, dans *Berliner Philologische Wochenschrift*, 30 (1910), pp. 508-512 et 540-542.

R. BIANCHI BANDINELLI, *Conclusioni di uno storico dell' arte antica sull' origine e la composizione dell' Iliade Ambrosiana*, dans *D Arch.*, 7 (1973), pp. 86-96.

H. BIDDER, *De Strabonis studiis Homericis*, Königsberg, 1889.

D. L. BLANK, *Remarks on Nicanor, the Stoics and the Ancient Theory of Punctuation*, dans *Glotta*, 61 (1983), pp. 48-67.

G. M. BOLLING, *Movable Nu at the End of Homeric Verses*, dans *CP*, 40 (1945), pp. 181-183.

G. M. BOLLING, *The External Evidence for Interpolation in Homer*, Oxford, 1925 [1968].

O. BOUQUIAUX-SIMON, *Un nouveau fragment homérique d'Oxyrhynchus*, dans *CdE*, 60 (1985), pp. 17-29.

O. BOUQUIAUX-SIMON, *Les lectures homériques de Lucien*, Bruxelles, 1968.

J. BOÜÜAERT et F. PEETERS, *L'écriture latine*, dans *Documentation 15, Ministère de l'Education nationale et de la Culture*, s. d., pp. 44-94.

A. K. BOWMAN, *A Fragment of Homer's Iliad*, dans *BASP*, 5 (1968), pp. 123-131.

S. M. BURSTEIN, *Fragment 53 of Callisthenes and the Text of Iliad II.850-55*, dans *CPh*, 71 (1976), pp. 339-341.

P. CANART, *Compte rendu* de G. CAVALLO, *Ricerche sulla maiuscola biblica*, dans *Byzantion*, 40 (1970), pp. 218-225.

R. CALDERINI, *Gli ἀγράμματοι nell' Egitto greco-romano,* dans *Aegyptus*, 30 (1950), pp. 14-41.

G. CAVALLO, *Considerazioni di un paleografo per la data e l'origine dell'Iliade Ambrosiana,* dans *D Arch.*, 7 (1973), pp. 70-86.

G. CAVALLO, *Fenomenologia "libraria" della maiuscola greca : stile, canone, mimesi grafica,* dans *BICS*, 19 (1972) pp. 131-140.

G. CAVALLO, *Osservazioni paleografiche sul canone et la cronologia della cosidetta "onciale Romana",* dans *Ann. Sc. norm. sup. Pisa*, Sér. 2, 36 (1967), pp. 209-220.

G. CAVALLO, *Ricerche sulla maiuscola biblica*, Florence, 1967, 2 vol.

H. W. CHANDLER, *A Practical Introduction to Greek Accentuation*, 2e éd., Oxford, 1881 (1ère éd. 1862).

P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968-1980, 4 vol.

P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, Paris, 1953-1958, 2 vol.

E. CHATELAIN, *Paléographie des classiques latins*, Paris, 1884-1892.

P. COLLART, *Les papyrus de l'Iliade,* dans *RPh*, Sér. 3, 6 (1932), pp. 315-349 et 7 (1933), pp. 33-61.

P. COLLART, *Les papyrus de l'Iliade et de l'Odyssée,* dans *RPh*, Sér. 3, 13 (1939), pp. 289-307.

J. A. DAVISON, *Dieuchidas of Megara,* dans *CQ*, Nouv. Sér., 9 (1959), pp. 216-222.

D. DEL CORNO, *I papiri dell' Iliade anteriori al 150 a. C.,* dans *RIL*, 94 (1960), pp. 75-116.

M. DEL FABBRO, *Il commentario nelle tradizione papiracea,* dans *Studia Papirologica,* 18 (1979), pp. 69-132.

Demetrios on Style, éd. par W.RHYS ROBERTS, Cambridge, 1902.

A. de VELSEN, *Tryphonis grammatici Alexandrini fragmenta*, Berlin, 1853 [Amsterdam 1965] .

G. DINDORF, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, Oxford, 1885-1887, 4 vol.

G. DINDORF, *Scholia Graeca in Homeri Odysseam*, Oxford, 1885 [Amsterdam, 1962] .

DIO CHRISOSTOM , éd. par J.W. COHOON et H. LAMAR CROSBY, Londres, 1932-1951, 5 vol.

Diogenes Laertius, Lives of Eminent Philosophers, éd. par R. D. HICKS, Londres, 1925, 2 vol.

M. DUBUISSON, OI AMΦI TINA - OI ΠEPI TINA : *l'évolution des sens et des emplois*, Liège, 1977 (thèse de licence).

H. DUENTZER, *De Zenodoti studiis Homericis*, Gottingen, 1848 [Hildesheim, 1981] .

H. DUNBAR, *A Complete Concordance to the Odyssey of Homer*, 2e éd. rev. et augm. par B. MARZULLO, Hildesheim, 1962.

H. EBELING, *Lexicon Homericum*, Leipzig, 1880-1885 [Hildesheim, 1963] , 2 vol.

H. ERBSE, *Beiträge zur Überlieferung der Iliasscholien*, Munich, 1960.

H. ERBSE, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem (scholia uetera)*, Berlin, 1969-1988, 7 vol.

L. FEINBERG, *Four Columbia Papyri*, dans *BASP*, 8 (1971), pp. 27-38.

R. M. FRAZER, *Some notes on the Athenian entry, Iliad B 546-556*, dans *Hermes*, 97 (1969), pp. 262-266.

L. FRIEDLAENDER, *Nicanoris* Περὶ Ἰλιακῆς στιγμῆς *reliquiae emendatiores*, Berlin, 1857 [Amsterdam, 1967] .

V. GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie*, 2e éd., Leipzig, 1911-1913.

G. GERMAIN, *La mystique des nombres dans l'épopée homérique et sa préhistoire*, Paris, 1954.

H. GERSTINGER, *Die Wiener* Genesis, Vienne, 1931.

M. GESTER, *Athétèses et vers suspects dans l'édition homérique de Zénodote d'Ephèse*, Liège, 1949 (thèse de licence).

F. T. GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, t. I *(Phonology)*, Milan, 1976.

A. GIOVANNINI, *Etude historique sur les origines du catalogue des vaisseaux*, Berne, 1969.

A. GROHMANN, *Zur Paragraphos*, dans *BZ*, 30 (1930), pp. 163-165.

M. GUARDUCCI, *Epigrafia greca*, t. I, Rome, 1967.

[A.] GUDEMAN , art. *Kritische Zeichen*, dans *R.-E.*, XI, 2 (1922), col. 1916-1927.

W. HAAS, *Die Fragmente der Grammatiker Tyrannion und Diokles*, Berlin, 1977.

L. HABACHI, art. *Hawara*, dans *Lexikon der Ägyptologie*, II (1977), col. 1072-1074.

N. G. L. HAMMOND, *Atlas of the Greek and Roman World in Antiquity*, Park Ridge, 1981.

E. HEITSCH, *Ilias B 557-558*, dans *Hermes*, 96 (1968-1969), pp. 641-660.

W. C. HEMBOLD et E. N. O'NEIL, *Plutarch's Quotations, Philologicals Monographs published by the American Philological Association*, 19 (1959).

A. HILGARD, *Scholia in Dionysos Thracis artem grammaticam*, Leipzig, 1901 (Grammati Graeci, I), 3 vol.

Homère. Iliade, éd. par P. MAZON, P. CHANTRAINE, P. COLLART et R. LANGUMIER, Paris, 1937-1938 [1972-1981] , 4 vol.

Homeri Ilias, éd. par T. W. ALLEN, Oxford, 1931, 2 vol. et 1 vol. de *Prolegomena*.

R. HOPE SIMPSON et J. F. LAZENBY, *The Catalogue of Ships in Homer's Iliad*, Oxford, 1970.

A. S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri*, t. VIII, Londres, 1911.

G. HUXLEY, *Numbers in the Catalogue of Ships*, dans *GRBS*, 7, pp. 313-318.

The Iliad, éd. par W. LEAF, 2e éd., Londres, 1900-1902, 2 vol.

J. IRIGOIN, *Compte rendu* de H. ERBSE, *Scholia Graeca in Homeri Iliadem (scholia uetera)*, dans *Gnomon*, 43 (1971), pp. 225-230.

J. IRIGOIN, *Compte rendu* de G. CAVALLO, *Ricerche sulla maiuscola biblica*, dans *Scriptorium*, 24 (1970), pp. 67-74.

F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin-Leyde, depuis 1923.

F. JACOBY, *Homerisches II, Die Einschaltung des Schiffskatalogs in die Ilias*, dans *SB Berlin* 1932, pp. 572-617 (= *Kleine Philologische Schriften*, I, Berlin, 1961, pp. 54-106).

H. KEES, *Die Ägyptische Literatur*, dans *Handbuch der Orientalistik*, t. I, fasc. 2.

F. KENYON, *The Library of a Greek of Oxyrhynchus*, dans *JEA*, 8 (1922), pp. 129-138.

F. G. KENYON, *The Palaeography of Greek Papyri*, Oxford, 1899.

O. KERN, *Inscriptiones Graecae*, Bonn, 1913.

J. KIRCHNER et G. KLAFFENBACH, *Imagines Inscriptionum Atticarum*, 2e éd., Berlin, 1948.

G. S. KIRK, *The Iliad : a Commentary. Volume I : Books 1-4*, Cambridge, 1985.

J. LABARBE, *L'Homère de Platon*, Liège, 1949.

W. LAMEERE, *Aperçus de paléographie homérique*, Paris, 1960.

B. LAUM, *Das alexandrinische Akzentuationssystem*, Paderborn, 1928.

A. LEFRANÇOIS, *Les citations homériques de Strabon* (XIII, 1), Liège, 1956 (thèse de licence).

K. LEHRS, *De Aristarchi Studiis Homericis*, 3e éd., Leipzig, 1882 (1ère éd., 1833).

K. LEHRS, *Quaestiones Epicae*, Königsberg, 1837.

P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin*, Paris, 1971.

A. LENTZ, *Herodiani technici reliquiae*, Leipzig, 1867-1868 (*Grammatici Graeci*, III), 2 vol.

K. LINKE, *Die Fragmente des Grammatikers Dionysos Thrax*, Berlin, 1977.

P. J. LOPTSON, *A Note on Three Lines in the Catalogue of Ships*, dans *CPh*, 69 (1974), pp. 283-284.

E. A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores. A Palaeographical Guide to Latin Manuscripts Prior the Ninth Century*, t. VII, Oxford, 1956.

A. LUDWICH, *Aristarchs Homerische Textkritik*, Leipzig, 1884-1885, 2 vol.

A. LUDWICH, *Compte rendu* de W. M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahnu, and Arsinoe,* dans *Berliner Philologische Wochenschrift*, 34 (1889), pp. 1071-1073.

A. LUDWICH, *Über die Papyrus-Commentare zu den Homerischen Gedichten*, Königsberg, 1902.

K. Mc NAMEE, *Abbreviations in Greek Papyri and Ostraca,* dans *BASP* (Suppl. 3) 1981.

K. Mc NAMEE, *Aristarchus and "Everyman's" Homer,* dans *GRBS*, 22, pp. 247-255.

K. Mc NAMEE, *Marginalia and Commentaries in Greek Literary Papyri*, Ann Arbor, 1977.

K. Mc NAMEE, *Papyri Revised by two or more Hands,* dans *Proceedings of the Sixteenth Congress of Papyrology*, New-York 24-31 July 1980, éd. par R. S. BAGNALL *et alii* , Chicago, 1981, pp. 79-91.

F. MADAN, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford*, t. V, Oxford, 1905.

W. T. MAGRATH, *Note on Iliad B 546-551* dans *Hermes*, 105 (1977), pp. 381-383.

J. P. MAHAFFY, *The Flinders Petrie Papyri with Transcription, Commentaries and Index*, t. I, Dublin, 1891.

J. MALLON, *Quel est le plus ancien exemple connu d'un manuscrit latin en forme de codex ?,* dans *Emerita*, 17 (1949), pp. 1-8.

J. MALLON, *Paléographie romaine*, Madrid, 1952.

B. G. MANDILARAS, Πάπυροι καὶ παπυρολογία, Athènes, 1980.

R. MARICHAL, *L'écriture latine et l'écriture grecque du Ier au VIe siècle,*dans *AC*, 19 (1950), pp. 111-144.

H. - I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, 1948 [1981 en 2 vol.] .

V. MARTIN, *P. Bodmer I*, Cologny, 1954.

P. MAZON, P. CHANTRAINE, P. COLLART et R. LANGUMIER, *Introduction à l'Iliade,* Paris, 1943 [1967] .

C. M. MAZZUCCHI, *Sul sisteme di accentazione dei testi greci in età romana e bizantina,* dans *Aegyptus*, 59 (1979), pp. 145-167.

A. MEINEKE, *Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt*, Berlin,1849.

G. MENCI, *Scritture greche librarie con apici ornamentali (III a. C. - II d. C.),* dans *Scrittura e Civiltà*, 3 (1979), pp. 23-53.

G. MERCATI, *Epistola di Paolo* πρὸς Ἐφεσ. *6, 5-6 e 6, 11-12,* dans *Papiri greci e latini*, t. XIII, Florence, 1953, pp. 87-102.

R. MERKELBACH et M. L. WEST, *Fragmenta Hesiodea*, Oxford, 1967.

R. MERKELBACH, *Untersuchungen zur Odyssee*, 2e éd., Munich, 1969 (1ère éd., 1951).

P. MERTENS, *Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins* (en préparation).

P. MERTENS, *Papyrus homériques et épiques. Liste des photographies publiées*, dans *Hommages à Cl. Préaux*, éd. par J. BINGEN, G. CAMBIER et G. NACHTERGAEL, Bruxelles, 1975, pp. 564-570.

P. MERTENS, *Recherches de Papyrologie littéraire, I. Concordances (Papyrologica Bruxellensia 6)*, Bruxelles, 1968.

E. MEYER, art. *Perrhaiboi*, dans *Der kleine Pauly*, IV (1975), col. 645-646.

E. MEYER, art. *Syme*, dans *Der kleine Pauly*, V (1975), col. 443.

I. MICHAELIS, *De Apollonii Rhodii fragmentis*, Halle, 1877.

J. G. MILNE, *The Hawara Papyri*, dans *Archiv*, 5 (1913), pp. 378-397.

MILNE-SKEAT, *Scribes and Correctors of the Codex Sinaïticus*, Londres, 1938.

D. B. MONRO, *A Grammar of the Homeric Dialect*, 2e éd., Oxford, 1891 (1ère éd., 1882).

F. MONTANARI, *Studi di filologia omerica antica*, I, Pise, 1979.

O. MONTEVECCHI, *La Papirologia* , Turin, 1973.

J. MOORE-BLUNT, *Problems of Accentuation in Greek Papyri*, dans *QUCC*, 29 (1978), pp. 137-163.

A. L. NARDI, *Commenti a Omero* Iliade, dans *SCO*, 26 (1976), pp. 133-155.

A. NAUCK, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, 2e éd., Hildesheim, 1888 [1964].

The New Palaeographical Society, Ser. 1, vol. 2, pl. 126 (b).

K. NICKAU, *Ammonii qui dicitur liber De adfinium vocabulorum differentia*, Leipzig, 1966.

K. NICKAU, *Untersuchungen zur textkritischen Methode des Zenodotos von Ephesos*, Berlin, 1977.

M. NORSA, *Analogie e coincidenze tra scritture greche et latine nei papiri*, dans *Studi e testi*, 126 (1946 = *Mélanges G. Mercati*, t. VI), pp. 104-121.

M. NORSA, *La scrittura letteraria greca dal secolo IV a. C. all' VIII d. C.*, Florence, 1939.

R. A. PACK, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, Ann Arbor, 1965.

D. L. PAGE, *Poetae Melici Graeci*, Oxford, 1962.

P. J. PARSONS, *Compte rendu* de G. CAVALLO, *Ricerche sulla maiuscola biblica*, dans *Gnomon*, 42 (1970), pp. 375-380.

Pausanias. Graeciae descriptio, éd. par M. H. ROCHA-PEREIRA, Leipzig, 1973-1981, 3 vol.

W.M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, Londres, 1889 (spéc. chap. V *The Greek Papyri*, par A. H. SAYCE).

W. M. FLINDERS PETRIE, *Kahun, Gurob, and Hawara*, Londres, 1890.

W. M. FLINDERS PETRIE, *Ten years' digging in Egypt* (1881-1891), 2e éd., Londres, 1893.

W. M. FLINDERS PETRIE, G. AVERY WAINWRIGHT et E. MACKAY, *The Labyrinth, Gerzeh, and Mazghuneh,* dans *BSAE*, 21, Londres, 1912.

G. L. PRENDERGAST, *A Complete Concordance to the Iliad of Homer*, 2e éd. rev. et augm. par B. MARZULLO, Hildesheim, 1962.

L. M. RAFFAELLI, *Repertorio dei papiri contenenti scholia minora in Homerum,* dans *Filol. & critica letteraria della grecità*, Pise, 1984, pp. 139-177.

L. D. REYNOLDS et N. G. WILSON, *Scribes and Scholars. A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature*, Oxford, 1968.

J. M. RISI, *Hypatia,* dans *Phoenix*, 19 (1965), pp. 214-215.

C. H. ROBERTS, *Catalogue of the Greek and Latin Papyri in the John Rylands Library,* t. III, Manchester, 1938.

A. ROEMER, *Aristarchs Athetesen in der Homerkritik,* Leipzig, 1912.

V. ROSE, *Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta*, Leipzig, 1886.

C. J. RUIJGH, *Etudes sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien,* Amsterdam, 1967.

R. P. SALOMONS, *Use and Meaning of the Middle Point in the* Hawara Homer, dans *Atti del XVII congresso internazionale di Papirologia*, t. II, Naples, 1984., pp. 249-253.

A. H. SAYCE (cf. W. M. FLINDERS PETRIE).

D. M. SCHENKEVELD, *Aristarchus and* ΟΜΗΡΟΣ ΦΙΛΟΤΕΧΝΟΣ. *Some Fundamental Ideas of Aristarchus on Homer as a Poet,* dans *Mnemosyne*, 23 (1970), pp. 162-178.

R. SCHNEIDER et G. UHLIG, *Apollonii Dyscoli*, Leipzig, 1878-1910 (*Grammatici Graeci*, II), 3 vol.

W. SCHUBART, *Griechische Palaeographie,* Munich, 1925 (= *Handbuch der Altertumswissenschaft*, I, 4, 1).

R. SEIDER, *Paläographie der griechischen Papyri,* t. II(*Literarische Papyri*), Stuttgart, 1970.

D. SERRUYS, *Contribution à l'étude des "canons" de l'onciale grecque,* dans *Mélanges Châtelain*, Paris, 1910, p. 492-502.

A. SEVERYNS, *Eustathe et le Cycle épique,* dans *RBPh*, 7 (1928), pp. 401-467.

A. SEVERYNS, *Homère, II, Le poète et son oeuvre,* Bruxelles, 1943.

A. SEVERYNS, *Homère, III, L'artiste,*Bruxelles, 1948.

A. SEVERYNS, *Le Cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Liège, 1928 [1967].

A. SEVERYNS, *Recherches sur la Chrestomathie de Proclos*, IV. La *Vita Homeri* et les sommaires du Cycle, Paris, 1963.

G. P. SHIPP, *Studies in the Language of Homer*, 2e éd., Cambridge, 1972 (1ère éd., 1953).

G. M. STEPHEN, *The Coronis,*dans *Scriptorium*, 13 (1959), pp. 3-14.

G. TANZI-MIRA, *Paragraphoi ornate in papiri letterari greco-egizi,* dans *Aegyptus*, I (1920), pp. 224-227.

E. M. THOMPSON, *An Introduction to Greek and Latin Palaeography*, Oxford, 1912.

E. M. THOMPSON, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, 3e éd., Londres, 1906 (1ère éd. 1892).

L. TRAUBE, *Vorlesungen und Abhandlungen*, t. I, Munich, 1909.

E. G. TURNER, *An Exhibition of Papyri, mainly in Greek, at The Bodleian Library and at The Ashmolean Museum, for the XIV International Congress of Papyrologists* (Oxford, 24-31 Juli 1974), Oxford, s. d..

E. G. TURNER, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2e éd., Oxford, 1987 (1ère éd. 1971).

E. G. TURNER, *Greek Papyri. An Introduction*, Oxford, 1968 [1980].

E. G. TURNER, *L'érudition alexandrine et les papyrus,* dans *CdE*, 73 (1962), pp. 135-152.

E. G. TURNER, *The Typology of the Early Codex*, University of Pennsylvania Press, 1977.

A. VACCARI, *Frammenti biblici latini dall' Egitto in parte palinsesti,* dans *Biblica*, 22 (1941), pp. 1-12.

M. van der VALK, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes*, Leyde, 1971-1987, 3 vol. (cité d'après les pages et les lignes de l' *editio princeps* (Rome 1542-1550) par J. Lascaris).

M. van der VALK, *Researches on the Text and the Scholia of the Iliad*, Leyde, 1963-1964, 2 vol.

B. A. van GRONINGEN, *Short Manual of Palaeography*, 2e éd., Leyde, 1955.

J. van HAELST, *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris, 1976.

T. VLACHODIMITRIS, *Ein Glossar zu Ilias B 61-222,* dans *ZPE*, 11 (1973), pp. 65-68.

H. von KAMPTZ, *Homerische Personnamen, Sprachwissenschaftliche und historische Klassification*, Göttingen, 1982.

J. WACKERNAGEL, *Akzenstudien*, II, dans *GN* (1914), pp. 20-51 (= *Kleine Schriften*, t. II, pp. 1122-1153).

J. WACKERNAGEL, *Sprachliche Untersuchungen zu Homer*, Göttingen, 1916.

P. WATHELET, *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, Liège, 1986 (thèse de doctorat).

P. WATHELET, *Les traits éoliens dans la langue de l'épopée grecque*, Rome, 1970.

P. WATHELET, *L'origine du nom des Hellènes et son développement dans la tradition homérique,* dans *LEC*, 43 (1975), pp. 119-128.

S. R. WEST, *The Ptolemaic Papyri of Homer, (Papyrologica Coloniensa*, t. III), Cologne, 1967.

A. WILHELM, *Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde*, Vienne, 1909.

W. H. WILLIS, *A Census of the Literary Papyri from Egypt,* dans *GRBS*, pp. 205-241.

W. H. WILLIS, *A New Fragment of Plato's* Parmenides *on Parchment,* dans *GRBS*, 12, pp. 539-552.

W. H. WILLIS, *A Parchment Palempsest of Plato at Duke University and the Ilias Ambrosiana*, dans *Akten des XIII. Internationalen Papyrologenkongress Marburg/Lahn, 2-6 August 1971 (= Münchener Beiträge*, 66), Munich, 1974, pp. 461-467.

W. F. WYATT, *Homeric* Πρός Ποτί Προτί, dans *SMEA*, 19 (1978), pp. 89-123.

B. WYSS, *Antimachi Colophoni reliquiae*, Berlin, 1936.

INDEX

I. SOURCES ANCIENNES

ALEXION, frg. 28 Berndt p. 88
AMMONIUS, frg. 436 Nickau p. 142
ANTIMAQUE, frg. 94 Wyss p. 60
APOLLODORE, 244 F 154 Jacoby p. 131
APOLLONIOS DE RHODES, frg. 14 Michaelis p. 77
scholie à APOLLONIOS DE RHODES, I, 176 p. 98
I, 1116 p. 157
APOLLONIOS DYSCOLE, t. II, pp. 361, l. 12-362, l. 2 Schneider-Uhlig p. 61
APOLLONIOS DYSCOLE, t. III, p. 136, l. 14-17 Schneider-Uhlig p. 169
ARISTIDE, 28 (Περι τοῦ παραφθέγματος), 28 pp. 125, 143
ARISTOTE, *Pol.*, III, 1287 b 14 p. 70
Rhét. I, 1363 a 6 p. 63
III, 1414 a 3 p. 112
ARISTOTE, frg. 144 Rose = ATHENEE, XIII, 556 E p. 65
ATHENEE, II, 41 A p. 137
V, 178 C p. 101
COCONDRIUS, *Rhet. Graeci,* t. VIII, p. 795 p. 82
CRATES (schol. HQ à δ 260) p. 118
DEMETRIOS DE PHALERE, *De eloc.*, 61, 62 p. 112
62 p. 113
DEMETRIOS SCEPSIS *apud* TZETZES schol. à Lycophon, 530 p. 124
DENYS D'HALICARNASSE, *Rhét.*, II, 5 p. 62
II, 6 p. 70
IX, 6 p. 71

scholie à DENYS LE THRACE, p. 234, 1.17
Hilgard p. 86
DIEUCHIDAS, 485 F 6 Jacoby = DIOGENE-LAERCE,
I, 57 p. 92
DIODORE DE SICILE, I, 61 p. 5
I, 66 p. 5
I, 89 p. 5
I, 97 p. 5
V, 79 p. 109
DIOGENE-LAERCE, I, 48 p. 92
I, 57 p. 92
DION CHRYSOSTOME, 1 (*De regno*), 11 p. 64
2 (*De regno*), 50 p. 168
2 (*De regno*), 64 pp. 74, 75
2 (*De regno*), 66 p. 83
3 (*De regno*), 46 p. 63
32 (*Ad Alexandrinos), 34* p. 85
ELIEN, *N.A.*, VI, 7 p. 5
ESCHINE (*Contre Ctésiphon*), 185 p. 94
ESCHYLE, frg. 445 Nauck^2 p. 166
EURIPIDE, *I.A.*, 204-205 p. 114
278 p. 134
EUSTATHE, 20, 12 p. 22
251, 39 p. 78
274, 36 p. 87
277, 3 p. 89
283, 37 p. 94
285, 5 p. 96
304, 24 p. 103
315, 44 p. 110
317, 23 pp. 112, 113
322, 13-14 p. 120
324, 34-35 p. 123
326, 22 p. 125
329, 12 p. 126
333, 14 p. 131

EUSTATHE, 333, 27	p. 132
335, 37-39	p. 135
341, 14-20	p. 143
341, 30	p. 142
349, 27-28	p. 151
351, 15-45	p. 154
352, 29	p. 155
352, 41	p. 155
355, 4	p. 157
355, 13-20	p. 157
360, 4	p. 162
360, 11-12	p. 163
360, 15-24	p. 163
366, 12-13	p. 167
1228, 36	p. 161
HERMOGENE, p. 424 l.3 Rabe	p. 112
HERODIEN, t. I, p. 10, l. 10-12 Lentz	p. 109
p. 36, l. 8-9 Lentz	p. 132
p. 206, l. 5-7 Lentz	p. 108
p. 274, l. 41 Lentz	p. 154
p. 323, l. 10 Lentz	p. 142
p. 323, l. 21-22 Lentz	p. 142
p. 337, l. 1 Lentz	p. 132
p. 337, l. 10-12 Lentz	pp. 131-132
p. 344, l. 21 Lentz	p. 132
p. 544, l. 5-12 Lentz	p. 102
t. II, p. 33, l. 35 Lentz	p. 67
p. 35, l. 7-9 Lentz	p. 88
p. 35, l. 15-16 Lentz	p. 100
p. 36, l. 7-9 Lentz	p. 109
p. 36, l. 20-22 Lentz	p. 114
p. 36, l. 23-26 Lentz	p. 115
p. 36, l. 27 Lentz	p. 115
p. 36, l. 28-29 Lentz	p. 117
p. 36, l. 36-37 Lentz	pp. 126-127

HERODIEN, t. II, p. 37, l. 1 Lentz	p. 132
p. 37, l. 2-3 Lentz	p. 138
p. 37, l. 4-13 Lentz	p. 140
p. 37, l. 14-21 Lentz	p. 141
p. 37, l. 22-26 Lentz	p. 144
p. 37, l. 27-29 Lentz	p. 146
p. 37, l. 30 Lentz	p. 150
p. 37, l. 31-35 Lentz	p. 153
p. 37, l. 36 Lentz	p. 155
p. 37, l. 37-38 Lentz	p. 156
p. 38, l. 1-2 Lentz	p. 157
p. 38, l. 3-10 Lentz	p. 158
p. 38, l. 14-15 Lentz	pp. 159-160
p. 38, l. 28-29 Lentz	p. 161
p. 38, l. 30 Lentz	p. 164
p. 95, l. 8-9 Lentz	p. 122
p. 119, l. 9-10 Lentz	pp. 118-119
p. 140, l. 3-6 Lentz	pp. 118-119
p. 198, l. 25-29 Lentz	pp. 93-94
HERODIEN, *Rhet. Graeci*, t. VIII, p. 60	p. 106
HERODOTE, II, 148	p. 5
VII, 123	p. 162
VII, 132	p. 135
VII, 159-161	p. 94
VII, 185	p. 135
VII, 198	p. 135
HESIODE, *Trav.*, 640	p. 87
frg. 235 Merkelbach-West	pp. 88-89
Pseudo HESIODE, *Sc.*, 12	p. 120
HOMERE, A 2	p. 71
A 195	p. 62
A 421	p. 72
A 449	p. 76
A 458	p. 76
A 464	p. 153
A 488	p. 72

HOMERE,	A 507	p. 60
	A 509	p. 60
	B 2	p. 60
	B 3	pp. 22, 33, 60-61, 174
	B 6	pp. 61, 174
	B 17	p. 63
	B 18	p. 61
	B 108	p. 26
	B 109	p. 26
	B 110	p. 61
	B 111-118	pp. 61-62, 172
	B 112	p. 17
	B 113	p. 62
	B 119-141	p. 61
	B 135	p. 72
	B 155	p. 63
	B 156	pp. 28, 29, 62
	B 157-168	pp. 62, 172
	B 164	pp. 62, 63, 172
	B 168	pp. 11, 63, 172
	B 169	pp. 62, 105
	B 176	p. 63
	B 200	p. 63
	B 202	pp. 63, 174
	B 204	pp. 63-64
	B 205	p. 64
	B 206	pp. 11, 64, 172
	B 211	p. 66
	B 220-223	pp. 64, 172
	B 221	p. 64
	B 222	p. 64
	B 225-242	p. 64
	B 225	p. 65
	B 226	p. 65
	B 227-228	pp. 65, 172
	B 245	pp. 33, 65
	B 247	pp. 65, 174

HOMERE, B 248 p. 65
B 249 p. 65
B 252-256 pp. 66, 172
B 252 p. 66
B 255 p. 66
B 288-292 pp. 66, 79, 91, 107
B 288 p. 6
B 289 pp. 17, 66, 67
B 290 p. 66
B 291 pp. 66, 67, 173
B 292 pp. 66, 67
B 319 p. 67
B 322 pp. 67, 172
B 323 pp. 67, 79
B 328 p. 67
B 331 p. 68
B 332 p. 67
B 333 p. 69
B 335 pp. 69, 174
B 336 p. 69
B 337 p. 16
B 339 p. 70
B 342 p. 70
B 346 p. 70
B 348 p. 70
B 349 pp. 18, 70, 174
B 354 p. 70
B 370 p. 70
B 372 p. 70
B 374 pp. 17, 71
B 375 p. 71
B 377 p. 71
B 378 p. 71
B 379-383 p. 71
B 379 p. 71
B 380 pp. 71-72

HOMERE, B 381	p. 71
B 382	p. 71
B 383	pp. 71, 72
B 395	pp. 18, 33, 72, 174
B 396	p. 72
B 397	pp. 24, 30, 31, 72-73, 143, 172, 173, 174
B 398	pp. 24, 73-74, 121, 172
B 399	p. 74
B 402	p. 74
B 407	p. 105
B 412	pp. 74, 172
B 415	pp. 74-75
B 416	p. 75
B 418	pp. 19, 75
B 419	pp. 75, 78
B 420	pp. 23, 26, 75, 172, 173
B 421	p. 76
B 433	pp. 69, 76
B 435	pp. 76-77, 172
B 436	pp. 30, 31, 77, 172, 173
B 437	p. 78
B 438	p. 78
B 439	pp. 15, 78, 173, 174
B 440	pp. 78, 174
B 441	pp. 25, 69, 78
B 442	pp. 78-79
B 443	p. 79
B 444	p. 79
B 446-450	pp. 66, 79, 91, 107
B 446	pp. 79, 80, 82
B 447	pp. 24, 30, 31, 80, 172, 173
B 458	p. 80
B 459	p. 80
B 461	p. 80

HOMERE, B 462 pp. 30, 31, 80-81
B 463 p. 81
B 464 pp. 18, 81
B 468 p. 82
B 471 p. 82
B 473 pp. 20, 79
B 474 p. 82
B 475 pp. 20, 25
B 476 pp. 17, 82, 174
B 477 pp. 63, 82
B 478 p. 28
B 479 pp. 20, 24, 82
B 480 pp. 19, 29, 82, 83
B 481 pp. 25, 27, 28, 29, 83, 174
B 483 pp. 20, 24, 80, 83
B 484-487 pp. 22, 23, 26, 83-84
B 484 pp. 20, 28, 29, 81, 83, 84, 172
B 485-486 p. 84
B 485 pp. 20, 28, 29, 83, 84
B 486 pp. 17, 20, 28, 29, 83, 84
B 487 pp. 83, 84
B 488-493 pp. 84-85, 172
B 488 p. 85
B 490 p. 85
B 491 pp. 84, 85
B 492 pp. 84, 85
B 493 pp. 84, 85, 169
B 494 p. 174
B 497 pp. 23, 24, 26, 85
B 498 pp. 26, 86, 174
B 499 pp. 26, 86
B 500 pp. 26, 86, 174
B 501 pp. 24, 26, 127
B 502 pp. 26, 86, 172
B 503 p. 86

HOMERE, B 504	pp. 24, 86, 174
B 506	pp. 17, 24
B 507	pp. 87, 172
B 508	pp. 26, 87
B 516	p. 116
B 517	p. 164
B 519	p. 87
B 520	pp. 87, 172
B 521	pp. 87, 99
B 522	p. 87
B 523	pp. 18, 88, 173
B 524	pp. 17, 88
B 525	p. 88
B 527	pp. 88-89
B 528	p. 89
B 529-530	pp. 89-90, 91, 172
B 529	pp. 23, 90
B 530	pp. 16, 89, 90-91
B 531	p. 91
B 532-535	pp. 66, 91, 107
B 532	p. 91
B 534	p. 88
B 538	p. 17
B 539	pp. 24, 91
B 540	p. 91
B 542	pp. 91-92, 131
B 543	pp. 23, 26, 92
B 544	pp. 24, 92
B 545	pp. 24, 88, 92, 96
B 546-556	pp. 92-93
B 546	p. 93
B 547	p. 28
B 548	pp. 24, 27, 28, 29, 33, 93
B 549	pp. 11, 93
B 550	p. 93

HOMERE, B 551 pp. 33, 93
B 552 pp. 24, 93-94, 172, 173
B 553-555 pp. 94-95, 172
B 553 pp. 28, 94-95, 174
B 555 p. 96
B 556 p. 96
B 558 pp. 1, 96
B 559 p. 96
B 560 p. 122
B 561 p. 122
B 564 pp. 24, 97
B 565 p. 97
B 566 p. 97
B 567 pp. 24, 97
B 568 pp. 24, 97, 109
B 569 pp. 97, 174
B 570-576 p. 98
B 570 pp. 16, 18, 26
B 571 pp. 26, 93, 98, 126, 172
B 572 pp. 25, 98
B 573 pp. 17, 33, 98-99
B 574 pp. 24, 97, 99
B 575 p. 23
B 577-593 p. 98
B 578-579 p. 99
B 579-580 pp. 99-100, 172
B 579 pp. 172, 173
B 581 pp. 100, 172
B 582 pp. 26, 132
B 583 pp. 26, 126
B 584 p. 26
B 585 pp. 16, 99, 100, 173
B 586-587 p. 100
B 587 pp. 24, 100
B 588 pp. 33, 101
B 589 p. 25

HOMERE, B 590	p. 101
B 591	pp. 24, 126
B 593	p. 24
B 594	p. 26
B 595	p. 101
B 597	p. 101
B 598	pp. 101, 174
B 603	p. 101
B 605	p. 101
B 607	pp. 101-102
B 609	pp. 18, 102, 158
B 612-614	p. 102
B 613	pp. 28, 102, 172
B 614	pp. 28, 102, 172, 174
B 615	pp. 102-103, 173
B 616	pp. 28, 103, 172, 174
B 617	pp. 103, 172, 173
B 618	p. 103
B 619	p. 103
B 623	p. 105
B 625	p. 28
B 626	pp. 28, 104
B 629	pp. 24, 28, 104
B 630	pp. 24, 88, 104
B 631	pp. 28, 29, 32, 33, 104
B 632	p. 104
B 633	pp. 24, 26
B 634	pp. 24, 26, 28, 99, 104-105, 172
B 635	pp. 26, 105
B 636	pp. 24, 105, 174
B 637	pp. 25, 33, 105, 115
B 639	p. 106
B 640	pp. 17, 26
B 641-642	pp. 106, 172
B 641	pp. 28, 33, 106
B 642	pp. 17, 19, 23, 25, 106-107

HOMERE, B 643-646	pp. 66, 91, 107
B 644	pp. 11, 33, 88, 107
B 645	pp. 18, 108
B 646	pp. 107-108
B 647	pp. 69, 108
B 648	pp. 108, 172, 173
B 649	pp. 18, 99, 108
B 650	pp. 18, 108-109
B 651	p. 109
B 652	pp. 97, 109
B 655	pp. 99, 109, 173
B 656	pp. 23, 69, 108
B 657	pp. 18, 19, 25, 107, 109
B 658	pp. 28, 109,174
B 659	pp. 18, 28, 110
B 660	pp. 27, 28, 29, 110
B 661	p. 25
B 663	p. 110
B 664	pp. 25, 26
B 665	pp. 24, 30, 31, 110
B 666	p. 111
B 667	pp. 111, 172
B 668	p. 111
B 669	pp. 111, 172
B 670	p. 112
B 671	pp. 30, 31, 33, 112-113, 115, 139, 172, 173
B 672	pp. 112, 114, 173
B 673-675	pp. 114, 172
B 673	pp. 112, 114
B 674	pp. 24, 28, 114, 130
B 675	pp. 25, 28, 114-115
B 676	pp. 115, 173
B 677	pp. 18, 26, 115, 130, 172, 173
B 678	pp. 33, 115
B 680	pp. 24, 115-116, 119, 172, 173

HOMERE, B 681-685 pp. 117-118
B 681 pp. 22, 28, 29, 116-117, 172, 173
B 682 pp. 26, 30, 31, 32, 33, 115, 117, 118, 136, 172, 173, 174
B 683 pp. 17, 18, 33, 90, 109, 115, 117, 118-119, 173
B 684 pp. 28, 90, 116, 119
B 685 pp. 26, 117, 119
B 686-694 pp. 119-120, 172
B 686 p. 120
B 687 pp. 24, 120
B 689 pp. 28, 119, 120
B 690-694 p. 120
B 690 pp. 119, 120-121
B 692 pp. 115, 119, 121
B 694 pp. 25, 26, 30, 31, 120, 121, 129, 130, 173
B 695-696 p. 122
B 695 pp. 17, 122, 173
B 696 p. 122
B 697 pp. 17, 23, 28, 122-123, 173
B 699 pp. 24, 33, 119, 123
B 700 pp. 16, 19, 33, 119, 123
B 701 pp. 23, 26, 28, 119, 123-124
B 702 pp. 24, 119, 124
B 703 pp. 16, 17, 25, 26, 119, 124, 130
B 704 p. 119
B 705 pp. 19, 119
B 706 p. 119
B 707 pp. 24, 30, 31, 119, 124-125, 172, 173
B 708 pp. 24, 119
B 709 pp. 16, 24, 25, 119
B 710 pp. 119, 126, 131
B 713 p. 126
B 715 p. 24

HOMERE, B 716	pp. 24, 126
B 717	pp. 17, 24, 126-127, 173, 174
B 718	pp. 127, 129, 172
B 719	p. 128
B 720	pp. 24, 128
B 721	pp. 119, 128, 174
B 722	pp. 28, 119, 128
B 723	pp. 24, 119, 130
B 724-725	pp. 128-130, 172
B 724	pp. 28, 33, 119, 121, 128, 129, 130
B 725	pp. 28, 119, 128, 129, 130
B 726	pp. 16, 25, 119, 130
B 727	pp. 28, 29, 119, 130, 172
B 728	p. 24
B 729	pp. 17, 24
B 730	pp. 24, 28, 130-131
B 731	pp. 26, 131
B 732	p. 19
B 733	p. 116
B 736	p. 33
B 737	pp. 88, 126, 131
B 738	pp. 24, 131, 174
B 739	pp. 26, 131-132, 173
B 740	p. 133
B 741	pp. 23, 28, 132-133, 172
B 742	pp. 28, 133
B 743	pp. 24, 133
B 744	pp. 32, 133, 174
B 745	pp. 17, 23, 26, 28, 133-134
B 746	pp. 24, 28, 29, 32, 134
B 747	p. 134
B 748	pp. 24, 134-135
B 749	pp. 33, 135-136, 172
B 750	pp. 26, 136
B 751	pp. 17, 26, 30, 31, 136, 172, 173

HOMERE, B 752	pp. 15, 24, 32, 33, 136-137
B 753	pp. 6, 174
B 754	p. 138
B 755	pp. 17, 25, 138, 173
B 756	pp. 88, 138-139
B 759	pp. 25, 139
B 760	pp. 25, 29
B 761	p. 29
B 762	pp. 29, 139
B 763	pp. 28, 29, 33, 139-140
B 764	pp. 18, 29, 140-141, 173
B 765	pp. 17, 18, 23, 26, 29, 33, 141-142, 172, 173
B 766	pp. 142-143,172
B 767	pp. 19, 24, 28, 143
B 768	p. 99
B 769	pp. 19, 24, 27, 30, 31, 143, 172, 173, 174
B 770	pp. 143, 144
B 771	p. 144
B 772	pp. 144, 174
B 773	pp. 26, 144
B 774	pp. 144, 174
B 775	p. 144
B 777	pp. 24, 144, 174
B 778	p. 25
B 779	p. 24
B 780	pp. 18, 143, 144
B 781	pp. 145, 174
B 782	pp. 29, 30, 31, 33, 145-146
B 783	pp. 19, 29, 146, 173
B 784	p. 29
B 785	pp. 24, 28, 29, 146, 151, 174
B 786	pp. 19, 29
B 787	pp. 24, 29, 33, 146
B 788	pp. 18, 29, 146

HOMERE, B 789	pp. 25, 29
B 790	pp. 16, 29, 146
B 791-795	pp. 146-148
B 791	pp. 28, 29, 33, 146, 147, 148, 152, 174
B 792	pp. 28, 29, 32, 146, 147, 148, 152
B 793	pp. 18, 28, 29, 146,147, 148,152
B 794	pp. 16, 23, 27, 28, 29, 146, 147, 149, 152, 172
B 795	pp. 25, 28, 29, 146, 147, 149, 152
B 796	pp. 16, 17, 19, 24, 25, 29, 149
B 797	pp. 24, 25, 29, 149
B 798	pp. 24, 30, 31, 150-151, 173
B 799	p. 24
B 800	pp. 24, 173
B 801	pp. 24, 28, 151, 172
B 802	pp. 24, 28, 29, 147, 151
B 803	pp. 24, 151-152
B 804	pp. 22, 23, 24, 29, 152
B 805	pp. 24, 29, 152, 174
B 806	pp. 24, 29
B 807	pp. 24, 28, 29, 33, 69, 152
B 808	pp. 24, 29, 33, 152-153, 173
B 809	pp. 24, 28, 29, 153
B 810	pp. 17, 25, 29, 153
B 811	pp. 29, 33, 153-154
B 812	pp. 29, 154
B 813	pp. 29, 154
B 814	pp. 19, 24, 29
B 815	pp. 24, 29
B 816	pp. 29, 154, 155-156
B 817	pp. 26, 29
B 818	pp. 24, 29
B 819	pp. 28, 29, 155, 156
B 820	pp. 29, 33, 155, 174

HOMERE, B 821	p. 155
B 822	p. 156
B 823	pp. 33, 156
B 824	pp. 33, 156
B 825	pp. 33, 156, 174
B 826	pp. 19, 25, 29, 156-157
B 827	pp. 19, 25, 28, 29, 33, 157, 174
B 828	pp. 18, 29, 157-158,173
B 829	pp. 26, 29, 158, 174
B 830	pp. 28, 29, 157, 158
B 831	pp. 15, 26, 29, 33, 158, 173
B 832	pp. 24, 29, 174
B 833	pp. 15, 16, 19, 25, 29, 159
B 834	pp. 26, 29
B 835	pp. 26, 29, 99, 159
B 836	pp. 26, 29
B 837-838	p. 159
B 837	pp. 28, 29, 159
B 838	pp. 28, 29, 159
B 839	pp. 24, 28, 29, 159-160, 173
B 840	pp. 29, 160, 174
B 841	pp. 29, 160, 174
B 842	pp. 11, 33, 161
B 843-847	p. 161
B 843	p. 161
B 844	p. 161
B 847	pp. 24, 161, 173
B 848	pp. 161-162
B 849	pp. 18, 162
B 850	pp. 24, 26, 28, 162-163, 173, 174
B 851	pp. 28, 163
B 852	pp. 15, 28, 163, 172
B 853	pp. 18, 24, 99, 158, 163, 164
B 854	pp. 16, 24, 163, 164
B 855	pp. 24, 163, 164
B 856	pp. 28, 164

HOMERE, B 857 pp. 24, 164
B 858 pp. 24, 28, 29, 164-165
B 859 pp. 27, 28, 29, 165, 174
B 860 pp. 17, 19, 27, 28, 29, 165, 168, 172
B 861 pp. 24, 27, 28, 69, 165, 166, 168, 172
B 862 pp. 18, 165, 166
B 863 pp. 24, 25, 28, 165, 166
B 864 pp. 33, 166
B 865 pp. 28, 30, 31, 166-167, 172
B 866 pp. 24, 167
B 867 p. 167
B 868 p. 167
B 869 p. 23
B 871-872 pp. 167-168
B 871 pp. 24, 28, 167
B 872 pp. 24, 28, 167, 174
B 873 p. 25
B 874 pp. 28, 29, 168
B 875 pp. 24, 26, 27, 28, 29, 33, 69, 165, 168
B 876 pp. 27, 28, 29, 168, 169
B 877 pp. 17, 18, 107, 160, 169, 173
Γ 16 p. 154
Γ 261 p. 153
Γ 276 p. 74
Γ 296 p. 149

HOMERE, Δ 105-111	p. 157
Δ 111	p. 132
Δ 519	p. 127
E 220-221	p. 156
E 576	p. 163
H 13	p. 127
Θ 304	p. 112
I 99	p. 64
I 141	p. 116
I 170	p. 164
I 395	p. 90
I 447	p. 90
I 478	p. 90
K 46	p. 61
K 73	p. 153
K 137	p. 105
Λ 303	p. 112
Λ 506	p. 94
Λ 711	p. 153
M 110-117	p. 159
M 358	p. 89
N 1	p. 106
N 18-25	p. 61
N 33	p. 105
N 392	p. 159
N 658	p. 163
Ξ 434	p. 132
Π 234	p. 110
Π 717	p. 159
P 1	p. 153
P 55	p. 168
P 115	p. 89
P 218	p. 164
Φ 2	p. 132
Φ 139-183	p. 162

HOMERE,	Ψ 117		p. 155
	Ψ 678		p. 97
	Ω 693		p. 132
	δ 337		p. 155
	δ 845		p. 105
	θ 219-220		pp. 127, 129
	ι 125		p. 105
	ι 281		p. 153
	μ 78		p. 84
	φ 15		p. 86
	ω 433		p. 61
scholie A^{im}	à HOMERE,	A 41	p. 151
	A	B 2	p. 60
	bT	B 2	p. 60
	A^{int}	B 3-4	p. 61
	A	B 111	pp. 61, 62
	A	B 156-169	p. 63
	A	B 164	pp. 62, 63
	AT	B 192	p. 64
	A	B 204-205	p. 64
	A	B 220	p. 64
	A	B 226	p. 65
	A	B 227	p. 65
	A	B 252	p. 66
	b	B 252	p. 66
	T	B 252	p. 66
	A^{int}	B 291	p. 67
	A^{im}	B 319	p. 67
	A	B 333	p. 134
	A	B 380	p. 72
	T	B 380	p. 72
	A	B 397	p. 73
	bT	B 397	p. 73

scholie	T	à HOMERE, B 398	p. 73
	A	B 412	p. 74
	A	B 420	p. 75
	A	B 435	p. 76
	bT	B 435	p. 76
	A	B 436	p. 77
	T	B 436	p. 77
	A	B 437	p. 78
	A	B 439	p. 78
	bT	B 439	p. 78
	A	B 442	p. 165
	T^{il}	B 442	p. 165
	A	B 446	p. 80
	A	B 447	pp. 79, 80
	bT	B 447	p. 79
	A	B 460	p. 134
	A	B 462	p. 80
	b	B 462	p. 80
	T	B 462	p. 80
	AbT	B 463	p. 81
	A	B 484	p. 83
	A	B 484-487	p. 84
	A	B 485	pp. 84, 134
	A	B 488-492	p. 85
	A	B 489	pp. 85, 134
	A	B 497	p. 85
	A	B 502	p. 86
	A	B 507	p. 87
	A	B 516	p. 115
	A	B 520	p. 87
	A	B 523	p. 88
	b	B 527	p. 89
	A	B 528	p. 89
	A	B 529-530	p. 90
	A	B 530	p. 134
	A	B 542-543	p. 92

scholie b	à HOMERE,	B 552	p. 93
A		B 553	p. 94
b		B 558	p. 96
A		B 565	p. 97
A		B 571	p. 98
A		B 579	p. 99
A		B 579-580	p. 100
A		B 585	p. 100
A		B 592	p. 154
A		B 612	p. 102
A		B 616	p. 103
A^{im}		B 626	p. 104
A		B 634	p. 105
Ab		B 637	p. 105
A		B 642	p. 107
b		B 647	p. 108
A		B 648	p. 108
A		B 649	p. 108
A		B 655	p. 109
A		B 658	p. 109
A		B 659	p. 110
A		B 665	p. 110
A		B 667	p. 111
A		B 668	p. 111
A^{im}		B 669	p. 111
A		B 670	p. 112
A		B 671	p. 113
B		B 671	p. 113
A		B 673-675	p. 114
A		B 676	p. 115
A^{int}		B 677	p. 115
A		B 681	p. 117
B		B 681	p. 117
A		B 681-685	pp. 117, 118
A^{int}		B 682	p. 118
A		B 686	p. 120

scholie	A^{im}	à HOMERE, B 689	p. 120
	A	B 690	p. 121
	A	B 694	p. 121
	A	B 696	p. 122
	A	B 697	p. 122
	A	B 699	pp. 123-124
	A	B 701	p. 124
	A^{int}	B 707	p. 124
	A	B 717	p. 127
	A	B 718	p. 127
	A	B 724	pp. 129, 130
	B	B 724	p. 129
	A	B 727	p. 130
	A	B 730	p. 131
	A^{im}	B 733	p. 115
	A	B 739	p. 132
	A^{im}	B 739	p. 132
	B	B 739	p. 132
	A	B 741	p. 133
	A^{in}	B 742	p. 133
	A	B 745	p. 133
	A^{im}	B 751	p. 136
	A	B 755	p. 138
	A^{int}	B 756	p. 139
	A^{im}	B 763	p. 139
	A	B 764	pp. 140, 141
	A	B 765	p. 142
	B	B 765	p. 142
	A	B 767	p. 143
	B	B 767	p. 143
	A^{im}	B 769	p. 143
	A	B 777	p. 144
	A	B 783	p. 146
	A	B 791	p. 147
	A^{im}	B 795	p. 149
	A	B 798	p. 150
	A^{int}	B 798	p. 150

scholie	A	à HOMERE, B 801	p. 151
	A^{int}	B 802	p. 151
	A	B 805	pp. 134, 152
	B	B 805	p. 152
	A	B 807	p. 152
	A	B 808	p. 153
	A	B 809	p. 153
	A^{im}	B 811	p. 154
	A	B 813	p. 154
	A	B 819	p. 155
	A	B 824	p. 156
	A	B 827	p. 157
	B	B 827	p. 157
	A	B 828	p. 158
	A^{im}	B 830	p. 158
	A	B 831	p. 158
	B	B 831	p. 158
	A^{im}	B 835	p. 159
	A	B 837-838	p. 159
	B	B 838	p. 159
	A	B 839	pp. 159-160
	B	B 839	p. 160
	A	B 847	p. 161
	A	B 851	p. 163
	A^{int}	B 852	p. 163
	B	B 855	p. 164
	A	B 856	p. 164
	A	B 858	p. 164
	A	B 860-861	p. 165
	A	B 862	p. 166
	A	B 865	p. 167
	A	B 867	p. 167
	B	B 867	p. 167
	A	B 872	p. 168
	B	B 872	p. 168
	A	B 877	p. 169
	B	B 877	p. 169

scholie A^{int} à HOMERE,	Γ 16	p. 155
	A Γ 230	p. 96
	A Δ 273	p. 96
	A^{im} Z 415	p. 108
	A^{im} Θ 304	p. 112
	T Θ 304	p. 112
	A I 150	p. 132
	$A^{im}{}_T$ K 46	p. 61
	A Λ 757	p. 103
	A N 203	p. 89
	A Ξ 38	p. 78
	T O 17	p. 145
	A O 335	p. 122
	T Π 287	p. 161
	T Φ 140	p. 161
	A Φ 583	pp. 118-119
	A^{im} Φ 583	p. 119
	BT Φ 583	p. 119
	A Ψ 603	p. 145
	H α 27	p. 78
	HMQR δ 1	p. 100
	HQ δ 260	p. 119
	EQT θ 220	p. 129
H. hom. Apoll. 217		p. 135
H. hom. Merc. 236		p. 120
HYGIN, *Fab.*, 97		p. 134
LUCIEN, *D.Accus.*, 2		p. 60
Hist., 8		p. 82
Icarom., 28		p. 60
Nav., 29		p. 92
Timon, 6		p. 60
MANETHON, 609 F 2 Jacoby		p. 5
NICIAS, frg. 1 Berndt		pp. 126-127
frg. 2 Berndt		pp. 159-160
PAMPHILE (schol. A à B 523)		p. 88

PAUSANIAS, II, 12, 5 p. 98
VII, 26, 2 pp. 98, 99
VII, 26, 13 p. 99
VIII,1, 3 p. 102
VIII, 50, 7 p. 102
scholie A à PINDARE, *Ol.*, 7, 63 p. 112
BDEQ , *Ol.*, 7, 64 p. 112
CDEQ , *Ol.*, 7, 63 p. 112
PLATON, *Alc.*, 132 A p. 92
Crat. , 392 A p. 154
PLINE, *N.H.* , XXXVI, 84 p. 5
PLUTARQUE, *An seni respubl. gerenda sit* (= *Mor.* 789 F) p. 70
An vitiositas ad infelicitatem sufficiat (= *Mor.* 498 C) p. 123
Ar., 45 p. 102
Cim., 7 pp. 92, 94
De Alexandri fortuna (= *Mor.*343 A) p. 82
De audiendis poetis (= *Mor.* 28 F) p. 65
Demetr., 42, 5 p. 162
De primo frigido (= *Mor.*953 B) p. 123
De sollertia animalium (= *Mor.*965 C) p. 102
Quaest. conv. (= *Mor.* 615 E) p. 92
Sol., 10 p. 96
Thés., 5 p. 91
Thés., 25 p. 92
PORPHYRE, II, 103, 17 p. 162
PTOLEMEE D'ASCALON, p. 42 Baege p. 88
p. 43 Baege pp. 153, 159-160, 169
SIMONIDE, frg. 60 Page (*P. M. G.*) pp. 167-168
frg. 94 Page (*P. M. G.*) p. 60
scholie L à SOPHOCLE,*El.*, 706 p. 135
O. T., 733 p. 87

STEPHANE DE BYZANCE, p. 72, l. 17 Meineke p. 103
p. 101, l. 15 Meineke p. 123
p. 113, l. 19 Meineke p. 131
p. 210, l. 18 - p. 211 , l. 1 Meineke p. 135
p. 399, l. 15 Meineke p. 134
p. 489, l. 14-17 Meineke p. 126
p. 521, l. 20 Meineke p. 143
p. 650, l. 17-24 Meineke p. 98
STESICHORE, frg. 49 Page (*P. M. G.*) pp. 88-89
STRABON, I, 2, 3, p. 16 C. p. 86
VII, frg. 20, 21 et 23 p. 162
VIII, 3, 8, p. 340 C. p. 103
VIII, 5, 7, p. 367 C. p. 100
VIII, 6, 6, p. 369 C. p. 119
VIII, 6, 7, p. 370 C. p. 89
IX, 1, 4, p. 391 C. p. 92
IX, 1, 9, p. 394 C. p. 96
IX, 2, 14, p. 405 C. p. 87
IX, 2, 19, p. 407 C. p. 88
IX, 2, 27, p. 410 C. p. 86
IX, 2, 35, p. 413 C. p. 87
IX, 3, 16, p. 424 C. p. 88
IX, 5, 6, p. 431 C. p. 119
IX, 5, 8, p. 432 C. p. 118
IX, 5, 19, p. 440 C. pp. 131, 133
IX, 5, 20, p. 441 C. pp. 134, 135, 138
X, 1, 3, p. 445 C. p. 92
X, 2, 10, p. 453 C. pp. 104, 155
X,4, 11, p. 478 C. p. 108
X, 5, 14, p. 488 C. p. 115
XII, 3, 5, p. 542 C. p. 164
XII, 3, 8, p. 543 C. p. 163
XII, 4, 6, p. 565 C. p. 156
XIII, 1, 7, p. 584 C. p. 121

STRABON, XIII, 1, 7, p. 585 C.	pp. 155, 156, 157
XIII, 1, 10, p. 587 C.	pp. 157, 158
XIII, 1, 21, p. 590 C.	pp. 87, 159
XIII, 3, 1, p. 619 C.	p. 121
XIII, 3, 6, p. 623 C.	p. 154
XIII, 4, 6, p. 626 C.	pp. 146, 166, 167
XIV, 2, 6, p. 653 C.	p. 115
XIV, 2, 10, p. 654 C.	p. 111
XVII, 1, 37, p. 811 C.	p. 5
XVII, 1, 42, p. 813 C.	p. 5
TACITE, *Ann.*, II, 59-60	p. 5
THUCYDIDE, I, 3	p. 89
TRYPHON, frg. 82 de Velsen	p. 108
TYRANNION, frg. 10 Haas	p. 100

II. PAPYRUS

BGU 1.140 t. 2 — p. 38

BGU 1.321 (cf. *P. Berol.*7081)

BGU 4.1026 (P^2 573) = Π^{47} — p. 55

BGU 11.2020 — p. 47

BKT 2 (P^2 1393) — p. 37

BKT 5.1.3 (P^2 831) = Π^{1} — pp. 20, 54

BKT 5.1.4 (inv. 9583) (P^2 659) = Π^{46} — pp. 55, 88

BKT 5.1.4 (inv. 7499 + 7502) (P^2 825) — p. 38

BKT 5.1.6 (P^2 636) = Π^{17} — p. 54

BKT 5.1.28-30 (P^2 519) — pp. 37, 46

BKT 5.1.82-93 (P^2 1851) — p. 38

BKT 5.2.4 (P^2 825) — p. 40

BKT 5.2.56-63 (P^2 1924) — p. 40

BKT 5.2.84-85 (P^2 441) — p. 38

BKT 5.2.131-39 (P^2 1925) — p. 37

BKT 5.2.140-42 (P^2 2170) = Π^{59} — p. 56

Bodleian Libr., *Gr. class.* d 41 (P) (P^2 655) = Π^{39} — pp. 20, 55, 80, 82, 83, 88, 116

Bodleian Libr., *Gr. class.* e 44 (P) (P^2 1217) = Π^{64} — pp. 56, 131

Bodleian Libr., *Gr. class.* e 126 (P) (P^2 660) = Π^{49} — p. 55

Columbia Univ. Libr. inv. 463 A (P^2 641) = Π^{21} — p. 54

Ilias Bankesiana (P^2 1013) — pp. 35, 36, 37

O. Bodl. 2.2169 (P^2 656) = Π^{42} — pp. 55, 83, 85

O. Bodl. 2.2170 (P^2 657) = Π^{43} — pp. 55, 93, 96, 97

P. Aberdeen 104 (P^2 665) = Π^{58} — pp. 56, 120, 121

P. Aberdeen 105 (P^2 673) = Π^{69} — pp. 56, 139, 140, 141

P. Alex. inv. 442 (P^3 674.1) = Π^{73} — pp. 56, 69, 152, 154, 155

P. Amherst 2.12 (P^2 483)	p. 50
P. Ant. 3.156 (P^3 624.1) = Π^7	pp. 54, 60
P. Berol. 7081; *BGU* 1.321	pp. 42, 49
P. Berol. 9670 + *P. Ryl.* 1.60 (P^2 1433)	pp. 43, 46
P. Berol. 10524	pp. 42, 49
P. Berol. inv. P 21197 (P^3 660.3) = Π^{52}	pp. 55, 88, 103, 105, 108, 110
P. Bon. 1.3 (P^2 645) = Π^{27}	p. 55
P. Brux. inv. E 7344 (P^2 717)	p. 20
P. Cairo J.E. 45613 (P^3 642.1) = Π^{24}	p. 54
P. Cairo J.E. 45614 (P^3 650.01) = Π^{32}	pp. 55, 72, 74, 75
P. Cairo Maspero 3.67331 (P^2 1171)	p. 75
P. Col. inv. 517 b (P^3 652.1) = Π^{36}	pp. 55, 77, 78, 79
P. Duke inv. G 5 (P^3 1378.2)	p. 44
P. Fay. 309 (P^2 661) = Π^{53}	pp. 56, 99, 103, 104, 105, 107, 108, 116, 117, 118
P. Flor. 2.107 (P^2 677) = Π^{77}	pp. 56, 164
P. Flor. 2.259 (P^2 623) = Π^5	pp. 54, 60
P. Fouad. inv. 266 (van Harlst 56)	p. 44
P. Genève inv. 95 (P^2 571)	p. 20
P. Hamb. 139 (P^2 2313)	p. 6
P. Hamb. 195 (P^3 651.1) = Π^{34}	pp. 55, 74, 76
P. Hamb. inv. 736 (P^3 1170.1)	p. 64
P. Harris = *P. Lit. Lond.* 25 (P^2 953)	p. 35
P. Harris 10 (P^2 2826)	p. 74
P. Harris 114 (P^2 675) = Π^{74}	p. 56
P. Harris 125 (P^2 1077)	p. 105
P. Hawara 15 (P^2 1550)	p. 6
P. Hawara 16 (P^2 2912)	p. 6
P. Hawara 17 (P^2 2913)	p. 6
P. Hawara 20 (P^2 2914)	p. 6
P. Hawara 24 (P^2 2947)	p. 6
P. Hawara 26 (P^2 1428)	p. 6
P. Hawara 28-29 (P^2 2185)	p. 6
P. Hawara 36 (P^2 3022)	p. 6
P. Hawara 59 (P^2 642) = Π^{23}	pp. 6, 54, 64

P. Herc. 817 — p. 45

P. Herc. 1067 — p. 45

P. Herc. 1457 — p. 39

P. Herc. 1475 — p. 45

P. Hibeh 1.19 (P^2 640) = Π^{20} — pp. 54, 63, 114, 115, 126, 127, 128, 148, 149, 151, 156, 157, 158, 171

P. Hibeh 2.195 (P^2 647) = Π^{30} — pp. 55, 70, 71

PIFAO inv. 326 (P^2 666) = Π^{60} — pp. 56, 127

P. Köln 1.24 (P^3 659.1) = Π^{48} — pp. 55, 97

P. Köln 1.25 (P^3 660.1) = Π^{50} — pp. 55, 101, 116, 130, 144, 145

P. Köln 4.181 (P^3 629.1) = Π^{12} — p. 54

P. Laur. 3.52 (P^3 660.2) = Π^{51} — pp. 55, 101, 126, 127, 128

P. Lefebvre (P^2 651) = Π^{33} — pp. 55, 87

P. Lit. Goodspeed 5 (P^2 624) = Π^{6} — p. 54

P. Lit. Lond. 5 (cf. *P. Lond.* 126)

P. Lit. Lond. 6 (cf. *P. Ryl.* 3.540)

P. Lit. Lond. 8 (cf. *P. Lond.* 3.886)

P. Lit. Lond. 11(cf. *P. Lond.* 141)

P. Lit. Lond. 22 (P^2 899) — p. 35

P. Lit. Lond. 25 (cf. *P. Harris*)

P. Lit. Lond. 27 (P^2 998) — p. 9

P. Lit. Lond. 30 (P^2 1039) — p. 38

P. Lit. Lond. 108 (P^2 163) — p. 35

P. Lit. Lond. 121 (P^2 3000) — p. 41

P. Lit. Lond. 132 (P^2 1233) — pp. 35, 37

P. Lit. Lond. 178 (cf. *P. Oxy.* 2.221)

P. Lit. Lond. 182 (P^2 1539) = Π^{70} — p. 56

P. Lond. 1.121 (P^2 552) = Π^{22} — pp. 54, 63

P. Lond. 1.126; *P. Lit. Lond.* 5 (P^2 634) = Π^{14} — pp. 50, 54, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 80, 82, 83, 85, 169.

P. Lond. 1.141; *P. Lit. Lond.* 11 (P^2 697) — pp. 9, 35, 36, 37, 39, 40, 42

P. Lond. 3.886; *P. Lit. Lond.* 8 (P^2 676) = Π^{75} pp. 56, 162, 167, 168, 169, 170

P. Maspero 2.67172-74 (P^2 658) = Π^{44} pp. 55, 86, 88, 91, 92, 95, 96, 98, 101, 102, 114, 115, 116, 169

P. Merton 71 pp. 45, 47

P. Mich. inv. 2931 (P^2 625) = Π^{8} pp. 54, 169.

P. Mich. inv. 6055 (P^3 642.2) = Π^{25} pp. 54, 66

P. Mil. Vogl. 2.31 (P^2 649) = Π^{29} pp. 55, 69

P. Mil. Vogl. 2.32 (P^2 671) = Π^{66} pp. 56, 134, 135, 136, 137

P. Oxy. 1.20 (P^2 668) = Π^{62} pp. 36, 37, 38, 43, 44, 44, 46, 56, 116, 134, 135, 136, 137, 138, 144, 145, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 156, 157

P. Oxy. 1.21 (P^2 670) = Π^{65} pp. 56, 88, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141

P. Oxy. 1.22 (P^2 1468) p. 44

P. Oxy. 1.30 p. 41

P. Oxy. 2.221 (P^2 1205) = Π^{76} pp. 56, 73, 123, 161

P. Oxy. 2.246 p. 38

P. Oxy. 2.270 p. 38

P. Oxy. 2.282 p. 38

P. Oxy. 3.411 (P^2 2077) p. 44

P. Oxy. 3.540 (P^2 664) = Π^{57} pp. 56, 105, 112, 114, 115, 116, 118

P. Oxy. 3.541 (P^2 678) = Π^{78} pp. 56, 166, 167

P. Oxy. 4.461 (P^2 223) pp. 37, 38

P. Oxy. 4.668 (P^2 2927) p. 39

P. Oxy. 4.702 (P^2 329) p. 44

P. Oxy. 5.841 (P^2 1361) p. 50

P. Oxy. 5.843 (P^2 1399) p. 38

P. Oxy. 5.844 (P^2 1263) pp. 36, 38, 43

P. Oxy. 6.853 (P^2 1536) = Π^{45} p. 55

P. Oxy. 6.867 (P^2 390) p. 37

P. Oxy. 6.944 (P^2 653) = Π^{37} pp. 55, 79

P. Oxy..6.945 (P^2 667) = Π^{61} pp. 56, 129, 138, 139, 140, 141

P. Oxy. 6.946 (P^2 679) = Π^{79} pp. 56, 166

P. Oxy. 8.1073 (van Haelst 1202) p. 39

P. Oxy. 8.1083 (P^2 1739) pp. 40, 42

P. Oxy. 8.1084 (P^2 459) pp. 38, 43

P. Oxy. 8.1086 (P^2 1173) = Π^{67} pp. 29, 56, 69, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157

P. Oxy. 8.1087 (P^2 1186) pp. 114, 161

P. Oxy. 8.1090 (P^2 489) p. 43

P. Oxy. 8.1098 (P^2 2944) p. 39

P. Oxy. 9.1166 (van Haelst 14) p. 38

P. Oxy. 9.1179 (P^2 101) p. 38

P. Oxy. 10.1231 (P^2 1445) p. 50

P. Oxy. 11.1361 (P^2 179) p. 38

P. Oxy. 11.1379 (P^2 2926) p. 39

P. Oxy. 11.1385 (P^2 654) = Π^{38} p. 55

P. Oxy. 15.1806 (P^2 1495) p. 38

P. Oxy. 15.1813 (P^2 2963) p. 39

P. Oxy. 15.1814 (P^2 2969) p. 39

P. Oxy. 17.2075 (P^2 516) p. 38

P. Oxy. 20.2258 (P^2 186) p. 44

P. Oxy. 20.2260 (P^2 2471) p. 43

P. Oxy. 22.2319 (P^2 124) p. 44

P. Oxy. 22.2334 (P^2 22) p. 44

P. Oxy. 23.2354 (P^2 508) pp. 43, 44, 46

P. Oxy. 27.2468 (P^2 1396) p. 43

P. Oxy. 30.2511 (P^3 527.1) p. 43

P. Oxy. 31.2605 (P^3 1169.2) p. 170

P. Oxy. 31.2611 p. 44

P. Oxy. 32.2624 (P^3 1911.1) pp. 43, 46

P. Oxy. 32.2635 (P^3 1921.1) p. 43

P. Oxy. 35.2739 (P^3 673.1) = Π^{71} p. 56

P. Oxy. 36.2747 (P^3 625.1) = Π^{9} pp. 54, 60, 61, 169.

P. Oxy. 37.2807 (P^3 1631.3) p. 46

P. Oxy. 45.3238 (P^3 1166.1) p. 71

P. Oxy. 49.3438 (P^3 615.1) = Π^{3} p. 54

P. Paris 3 (P^2 900) p. 35

P. Rain. 1.2 (a) (P^2 629) = Π^{11} p. 54

P. Rain. inv. 26737 (P^2 635) = Π^{15} p. 54

P. Rain. inv. 26749 (P^2 672) = Π^{68} pp. 56, 138

P. Rain. inv. 26767 (P^2 669) = Π^{63} pp. 56, 136, 137, 144, 145, 146

PRIMI 1.2 (P^2 638) = Π^{19} pp. 54, 63

P. Ross. Georg. 1.2 (P^2 663) = Π^{56} pp. 56, 107; 108, 110, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 136

P. Ross. Georg. 1.3 (P^2 674) = Π^{72} pp. 56, 145, 146, 148

P. Ryl. 1.16 (P^2 1660) pp. 37, 39, 40, 41

P. Ryl. 1.44 (P^2 612) = Π^{4} p. 54

P. Ryl. 1.45 (P^2 648) = Π^{28} pp. 55, 67

P. Ryl. 1.60 (cf. *P. Berol.* 9570)

P. Ryl. 3.458 (van Haelst 57) p. 43

P. Ryl. 3.482 (P^2 450) p. 43

P. Ryl. 3.514 (P^2 2890) pp. 43, 46

P. Ryl. 3.540 + *P. Lit. Lond.* 6 (P^2 643) = Π^{26} pp. 20, 55, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 124, 126, 127, 129,

P. Ryl. 3.541 (P^2 652) = Π^{35} — pp. 131, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 151, 153, 157, 160, 161, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170

P. Ryl. 3.545 (P^2 1078) — pp. 55, 69, 74, 75, 77, 78, 79, 108

PSI 1.8 (P^2 1059) — p. 105

PSI 2.113 (P^2 608) = Π^2 — pp. 43, 44, 46

PSI 2.137 (P^2 639) — p. 54

PSI 5.446 — p. 63

PSI 7.746 (P^2 662) = Π^{55} — p. 45

PSI 9.1094 (P^2 219) = Π^{41} — pp. 56, 99, 104, 107, 109, 110, 112, 113, 115, 116, 117, 118, 119

PSI 11.1182 (P^2 2953) — p. 55

PSI 11.1183 — pp. 39, 40

PSI 11.1185 (P^2 795) — pp. 40, 45

PSI 11.1212 (P^2 253) — p. 50

PSI 11.1213 (P^2 377) — p. 43

PSI 12.1272 (van Haelst 1203) — pp. 43, 44

PSI 12.1276 (P^2 117?) = Π^{54} — p. 39

PSI 12.1293 (P^2 2707) = Π^{10} — pp. 56, 99, 103, 104, 105, 106

P. Tebt. 1.4 (P^2 632) = Π^{16} — p. 54

P. Tebt. 2.265 (P^2 650) = Π^{31} — pp. 54, 62

P. Tebt. 2.426 (P^2 628) = Π^{13} — pp. 36, 37, 38, 43, 46, 55, 88, 91, 92, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 107, 108, 109

P. Vindob. G. 19797 (P^3 2908.2) — p. 54

P. Vindob. G. 29768 — pp. 38, 43, 44, 46

P. Wash. Libr. of Congress 4082 B (P^3 655.1) = Π^{40} — p. 38

Tabula Berol.(P^2 637) = Π^{18} — p. 55

p. 54

LISTE DES FIGURES

1. Carte de l'Egypte à l'époque romaine (d'après N.G.L. HAMMOND, *Atlas of the Greek and Roman World in Antiquity*, Park Ridge, 1981, pl. 26 b).
2. Le site d'Hawara (d'après W.M. FLINDERS PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, Londres, 1889, pl. XXXV).
3. Colophon du *P. Hawara*.
4. Alphabet du *P. Hawara*.
5. Angles d'écriture (50° et 75°).
6. Alphabet des scholies du *P. Hawara*.
7. *PSI* 8.
8. *P. Oxy.* 2354.
9. *P. Oxy.* 20.
10. *P. Tebt.* 265.
11. *P. Vindob. G.* 19797.
12. *P. Oxy.* 2807.
13. *BGU* 2020 (133/6).
14. *P. Merton* 71 (160/3).
15. Inscription de Cos (II/III^{e} s.).
16. Dédicace à un cosmète (217/8).
17. *P. Berol.* 7081 (216).
18. *P. Berol.* 10524 (236).
19. Répartition des fragments du *P. Hawara*.
20. Carte de la Grèce continentale : partie Nord (d'après G.S. KIRK, *The Iliad : a Commentary. Volume I : Books 1-4*, Cambridge, 1985, pl. 1).
21. Carte de la Grèce continentale : partie Sud (d'après G.S. KIRK, *Commentary*, pl. 1).
22. Carte de l'Egée et de l'Asie Mineure (d'après G.S. KIRK, *Commentary*, pl. 2).
23. Carte de la Troade et de l'Egée (d'après G.S. KIRK, *Commentary*, pl. 3).

TABLE DES MATIERES

Introduction 1

Chapitre I. L'*Iliade* d'Hawara 5

I. Histoire du papyrus 5

II. Description 9

A. Le *uolumen* 9

B. L'écriture 12

C. Les signes prosodiques 15

1. Les esprits 15

2. Les accents 16

3. Les apostrophes, *hyphen* et trémas 18

D. La ponctuation 19

E. Les signes critiques et les scholies 27

1. Les signes critiques 27

2. Les scholies 30

F. Le correcteur 32

III. Datation 34

A. Les différentes théories 34

1. La théorie de E. M. Thompson (1) 34

2. La théorie de F. G. Kenyon 35

3. La théorie de D. Serruys 36

4. La théorie de E. M. Thompson (2) 37

5. La théorie de W. Schubart et H. Gerstinger 38

6. La théorie de M. Norsa et R. Marichal 39

7. La théorie de S. Bassi 41

8. La théorie de G. Cavallo 41

9. La théorie de E. G. Turner 44

10. La théorie de G. Menci 45

B. Les éléments de datation 46

1. L'écriture 46

2. Les scholies 48

3. La *coronis* 49

Chapitre II. Transcription 51

Sigla 53

Chapitre III. Commentaire 57

Tabula I 60
Tabula II 69
Tabula III 82
Tabula IV 96
Tabula V 104
Tabula VI 111
Tabula VII 126
Tabula VIII 138
Tabula IX 150
Tabula X 161

Conclusion 171

Liste des photographies du *P. Hawara* 176

Bibliographie 178

Index 187

I. Sources anciennes 187

II. Papyrus 215

Liste des figures 222

Table des matières 223